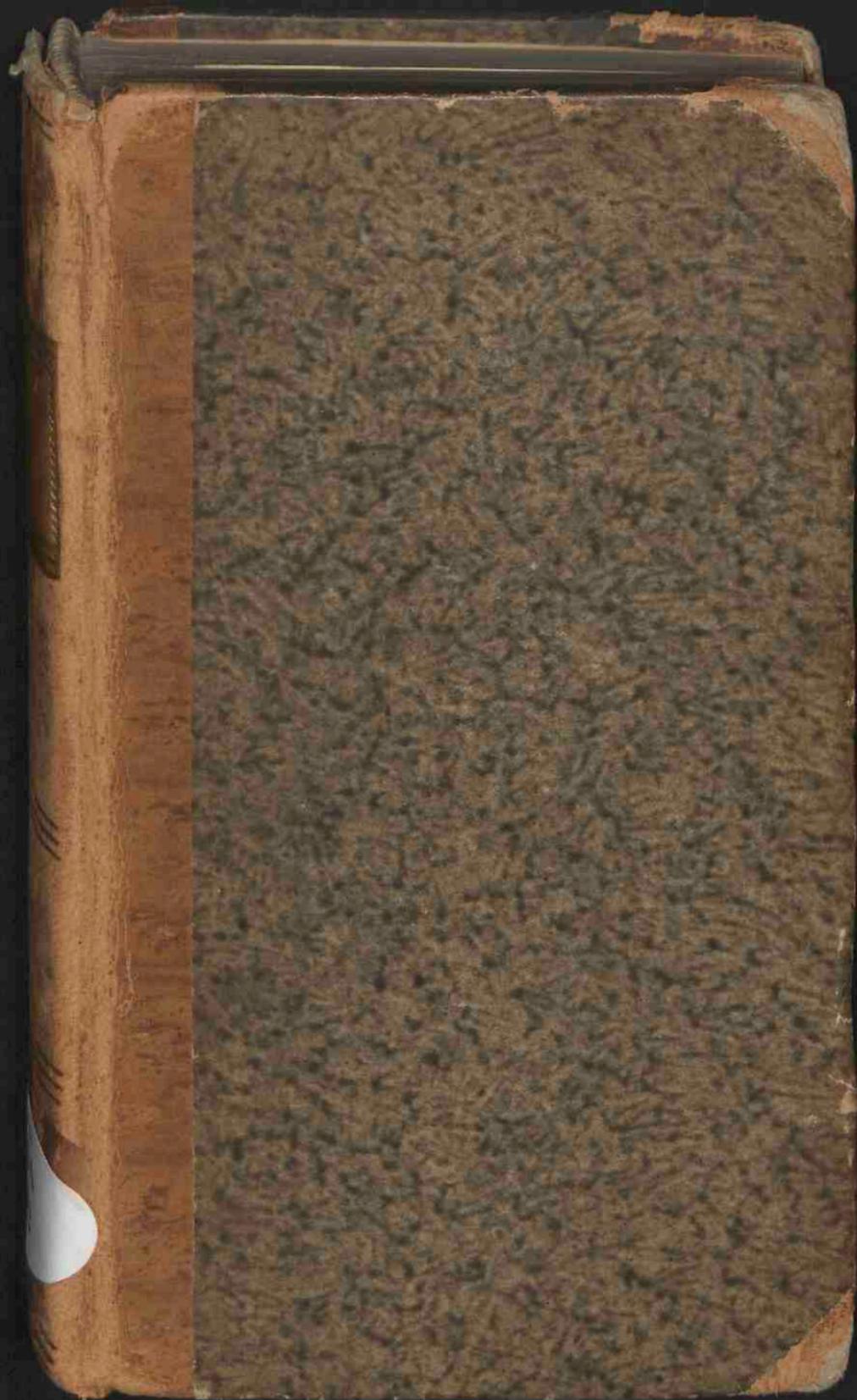




Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece, et du Levant, fait aux années 1675. & 1676.

<https://hdl.handle.net/1874/363393>



42^B

T. oct.
~~1590~~



D'AVLNIS

SCHENKING

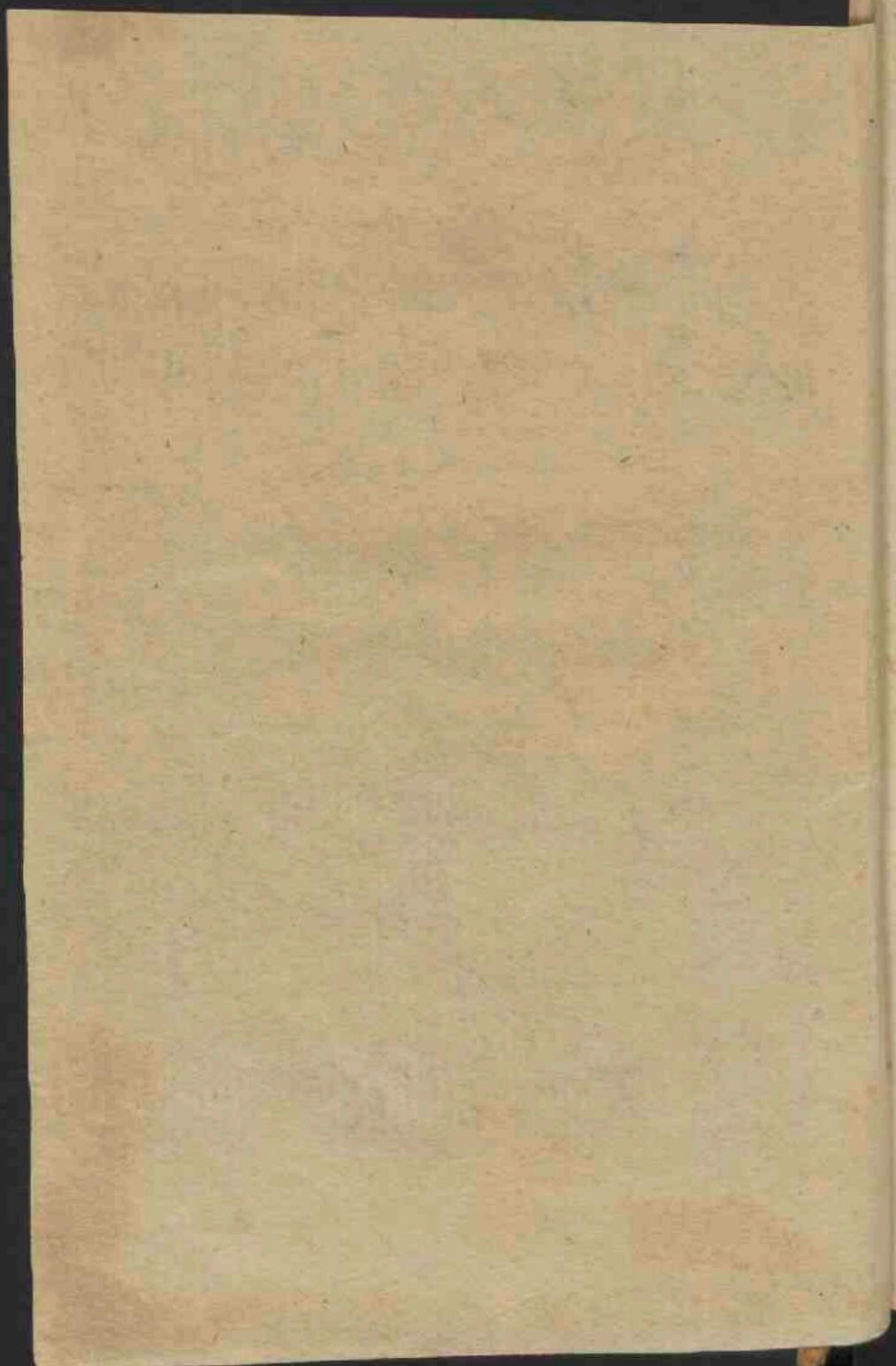


DE BOYROVILL

Voyage | de | Dalmatie, | de |
Grece, | et du | Levant, | Par
Mr. George Wheeler. | —

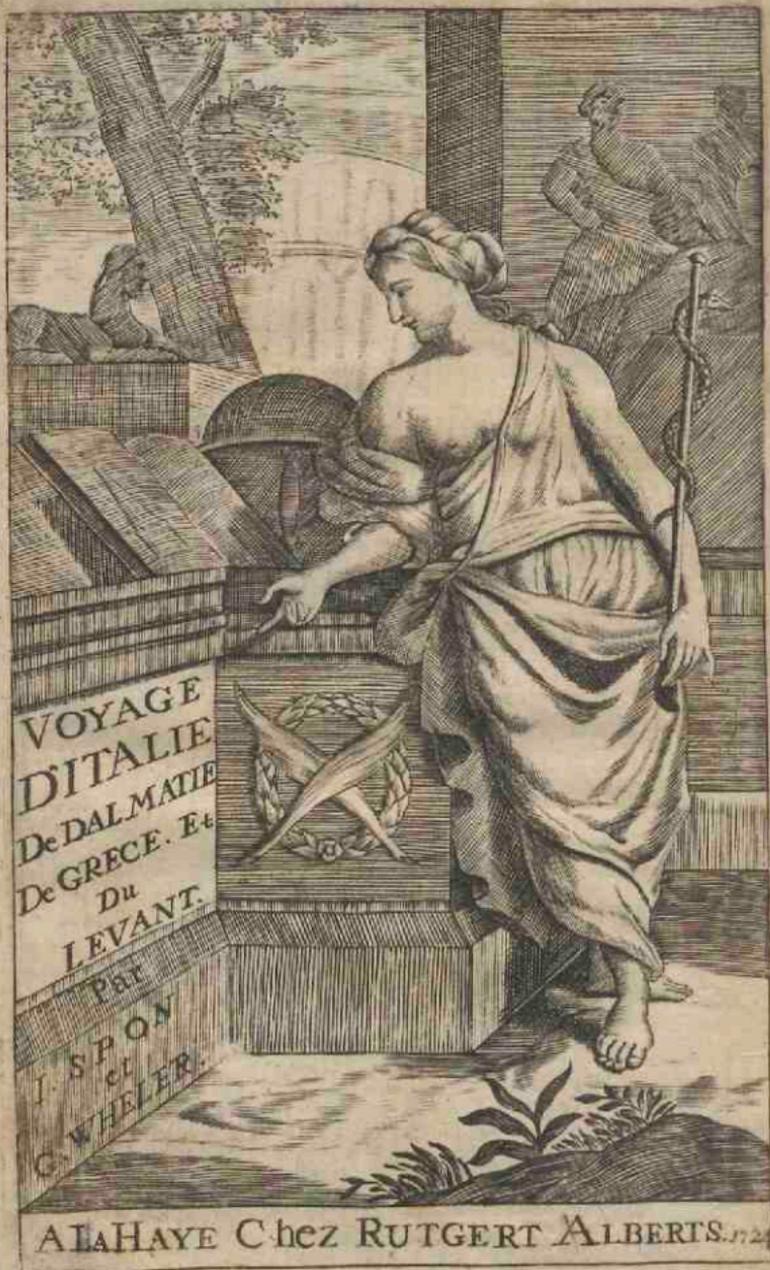
A La Haye. | chez Rutger
Alberts. 1723. 2 Vol in 8^o

vindt men geheel dezelfde
prenten, ook het zelfde gepaginerd
als in dit boekje.



ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT
DER RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT





VOYAGE
D'ITALIE
De DALMATIE
De GRECE. Etc.
Du
LEVANT.

Par
J. SPON
et
G. WHELER.

ALA HAYE Chez RUTGERT ALBERTS. 1724

ODA 6952

VOYAGE
D'ITALIE,
 DE
DALMATIE,
 DE
GRECE, ET DU LEVANT,

Fait aux années 1675. & 1676.

PAR JACOB SPON
ET GEORGE WHELER

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez **RUTGERT ALBERTS,** 1724



VOYAGE

DÉTAILÉ

DE

DALLMATTI

DE

CHASSE ET DE PÊCHE

EN AMÉRIQUE

PAR M. J. B. DE LA

CHAUSSE ET DE LA

CHASSE

A LA HAUTE

DE LA MONTAGNE

VOYAGE

D'ITALIE, DE DALMATIE

DE

GRECE ET DU LEVANT.

LIVRE QUATRIEME.

Voyage de Patras, Lepante, Delphes, Livadia & Thebes.

NOUS donnâmes donc fond à Zante le 3. Janvier 1676. qui n'étoit que le 24. Decembre selon le vieux Calendrier, que les Grecs observent, bien qu'ils soient sujets des Venitiens. Nous trouvâmes au Port l'Oin-David, qui le soir de la tempête avoit heureusement passé entre Tino & Mycone, & étoit arrivé quinze jours avant nous. Je m'informay d'un habile Pilote sur ce que l'aiguille aimantée ne varie point vis-à-vis le Promontoire de Tenare, qui est aujourd'hui le Cap de Matapan, à la pointe de la Morée. Il m'assura qu'en effet elle ne varioit que très-peu, c'est-à-dire d'environ un degré & quelques minutes, mais que dans les Isles de l'Archipel il se faisoit variation de deux degrez ou deux & demi. Nous nous tinmes deux ou trois

jours dans les Vaisseaux sans aller dans la Ville, où nous n'avions point de pratique, comme venant du Levant, où il y a toujours soupçon de maladies contagieuses.

Le 6. Janvier nous prîmes avec nous un homme de Zante qui entendoit l'Italien & l'Anglois, pour nous servir d'Interprete, & louâmes une Barque pour aller à Lepante, & de là à Athenes. Le trajet de Zante par terre-ferme à la Morée n'est que de dix-huit milles; mais le vent contraire nous ayant surpris à moitié canal, nous retournâmes coucher près de Zante à Santa Veneranda, proche de laquelle est le cimetièr des Anglois. Le Papa de cette Eglise nous logea cette nuit-là, & nous le quittâmes le lendemain avant jour. Nous fîmes 30 milles jusques à dix heures du matin que nous abordâmes à la Patrie de Mercure. Ce sont les ruines de l'ancienne Ville de *Cyllene*, appelée aujourd'hui *Chiarenza*; d'où vient que

CHIA-
RENZA.

les Poètes nommoient le Dieu Mercure *Cyllennius Heros*. Son éloquence n'a pû obtenir que du temps, qu'il épargnât le lieu de sa naissance. Lorsque les Venitiens étoient maîtres de la Morée, il y avoit là une petite Ville, mais presentement il n'y reste que le tour des fossez, & quelques pans de murailles parmi les champs. Il y en a de fort épais sur le lieu le plus eminent qui regarde la mer; & l'on ne scauroit dire, si c'est un tremblement de terre, ou de la poudre à canon qui a fait sauter des murailles si massives. A un mille de là il y a un Convent de Caloyers. Il y avoit autrefois à Chiarenza un petit Port ou Arsenal de Galeres, qui est presentement comblé; le reste n'est que plage qui a bon fonds, mais qui est mal-assurée contre la Tramontane, & le vent Grec ou Nord-Est, qu'on appelle *Boreas* en ces quartiers-là.

Nous

Nous y rencontrâmes trois Vaisseaux François à l'ancre, qui faisoient des provisions pour la Sicile. Un bœuf y valoit alors cinq ou six piastres, & un mouton trois quarts de piastre, ou une entiere. Ils y chargeoient aussi du bled que les Grecs & les Albanois leur apportoient.

Avant que d'aborder à Chiarenza nous passâmes entre le Cap du même nom, qui est une partie du Promontoire *Chelonates*, & l'écueil de *Caucalida*, qui a des bancs à l'entour. Les grands bâtimens les évitent, en se tenant au dehors un peu au large. Chiarenza n'est qu'à six milles de Castel-Tornese, que les Turcs appellent *Clemontzi*, & qu'à 15. milles de Gastouni, qui est une Ville de mediocre grandeur à cinq milles de la mer, sur une riviere que je crois être le Penée. Après Midy nous côtoyâmes la Morée, & vinsmes coucher à vingt milles au delà à un lieu appelé *Peschiera*, ou étang de *Cotichy*. Nous dormîmes dans nôtre Barque; & partîmes avant jour. Sur les neuf heures nous arrivâmes au Cap de *Conoupele*, où nous nous arrêtâmes quelque tems. On y voit encore une Tour quarrée, & des ruines de maisons qui étoient habitées du tems des Venitiens. Au pied du rocher qui forme ce Cap, il y a une source d'eau chaude soufrée & salée, qui coule dans la mer; & de dessus ce roc on découvre une belle plaine couverte de pins, où nos Mariniers cueillirent des noix de pin seches, & en firent des gobelets à juste prix.

Continuant nôtre route nous vinmes au Cap de *Calogria* comme les Grecs le nomment, qui est le même qu'on appelle aussi *Maurovouni*, c'est-à-dire, *Montagne noire*. Il y a près de là une petite riviere, qui est apparamment le fleuve *Larissus*, bordée de Villages de côté & d'autre.

Douze milles au delà on trouve une autre pointe appelée *Tour du Pape*, qui étoit quelque garde, lorsque les Venitiens étoient maîtres du Pays. Delà nous ne continuâmes pas le long de la Morée, mais nous traversâmes de l'autre côté pour aller voir Monsieur Pendarvies marchand Anglois, chez qui nous avons logé à nôtre premiere arrivée à Zante. Il étoit à la rade sur un Vaisseau, qu'il faisoit charger de raisin de Corinthe, vis-à-vis de *Messalongi & d'Anatolico*. Ce sont deux Villages du pays des anciens Etoliens, bâtis dans les mareffs de la mer comme Venise. Nous y trouvâmes aussi deux Marfiglianes Venitiennes qui y chargoient du sel. Il y en eut une qui fut prise trois ou quatre jours après par les Corsaires d'Alger, qui y envoyèrent un Brigantin avec une quinzaine de soldats, n'ayant remarqué que quatre ou cinq personnes dans la Marfigliane. Pour mieux jouer leur jeu, ils avoient en approchant déployé la baniere de France, qu'on n'est pas étonné de voir en ces quartiers-là, où l'on va souvent charger du bétail pour la Sicile.

Après qu'il nous eut regalé un jour entier, nous partîmes de là pour repasser du côté de la Morée, laissant à droite le Cap de *Mauromiti*, qui est environ à quinze milles de la Tour du Pape: puis à dix ou douze milles de Patras un Bourg appelé *Caminitza* des deux côtez d'une riviere, & à trois milles de la mer. Ce lieu-là étoit sans doute autrefois la Ville d'*Olenus*, & la riviere, celle de *Pirus*, que Pausanias met à 80. stades de Patras. En approchant de Patras on laisse sur une eminence la vieille Forteresse abandonnée d'*Achaïa* un peu éloignée de la mer, & plus avant le lit d'un torrent qui étoit à sec, que les Grecs appellent maintenant

nant *Leucos*, & les anciens *Glaucos*, comme on peut voir dans Pausanias. Tous ces lieux sont le long des côtes de l'ancienne Achaïe du Peloponnese, car il y en avoit une autre qui comprenoit l'Attique, la Beoce, & quelques pays voisins.

PATRAS n'est qu'à un quart de lieuë de la mer sur une éminence, qui touche une montagne assez haute au Nord. Au lieu le plus élevé de la Ville il y a une Forteresse, qui étoit commandée alors par un Turc appelé Heby-Bey. Elle est sans difficulté au même lieu où étoit celle des Romains. Il y avoit dedans une Diane surnommée *Laphria*, & le monument du Heros Eurypilus fils d'Evemon, qui avoit esté à la prise de Troye. Dans le partage du butin il avoit eu une caisse qui renfermoit une statuë de Bacchus fabriquée par Vulcain, & donnée par Jupiter aux Troyens. Eurypilus n'eut pas plutôt regardé dedans qu'il en perdit l'esprit; ce qui l'obligea, ayant quelques momens de raisonnement, de venir consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir comment il pourroit être delivré de cette imbecillité d'esprit. Il lui fut répondu, que lorsqu'il trouveroit un pays, où les hommes sacrifioient ayes des ceremonies étrangères, il dediât là sa Statuë, & s'y arrêât; de sorte qu'étant venu peu de tems après au Port de la Ville d'Aroë, qui depuis fut appelée Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit sacrifier un jeune garçon & une fille à l'autel de la Déesse Triclaria, ce qui fit connoitre à Eurypilus que c'étoit là que l'Oracle lui avoit prédit qu'il seroit guéri de sa folie. En même tems les habitans se souvinrent, que l'Oracle leur avoit répondu qu'ils seroient delivrez de la necessité d'un si barbare Sacrifice, lorsqu'ils verroient arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais vû, & qu'il apporteroit

roit une caisse où étoit la statuë d'un Dieu. Ainsi par cette rencontre fortuite Eurypilus fut guéri de sa maladie, & les habitans delivrez d'une si cruelle ceremonie qui leur avoit esté imposée par le même oracle, pour expier le crime de Menalippus & Cometho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles.

Il y avoit aussi dans cette Citadelle le Temple de Minerve Panachaïde, c'est-à-dire Protectrice de toute l'Achaïe. Car cette Ville étoit la plus considerable de cette Province. Sa statuë étoit d'or & d'yvoire.

Je crois que la Ville de Patras s'étendoit anciennement jusqu'à la mer; car dans les champs, qui lui sont voisins il y a encore assez de demolitions, pour reconnoître que ce quartier a esté bati. C'est là que devoit être le Temple de Cybele & d'Atys, que Pausanias dit avoir esté au plus bas de la Ville; & je ne doute pas qu'il ne fut assez proche d'une Eglise sous terre que les Grecs appellent l'Ecole de S. André, où nous vîmes une piece d'une belle frise de marbre antique. A cent pas de là il y a une maniere de Cirque ou Stadium des Grecs, qui étoit le lieu où ils faisoient les jeux & les courses, comme j'ay dit en parlant d'Ephese. Les côtez étoient un rang d'Arcades, qui paroissoient de loin quand on y arrivoit par mer; & cela me fit souvenir d'une medaille que j'ay vuë de Patras, avec la representation de son Port & de semblables arcades, qui pouvoient bien être celles-cy. Nous n'y pûmes trouver les ruïnes du Theatre, ni de quantité de Temples dont Pausanias fait mention dans sa description de la Grece.

Il y avoit au marché un Temple de Jupiter Olympien & d'Apollon, & à present il n'y a
prés

près du Bazar ou marché des Turcs, que des Mosquées, qui n'ont aucune marque d'antiquité. Proche du Port il y en avoit un dédié à Neptune, & un autre à Cerés. Celui-cy étoit remarquable par une fontaine, qui n'en étoit séparée que par une muraille. On y alloit consulter l'évenement des maladies, & voycy comment on s'y prenoit. On suspendoit un miroir avec une ficelle, de telle maniere que le derriere touchât l'eau, & que la glace nageât dessus. On regardoit alors dedans, & l'on y voyoit différentes images selon que le malade devoit vivre ou mourir. Je ne doute point que l'Eglise S. André, qui est presque toute à bas n'ait été fondée sur les ruines de ce Temple, car on voit encore au coin de l'Eglise une fontaine d'eau douce, quoi que ce soit assez proche de la mer. L'Oracle du Marché étoit quelque chose de plus plaisant. C'étoit une statuë de Mercure & de Vesta. Il falloit encenser celles-cy, & allumer les lampes qui pendoient autour. Ensuite on dedioit à la droite de l'autel une medaille de cuivre du pays, & l'on interrogeoit la statuë de Mercure sur ce qu'on vouloit sçavoir. Après cela il en falloit approcher l'oreille, & aller hors du marché les oreilles bouchées. La premiere voix qu'on entendoit en levant les mains de dessus, c'étoit la réponse de l'Oracle.

La ville avoit quantité d'autres Temples, comme ceux de Venus, de Minerve, de Diane Limnatide, & de Bacchus surnommé Calydonien, dont la statuë avoit esté apportée de Calydon, qui étoit une petite Ville vis-à-vis de Patras, & qui n'est plus qu'un petit village appelé *Calanta*, ou *Galata*. Du moins la situation & la ressemblance de nom, me fait juger que c'est le même lieu. Dans le temps que

cette Ville étoit en sa fleur , il y arriva une aventure extraordinaire , dont Pausanias nous fait le recit. Corefus Prêtre de Bacchus étoit devenu éperdûment amoureux de la belle Callirhoé. Il n'y avoit rien qu'il n'essayât pour s'en faire aimer ; mais plus il témoignoit d'empressement auprès d'elle , plus elle lui faisoit paroître de mépris. Ses soins , ses presens & ses larmes n'avoient servi qu'à l'irriter ; de sorte que perdant patience il s'alla jeter aux pieds del'Idole de Bacchus pour implorer sa vengeance. Le Dieu ne fut pas sourd à sa priere , car il envoya incontinent une maladie parmy les Calydoniens , qui ressembloit à une yvrogerie , & ils mouroient comme des gens hors de sens. L'Oracle de Dodone étoit alors en grande réputation parmy les Etoliens , les Acarnaniens & les Epirotes. On y envoya des Deputez de Calydon , pour s'informer comment on pourroit se delivrer d'une si fâcheuse maladie. La réponse fut qu'il falloit appaiser l'indignation de Bacchus , en immolant à son autel Callirhoé , ou quelqu'autre qui se voïoit pour elle , par les mains de Corefus. La nouvelle leur en étant venue , Callirhoé fait tous ses efforts pour éviter la mort , sollicite ses parens de ne le pas permettre ; mais on avoit trop de confiance à l'Oracle , & trop d'interêt à conserver le reste des Calydoniens. Il falut se résoudre au sacrifice. On la mene parée de fleurs & des ornemens ordinaires aux victimes , pour être immolée ; mais Corefus ne pouvant avoir le cœur de plonger le couteau dans le sein de celle qu'il avoit adorée , il étouffe son ressentiment , & son amour se reveille ; de sorte que pour la sauver il s'egorge soy-même , & tombe mort à ses pieds. Callirhoé touchée d'un si funeste spectacle , & tout ensemble de pitié & de re-
pen-

pentir, se va aussi tuer elle-même à la fontaine du port de Calydon, qui fut depuis appelée de son nom Callirhoé.

Patras dans les premiers temps de son origine s'appelloit *Aroa*; d'un mot Grec qui signifie la culture de la terre, qu'ils avoient enseignée les premiers aux Grecs. Triptoleme la vint apprendre d'Eumelus Roi du pays, & la porta en Attique. Elle fut ensuite appelée *Patra* du nom de son restaurateur Patreus fils de Preugene & petit fils d'Agenor. Mais au commencement de l'Empire Romain, Auguste la jugeant propre au negoce, & à l'abord des Vaisseaux, l'augmenta des habitans des Villes voisines, & la fit nommer *Colonia Augusta Aroë Patrensis*. On trouve plusieurs medailles sous ce nom. Monsieur Remondin Vice-Consul de Patras en trouva dans son jardin une de l'Empereur Claude, qu'il donna à Monsieur le Chevalier Clement Harbey, qui me la fit voir. Elle avoit pour revers le nom de la Ville abrégé COL. A. A. PATR. & les Enseignes militaires des Legions Romaines, avec ces caracteres XXII ce qui m'apprit que la vingt deuxieme Legion étoit pour lors à Patras.

Nous étions logez dans la maison du Consul Anglois proche de l'Eglise dediée à Saint Jean, Saint George & Saint Nicolas, où le Papa nous fit voir quatre colonnes Ioniques de marbre; & une pierre, laquelle étant frotée contre une autre repand une mauvaise odeur à trois ou quatre pas à l'entour. Les Grecs attribuent cela à un miracle, disant que le Juge qui condamna à mort Saint André étoit assis dessus. Ils ajoûtent que cet Apôtre avoit demeuré longtemps à Patras, & qu'il y convertit un Roi ou Gouverneur de la Morée avant que de souffrir le martyre. Il y avoit deux ou trois Eglises

qui luy étoient dédiées, & la plus grande étoit celle dont j'ai parlé. Ils ont beaucoup d'Eglises, mais la plupart s'en vont en ruine. Nous allâmes à la Métropolitaine saluer l'Archevêque Daniel, qui commande la partie de la Morée qui est au couchant, depuis Patras jusques à Coron. Il tenoit autrefois le trentedeuxième rang dans les Conciles. Nous sceûmes de luy qu'il y avoit presque mille Eglises dans l'étendue de son Archevêché, & nous trouvâmes avec lui un autre Métropolitain de la Morée, à sçavoir celui de Napoli de Romanie, appelée par les Grecs *Anaplia*. Les deux autres Métropolitains sont *Corinthe* & *Mistra* située à quatre milles des mazes de Lacedemone. Il n'y en a que ces quatre là dans toute la Morée. Il y avoit aussi alors avec lui plusieurs Papas de Patras, & un des principaux marchands appelé Dimitraki Boso. Leur negoce est de soyes qui se font dans la Morée, & dont il se charge plus de trois cent bales tous les ans. On enleve aussi de là des cuirs & cordouans à bon marché, du miel, de la cire, de la laine & du fromage. Les arbres des montagnes voisines portent de la manne, mais ils n'ont pas l'esprit de la recueillir.

Abd-Aga commandoit alors la Ville en qualité de Vayvode. Il me vit promener sur une terrasse, où sa maison avoit veüe, & connoissant que j'étois étranger il me fit appeler par un Janissaire, & ensuite interroger par un Juif, pour sçavoir qui j'étois, & ce que je venois faire dans le pays. Je répondis que j'étois Medecin, & que passant dans le voisinage, j'allois voir un de mes amis qui étoit Consul à Athenes. L'Interprete me faisant entendre que je devois avoir fait quelque present à l'Aga puisque je sejournois dans la Ville, je répondis que je n'étois pas marchand, que ce n'étoit que le mauvais tems
qui.

qui nous arrêtoit, & que je ne portois que ce qui étoit nécessaire pour mon voyage, bien loin de pouvoir faire des regales à une personne de son rang. Il étoit sur son Sofa au coin de la chambre à fumer & à boire du Café avec quelques amis, & c'est la posture ordinaire où l'on trouve ces Turcs, quand ils n'ont point d'affaires. Je me défis de lui de cette maniere, & me retiray en lui faisant une reverence à la Turquie. Son frere Haly Bachi qui est Emin, ou Doüianier n'est pas moins ardent. Il avoit fait ferrer le timon de nôtre Felouque, de peur que nous ne partissions sans lui payer ses droits, au cas que nous chargeassions quelques marchandises. Le Receveur du Caratsch s'appelloit Moultesa Bey, & le premier Emir Hassan Dey. Les Emirs sont ceux qui se disent de la race de Mahomet, & à qui il est permis de porter le Turban vert. Ceux qui sont nez lorsque leur mere étoit en voyage pour la Meque ont le même privilege. Le Cady juge les causes, & le Vayvode tire les droits, emprisonne & fait executer les criminels, quand le Cady les a condamnez. Les Juifs qui sont environ le tiers de la Ville, établissent des vieillards entre eux pour juger de leurs differens, & ils ont quatre Synagogues. Tous les habitans en general montent à quatre ou cinq mille. Les Turcs ont six Mosquées, & il y en a une où est pendue vers le toict une chaîne de fer doré, qui fut cause, à ce qu'ils disent, qu'ils pillerent la Ville lorsqu'elle fut prise sur les Venitiens, croyant qu'elle étoit d'or, & par consequent que les habitans étoient tres-riches :

On nous parla des jardins de Patras, où croissent les plus beaux citrons du monde, & y étant allez, comme ils ne sont qu'à demi-lieuë de la Ville en un endroit appellé *Glycada*, parce

qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur tres-agreable, nous eûmes de la peine à en trouver. Les François de Sicile avoient depuis peu chargé tout ce qu'il y en avoit. Quatre ou cinq citrons n'y valent qu'un sol, quoi qu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce & se mange comme une pomme; mais le peu de suc qui est au milieu, est aigre. On y void aussi de grosses & belles oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Les cedres dont l'on fait l'aigre de cedre, n'y manquent pas-aussi. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il y ait grande propreté dans ces jardins, car ils n'ont pas plus de soin de ces arbres que nous en avons de nos poiriers & de nos pommiers. Le lieu est assez bas, & à couvert des vents, & quelques ruisseaux l'arrosent sans grand artifice.

Nous y admirâmes sur tout un fameux Cyprès, qui est peut être bien le plus vieux & le plus gros du monde. Aussi Pline assure que cet arbre ne sent ni la pourriture, ni la vieillesse, & il le met avec le buys, le cedre & l'ebene entre les arbres eternels. Son tronc est de 18. pieds de tour, il étend ses branches à 20. pieds de diametre, étant de cette espece de cyprès, qui pousse ses rameaux en dehors comme la Sabine. Une douzaine d'autres cyprès qui sont autour, quoique fort grands, ne lui servent que de lustre. Pline fait aussi mention d'un chêne, qui avoit 35. pieds de circonférence; mais il y a moins à s'en étonner, parceque c'est un arbre qui vient ordinairement, fort gros.

En revenant à la Ville, nous passâmes par le Monastere d'Hierocomlum, où il y a environ douze Caloyers, & une Eglise dediée à *Panagia*, c'est-à-dire à la Sainte Vierge. Elle est bâtie

à la Greque avec quelques petites colonnes d'ordre Ionique, tirées des débris de la forteresse. Achaia, à 10. milles de Patras, comme il paroît par une pancarte de leur Convent. J'y trouvay même une inscription parmi le pavé, dont je ne pus pas tirer grande lumière, parce qu'elle est presque toute usée.

En rapprochant encore davantage de la Ville, nous decouvrimés un ancien aqueduc, dont il reste encore plusieurs arcades de bout, sous lesquelles passe un petit ruisseau. Il est incertain si c'est la riviere Milichus dont Pausanias fait mention, car les Anciens appelloient tous ces ruisseaux du mot general *potamos*, au lieu que nous ne donnons le nom de riviere qu'aux eaux qui coulent en abondance, & qui coulent toute l'année. Il y en a deux ou trois autres semblables de ce même côté, que l'on passe sans pont & sans planche.

Le Consulat des François est possédé par le Consul d'Athenes, qui y met en sa place un Vice-Consul. Monsieur Remondin de Provence tres-galant homme, la tenoit de Monsieur Chaffaignier depuis quelques années; mais il y a cinq ans qu'un Rochelois nommé Vitellin avoit obtenu des lettres pour la même charge, & comme il n'y étoit pas encore filé, il s'accommoda avec Remondin, & ils l'exercerent en société. A la fin celui-cy s'ennuyant du peu de profit resolut de se retirer, & partit avec une Tartane de Marseille chargée de quelque denrées. Il laissa l'ordre à Vitellin de payer les droits, qui sont plus grands sur les provisions de bouche que sur les autres marchandises; on n'a pas même permission de les faire sortir ouvertement du pays. L'Emin le vint donc trouver, & lui presenta la note de ce qu'il devoit, à quoi Vitellin lui répondit qu'il étoit

étoit bien loin de son compte, & qu'il ne vouloit lui payer que trois pour cent, selon les Lettres accordées à l'établissement de leur Consulat. Sur cela l'Emin s'emporta, jusqu'à l'appeller *Giaour Diarbek*, c'est-à-dire, *Chien de Chrétien*, voleur des droits du Grand Seigneur, & le menaça de lui faire mettre les fers aux pieds. Vitellin étonné de cette menace alla se plaindre au Cady, à qui il représenta l'affaire, avec ses lettres qui ne l'obligeoient qu'à payer trois pour cent de tout ce que les François pourroient charger. Le Cady lui dit qu'il falloit faire enregistrer ses lettres dans son livre, & qu'après cela il n'y auroit point de difficulté; ce qu'il lui promit de faire moyennant une piece de drap dont Vitellin devoit lui faire présent. Cependant l'Emin craignant peut-être d'être condamné, lui fit parler d'accommodement, & l'autre sans penser à ce qu'il s'étoit engagé avec le Cady, s'y accorda. L'Emin lui relâcha cinquante ou soixante écus de ses pretensions, & signa le compromis. D'autre côté le Cady ne voyoit point venir sa piece d'étoffe, & Vitellin ayant terminé son affaire, n'y songeoit plus. Le bruit de l'affaire vint aux oreilles du Cady, & il envoya sur le champ querir l'Emin pour sçavoir la verité de la chose, qu'il lui avoua incontinent, ajoutant qu'il lui avoit relâché soixante piastres. Hé bien! dit le Cady, je veux que tu luy demandes encore cette somme, & nous la partagerons ensemble. Mais, reprit l'Emin, j'ay signé le traité fait entre nous deux. N'importe, repliqua le Cady, il ne vaut rien, n'étant pas enregistré par devers moi. Ils assignent dont le pauvre Vitellin, & le Cady sans grande formalité le condamna de payer le restant. Ainsi par son ménage ces Lettres ne seront point legalisées.

sées, & il faudra payer comme auparavant. Ce Consulat devoit valoir quelque chose depuis la guerre de Sicile; car le Consul a droit sur tous les bâtimens François qui viennent charger depuis Chiarenza jusques à Patras, & même dans la côte opposée d'Étolie. Mais comme on connoît le personnage, la plupart ne veulent pas payer, les uns se disant vaisseaux du Roi, les autres de Monsieur de Vivonne. On nous dit qu'il n'y avoit pas long-tems que Vitellin étoit allé avec un Janissaire, dont il payoit les journées, à quinze lieuës de Patras, où il y avoit un bâtiment François, pour se faire payer son Consulat. On lui accorda ce qu'il demandoit, mais il ne lui revenoit en tout pour ses droits que cinq ou six piaftres, ce qui étoit à peine suffisant pour payer les frais de son voyage.

Nous primes un billet du Consul Venitien, parceque nos Mariniers étoient de Zante. Sans un billet du Consul on ne pourroit pas passer dans le golfe de Lepanthe; car l'entrée en est gardée par deux Châteaux, dont les volées de conon se croisent au milieu. Ils n'ont point d'autres noms que les Châteaux de Morée & de Romelie, & de là jusqu'à Patras il n'y a que six milles. Comme nous voulûmes partir, nous ne trouvions pas l'Emin pour nous rendre nôtre timon, & l'ayant trouvé, il falut lui donner une demi-piaftre pour l'avoir. Il n'y a point d'adresse que les Turcs ne sçachent pour tirer de l'argent. Bien que nous fussions partis après midy, nous ne laissâmes pas d'arriver de bonneheure à Lepanthe; car il n'y a pas plus de douze milles d'une Ville à l'autre.

LEPANTHE étoit anciennement appelée **LEPANTHUS**, d'un mot Grec qui signifie bâtir un vaisseau, soit que les Héruclides eussent fabriqué

briqué là le premier Navire, ou les peuples de la Locride, comme le veulent quelques Auteurs. Aujourd'hui ceux du pays l'appellent Epactos. Nous logeâmes sur le Port chez le sieur Samuel Salomon Ogle Hebreu, Vice-Consul des François, des Venitiens & des Anglois. Il nous ceda chez lui une espece de galletas, où le vent passoit à travers les fentes comme des arquebuzades. Le froid étoit grand alors, & nous nous trouvâmes bien d'avoir suivi le conseil qu'il nous donna, de faire doubler nos vestes d'une fourrure de renard, ces fourrures étant là à bon marché, & venant du côté d'Arta & de Janina Toutes les montagnes d'autour du golfe étoient chargées de neige, & les deux mois de Janvier & de Février cette année-là furent aussi rudes qu'en nôtre climat.

Nous renvoyâmes nôtre barque, parceque le vent étoit contraire pour aller plus avant. Le lendemain nous vîmes arriver le Bacha de la Morée, qui avoit ordre de venir à Leparthe & à Sainte Maure pour brûler les Galioles qui alloient en course dans la mer Adriatique & dans l'Archipel. Il avoit plus de cinq cent personnes à sa suite, & cinquante Esclavons pour sa garde. On le receut avec quelques coups de mortiers qu'on tira sur le Port. Il étoit précédé de cinq ou six haut-bois, & d'une maniere de timbale touchée par un More, qui faisoit la plus miserable symphonie du monde, du moins à nos oreilles. Le Vayvode lui vint baiser la Veste comme il mit pied-à-terre, & le fit monter à cheval jusqu'à son logis, où il le conduisit. On portoit devant lui deux queues de cheval attachées à un bois peint comme le manche d'une lance, mais deux fois plus long. Tout le monde trembloit dans Leparthe, com-
me

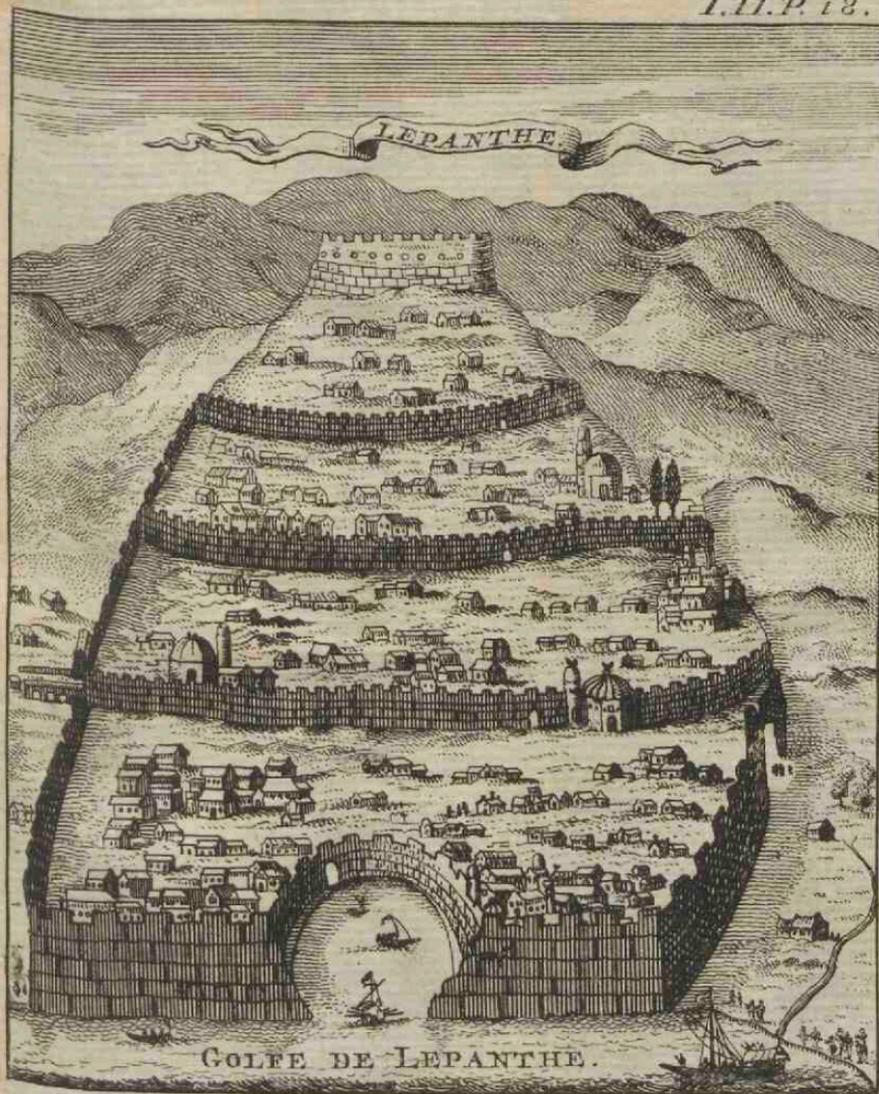
me quand on voit venir les grands Jours en quelque ville de France, car la plupart des Corsaires ont leur refuge en ce lieu-là, ce qui fait que quelques-uns l'appellent le petit Alger, Aussi y voit-on quantité de Mores habituez & mariez dans le pays, qui font des enfans aussi noirs qu'en Barbarie. Il fit d'abord emprisonner un des principaux Agas pour un meurtre commis depuis long tems, mais il accommoda son affaire avec de l'argent.

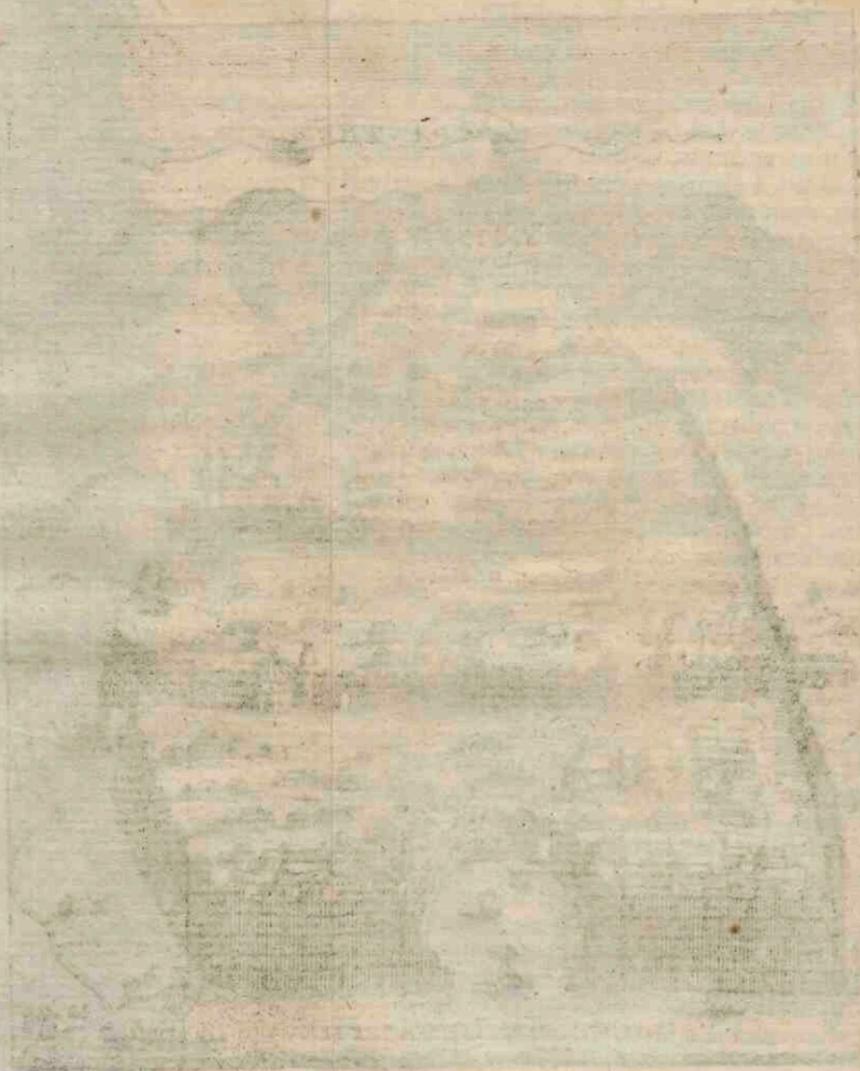
Nôtre hôte n'osoit sortir de la maison, de peur que sa qualité de Vice-Consul des Francs ne l'obligeât à l'aller visiter, & lui porter un present, quoi que sa charge ne soit pas de grand revenu. Il nous conseilla de ne pas sortir que le Bacha ne s'en fust allé, de peur que ses gens qui étoient les plus forts dans la Ville, ne nous fissent quelque insulte. Mais en cela il avoit plus d'égard à son interest qu'au nôtre. Il y avoit là un de ses amis aussi Hebreu de Religion, qui faisoit le Medecin dans Lepanthe, & sçachant que c'étoit aussi ma profession, il s'entretenoit quelquefois avec moi. Je reconnus que c'étoit un grand Docteur en lui parlant d'un malade que j'avois vû à Patras. C'étoit la femme d'un Grec qui étoit Gardien du logis où nous avions été, & son mari me pria de la voir. Je trouvay une femme aux abois & je demandai au mari de quelle maniere on l'avoit traitée. Il me dit qu'on ne lui avoit donné aucun remede. Mais pourquoi, repliquai-je, attendre à l'extremité à lui en donner, & lors qu'il n'est plus tems? C'est, reprit-il, parce qu'on m'a dit qu'il ne lui falloit rien faire, & que sa maladie venoit des ombres. Il vouloit dire des Lutins ou esprits follets qui courent de nuit. Sur cela mon Docteur me dit : Il est vrai qu'on y est fort sujet en ce pays ;
mais

mais les Villes murées comme celle-ci en sont exemptes, & les esprits n'y sçauoient entrer. Je faillis à lui dire que les habitans de Lepanthe n'avoient donc guere d'esprit, & je n'aurois pas eu mauvaise raison, puisque lui-même en avoit si peu. C'est un fort beau pretexte à un mari de laisser mourir sa femme sans secours, que de se laisser aller à une pareille imagination. Aussi lorsque leurs femmes meurent, ils plaignent plus l'argent qu'il leur faut payer au Turc pour les enterrer, que la perte de leurs cheres compagnes.

Lepanthe est dans une situation assez bizarre à l'entour d'une petite montagne faite en pain de sucre, au dessus de laquelle est le donjon de la Forteresse. Avant que d'y arriver il faut percer quatre ou cinq murailles. Quand on vient par mer, il semble qu'elle soit collée à la montagne plus haute, qui est au Nord, mais elle en est separée par des vallons qui rendoient la place assez forte avant l'usage du canon. Aussi lisons-nous la peine qu'elle a souvent donnée aux Romains, en servant d'azile aux Etoliens peuples broüillons & perfides. Cette Forteresse est l'ouvrage des Venitiens, qui l'ont possedée avant la Morée. Leur S. Marc y paroît encore en divers endroits, & les Turcs quoi qu'ennemis jurez de la Peinture & de la Sculpture, n'ont garde de détruire les marques de leurs victoires.

Le port est fort petit, & se peut fermer à chaîne, n'ayant pas cinquante pieds d'ouverture, & cinq cens de tour. Aussi n'y entre-t'il que des barques mediocres. Du tems de Durac Bey ses petites Galeres y entroient, mais il faisoit tenir le Port plus net. J'ai vû quelquefois de petites barques qui n'en pouvoient sortir, n'y ayant pas assez d'eau à l'embouchure.





Il
fi
de
n
q
L
la
re
p
v
l
v
P
f
c
f
L
n
t
a
t
h
c
v
c
r
A
t

Il leur falloit attendre que la mer haussât, car il fait dans ce golfe une espece de flux & reflux. Le matin l'eau y entre par le détroit de deux Châteaux, & l'aprèsdînée elle s'en retourne. Ce Durac Bey étoit un fameux Corsaire, qui a fait trembler les Chrétiens. Il étoit de Lepanthe, où il avoit la plus belle maison de la Ville; mais elle n'a presentement rien de remarquable, si ce n'est qu'elle est peut-être plus grande que les autres. Son courage l'avoit avancé à la charge de Capitan Bassa dans la guerre de Candie. Mais elle lui coûta la vie: car incontinent après il entreprit de surprendre les Venitiens pendant la nuit. Ils en furent avertis, & ils le surprirent lui-même: de sorte qu'après un rude combat son Escadre fut défaite, & il fut tué d'un coup de canon. Il avoit donné ordre qu'on le jettât dans la mer, s'il mouroit dans le combat, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis.

Hors de Lepanthe du côté du Levant, il y a proche de la mer de grandes sources de fontaine, qui font d'abord tourner des moulins à poudre, & servent ensuite à une grande maison, où l'on conroye des marroquins, qui font un des négoces de Lepanthe. Ces ruisseaux qui coulent au pied d'une douzaine de grands Platanes forment un endroit fort agreable pour la fraîcheur & pour la vüë. Il y a aussi dans ce quartier-là plusieurs beaux jardins de citrons, de cedres & d'orangers, qui ne sont gueres moindres que ceux de Patras. Le vin de Lepanthe est des meilleurs de toute la Grece; mais ici aussi bien que dans la Morée & qu'à Athenes, on poisse les tonneaux; comme en Allemagne on les souffre pour conserver le vin. Les Etrangers trouvent au commencement ce goût de poix fort desagreable, mais ils s'y ac-

COU-

coûtument peu à peu, & à la fin ils ne s'en aperçoivent plus. Il y a peu de Turcs à Lepanthe qui n'en boivent, car il est à bon marché, & ils ne sont pas les plus zelez pour leur loi. Ils ont pourtant six ou sept Mosquées, & il y en a une tout proche le Port, qui est peut-être élevée sur les ruines du Temple de Neptune, que Pausanias dit avoir été proche de la mer. Il parle aussi de trois autres Temples qui étoient dediez à Diane surnommée Etoienne, à Venus & à Esculape. Ce dernier avoit été bâti par Phalysius, à l'occasion d'une grande maladie des yeux, qui l'avoit rendu presque aveugle. Le Dieu Esculape, qui faisoit des miracles à Epidaure pour la guerison des malades, se presenta en songe à la Poëtesse Anyta. Il lui sembla qu'il lui donnoit des tablettes écrites pour porter à Phalysius, & lui faire recouvrer la vûë. Comme elle se fut eveillée, elle se trouva en effet ces tablettes entre les mains. Elle vint à Naupactus, & commanda à cet homme de les decacheter, & de les lire. Cependant lui qui ne croyoit pas le pouvoir faire, méprisa au commencement son avis. Mais comme elle lui eut exposé son ordre, il commença d'esperer qu'Esculape lui envoyoit quelque remede salutaire, & prenant les tablettes il se sentit d'abord gueri, les pouvant parfaitement bien lire. Il donna à Anyta deux milles pieces d'or, comme il avoit trouvé écrit dans les tablettes, qu'il devoit faire, & fit ensuite bâtir un Temple à Esculape en reconnoissance de cette guerison miraculeuse.

Les Grecs n'ont que deux Eglises, une dans chaque Fauxbourg. La principale est S. Dimitry, qui pourroit à peine tenir cent personnes; aussi sont-ils en fort petit nombre, fort maltraitez. Ce qui est cause que l'Archevêque s'est

retiré à Artta, comme nous avons remarqué en parlant de cette Ville. Les Juifs ont trois Synagogues, & ne sont pas à Lepanthe en si grand nombre qu'à Patras.

Tout ce qui sort du Golfe doit trois pour cent de Doüane à l'Emin, qui paye six milles piastres par année au Grand Seigneur. Les marchandises qu'on y charge sont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du ris & de l'orge. Ils ne veulent pas permettre aux Fracs de passer les Châteaux avec leurs Vaisseaux, mais ils peuvent s'arrêter à Patras, & envoyer leurs barques dedans.

Je m'informai sur ce sujet de nôtre hôte, si depuis cette guerre de Messine il n'étoit point venu de François charger dans leur golfe. Oüi, me répondit-il, & j'ay raison de m'en souvenir; car il y en eut un il n'y a pas long-tems, qui venoit de Messine; & qui avoit son bâtiment hors des Châteaux. Il vint ici pour traiter avec le Doüanier des denrées qu'il vouloit enlever. Le vaivode en fut averti, & sçachant qu'il étoit logé chez moi, il m'envoya querir, & me fit donner cinq ou six coups de baton sans autre forme de procès, disant que j'amenois ici des Maltois & des Corsaires. J'avois beau lui représenter que c'étoit un vaisseau de Messine, qui étoit maintenant au Roi de France; il n'entendoit point mes raisons, & confondoit toujours les Messinois & les Maltois; parce qu'ils sont voisins. Si bien qu'outre cela il obligea encore le Capitaine de lui payer cinquante piastres, & de s'esquiver au plûtôt. Il y en eut un autre, m'ajouta-t-il, qui vint quelques mois après à Lepanthe pour le même dessein. Il voulut faire sa Cour au Vaivode en lui envoyant un present de confitures; mais au lieu de lui en sçavoir gré, il m'envoya
dire;

dire ; Est-ce que ton marchand me prend pour un enfant de m'envoyer des douceurs, & non pas du Cafe, ou quelque chose propre pour des hommes ? Il y en a pourtant qui se hazardent d'y revenir & ils s'accoutumeront peu à peu à nous voir, pourvû qu'on se sçache ménager avec eux. Le plus seur est d'avoir des serviteurs Grecs, qui sçachant la Langue, & vêtus à leur maniere, peuvent mieux faire réussir les affaires.

Comme il n'y avoit pas de grandes curiositez à voir à Lepanthe, nous étions dans l'impatience de poursuivre nôtre chemin. Le vent étant contraire nous voulions prendre la terre ; mais nôtre Juif nous intimida si fort, jurant que nous serions assassinés, si nous nous y hazardions, que le serviteur que nous avions pris à Zante nous dit absolument qu'il ne nous suivroit pas, si nous allions par terre. Il n'étoit accoutumé qu'à aller sur mer, parce qu'il étoit Marinier, & avec sa Felouque il seroit plutôt allé en Barbarie, que de passer de Lepanthe à Salona par terre. Nous fismes marché d'une barque avec un Pilote appelé Dervisch-Haly, qui demouroit au Château de Morée, & nous retournâmes-là pour attendre le premier bon vent, jugeant que nous n'y pouvions être guere plus mal qu'à Lepanthe, où nous nous ennuyions fort. Nous eûmes le mal-heur que le vent contraire de Nord-Est continua toujours, & nous fûmes obligez d'y séjourner dix ou douze jours non pas dans les Châteaux, où l'on ne laisse pas entrer les Chrétiens, mais dans une petite chambre proche de la mer, où nôtre Patron nous prêta sa voile, pour ne pas coucher tout à fait à terre. Nous avions à nôtre porte une source d'eau douce, & c'est toute la commodité qu'il y avoit ; car il nous falloit envoyer querir le vin à demi lieuë de là, le pain à Patras, & la
vian-

viande dans les montagnes voisins, où nôtre serviteur Nicolo nous alloit chercher dans les clos des Bergers quelques agneaux ou chevreaux. Ces Bergers sont de pauvres Albanois qui gardent les troupeaux, & logent sous des huttes de jonc. Ils ne vivent presque d'autre chose que de pain de millet & de fromage de brebis. Ils ont le dixième du lait & des agneaux, & c'est là tout leur payement, les troupeaux appartenant aux Turcs. Ils ne laissent pas de payer leur caratsch de cinq écus par tête, comme les autres. Monsieur Wheler y étant allé un jour avec Nicolo, ils trouverent une troupe de ces Bergers assis en rond avec leurs houlettes à la main, & leur petit chapeau de feutre fait en couvercle de pot de terre, comme les anciens Bergers de l'Astree, & les femmes avec une coiffure extravagante & une grosse ceinture de cuir. Il voulut s'approcher voir ce qu'ils faisoient, & il vid qu'il y avoit un Turc parmi eux qui tenoit un papier à la main, & mettoit cinq petites pierres vis-à-vis de chacun: puis il sommoit toutes les pierres, & le notoit sur son papier; afin que le lendemain ces pierres fussent metamorphosées en autant de piastres par ces pauvres gens; car ce Turc étoit le Receveur du Caratsch.

Comme nous n'avions guere d'affaires dans ce desert, nous devinmes faiseurs de nates de jonc, que nous accommodâmes pour nous garantir de l'humidité de la terre sur laquelle nous couchions. Nous tuâmes un jour à coups de pierre un de ces gros oyseaux que nous appellons Pelicans, les Latins Onocrotali, & les Grecs modernes *Toubano*. Je ne sçay si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler. Il a un sac sous le bec, où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau. Aussi les Grecs disent qu'il va
port

porter de l'eau dans la montagne aux petits oyseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là aussi bien que du côté de Smyrne.

Au reste le bâtiment magnifique où nous logions, étoit une petite voûte de deux pieds dans la terre, large de six, & longue de quinze, à un bout de laquelle il y avoit un trou dans la voûte, qui nous servoit de cheminée, mais il y fumoit comme dans une Renardiere. La porte n'avoit que trois pieds de haut, & ne se fermoit qu'avec un méchant aix. Nous nous amusions souvent à raisonner, & à quoi pouvoit avoir servi cette belle fabrique. Je croyois avoir deviné, de dire que ç'avoit été un bain Turc; mais nous étant ennuyés d'un si méchant séjour, nous allâmes ailleurs, & Monsieur le Chevalier Clement, à qui nous dismes cette particularité, nous assura que c'étoit un monument d'un Santon Turc, & qu'il ne falloit pas d'autre pretexte pour nous faire payer une avanie, que d'y avoir couché & bû du vin. Cependant il ne nous y arriva point d'accident, nôtre Patron Dervisch Haly ayant eu soin de nous. Nous fîmes un autre marché avec lui pour nous mener à un Vaisseau Anglois, que nous avions laissé à la rade de Messalongi, en attendant qu'il nous vint un vent plus favorable. Nous en partîmes donc après onze jours de prison, & vîmes coucher derrière la montagne de Galata, dont l'abry fait une espece de port, proche d'une source d'eau fort fraîche, qu'à cause de cela les Grecs appellent *Kryonerö*, & qui est peut-être celle de Callirhoé dont j'ay parlé. On va charger là du fustet, qui est un arbre qui sert pour la teinture jaune. Les Grecs le nomment *Chrysoxylon*, comme si l'on disoit, bois doré. Nous y trouvâmes une Barque, qui

en venoit de porter au Vaisseau Anglois, à trois piaftres le millier pesant.

Avant que d'arriver en ce lieu-là, on voit à l'Est de la montagne les ruines d'une petite Ville, que ceux du pays appellent Ebræo-Castro, parce qu'ils disent qu'elle a esté tenuë par des Juifs. Après avoir demeuré deux jours au Vaisseau, nous repassâmes à Patras, & y demeurâmes encore trois ou quatre jours, pendant lesquels il y neigea, quoi que les amandiers fussent en fleur. Aussi tient-on Patras pour malsain à cause de l'inconstance des Saisons. Nous allâmes rendre visite aux Viceconsuls François Remondin & Vitellin, & au Pere Paul de Compiègne Capucin François de Napoli de Romanie, qui étoit dans le dessein de s'établir à Patras, où il n'y a encore aucun Religieux Latin. Monsieur le Chevalier Clement nous reçût fort civilement chez lui, & nous fit remarquer dans son jardin une preuve de la bonté du terroir de Patras. Trois sortes de citrons doux & aigres en differents ramaux d'un même arbre. Un citronier enté sur un oranger, qui portoit des fruits de l'une & de l'autre sorte. Un provin de citronier, qui pouffoit un autre arbre, comme nous le pratiquons pour nos vignes. Tout cela ne laissoit pas de bien venir, quoique le jardin ne fust ni arrosé, ni cultivé, à cause de l'absence du maître qui se tient ordinairement à Zante.

Le vent de Bonent qui nous étoit propre ayant enfin le dessus, nous allâmes de Patras aux Châteaux par terre pour nous rendre à nôtre Barque. Nous ne pûmes remarquer à moitié chemin aucune ruine qui pût avoir esté le Temple de Neptune, que Ptolomée met en ces quartiers-là. Nous laissâmes à la droite le village de Sichena, qui est peut-être le lieu dont Solin

fait mention appellé *Sciassa*, qui n'étoit remarquable qu'à cause de neuf collines couvertes de bois fort touffus, où le Soleil ne pouvoit presque penetrer.

Nous partîmes du Château le 27 Janvier 1676. & laissâmes à trois milles de là à nôtre droite le Village ruiné de *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Trepanum*, qui est plus avant dans le golfe que celui de *Rhium*, qui est proche le détroit des deux Forteresses, quoi que plusieurs les aient confondus l'un avec l'autre. Il y a près de là une petite riviere qui ne porte pas bateau, & plus avant dans la terre ferme un village appellé *Aderna*. Le vent nous étant favorable nous fîmes voile toute la nuit, & nous nous trouvâmes le matin à l'entrée du golfe de Salona, qui étoit autrefois appellé *Sinus Crissæus*, à une petite Ville ruinée nommée *Pentagioi* par les Grecs. C'étoit apparemment la ville d'*Oeanthea* des Anciens, dont ils ne nous ont pas fait un grand recit. Pausanias dit qu'il y avoit un Temple de Venus, & dans un bois voisin un de Diane. Nous trouvâmes une inscription Romaine dans une Eglise Greque. Hors de l'enceinte de ses murailles il y a une autre petite Eglise, appellée *Agios Joannis*, proche de laquelle nous entrâmes dans une grotte sous terre creusée dans le roc, où il y a aux côtes cinq enfoncemens faits pour autant de sepulchres, qui étoient peut-être ceux de ces cinq personages Saints, qui ont donné le nom moderne à ce lieu-là, *Pentagioi* ne signifiant autre chose.

Le lendemain nous vinmes en moins de deux heures au fond du golfe de Salona, passant pres de quatre ou cinq petites Isles, dans l'une desquelles il y a un Monastere de Caloyers, qui enseignent la jeunessie du voisinage. Nous trou-

trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salona, & nous les arrêtâmes pour y aller. Un certain paysant qui se disoit Receveur de la Douane nous fit payer chacun deux piaftres pour nôtre bien-venuë, quoique nous lui diffions que nous ne venions pas pour negoce. Nous nous en informâmes après, mais trop tard, & l'on nous dit qu'il ne lui étoit dû que quelques aspres. Deux de nos Mariniers nous vinrent accompagner, parce que nous n'avions point de Janissaire. Après avoir fait deux milles, nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, longue de sept à huit milles, au fond de laquelle est Salona, où nous arrivâmes à deux heures après midy. D'abord nous rendimes une Lettre que le sieur Salomon de Lèpanthe avoit écrite en nôtre faveur à Mahomet-Bacha Tunefino. Nous ne trouvâmes que son associé Hassan Bachi, qui nous logea chez un Grec appellé Georagaki Andreno de Livadia tres honnête homme.

La Ville de *Salona* est habitée moitié de SALO Turcs, & moitié de Grecs. L'Eglise metro-NA.politaine de ceux-cy se nomme *Panagia Leonardariodis*. Elle n'a rien de considerable, qu'une aigle Romaine que nous y remarquâmes en une pierre détachée. Niger & d'autres Geographes ont crû que Salona étoit l'ancienne Ville de Delphes. Je commençay d'en douter, ne voyant rien qui repondît aux idées que j'en avois conçûes; & comme je me suis toujours bien trouvé de consulter les inscriptions antiques dans ces sortes de difficultez, je m'informai des uns & des autres pour sçavoir si nous n'en pourrions point trouver quelqu'une dont je pusse m'éclaircir. On nous en indiqua une qui étoit au Monastere de l'Eglise appellée *Sotiros metamorphosis*, c'est-à-dire, la trans-figuration de Nôtre-

tre-Seigneur, à un mille hors de la Ville sur le panchant de la montagne voisine. Nous y fûmes le même jour, mais comme nous étions habillez à la Turque, le turban rouge en tête, le Papa de cette Eglise nous voyant venir prit la fuite, & alla se cacher dans quelque trou de la montagne, craignant que nous ne fussions des Turcs, qui lui venoient faire quelque insulte. Nous entrâmes dans la chambre qu'il avoit mal fermée, & nous n'y trouvâmes personne. Cependant nous n'avions pas envie de nous en retourner sans rien voir, puisque nous avons pris la peine de monter jusques-là, & nous envoyâmes nôtre Grec pour le chercher. Il trouva sa femme, à qui il dit qu'ils ne craignissent rien; que nous étions des Chrétiens, & que nous voulions seulement faire le *Stauroma*, c'est-à-dire, le signe de la croix dans l'Eglise. Le bon homme vint donc, & nous le rassurâmes par nos paroles, & nôtre mine qui ne tenoit point du Turc. Il nous ouvrit l'Eglise, comme nous lui eâmes demandé s'il n'y avoit pas une pierre écrite, il nous la fit voir parmi les carreaux du pavé, & nous la nettoya, afin que nous la pussions mieux lire. C'est une belle & grande inscription Latine, qui est comme une lettre ou un *rescriptum* du Proconsul Romain, appellé Decimius Secundinus, qu'il addressoit aux habitans d'Amphissa. C'étoit là justement ce que nous demandions, & il ne nous falloit plus d'autres preuves que Salona n'étoit pas le lieu de l'ancienne Delphes, mais la ville d'Amphissa. Après l'avoir toute copiée exactement, nous remerciâmes nôtre Papa avec quelques Timins, & il ne voulut pas nous laisser aller, sans nous faire goûter de son vin blanc, qui étoit tres-bon.

Cette Ville avoit emprunté son nom d'Am-

phiss-

phiffa fille de Macareus, & petite fille d'Æole courtisée par Apollon. Je ne connois point de lieu nommé Lambina, que Niger dit être l'ancienne Amphiffa, & je ne doute pas que ce ne soit là une de ses bevûës. Les Turcs & les Grecs l'appellent presentement *Salona*, la premiere syllabe longue. Strabon parle d'Amphiffa comme d'une Ville détruite de son tems. Mais Pausanias qui vivoit plus de cent ans après lui, ne laisse pas d'en écrire les Temples & les antiquitez les plus considerables, & nôtre inscription qui n'est pas même si ancienne que cet Auteur, fait bien voir qu'elle avoit été rétablie.

Le monument de la Nymphé Amphiffa en étoit un des plus considerables ornemens, & ensuite celui d'Andremon & de sa femme. Dans la Forteresse qui ne pouvoit être que là où est presentement celle des Turcs, sur le sommet de la colline, autour de laquelle la Ville est postée, se voyoit un Temple de Minerve avec sa statuë de bronze, qui avoit esté apportée des dépouilles de Troye, comme quelques-uns assuroient. Mais Pausanias fort éclairé dans ces matieres d'antiquité la tenoit plutôt pour un ouvrage de Theodore Samien fils de Telecles, qui avoit enseigné le premier le secret de la fonte, parce qu'elle paroissoit fort antique, & qu'elle étoit d'une maniere assez grossiere, & faite par consequent dans un temps que la Sculpture étoit dans ses commencemens. Il y avoit un Temple des Anactes, que quelques-uns croyoient être Castor & Pollux, d'autres les Curetes, qui avoient nourri Jupiter lorsqu'il étoit enfant, ou les Cabires, qui étoient particulièrement adorez à Lemnos.

Au Levant d'Amphiffa passe un ruisseau, dont l'on arrose les oliviers de la plaine, en les dechauffant, & y conduisant des rigoles. Ils

ne l'appellent pas autrement que *Potamo Salonirico*, riviere de Salona. Nous le traversâmes deux ou trois fois, mais il étoit presque à sec. Il y a quelques sources de fontaine à Salona, mais entr'autres une tres-belle que nous vîmes en revenant du Monastere dont nous avons parlé. Elle est proche d'une petite Eglise appelée *Agia Paraskevi*, & vient de dessous une grotte creusée naturellement dans le rocher. Quelqu'un me dit qu'il y avoit là une inscription. J'y entrai pieds nuds jusqu'au genou, mais je n'y trouvay rien, & ce fut un pretexte de faire gronder les Turcs qui le sçurent. De peur qu'ils ne nous en fissent quelque avanie, nous partîmes dès le lendemain matin, aussi n'y avoit-il plus rien de curieux à voir. Les Turcs y ont sept Mosquées, les Grecs six Eglises avec un Evêque, qui depend du Metropolitan d'Athenes. Pour des Juifs, il n'y en a point.

Comme nous étions assurez que Salona n'étoit pas l'ancienne Delphes, nous nous informâmes si en allant de là à Livadia il n'y avoit point quelque lieu, où il parût encore des antiquitez. Nôtre hôte nous dit qu'il y en avoit quantité au village de Castri, & que c'étoit apparemment ce que nous cherchions. Nous parlâmes à quelques Janissaires pour nous y conduire, & poursuivre de là nôtre chemin à Livadia & à Thebes; & comme nous n'étions pas d'accord avec les premiers, nous arretâmes avec un frere de Mahomet Bacha, à qui nous avions été recommandez; mais étant montez à cheval, nous en trouvâmes encore un autre à nôtre service. Nous aimâmes mieux les garder & les payer tous deux que d'en renvoyer un. Ainsi avec trois Agoïatis, ou Voiturins qui nous suivoient à pied à cause des chevaux qu'ils nous louoient, nous nous trouvâmes une petite

tite Caravane de huit personnes, dont M. Wheeler & moy étions les deux Agas. Ils nous menerent en quatre ou cinq heures de chemin, côtoyant le pied du Parnasse au village de Castri, & nous ne l'eûmes pas plutôôt approché, que nous le reconnûmes pour être les restes de la celebre ville de Delphes.

C'est cette Ville que l'Oracle qu'on y venoit DEL-
 consulter de tous les endroits du monde ren- PHES-
 dit si fameuse, & c'est proprement en celieu-
 là qu'on peut justifier le nom de *Biceps*, ou de
 montagne à deux têtes que les Poëtes donnent
 au Parnasse. En general ce nom ne lui con-
 viendroit pas bien, puis qu'étant une grande
 montagne, on ne peut pas bien dire combien
 de croupes elle a. Mais il est vray qu'au des-
 sus de Delphes elle en a deux considerables qui
 cachent la vûë des autres, de l'entre-deux des-
 quelles sort la fontaine Castalienne, dont l'eau
 faisoit devenir Poëtes, & inspiroit l'enthousias-
 me à ceux qui en buvoient. L'air épuré de
 ces quartiers là, & l'imagination qu'on peut a-
 voir, étant si proche de l'ancien séjour d'Apol-
 lon & des Muses, d'en être soudain inspiré,
 m'enfla d'abord la veine, & je fis deux cou-
 plets de chanson en Grec vulgaire que je ne
 sçavois encore qu'à demi. Je les composay
 sur un air qui n'est pas moins commun en
 Grece qu'en France, soit que les Grecs l'ayent
 emprunté de nous, soit que nous l'ayons tiré
 d'eux. C'est sur le Chant de *Reveillez-vous*,
belle endormie, &c. qui n'est pas des plus nou-
 veaux.

*Dos mou na zis ena condigli
 Na graso mian tragodiam
 Dia ti irthamen eis to vouni
 O pou monfais econepsan.*

B 4

c'est-

c'est-à-dire :

*Donnez moy de grace une plume ,
Que je compose une chanson ,
Puisque nous avons la fortune
De voir la maison d'Apollon.*

La rime n'est pas bien juste, mais aussi je ne me pique pas de faire des Vers.

*Tora pamen is tin Athina
Tin Omorfotatin choran
Na idoum' oula ta palaiica
Kai ton theon syndrophian.*

Ma veine poétique me quitta brusquement là, & je ne pus jamais faire ce second couplet en François. Il signifie, qu'après avoir vû Delphes il nous faloit aller à Athenes, pour voir une si belle Ville, que tant d'antiquitez & de Temples des Dieux rendoient celebre.

Avant que d'être dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc; dans lesquelles on avoit ciselé quelques monumens. Peut-être que la majesté du lieu faisoit qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'on ne le permettoit pas dans l'Isle de Delos. Après que nous y fûmes entrez par un chemin fait sur le roc, proche duquel étoit une des portes de la Ville, nous apperçûmes le village de Castri à trois cent pas de là, & en y allant, une petite Eglise appelée *Agios Helias*, où nous entrâmes pour voir s'il n'y avoit rien de remarquable. N'ayant rien trouvé dedans, nous parcourûmes des yeux un tas de marbres, qui étoient au dehors de l'Eglise, & heureusement nous y ren-

con-

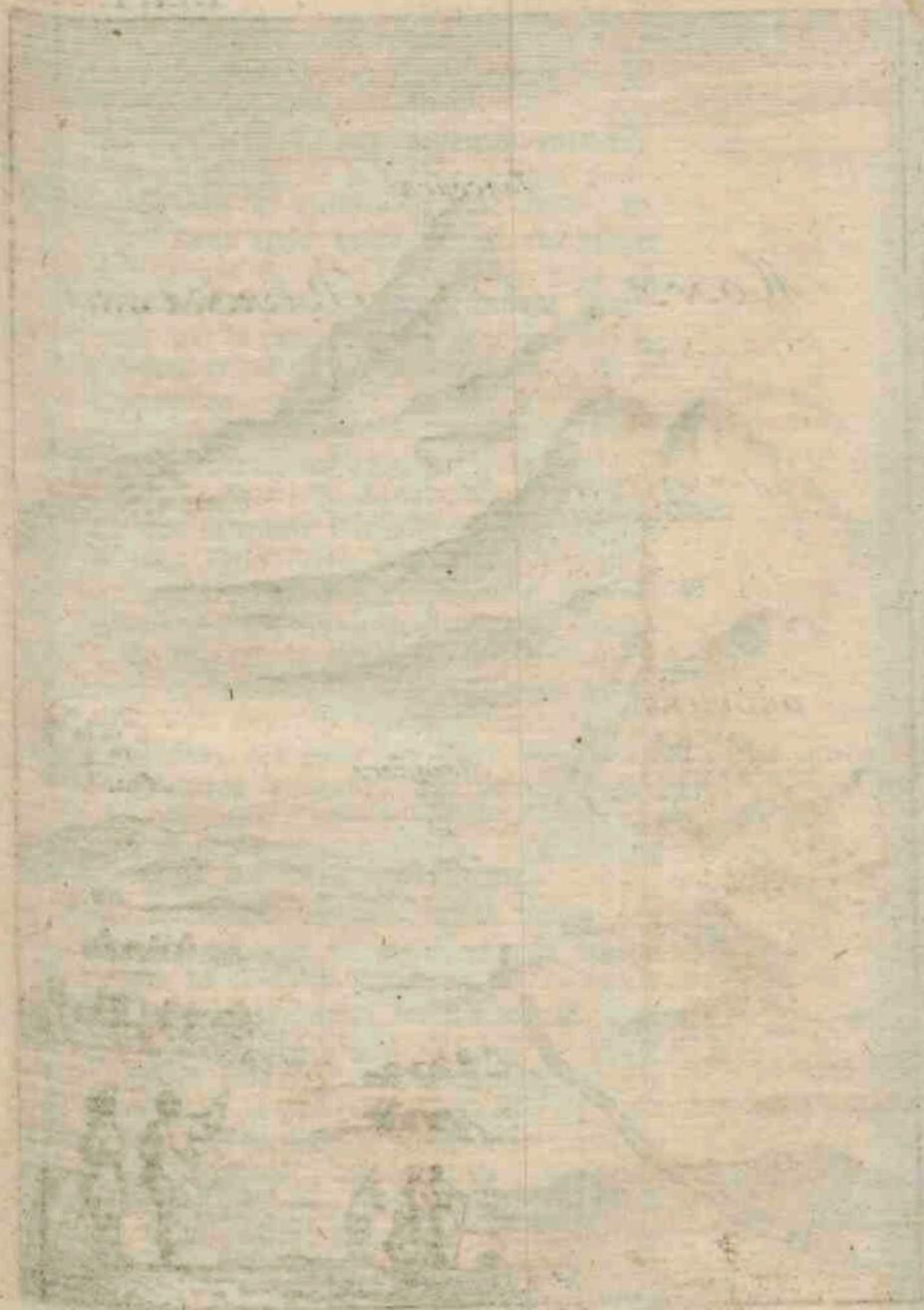
contrâmes une piece de marbre, où il yavoit une inscription imparfaite, & le nom de Delphes, & d'un de ses Archons. ΚΑΘΑΡΕΡ ΕΝ ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ, &c. Comme c'étoit une pierre mouvante, & qui se pouvoit facilement employer en quelque bâtiment, nous concertâmes de l'emporter avec nous de peur qu'elle ne se perdit. Nôtre Grec disoit que c'étoit un sacrilege de la prendre; parce qu'encore que nous l'eussions trouvée dehors, elle appartenoit à l'Eglise. Nous nous moquâmes de son scrupule, qui lui étoit commun avec les autres Grecs, & la portâmes dans nôtre logis, & ensuite à Athenes, d'où mon camarade l'envoya en Anglettre avec d'autres marbres.

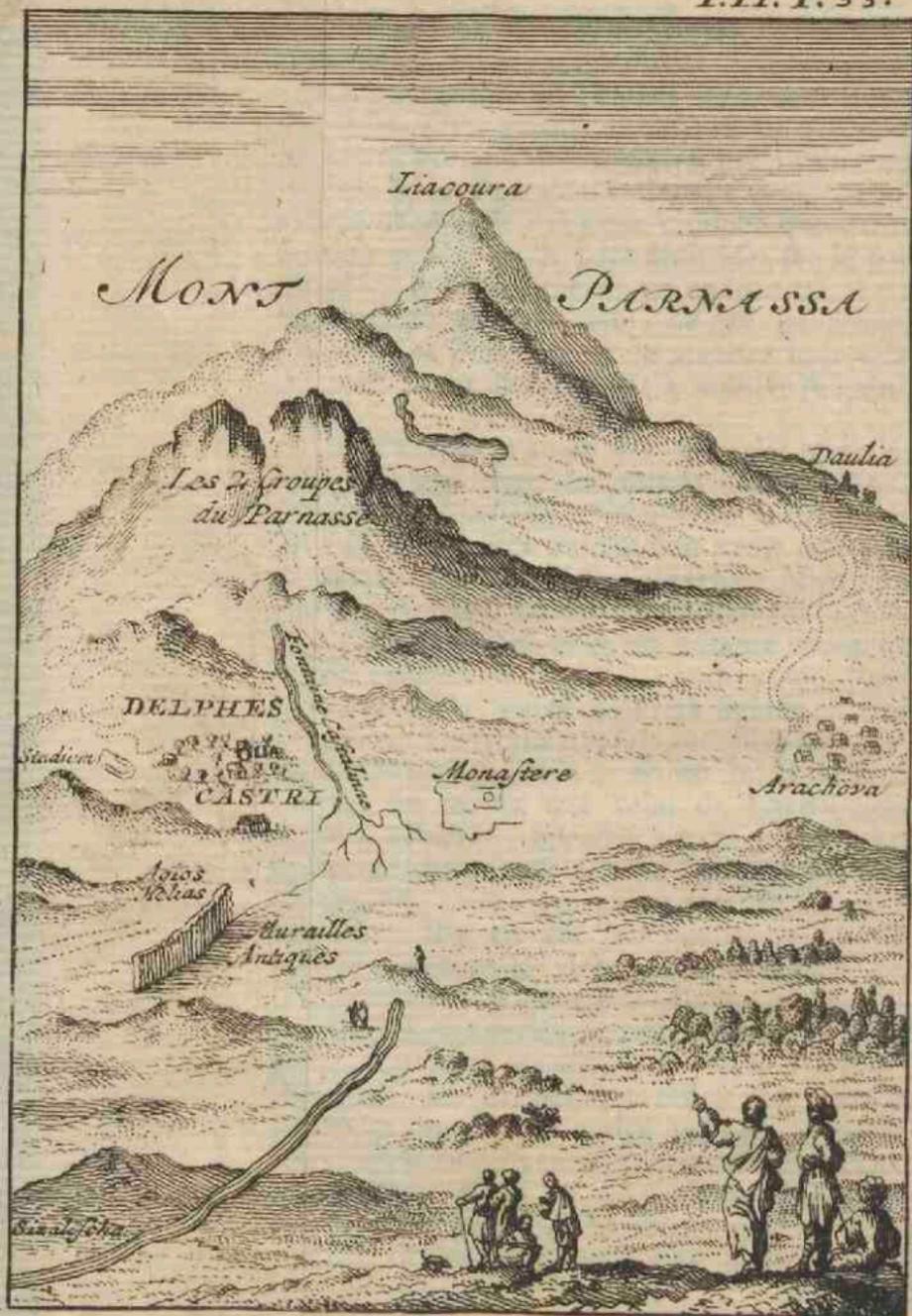
Dans le même endroit il y avoit quelques lignes d'une inscription sur un gros marbre que l'on ne pouvoit remuer. Cette petite Eglise de S. Helie est sur un Terre-plain assez grand soutenu sur le panchant de la montagne par quelques pans de murailles, qui restent encore de l'ancienne Ville. Mon opinion fut, que c'étoit là l'endroit du Temple d'Apollon, comme le plus eminent de la Ville; car bien qu'il y en ait un autre tout joignant plus relevé, il n'y a aucun espace dessus pour y avoir pû bâtir un Temple. S'il n'étoit pas là, je ne sçais où le placer. La verité est qu'il n'y paroît aucuns fondemens de murailles que ceux que je viens de dire, qui sont peut-être celles de la Ville. L'endroit même du Village est trop haut & bas pour avoir opinion qu'il eût été là; & c'est ce que je trouvois de plus bizarre, que le lieu le plus celebre du monde eût eu un tel revers de fortune, que nous fussions obligez de chercher Delphes dans Delphes même, & de demander où étoit donc ce Temple, lorsque

nous étions sur ses fondemens.

La description de Delphes que nous donne Pausanias nous paroïssoit obscure sur ce point le plus important. Il semble, à lire Justin, que la Ville & le Temple n'étoient proprement qu'à moitié chemin de ces deux croupes qui paroissent au dessus, & le tout étoit bâti sur le penchant de la montagne en un endroit où il y avoit un peu de terre-plain, ce qui en rendoit l'accès assez difficile. A le prendre tout-à-fait du pied il y a deux heures à monter jusques à Castri.

Ce Temple n'avoit été dans les premiers siècles qu'une hute de lauriers coupez dans le Tempé de Thessalie. Ensuite on le fit de cire & d'ailes d'abeilles qu'Apollon avoit envoyées à certains peuples Hyperboréens. Mais ceux qui n'ajoutoient pas foy si facilement aux fables, disoient que c'étoit un nommé *Pteras* qui l'avoit rebâti, & que son nom avoit donné lieu à la Fable, parce que *Ptera* signifie en Grec une aile. La troisième fois on resolut de faire un edifice plus solide, & on le fit tout de cuivre, de même que celui de Lacedemone dédié à Minerve, appelée à cause de cela *Chalcicos*. Pausanias ne sçait si ce fut quelque tremblement de terre, ou quelque incendie qui le détruisit. Il y en eut un quatrième qui fut bâti de pierre en la place du precedent, par Trophonius & Agamedes. Il fut embrasé la premiere année de la cinquante-huitième Olympiade, du tems qu'Erxielides étoit Archon à Athenes. Le dernier qui restoit du tems de Pausanias avoit esté erigé par les Amphictions qui y employerent l'Architecte Spintharus Corinthien. On y voyoit une infinité d'offrandes & de statnès des meilleurs maîtres de la Grece, & l'on y monroit une pierre, qu'on ap-





appelloit le nombril du monde , parce qu'ils croyoient que ç'en étoit le milieu ; car ils tenoient que la Grece étoit au milieu du monde, & Delphes au milieu de la Grece. Pour confirmation de cela ils ajoûtoient une fable, & disoient que deux aigles étant parties en même temps de l'Orient & de l'Occident, elles se rencontrent à Delphes. Apparemment ils ne supposoient pas le monde rond comme nous, & ils auroient traité de vision l'opinion qu'il y a des Antipodes.

Pour ce qui est de la Ville, on tenoit qu'elle avoit esté premierement bâtie par le Heros Parnassus fils de Neptune & de la Nymphé Cleodore, & que le mont Parnasse avoit pris son nom de lui. Que cette Ville ayant esté abîmée par le deluge arrivé au tems de Deucalion, les habitans fuyant au plus haut de la montagne, & suivant le hurlement des loups, monterent au sommet du Parnasse, où ils bâtirent une Ville appelée *Lycorea* en memoire de leurs guides, car *Lycos* en Grec signifie un Loup. D'autres assurent, que d'Appollon, & de la Nymphé Corycia naquit Lycorus, qui donna son nom à cette Ville. Quoi qu'il en soit, c'est une chose remarquable, que ce nom se soit conservé, quoi qu'un peu corrompu par les gens du pays: car ils appellent encore le sommet du Parnasse *Liacoura*. Pour le nom de Delphes, les Anciens, à qui il ne coutoit rien de forger des Heros, pour tirer d'illustres origines, faisoient Delphus fils d'Apollon & de la Prêtresse Thya fille de Castalius, qui avoit donné le nom à la fontaine Castalienne. Delphus, ajoûtent-ils, avoit un fils appelé Pythis, qui fit nommer sous son regne la Ville de Delphes *Pytho*.

Nous logeâmes à Castri dans une maison assez

fez grande & assez commode, qui sert de Karr
 pour les voyageurs. Nous y mangeâmes de
 bonnes poules grasses qui valent des chapons
 de nôtre pays, à un timin, c'est-à-dire à cinq
 sols la piece. Le Village n'a guere que cent
 feux, & les maisons sont fort mal bâties. Il
 n'y a qu'une douzaine de Turcs qui y ont une
 Mosquée, mais il y a cinq ou six Eglises pour
 les Grecs. Ce sont de bonnes gens qui nous
 receurent tres-bien, & il semble qu'ils tiennent
 encore de l'hospitalité de leurs Ancêtres. L'a-
 presdînée nous allâmes voir le Monastere, qui
 est à trois ou quatre cent pas du Village. On
 laisse en y allant la fontaine Castalienne à la
 gauche; ce qui me fit juger que les murailles
 anciennes qui restent à ce Monastere, étoient
 le Gymnase ou les Ecoles de Delphes. Pau-
 sanias m'en donne cet indice. Ceux qui mon-
 tent, dit-il, du Gymnase au Temple laissent
 à la main droite la fontaine Castalienne; & ainsi
 comme nous faisons le chemin contraire, nous
 la devions avoir à nôtre gauche. Ce Monas-
 tere avec son Eglise est sur un plan irregulier
 soutenu sur la pente de la montagne de grosses
 murailles de pierre de taille, qui sont les restes
 du bâtiment antique dont nous venons de par-
 ler. En descendant du Gymnase on trouvoit
 à la main gauche environ trois stades plus bas,
 c'est-à-dire à près de quatre cent pas, la rivie-
 re Plistus, qui s'alloit jeter dans le golfe de
 Crissa, à Cyrtha, qui est le Port de Delphes.
 Ce ruisseau s'y voit encore, & sort de la mon-
 tagne plus bas que Delphes, & dans la même
 distance que remarque Pausanias. On l'appel-
 le presentement *Sizalisca*. Nous trouvâmes
 trois ou quatre Inscriptions dans le Monastere;
 mais particulièrement une, que nous n'estima-
 mes pas moins, pour n'y avoir que trois mots,

dans

dans une pierre du pavé de l'Eglise. C'est que le mot de Delphes s'y trouve ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΠΑΕΛΕΥΘΕΡΟΥ. Elle parloit d'un Afranchi de la Ville de Delphes. Il n'y a là que deux ou trois Caloyers qui enseignent à lire aux enfans. Nous admirâmes qu'un de ces bons Religieux scût que Castri étoit l'ancienne Ville de Delphes, car ordinairement ils sont fort ignorans dans l'Histoire. Il en avoit fait la remarque sur la description de quelque livre Grec qu'il nous montra, & il fut bien aise que nous lui en donnassions la confirmation par les Inscriptions que nous y avions observées. Il nous fit goûter du vin blanc de leur terroir, qui étoit fort bon-aussi bien que celui de nôtre logis. Leur Eglise est dediée à la Sainte Vierge, & a dessus la porte quelque inscription moderne du tems qu'elle a été rebâtie, & parmi les materiaux, des marbres & fragmens d'inscriptions anciennes.

Nous montâmes en revenant à la celebre fontaine Castalienne, dont l'eau étant bûe faisoit devenir Poëte. Elle sort de l'enfoncement qui est entre les deux croupes du Parnasse, d'où elle coule environ cent pas dans la pente du rocher, où elle fait de belles cascades. Au fond de cet entre deux du rocher, nous aperçûmes 30. pieds au dessus de nôtre tête une ouverture dans le roc, par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grotte, où il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être l'antre des Nymphes, que les Poëtes appelloient *antrum Corycium*; du moins n'en trouvâmes nous point d'autre, qui pût avoir été ce lieu-là. L'eau de la fontaine est excellente & fort fraîche, le Soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour, à cause de la hauteur de la roche qui est derriere & aux deux

côtez. Trente pas au dessous de sa source il y a un bain quarré à trois ou quatre degrez taillez dans le roc, où apparemment on faisoit entrer de l'eau de la fontaine. On voit tout joignant une petite Chapelle abandonnée, appelée *Agios Joannis*.

Le lendemain matin nous allâmes revifiter nos Antiquitez, & voir si nous en trouverions quelques autres de celles que Pausanias nous y décrit. Nous y vîmes un Stadium, comme celui dont j'ay parlé dans la description d'Ephefe. Les degrez de celui-ci étoient de marbre, mais le peu de terrain qu'il y a là, l'avoit fait faire plus petit. Aussi n'étoit-il pas de la beauté, ni de la grandeur de celui d'Athenes, quoi qu'Herodes Atticus eût fait la dépense de l'un & de l'autre. Il nous en falut tenir là, & nous contenter de ce que les Livres nous pouvoient apprendre des richesses & des ornemens de ce lieu-là; car il n'y a plus que de la misere, & tout son éclat a passé comme un songe.

Castri appartient à un Timar appelé Abd-Aga, qui fait sa residence à Salona, où les Grecs vont plaider devant le Cady. Les timariots sont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent sont obligez de le servir à la guerre à proportion de leurs revenus. L'Entretien de ceux de ce village vient de quelque coton qui s'y file, & du tabac qui est estimé meilleur que celui de Salona. Nous avions pris pour guide un Grec du Village, qui avoit bien de l'esprit sous de mechans haillons. Un importun lui demanda avec empressement qui nous étions: *Anthropéine, ce sont des hommes*, lui répondit-il; & ainsi l'autre demeura aussi sçavant qu'auparavant, & un peu confus. Nous le priâmes de venir
avec

avec nous au dessus du Parnasse, pour nous en faire voir les particularitez qu'il nous disoit, & il s'y offrit de bonne grace. Nous demeurâmes une grosse heure à monter jusqu'au dessus des deux croupes par un chemin dans le roc moins raboteux que nous ne nous l'étions figuré. Je laissay monter nôtre troupe à pied. Pour moi qui n'ay pas l'haleine si bonne, je n'en serois pas venu à bout qu'avec grande difficulté, si Haly-Cheleby un de nos Janissaires ne m'eût prêté son cheval qui étoit vigoureux pour monter. Nous allâmes donc visiter la cime des deux croupes; mais nous n'y trouvâmes que des rochers aussi anciens que le monde, sans aucun batiment. Il y a seulement près de là une dizaine de huttes de bergers, & ils donnent à ce lieu là le nom d'*Alonaa*. De-là nous poursuivîmes nôtre chemin sur le Parnasse en tirant vers le Nord, & avançâmes cinq ou six milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins fort agreables, & propres à la solitude que demande la poésie. Du reste c'est un pays sec & sterile, ce qui nous apprend que les anciens ne logeoient pas les Muses dans des pays gras & fertiles, dont le séjour trop delicieux auroit corrompu l'austerité. La Beoce, qui étoit un país riche & abondant dans toutes les choses necessaires à la vie, avoit le malheur de produire des esprits grossiers. Apres ces vallons nous entrâmes dans une plaine de sept ou huit milles de tour, où il y avoit quelques terres labourées, & l'on ne croiroit plus alors estre sur une haute montagne. Nôtre guide nous mena dîner auprès d'une des plus belles sources du monde, qui pousse deux ou trois boüillons de la grosseur de la tête, & fait en sortant un ruisseau de sept ou huit pieds de large, qui roule deux ou trois

trois cent pas parmi les caillous, & se va jeter dans un étang au milieu de la plaine. Les Grecs appellent cette fontaine *Drosenigo*. L'eau en est fraîche, & aussi bonne à boire que celle de Delphes. Elle coule toute l'année, mais elle a moins d'eau au printems qu'à l'ordinaire. L'étang se déborde de tems en tems par les pluyes, & par l'abondance de cette fontaine. Il se décharge par un autre ruisseau qui en sort, & le va engouffrer par une ouverture étroite sous le rocher. On tient que c'est la même eau qui ressort au dessous de Castri, & qui fait la petite riviere *Sizalisca*. Nous vîmes l'endroit, mais le lit du ruisseau étoit à sec, si ce n'est qu'il y avoit un peu d'eau sous le gravier. Cette plaine s'étend jusqu'au pied du *Liacoura*, que nous n'eûmes pas le courage de monter; aussi bien n'y aurions nous point trouvé de chemin étant fort couvert de neige, qui y demeure ordinairement toute l'année; & c'est ce qui lui a fait donner par le Poëte Paniasis dans Strabon, le nom de *νεφελισια*. Les endroits par où nous passions avoient aussi un peu de neige, l'hyver ayant été des plus rudes. Si le chemin étoit frayé, il y auroit encore deux bonnes heures à monter jusqu'au sommet; de sorte que le Parnasse est assurément une des plus hautes montagnes du monde, & non pas seulement de la Grece. Nous le découvriâmes aisément de la Forteresse de Corinthe, qui en est éloignée de plus de 80. milles, & s'il étoit détaché des montagnes voisines, comme le mont Athos, je ne doute point qu'il ne parût de beaucoup plus loin. Il a de tout une grande journée de chemin, & n'est habité que vers le bas, parceque c'est une montagne fort seche & fort froide. Il a au midi la montagne de Cyrphis, que les Grecs d'à present appellent

Stiva, à cause d'un village de ce nom qui est au dessus: Au Levant la montagne d'Helicon est le village de Daulia: au nord la plaine qui est autour du village de Turcochori, où étoit autrefois Elatea & la riviere Cephissus, & au couchant la plaine de Salona.

Après que nous eûmes pris un peu de relasche pres de la fontaine, nous montâmes à cheval, & en trois heures de tems, moitié, dans cette plaine, moitié en descendant le Parnasse, nous vinsmes à Arachova.

Arachova est un grand village de deux ou ^{ARA-}trois cent feux, au Levant de Castri, dont il ^{CHOVA.}n'est éloigné que de quatre milles, & situé de même dans la pente de la montagne, presque vers le pied. Tous les habitans sont Grecs & Albanois avec un Soubachi ou Vaivode Turc. Il y a plusieurs Eglises, dont la principale est *Panagia*: Les autres sont S. George, S. Dimitri & S. Nicolas, avec quelques petites Chapelles. Nous logeâmes chez un bon vieillard appelé Barba Dimou, où nous étions bien, si ce n'est que nous ne trouvions point de provisions de bouche. Les Grecs se servent du mot de *Barbà* comme les Italiens, pour dire Oncle, & ils le donnent par honneur aux personnes d'âge. Nous commençâmes de voir dans ce Village toutes les femmes ajustées avec des pieces, de cinq sols de France, ou autre monnoye de la même grandeur, qu'on appelle toutes *Timins*. Elles les percent & les enfilent l'une avec l'autre pour en garnir leur coifure, leurs corps de juppe & leurs manches, & accommodent de même les enfans qu'elles portent au bras. Cela fait un bruit comme un tambour de basque, lorsqu'elles se mettent à danser, & j'en ai vû qui en avoient sur elles pour cinquante écus. Nous remarquâmes dans une petite
Eglise

Eglise de S. George un chapiteau Ionique, & quelques marbres antiques. Cela nous fit juger que ce lieu-là étoit ancien, & bâti sur les ruines de quelque Ville des Phocéens, qui occupoient les environs du Parnasse. En effet lorsque nous fûmes à Athenes, nous consultâmes Pausanias, que le Consul d'Angleterre avoit, & nous jugeâmes que ce Village devoit avoir été la Ville d'*Ambryffus* située sous le Parnasse; & par la description qu'il en fait, on connoît qu'elle étoit au Levant de Delphes, puis qu'après avoir parlé de la Ville de *Stiri*, qui est au Levant; il vient à parler d'*Ambryffus*, & ensuite de Delphes. De plus, ce qu'il marque de la distance & du chemin de *Stiri* qui subsiste encore sous le même nom, le confirme; car il dit qu'il n'y a que 60 stades, c'est à dire sept milles & demi de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des montagnes. C'est la même ville d'*Ambryffus* que *Stephanus* appelle *Cyparissus*, qui étoit son ancien nom, sous lequel *Homere* en a fait mention dans ce Vers.

Οι Κυπάρισσον ἔχον ποταμὸν τε πετρώεσσον.

Ceux qui habitent à *Cyparissus*, & à *Pytho*
(ou *Delphes*) située en un terroir pierreux.

Il semble pourtant que *Pausanias* veuille dire que c'étoit la Ville d'*Anticyre*, qu'*Homere* appelloit *Cyparissus*; ce qui ne peut pas néanmoins être vrai; puis qu'*Anticyra* étoit un Port de mer, & *Cyparissus*, comme dit *Stephanus Byzantinus*, étoit proche de *Delphes* au pied du *Parnasse*, qui n'est pas si proche de la mer. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'*Ambryffus* & *Anticyra* étoient censez comme une même Ville; *Anticyra* n'étant que le Port d'*Ambryffus*; dont

il étoit fort peu éloigné comme Cirrha étoit le Port de Delphes. Et Strabon faisant mention de cette Ville de Cypariffus & du Vers d'Homere, la place au dessous du Lycorea, que j'ay dit être le sommet du Parnasse.

Nous partîmes le lendemain matin d'Archova, & passâmes durant une heure & demie entre le Parnasse & le Cyrphis. Nous vinmes à un lieu appellé *Dislomo*, & poursuivant dans la plaine, nous vîmes à trois milles de nous sur nôtre droite le village de Stiri dont j'ai parlé, & arrivâmes sur le Midy au Convent de S. Luc.

Le Convent de S. Luc est d'un accès difficile, & l'on ne s'y peut rendre que par un chemin étroit, qui a des precipices de côté & d'autre. La montagne où il est situé s'appelle aussi *Stiri* & le S. Luc à qui le Monastere est dedié n'est pas l'Evangeliste, mais un S. Luc Hermite de cette montagne, comme nous le justifiâmes par l'Office de cette Eglise, où le titre de *Stirites* lui est donné. C'est le plus beau Convent de toute la Grece, mais il seroit fort mediocre dans nos quartiers. Il y avoit alors environ cent cinquante Caloyers. L'Egoumenos, ou l'Abbé qui se change de deux en deux ans s'appelloit Gregorios, & nous nous entretinmes longtems avec lui. Il sçavoit le Grec literal. Je lui demandai qui avoit été le Fondateur de leur Convent. Il me dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septième, & petit fils de Leon surnommé le Philosophe, & il nous fit voir une vieille pancarte qui parloit de cette fondation. Il nous mena dans la voûte sous l'Eglise, où les Caloyers disent quelquefois l'Office quand il fait bien froid, & nous fit voir deux tombeaux, qu'il nous dit être de cet Empereur & de sa femme. Je

dis alors à l'Abbé que j'avois vû une inscription sur les murailles de Constantinople, qui parloit d'une Eglise que cet Empereur avoit fait bâtir, & que je n'aurois pas deviné que ce fust celle-là, si je n'y fusse venu. L'inscription n'a que ceci de parfait, & peut-être n'y manque-t-il guere.

ΠΑCΙ ΡΩΜΑΙΩC ΜΕΤΑC ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑ-
ΝΟC
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙCΤΟΝ ΚΑΙ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ
ΒΑΘΡΩΝ.

C'est-à-dire

Le Grand Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Eglise, & a rebâti cette tour depuis les fondemens.

Je traduis le mot Romæi par celui de Grecs; car c'est comme cela qu'on les appelle depuis que l'Empire fut transporté à Constantinople par l'Empereur Constantin, & presentement encore ils disent *imé Romæos*, je suis Grec: *miló Romaika*, je parle Grec. Surquoi Sennertus Medecin d'Allemagne a remarqué fort à propos, que nous avons des compositions de Medecine dans les Auteurs Arabes, que nous traduisons *Romaines*, qu'il faudroit plutôt appeller *Grecques*; comme le *Philonium Romanum*, & autres qui sont venuës des Grecs, & non pas des Latins.

Il y avoit un autre Caloyer qui sçavoit aussi tres-bien le Grec, & il avoit dans sa chambre un volume de S. Chrysostome manuscrit qu'il étudioit, & l'on nous dit qu'il avoit aussi été Abbé. L'Eglise est bien bâtie en croix Greque ou racourcie, avec un dôme mediocre au milieu,

lieu, toute incrustée de beau marbre par dedans, & le lambris d'une Mosaïque ancienne, avec une galerie autour, où nous vîmes près des fenêtres dix ou douze de ces pierres transparentes, dont Monsieur de la Guilletiere nous a fait tant de mystere dans sa description d'Athenes. Pour moi j'avoüe que cela ne merite pas qu'on en parle; car ce n'est qu'un marbre transparent, que la lumiere qui passe à travers rend rougeâtre, & en voilà toute la finesse. Ils montrent à côté de l'Eglise le sepulchre vuide de leur S. Luc, qui fut disent-ils; dévouillé par les Gots, lorsqu'ils saccagerent le pais. Proche de la principale Eglise il y en a une appelée Panagia, où il y a au portique deux belles colonnes de marbre avec leur chapiteau Corinthien. L'espace d'entre ces deux Eglises est une chambre couverte, où ils font porter leurs malades, qui y guerissent, disent-ils, miraculeusement. Monfr. Claude Pons autrefois Medecin de Lyon disoit de bonne grace, qu'il n'aimoit point ces Saints qui se méloient de son métier. Il est vrai qu'il n'y a point de pais où il fût plus necessaire que les Saints fissent des miracles pour la guerison des malades, que dans la Grece, puisque les gens y sont si peu sçavans dans la Medecine, quoique nous l'ayons apprise des livres de leurs Ancêtres

Les Caloyers prennent leurs repas dans un grand Refectoire, qui a de côté & d'autre des tables fort longues, mais l'Abbé a une petite table pour lui seul vers le haut bout. Ils ne mangent jamais de viande, non pas même quand ils sont malades, ce qui leur est commun avec tous les autres Coloyers; car il n'y a parmi les Grecs qu'un seul Ordre, qui est de l'institution de S. Basile. Le jeudi, le sa-
me-

medi & le dimanche ils peuvent manger du poisson & du fromage, mais les autres jours de la semaine, ils ne touchent qu'à des legumes ou à des herbes. Ils s'appliquent à cultiver la terre, & à d'autres ouvrages pour le service du Convent, soit pour le vêtement, soit pour la nourriture. Ainsi leurs occupations sont cause qu'il y en a peu qui assistent à l'Office. Ils y vont trois fois en vingt quatre heures, sçavoir trois heures, avant le jour pour Matines, trois heures après le Soleil levé pour la Liturgie, & deux heures avant la nuit pour Vêpres, sans conter leurs heures qu'ils doivent lire le matin, & les prieres qui se font au Refectoire avant dîner & avant souper. Il y avoit un jeune Caloyer appellé Papa Charito, qui parloit bon Italien, & nous servoit d'Interprete. Il nous mena voir comme une curiosité la cave du Convent, où il y a de grans tonneaux de vingt pieds de long, quoi qu'ils ne soient guere plus gros que les nôtres ordinaires. Nous remarquâmes dans les murailles de l'Eglise quelque inscription antique, qui parloit d'une Ville sans en mettre le nom, & ce pouvoit être de celle de *Stiri*, qui est au voisinage, car il n'y a pas lieu pour y en avoir eu à l'endroit où est le Convent. On nous avoit fait entendre qu'il y avoit quantité de manuscrits; mais tout ce que nous en vîmes étoient des Livres communs, des Offices d'Eglise, & des Leçons d'Evangile, mangez la plupart de la poussiere. Le plus beau étoit la vie de S. Côme & de S. Damian écrite en Grec literal sur du velin.

Ils étoient autrefois maltraitez par les Turcs, & le Convent a été souvent exposé a leurs insultes. Depuis pour s'exemter du pillage ils ont pris un Janissaire, qui loge proche de la por-

te, & leur sert de Sauve-garde. Nous y demeurâmes le reste du jour, & le lendemain jusqu'à Midy. Nous nous pressâmes même d'en partir plutôt que nous n'aurions fait, à cause de nos Janissaires, qui se faisoient donner des moutons entiers, du ris, du beurre & du vin à discretion, ce que ces bons Caloyers ne leur osoient refuser, car ils fournissent aux Etrangers tout ce qu'ils ont, & ont des chambres exprés pour les recevoir; mais en partant on leur fait ordinairement quelque charité.

Il n'y a qu'un grand vallon entre leur Convent & la montagne d'Helicon, appelé presentement *Zagara*, au pied de laquelle il y a un Hermite fort âgé de leur Monastere, qui vit là avec un jeune frere qui a soin de lui. Ils le tiennent pour un Saint, mais ils n'ont point de cermonies, ni de canonisation parmi eux, comme dans l'Eglise Latine.

Sur le Midy nous leur dîmes adieu, & laissâmes à nôtre droite l'Helicon. Nous passâmes dans un village appelé *Syrbe*, & arrivâmes le soir à *Livadia*.

A l'entrée de la Ville du côté que nous venions il y a un Kan, où nous fûmes pour y loger; mais ayant fait la rencontre d'un homme de Zante qui parloit Italien, il nous offrit sa maison. Il s'appelle Signor Alexandre, & s'est erigé en Medecin, de chaussetier qu'il étoit à Zante. Pour toute bibliotheque il n'avoit qu'un livre Italien de Pharmacie. Nous fîmes aussi connoissance avec le sieur Belisario Foca marchand, qui se mêle aussi un peu de faire la Medecine. Il me pria de lui apprendre à faire quelques lavemens, & quelques emulsions, & deux ou trois sortes de Medecines, & je m'assure qu'avec cela il pourra se faire considerer, car il ne manque pas d'esprit, & dans

ce pays-là c'est être fort sçavant que de ne pas être entièrement ignorant. Il aime la curiosité, & comme il vit que nous recherchions des inscriptions, il nous en mena voir une belle à la cour de la Mosquée d'Omer, qui étoit autrefois une Eglise de S. George. Cette inscription est dédiée à Junon & à la Ville de Lebadia, qu'ils appellent par corruption Livadia. Un Turc bien fait qui nous la vit copier nous aborda, & s'offrit de nous en faire voir deux ou trois. Il nous mena à une autre Mosquée d'Omer au bas de la Ville, où nous trouvâmes trois avec le nom de ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ & ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ, car son nom se prononçoit de l'une & de l'autre maniere. Il y en avoit une qui s'étoit faite sous la Magistrature de *Charopin* *Archon de Lebadia*. Il voulut sçavoir ce que c'étoit, & si elle étoit bien ancienne, je lui dis qu'elle parloit d'un certain *Charopin* Vayvode de Livadia; car il n'auroit pas entendu qu'elle charge étoit celle d'Archon, quoyque les Grecs d'a present se servent de ce mot pour dire un Gentilhomme. Mais comme je lui ajoûtois qu'elle étoit ancienne de quinze ou seize cens ans, il me répondit qu'elle étoit donc des *Hellines*, qui est le vray mot du Grec literal, & comme l'on appelloit les anciens Grecs sous le Paganisme. Je fus étonné que ce mot-là fut sceu d'un Turc; mais j'ay reconnu depuis qu'il est assez en usage dans le pays, pour signifier les anciens Grecs, & que même ils se servent de ce mot generalement pour tous les Payens. Ils appellent aussi *glossa helliniki* la Langue Greque ancienne, & *Romaiki* celle d'a present. En sortant de là nous rencontrâmes cinq ou six gros Mylords Turcs, qui tenoient de gros chapelets à la main selon leur coûtume. Ils s'informerent quelles gens nous étions, & ayant sceu que nous

nous étions des Francs, & que j'étois Medecin, il y en eut deux ou trois qui me tendirent le bras, pour voir si leur poulx alloit bien. Si j'avois osé, je leur aurois dit qu'ils avoient à craindre l'Apoplexie, car c'étoient tous de gros hommes à joues vermeilles, & qui n'avoient que trop d'enbonpoint. Il y en eut un d'eux qui me demanda si j'étois Medecin des playes ou des fièvres. Je lui répondis que les Medecins de nôtre pays ne travailloient point de la main, mais qu'ils donnoient seulement leurs avis, & ordonnoient ce qu'il y avoit à faire à ceux qui traitoient les playes, & à ceux qui composoient les remedes; & j'entendis ensuite qu'ils disoient entr'eux que j'étois un *Sophos*, ou *Grammatismenos Fatros*, comme si l'on disoit un sage Medecin, ou qui a étudié, pour le distinguer de ceux qui sont parmi eux, qu'ils n'appellent simplement qu'*Iatroi*.

Livadia negocie en étofes de laine qu'elle fabrique, en bleds & en ris qu'elle fournit à toute la Grece. Elle est peuplée de Turcs & de Grecs, avec peu de Juifs. Les Turcs y ont cinq ou six Mosquées, & les Grecs autant d'Eglises, dont les principales sont Panagia, Sainte Anne & S. George. S. Dimitry fut brûlé il y a quelques années. On nous montra la maison de Cussein Effendy, où Monsieur de Nointel Ambassadeur de France avoit logé il y a trois ans. Le Vayvode s'appelloit Mustapha Aga, mais il est inutile de vous donner les noms des Turcs qui commandent dans les Places, parce qu'ils se changent de deux en deux ans, & qu'un million de personnes portent les mêmes noms de Mahomet, d'Omer, de Hali, d'Ibrahim, c'est-à-dire Abraham, d'Orchan, de Mourat, de Selim, de Bajazet, de Mustapha, de Soliman, c'est-à-dire Salomon; d'Isos, ou

Joseph, & de Jacouf ou Jacob, à quoi ils ajoutent comme des surnoms les mots d'Effendy, de Cheleby, d'Aga, de Bacha ou Sultan, quoi que ce ne soit que des gens du commun, qui ne prétendent pas aux qualitez & aux charges que ces noms-là signifient.

Cette Ville étoit autrefois celebre pour l'Oracle de Trophonius qui étoit dans un antre de rocher, où il faloit descendre avec assez de peine. Nous vîmes de loin à une lieuë de Livadia l'entrée d'une grotte dans la montagne, mais je n'ose précisément assurer que c'étoit celle-là, car il l'auroit falu verifiser avec la description que Pausanias en donne. On faisoit des jeux publics un jour de l'année à l'honneur de ce Dieu ou Heros Trophonius, où la jeunesse de la Grece venoit faire paroître son adresse. Il n'y a aucun Auteur qui en parle; si ce n'est peut être Julius Pollux, qui ne dit autre chose, sinon que les jeux Trophoniens prenoient leur nom de Trophonius: sans marquer en quelle Ville ils se faisoient: mais je l'ay appris d'un marbre que nous trouvâmes depuis à Megare, qui porte qu'ils se celebrent à Lebadia.

Livadia est partagée par un ruisseau qui a sa source au pied d'un rocher, joignant lequel la Ville est assise, & d'où l'eau sort en si grande abondance, qu'elle fait d'abord tourner des Moulins, & meine grand bruit par les cascades qu'elle fait sur les roches & sur les cailloux. Elle se jette à une mousquetade de la Ville dans un autre ruisseau qui vient du chemin par où nous avons passé à cinq milles d'Arachova, & se rend enfin dans le Lac de Livadia, qui est l'ancien marais Copaïde.

Nous marchâmes le jour suivant dans la plaine, où est ce grand étang que nous laissions à
notre

nôtre gauche. Le nom de Copaide lui venoit de la Ville de Copæ, qui étoit dessus, & qu'on croit être à présent le Village de Topoglia, environné d'eau de tous côtez. Pour le marais, les Grecs l'appellent *Limnites Livadias*, & non pas comme disent quelques uns de nos Geographes *Stivo*, qui seroit plutôt celui de Thebes. Il reçoit plusieurs petites rivières, le Cephissus & les autres qui arrosent cette belle plaine, qui a environ quinze lieues de tour, & est abondante en bleds & en pâturages. Aussi étoit ce autrefois un des quartiers le plus peuplé de la Beoce. Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois si fort par les pluies & par les neiges fonduës, qu'elle inonda une fois deux cent Villages de la plaine. Elle seroit même capable de se déborder reglement toutes les années, si la nature aidée peut-être de l'art ne lui avoit procuré une sortie par cinq grands canaux sous la montagne voisine de l'Euripe entre Negrepoint & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre, & se va jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs appellent ce lieu-là *Catabathra*. Strabon parlant de cet étang dit neantmoins qu'il n'y paroïssoit point de sortie de son temps, si ce n'est que le Cephissus s'en faisoit quelquefois une sous terre. Mais il ne faut que lire les changemens qu'il rapporte de ce marais, pour ne pas s'étonner de celui-cy. Monsieur Wheler qui alla voir ce lieu-là après mon départ de Grece, dit que c'est une des choses des plus curieuses du pais, la montagne ayant près de dix milles de large, & presque toute de rocher.

Nous laissâmes à gauche un village appelé *Caramanitis*, à quatre lieues de Livadia, & une demi-lieue plus avant nous passâmes par un autre Village d'environ quarante feux ap-

pellé *Diminia*, c'est-à-dire deux mois, & ils le nomment ainsi, parceque le bled qu'ils y sement n'y demeure que deux mois en terre, les débordemens du lac empêchant de semer avant le mois d'Avril. Ce village est au pied d'un roc assés bas, sur le terre-plain auquel il y a des mesures d'une petite Ville d'environ deux milles de tour, que je prens pour celle d'*Onchestus*. Nous y trouvâmes bien quelque fragment d'inscription, mais il ne nous apprit rien. Nous vinmes achever la traite de ce jour là dans un village appellé *Megalo Moulci*, ou il y a un petit Kan avec quelques chambres. Le mot de *Moulci* signifie proprement en langue Turque quelques metairies dependantes d'un Seigneur, dont les habitans sont comme autant de serviteurs. Les Grecs appellent aussi cela *Calyvi*, qui est le même mot dont les anciens Grecs se servoient pour dire une hute : *Καλύβη*. Aussi ces metairies ne sont pour l'ordinaire que des hutes de terre, où les pauvres paysans sont logez.

THE-
BES.

Le lendemain matin en trois heures de chemin nous nous rendîmes à Thebes, que ceux du pays prononcent *Thiua*, & non pas *Siua*, ni *Stinas*: mais la cause que les Etrangers prennent icy le change, est l'ignorance de la Langue. Car lorsqu'ils entendent prononcer *S'tiua*, ils croient que c'est là le nom de Thebes, au lieu que l'*s*, n'est que l'article *eis* abrégé. Ainsi *eis Thiua* signifie à Thebes; de même que les Grecs disent *S'tin Co*, pour *eistin Co*, comme je l'ay remarqué ailleurs. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par les Turcs *Stinbol*, ou *Stanbol*, parceque les Grecs l'appellent *polis*, c'est-à-dire la Ville par excellence, comme les Romains disoient autrefois de Rome. Les Afriquains en disoient de même de Car

Carthage qui regardoit Rome d'un œil d'envie; & c'est ainsi que les Grecs, quand ils parlent d'aller à Constantinople, se servent de cette expression *S'in polin* c'est-à-dire à la Ville. Il en va de même de plusieurs autres lieux, comme en parlant de l'Isle le Lemnos, ils disent aussi *Stilemnos*, d'où les Turcs & nos Mariniers ont forgé par corruption *Stalimini*, comme si c'étoit le véritable nom de cette Isle.

Thebes étoit autrefois la Capitale de la Beoce, & ses habitans ne se sont jamais signalez que dans la guerre qu'ils eurent contre les Lacedemoniens sous la conduite d'Epaminondas, un des plus vaillans Capitaines de la Grece. Ce qui fait dire à Justin, que la gloire de ce peuple nâquit & mourut avec Epaminondas. Cadmus fils d'Agenor étoit tenu pour le premier Fondateur de cette Ville, lors qu'après avoir inutilement cherché Europe sa sœur enlevée par Jupiter, il n'osa plus retourner vers son pere. Ensuite Amphion Roy de Thebes l'entoura de murailles, & persuada par son éloquence les peuples qui habitoient la campagne & les rochers, de venir habiter dans sa Ville. Cela fit dire aux Poëtes, qu'Amphion avoit bâti les murailles de Thebes au son de sa lyre, qui obligeoit les pierres à le suivre, & qu'elles venoient d'elles-mêmes se placer où il falloit. Alexandre le Grand la fit raser à la sollicitation de leurs voisins, avec qui ils avoient eu la guerre depuis long-temps, & elle ne s'en est jamais bien pû relever. Strabon dit que de son temps elle étoit reduite à un Village peu considerable, & Ovide par une expression Poëtique dit qu'il n'en restoit que le nom. Pausanias qui vivoit après eux, nous fait neantmoins mention de plusieurs statuës, de Temples & de monumens qui y étoient; mais il seroit presentement bien

difficile d'en pouvoir justifier quelque chose, la Ville étant reduite à ce qui n'étoit autrefois que la Forteresse appellée *Cadmeja*, dont les murailles & quelques Tours quarrées qui y restent sont fort antiques. Elle est sur une eminen-
 ce d'environ une lieuë de tour. En y arrivant nous passâmes un petit ruisseau qui coule le long des murailles. Ce doit être la riviere d'Ismenus, que d'autres avec plus de raison n'appellent qu'une fontaine. Nous allâmes loger chez un Grec appellé Contantin fils de Panagioti Luca de Livadia, quoy qu'il y ait deux Kans dans la Ville. Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y en a dans un endroit, en achètent le terroir du Vayvode, & y font creuser quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Puis ils font devaler des gens qui en tirent une terre fort blanche qui s'y trouve, molle comme de la cire, que l'on travaille, ou sur le lieu même, ou dans les boutiques avec un couteau, & ensuite on les façonne avec quelques fers, pour en faire des botes de pipes à la Turque, c'est-à-dire sans manche, parce qu'on y ajoute de grans tuyaux de bois. Cette terre ainsi figurée s'endurcit à l'air sans la faire cuire, & avec le temps elle devient aussi dure qu'une pierre. La plus pesante est la meilleure, & la moins sujete à se casser. Nous prîmes plaisir de visiter les boutiques du Bazan, où l'on en travaille grande quantité. Les moindres se vendent cinq aspres piece, & les plus belles neuf & dix. On la peut conserver quelque jours avant qu'elle seche, & j'en ay vû travailler à Leparthe, où j'en voulus faire faire une boite d'écritoire qui se fendit, lorsque j'y mis de l'ancre, parceque
 la

la matiere n'étoit pas encore assez endurcie. Il y a en ce quartier là un Faux-bourg ou Village, à trois cent pas de la Ville, appelé à cause de cela *Tabakides*, où nous vîmes un sepulchre de marbre qu'ils disent être de S. Luc dans une Eglise qui lui est dediée. Mais nous y lûmes dessus un épitaphe Payen d'un certain *Nedymus* en beaux Vers, qui ne parlent point de S. Luc. Le Papa nous dit là dessus, que c'étoit un Seigneur du pays, qui avoit fait mettre le corps de S. Luc dans ce cercueil, mais que pour ne pas l'exposer au zele indiscret des ennemis du Christianisme, il y avoit fait ajouter l'épitaphe d'un de ses fils. Cela ne nous faisoit pas assez. Il me vint en pensée, pour ne pas tout-à-fait m'opposer à leur tradition, que ce pouvoit être le même S. Luc Hermite dont j'ay parlé, qui auroit été premierement enterré là dans ce tombeau de Payen qu'on avoit trouvé vuide, & que peut-être depuis que le Convent de Saint Luc avoit été bâti, on l'y avoit transporté.

Il y a deux Mosquées dans Thebes, & quantité d'Eglises Greques dont la Cathedrale est *Panagia Chrysopharitza*, qui n'a rien de singulier, que quelques pieces d'inscriptions inserées dans le pavé & dans les murailles. La Ville peut avoir trois ou quatre mille ames, en comprenant les Faux-bourgs, dont le plus beau est S. Theodore, où il y a une tres-belle fontaine, qui vient d'un reservoir sur le chemin d'Athenes, & ce pouvoit être celle que les Anciens appelloient *Dircé*, qui s'alloit rendre dans l'*Ifmenus*.

Le lendemain matin nous partâmes de Thebes, passâmes une plaine de sept ou huit milles; puis nous traversâmes des lieux montagneux & incultes pendant deux heures, & vinmes dîner

à un village appelé *Vlaghi*, parce qu'il est peuplé d'Albanois, ou de Vlaques, car c'est le nom qu'ils se donnent dans leur langage particulier. De là nous traversâmes une petite plaine cultivée de trois ou quatre milles de large, & vinmes coucher sur une montagne, qui est l'ancien Parnes ou Parnethes, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse. Ils l'appellent maintenant *Ozia*. C'est une des principales de l'Attique, qu'elle divise de la Beoce. Nous couchâmes dans un méchant Kan tout ouvert où il n'y avoit de la place que pour sept ou huit chevaux, & pour autant d'hommes. Il faut que tout y soit pêle-mêle, & l'on n'y trouve que les provisions que l'on y porte, puisqu'il n'y a pas un paysan à deux lieues à la ronde. Tout l'avantage qu'on y a est une belle fontaine, où les loups, les ours & les sangliers viennent souvent appaiser leur soif. Pour nous garantir pendant la nuit de leurs approches, nous barricadâmes nôtre porte le mieux qu'il nous fut possible avec des branches de pin, dont toute la montagne est couverte.

On voit proche de là dans l'entredeux de la montagne par où l'on passe pour aller à Athenes, les masures d'une Forteresse ancienne de figure hexagone. On l'appelle maintenant *Vigla*, c'est-à-dire *sentinelle* & peut-être en étoit-ce autrefois une, pour decouvrir ce qui passoit de la Beoce dans l'Attique. Nous entrâmes le lendemain matin dans le plat-pays, après deux heures de descente fort rude, & passâmes au Village de *Caschia*, qui n'est qu'à trois lieues d'Athenes. Les Paysans étoient encore tout effrayez de la visite que leur étoient venus rendre quelques Corsaires Chrétiens, qui les avoient pillés deux jour auparavant. C'est une chose étonnante qu'ils ayent la hardiesse de venir

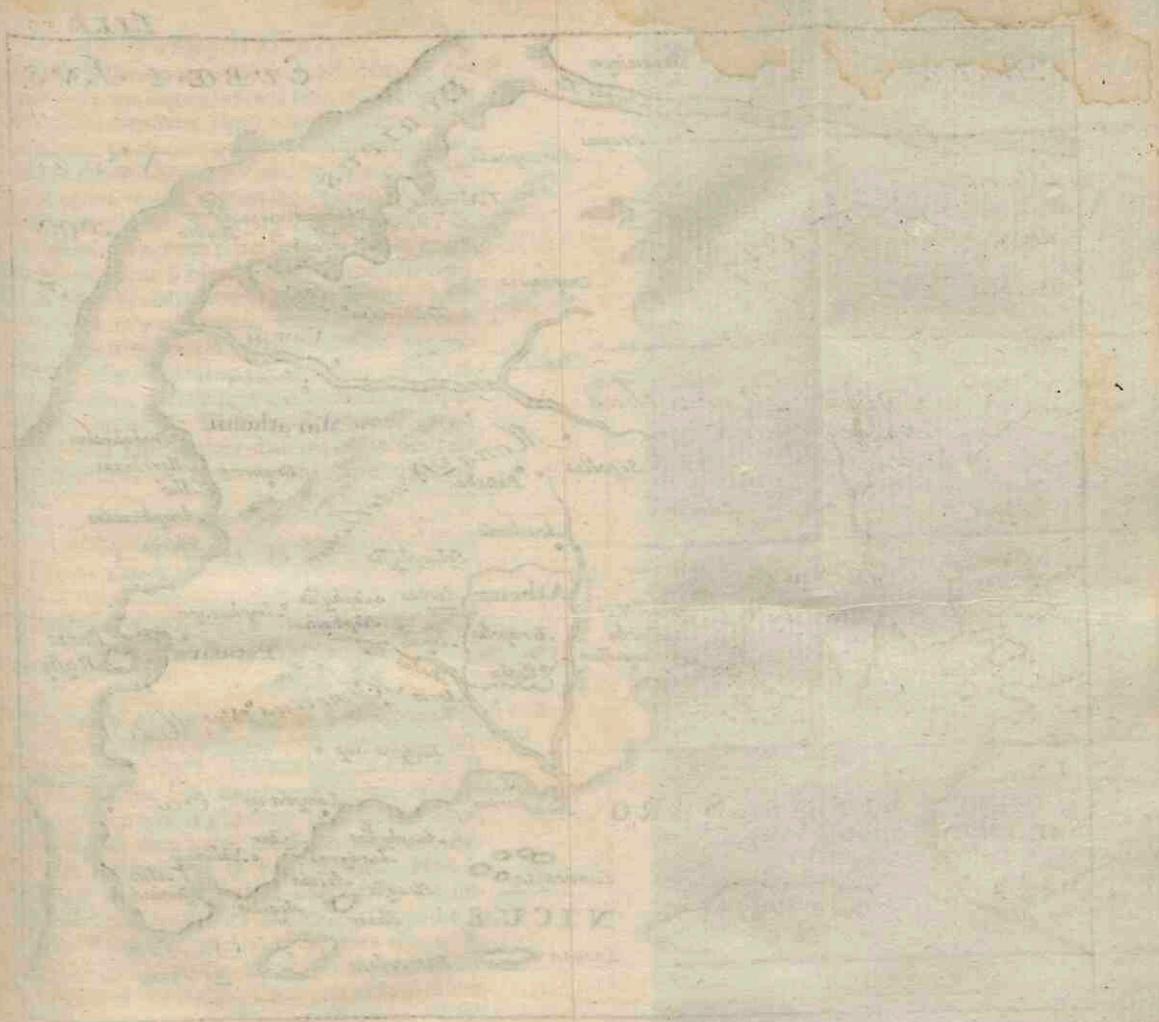
nir faire du ravage si avant en terre-ferme, & que les Grecs ayent si peu d'industrie pour se precautionner contre une poignée de gens. Bien nous en prit d'être vêtus à la Turque, & d'avoir un Janissaire avec nous: car s'ils nous avoient reconnus pour des Francs, il y avoit à craindre qu'ils n'eussent voulu se vanger sur nous de l'insolence des Corsaires.

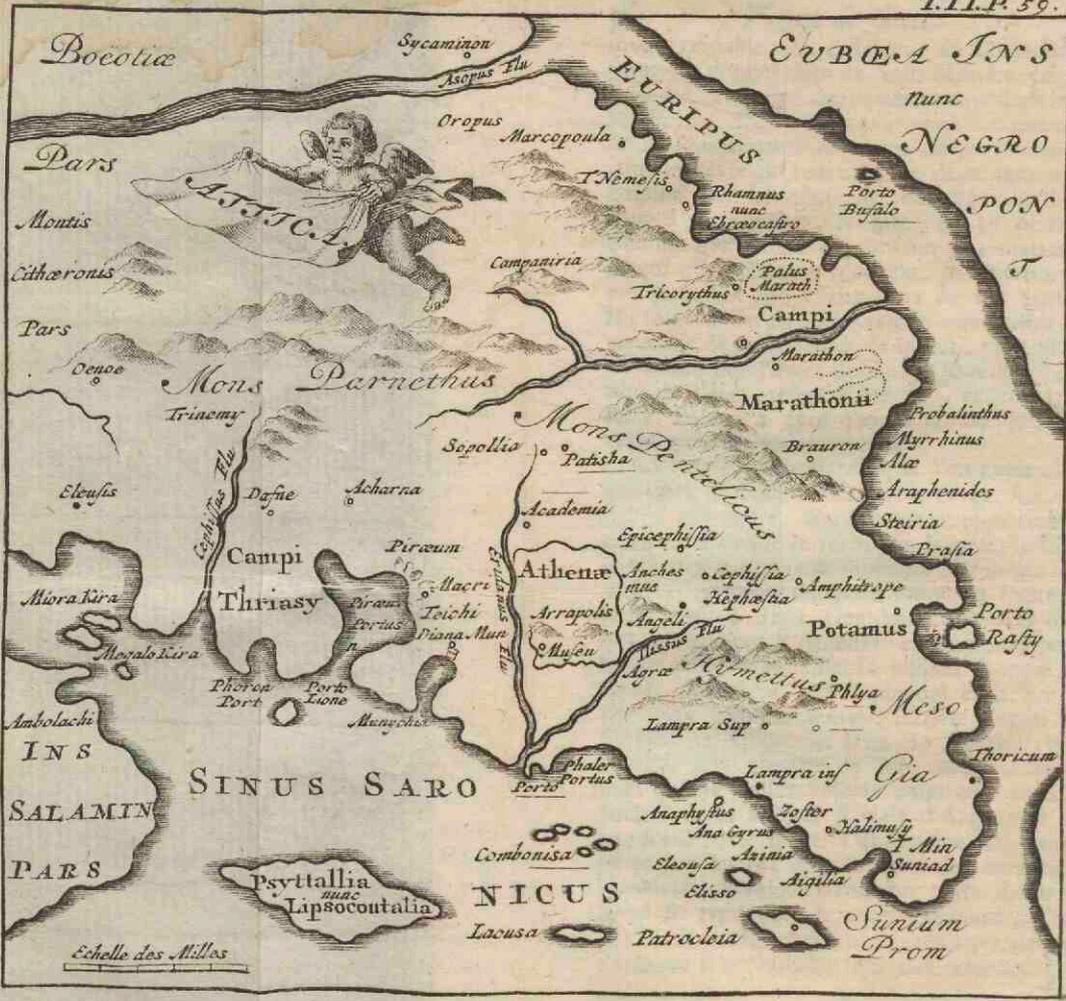
Le chemin de là jusqu'à Athenes est fort beau, & nous le fîmes avec d'autant plus de plaisir, que nous approchions de cette fameuse Ville, où depuis si long-tems nous souhaitions de nous rendre. Nous nous imaginâmes même d'être entrez dans un pays plus poli que ceux où nous avions passé, & en effet nous rencontrions ni berger, ni laboureur, qui ne nous dist que nous étions les bien-venus, dans leurs termes ordinaires, *Calos Irtheto Archondes*, ou *Calos copiasete*, c'est-à-dire, *Messieurs, vous soyez les bien-venus*; à quoi nous répondions aussi à la mode du pays, *S'to calo*, *Adieu*, ou à la bonne-heure; *Pate cala*. *Faites bon voyage*. Cela me fit penser à la rusticité de la plupart des paysans de nos quartiers, qui ne daignent presque pas regarder les gens qui leur demandent le chemin. En s'avancant vers la Ville, on passe dans des plaines toutes couvertes d'oliviers, parmi lesquels les Atheniens ont quelques maisons de campagne.

Deux heures avant midy nous arrivâmes à Athenes, & vinmes descendre chez Monsieur le Consul Giraud, où nous reposâmes le reste du jour, pour nous delasser un peu de la fatigue que nous avons eüe depuis nôtre depart de Zante. Je crois que vous voudrez bien aussi que je prenne un peu d'haleine pour vous en donner la description. Si elle n'est pas fort étendue, elle n'en sera pas moins exacte n^o
C 3 moins

moins veritable, & je tâcheray du moins de ne vous pas donner sujet de vous plaindre de ma sincerité. Vous me direz peut être qu'il est bien inutile d'écrire d'Athenes, après ce que M. de la Guilletiere a si curieusement recherché dans le Livre qui a paru depuis deux ans; mais comme j'ay fait plusieurs remarques qu'il ne nous a pas données, & que j'en ay observé nombre des fiennes qui sont un peu malades, & qui ont besoin de Medecin, je ne crois pas entreprendre une affaire hors de ma portée. En tout cas on ne peut pas dire que ce soit par un esprit de critique que je le fais, puis qu'un an avant luy j'avois donné au jour une Relation de l'état present d'Athenes, écrite par le R. P. Babin, à quoi j'avois ajoûté quelques remarques sur ses antiquitez.

La legere connoissance que j'en avois alors m'inspira le dessein d'aller voir ce qui me restoit à apprendre. Sur le point de mon embarquement à Venise je reçûs par la poste le livre d'Athenes ancienne & moderne, & il me servit d'un agreable entretien jusques à Zante où je le remis à deux Gentilshommes Anglois, qui s'en alloient à Athenes avant nous, pour le lire aussi, & le laisser là jusques à mon arrivée. Monsieur Vernhum qui étoit un de ces deux Gentilshommes, écrivit depuis de Smyrne en Angleterre à un de ses amis une relation fort abregée de son voyage; car ce n'est qu'une feuille volante imprimée dans le Journal de la Societé Royale d'Angleterre du 24. Avril 1676. il dit là qu'il a été fort trompé par ce Livre, & qu'il n'y a rien de veritable dedans, quoique l'Autheur parle si hardiment & avec tant de vray-semblance, C'est pousser la chose trop-loin. Il n'y a pas de quoi s'étonner si un homme qui n'a demeuré que
sept





sept jours à Athenes, s'est trompé dans la description de quelques antiquitez, qui doivent être considerées avec plus de loisir; mais aussi il dit quantité de choses qui sont tres-bien jugées, & bien expliquées, & qui meritent mieux l'approbation que la censure. Quoi qu'il en soit, je ne suis ni son garant, ni sa partie, & je ne voudrois pas me faire des affaires avec un homme qui écrit si bien. Mais il me sera bien permis pour l'éclaircissement de la verité, lorsque le sujet m'y conduira, de relever ce que lui ou les autres auront écrit avec peu de connoissance, sans épargner ce que j'en ay moy-même avancé. Mais je vous donneray auparavant un abrégé de l'histoire d'Athenes, pour ne pas vous faire entrer d'abord dans des terres inconnuës, où nous devons faire quelque séjour.

L I V R E V.

Description d'Athenes, de Salamine, & du Golfe d'Egina.

LE nom d'*Athenes* commun à plusieurs Vil-^{ATHENES.} les, & Stephanus Byzantinus en compte jusqu'à huit. L'Attique, la Laconie, la Carie, la Ligurie, l'Italie, la Beoce, l'Eubœe & l'Acarnanie en avoient chacune une de ce nom. Pline en met une autre dans l'Arabie, & Arrien une dixième sur le Pont-Euxin. Mais la reputation de celle dont je dois parler a tellement obscurci toutes les autres, qu'à peine se peut-on souvenir qu'il y a eu plus d'une Athenes. Quelques-uns neantmoins pour la distinguer d'avec les autres l'ont appelée Athenes

d'Attique. Les Turcs & les Grecs la nomment encore *Athina*, & c'est une erreur qui n'est pardonnable qu'à des Matelots de l'appeller *Saithines*, ou *Satina*, sous prétexte que lorsqu'ils veulent dire à *Athenes*, ils prononcent *s'Athina*, qui n'est que l'abregé d'*eis Athinan*, selon la remarque que j'ay faite sur la fin du quatrième Livre.

Les Geographes mettent ordinairement *Athenes* au 37. deg. & quelques minutes de Latitude, & au 53. de Longitude; mais Monsieur Vernhum Gentilhomme Anglois, qui vint à *Athenes* avant nous, trouva par les observations qu'il en fit, qu'elle est au 38. deg. 5. min. Latitude. Sa situation est avantageuse, étant au milieu de la Grece, & la Grece étant au milieu du monde, comme le veut Xenophon, ce qu'on assuroit aussi de Delphes.

Il y a peu de Villes au monde qui osent disputer d'antiquité avec *Athenes*. Rome même toute ancienne qu'elle est, n'a commencé de paroître que huit cent trente ans après. C'est ce qui donna aux Atheniens le nom d'Enfans de la terre, & d'originaires du pays qu'ils habitoient. Car au lieu que les autres devoient leur naissance aux Etrangers, eux au contraire avoient envoyé par tout des Colonies, & Meursius n'en compte pas moins de quarante. Ils pretendoient qu'ils étoient nez avec le Soleil, & qu'ils avoient enseigné à tous les mortels la connoissance des choses necessaires à la vie. Les Latins même leur ont rendu ce beau témoignage. *Voicy les Atheniens*, dit Ciceron, *qui ont donné naissance à la politesse des mœurs, au culte des Dieux, aux Loix & à l'Agriculture, & qui en ont fait part à toute la Terre.*

L'antiquité trop credule, qui attribuoit tout ce qu'elle voyoit d'illustre aux soins de quel-
que

que Divinité, s'imagina que Minerve elle-même avoit pris le soin de bâir Athenes, & l'avoit honorée de son propre nom, qui est en Grec *Athena*. La plupart neantmoins demeurant d'accord, que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens, qui en jetta les fondemens, & qui l'appella *Cecropia*. Mais d'autres disent qu'étant question de lui donner un nom, Neptune & Minerve en voulurent avoir la gloire à l'envi l'un de l'autre, & qu'on y vit paroître en même temps un Lac & un Olivier. Que le Roy surpris de ces deux prodiges envoya consulter l'Oracle, qui répondit que l'eau signifioit Neptune, & l'Olivier Minerve, & qu'il étoit au choix des habitans de lui donner le nom d'une de ces deux Divinitez. Que les hommes & les femmes ayant donné leurs suffrages, Minerve se trouva plus forte d'une voix, & que Neptune fut la dupe de cette Deesse. N'est-ce point plutôt qu'ils jugerent qu'il leur seroit plus avantageux de cultiver la terre, qui est le plus traitable des elemens, que d'exercer la pyratie, ou de negocier sur la mer, où l'on a tous les elemens à combattre? En effet les Oliviers consacrez à Minerve y ont été de tout temps cultivez, & on le remarque dans Herodote un des plus anciens Auteurs de la Grece. Les Epidauriens, dit-il, selon l'avis de l'Oracle devoient dresser des statuës à *Damias* & *Auxesias*, faites de bois d'olivier. Ils prierent les Atheniens de leur permettre d'en couper chez eux, parce qu'ils les estimoient les plus precieux, & qu'on auroit eu de la peine d'en trouver ailleurs. Ils promirent de leur en donner, à condition de venir tous les ans sacrifier à Minerve protectrice d'Athenes, & à Erechtee.

Ce bon Roy Cecrops qui vivoit quelques siècles

62 *Description des Antiquitez*

elles après le Deluge, nous est représenté par les Poëtes avec deux visages, parce qu'on l'estimoit Auteur du mariage, qui fait comme une seule personne de l'homme & de la femme. On le depeignoit aussi demi-homme demi-dragon, parce qu'il avoit pour ainsi dire humanisé les Atheniens, qui vivoient auparavant dans des antres de rochers, comme des bêtes farouches.

Mais Athenes doit sa perfection à Thesée, qu'elle a considéré depuis, non pas seulement comme son Roy, mais comme un de ses Dieux Tutelaires. Il l'agrandit, & obligea ceux de la campagne d'y venir demeurer. C'est à cause de cela qu'au portail du Palais d'Hadrien on lit du côté de la Ville un Vers qui signifie : *C'est icy Athenes qui étoit la Ville de Thesée*, Et du côté que l'Empereur Hadrien avoit fait bâtir, on lit : *C'est icy la Ville d'Hadrien, & non pas celle de Thesée*. Après lui elle fut encore commandée par des Roys jusques à Codrus, qui préfera genereusement l'intérêt de ses sujets à celui de sa vie; car les Atheniens ayant à soutenir la guerre contre les Doriens, l'Oracle avoit répondu qu'ils ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre Roy. Si bien que lui l'ayant sçeu, il se deguisa & se méla parmi les ennemis, & leur ayant fait à dessein quelque querelle, il fut tué sur la place; ce que les Doriens ayant reconnu, ils se retirerent sans oser combattre.

Ils furent en suite gouvernez pendant six cens ans par des Magistrats appellez *Archontes*, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie; puis se changerent de dix en dix ans, & enfin toutes les années. La Republique defendit vaillamment ses limites sous eux, & maintint sa liberté jusqu'au temps de Pisistrate qui

devint son Tyran. On lui avoit accordé quelques soldats pour le garentir contre les insultes d'une cabale qui lui dressoit des embûches : mais il s'en servit pour se rendre maître de la Citadelle, & usurper la domination. Il en fut chassé dix-sept ans après, & s'y rétablit une seconde fois par une ruse fort grossiere. Il y avoit dans Athenes une belle femme de quatre coudées de haut, laquelle il arma & mit sur un char de triomphe auprès de luy ; envoyant devant des trompettes pour dire aux Atheniens que Minerve elle même ramenoit Pisistrate dans leur Ville, & qu'ils lui fissent un bon accueil ; ce qu'ils ne manquerent pas de faire, persuadez que cette femme étoit la Déesse. Ses enfans furent dépouillez de la Monarchie par les Lacedemoniens, & la Ville devint plus celebre sous le gouvernement populaire. Les Perfes qui avoient conjuré la perte des Atheniens avec celle de toute la Grece, ne servirent que de matiere à leur valeur. D'un million de Perfans qui couvroient la terre & la mer, il n'en échapa guere que cinquante mille ; & une poignée de Grecs sous la sage conduite de Miltiades & de Themistocles renversa tous les desseins de Darius & de Xerxes. Les plus grans coups se donnerent sur la mer, & la bataille de Salamine rendit la Grece triomphante, selon la réponse de l'Oracle qui avoit prédit aux Atheniens qu'ils éviteroient leur perte en s'enfermant dans des murailles de bois, voulant signifier par là qu'ils devoient mettre toutes leurs forces sur leurs Vaisseaux. La division se glissa ensuite parmi les Grecs, mais après plusieurs fortunes differentes, les Lacedemoniens furent presque ruinez par les Atheniens, qui devinrent par cet avantage maîtres de la mer Egée. Il y eut peu de ses Isles qu'ils ne sou-

64 *Description des Antiquitez.*

soumissent, & ils porterent même leurs conquêtes jusques aux côtes d'Egypte. Aristophane dit qu'ils possédoient alors mille Villes. Ils tinrent pendant soixante & dix ans l'Empire de la Grece, qui leur fut ensuite ôté par les Macedemoniens, sur lesquels ils le reprirent de nouveau.

Après tant de fatales revolutions, Epaminondas General des Thebains, leur donna bien de la peine; mais ayant été tué à la bataille de Leuctres, ils s'abandonnerent après sa mort, aux plaisirs & à l'oisiveté avec tant d'aveuglement, qu'ils defendirent sur peine de la vie de proposer le rétablissement des deniers publics pour l'entretien de la Milice. Les Macedoniens qui avoient jusqu'alors vécu dans l'obscurité se rendirent redoutables, & les reveillerent de cet assoupissement. Philippe leur ôta les Isles qu'ils possédoient, & son fils Alexandre se contenta de les mortifier en leur imposant silence; car ils ne s'occupoient auparavant qu'aux Poësies, aux Satyres & aux Declamations, ce qui donna lieu au Proverbe, *Athenis loquacior, plus grand parleur qu'Athenes.* On lui donnoit aussi l'eloge de *Mater Sermonum, Mere des discours* & de *l'eloquence.*

Après la mort d'Alexandre elle se ressouvint de sa premiere vertu, voulut se rétablir dans son ancienne reputation; mais Antipater la força de recevoir garnison des Macedoniens, ce qui continua sous Cassander, jusqu'à ce que Demetrius leur rendit en apparence la liberté, se reservant seulement une de leurs Forteresses, & deux de leurs Ports. Ils les chasserent enfin par deux fois, & se maintinrent quelque temps sous la protection des Romains, jusqu'à ce que Mithridate Roy de Pont s'en rendit maître. Ce n'étoit pas la fin de ses disgrâces. Sylla le
plus

Plus puissant de tous les Romains , & le plus cruel de tous les hommes l'emporta d'assaut , & passa tous les habitans au fil de l'épée , de sorte qu'il n'en seroit pas échappé un seul , si la nuit n'eut favorisé leur fuite. Il rasa leurs murailles , & mit le feu au Pyrée & à Munychsa. Rome après avoir assujetti presque tout le monde avoit tourné ses armes contre elle même. Les divisions de Marius & de Sylla n'eurent pas plutôt pris fin , que Cesar & Pompée se déclarerent la guerre. Athenes suivit le parti du dernier , qui avoit attiré presque tout le Senat dans ses interets. Zonare écrit que Pompée y étant venu , il y trouva deux inscriptions Grecques en son honneur dont voicy le sens. *Autant que tu te reconnoîtras homme , autant seras-tu estimé Dieu.* L'autre porte ces mots *Nous t'avons attendu , nous t'avons adoré , nous t'avons vu , & nous t'avons accompagné.* Peu de temps après Calenus Lieutenant de Cesar s'empara du Pyrée ; neantmoins quoi qu'il fit le degât dans toutes les terres , il ne put pas se rendre maître de la Ville ; mais Pompée étant defeat , elle ceda à la bonne fortune de Cesar , qui ne la traita pas mal , disant qu'il accordoit la grace des vivans au merite des morts. La clemence de ce genereux Prince n'empêcha pas les Atheniens , lorsqu'ils apprirent sa mort , d'eriger des statuës à Brutus & à Cassius ses assassins , qu'ils placerent auprès de celles d'Harmodius & d'Aristogiton , signifiant par là qu'ils avoient été les imitateurs de ces deux Heros , & qu'ils avoient delivré le peuple Romain d'un Tyrann , comme ceux-cy avoient essayé d'affranchir celui d'Athenes de la tyrannie des Pisistrates.

Auguste étant parvenu à l'Empire eut du ressentiment del'ingratitude des Atheniens. Il leur

ôta l'Isle d'Egina avec la Ville d'Éretrie, & leur defendit de vendre leur Bourgeoisie. On voit neantmoins encore un Temple qu'ils dedierent à cet Empereur, par le mouvement d'une flatterie servile & indigne de leur ancienne reputation de Libérateurs de la Grece. Le temps auquel Athenes étoit possédée par Auguste se rencontroit environ seize cent ans après sa fondation, à quoi si l'on ajoûte seize siècles & demy écoulés depuis lui, elle se trouvera maintenant ancienne d'environ trois mille deux cent cinquante ans; pour ne pas m'embarasser dans le detail des Chronologistes, qui sont en différent là dessus de quelques années.

A Auguste succeda Tibere, sous le regne duquel Germanicus son fils adoptif passant par Athenes, la traita d'amie & d'alliée du peuple Romain, & lui donna pouvoir de se servir d'un Licteur, qui étoit une marque de souveraineté. Caligula son fils qui monta sur le trône enleva d'Athenes la statuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & y mettre sa tête à la place de celle de Jupiter. Ce fut au commencement de l'Empire de Claude que S. Paul y vint & convertit Denys l'Areopagite. Il tira le sujet de sa premiere predication d'un autel dedié au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans Athenes, & representa ensuite aux Atheniens que le Dieu du Ciel & de la Terre n'habitoit point dans les Temples bâtis par les hommes, & n'étoit point honoré par les ouvrages de leurs mains, comme s'il avoit besoin de ses creatures, lui qui leur donne la respiration & la vie. La raison qui le faisoit étendre là dessus, étoit que la Ville se trouvoit toute remplie de Temples & d'Idoles, ce que nous confirme l'Histoire profane. Pausanias nous donne la description d'un nombre surprenant de

de leurs Temples, & Pline nous assure qu'il y avoit de son tems pour le moins trois mille statues.

Neron fit un voyage dans l'Achaïe, pour faire paroître son esprit parmi les Grecs, & sans doute il passa une partie de ce tems-là à Athenes, qui en étoit la principale & la plus celebre Ville pour les productions d'esprit. Je crois même qu'une medaille singuliere, où les Grecs le traitent de *Sauveur du genre humain*, y avoit été batuë.

Vespasien reduisit l'Achaïe en Province de l'Empire, & l'obligea de se servir du Droit Romain. Ce fut alors qu'elle commença d'être gouvernée par des proconsuls. Il en est parlé d'un nommé Rufius Festus, dans une inscription d'Athenes proche le Temple de Minerve.

Sous l'Empereur Trajan l'Achaïe avoit encore une espece & une ombre de liberté, comme on le peut voir dans une lettre de Pline à Maximus, que l'Empereur y envoyoit. *Considere, lui dit-il, que tu vas dans l'Achaïe, qui est la pure & veritable Grece, que tu es destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur, & par les alliances. Ne leur retranche rien de leurs franchises: de leurs dignitez, ni même de leur presumption. Fais reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des loix, & qui n'en a pas reçu des autres; Que c'est à Athenes que tu vas, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui restent.*

Elle ne s'étoit pas bien pû remettre depuis la cruauté de Sylla, mais les faveurs d'Hadrien la retablirent. Il y avoit été Archonte, lorsqu'il n'étoit que particulier, & l'affection qu'il avoit alors pris pour elle, l'obligea dans le
voya-

68 *Description des Antiquitez*

voyage qu'il fit pour visiter ses Provinces, de faire encore quelque séjour à Athenes. Il y donna des jeux publics, une chasse de mille bêtes sauvages. Il leur accorda des Reglemens, une Bibliotheque & des Ecoles. Il y consacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & à Jupiter Olympien, & releva une partie des édifices publics & sacrez que la guerre & le temps avoient presque ruinez.

Antoninus Pius acheva à Athenes un Aqueduc que son Predecesseur Hadrien avoit commencé. Marc-Aurele augmenta le nombre des Professeurs, & voulut être initié dans les mysteres sacrez : mais ils n'éprouverent pas la même courtoisie de Severe; car ayant été autrefois là pour les études, & pour voir les curiositez de la Ville, il y reçut quelque déplaisir, dont il se vangea étant parvenu à l'Empire, & il lui diminua ses privileges.

Valerien qui regna assez longtems après lui, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût prise par les Scythes sous son fils Galien. Elle fut reprise par le brave Athenien Cleodemus, qui ramassant des Troupes & des Vaisseaux, défist & mit en fuite les Scythes. Constantin le Grand leur fit de grans biens, & honora le Gouverneur d'Athenes du titre de Grand Duc. Ils obtinrent aussi plusieurs Isles de la liberalité de Constantin son fils.

Sous le regne d'Arcadius, Alaric sacagea l'Italie, & n'épargna pas la Grece. Zosime dit qu'il respecta Athenes, parce qu'il lui sembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de dessus ses murs. Mais Synesius qui vivoit au même siecle, est plus croyable. Il lui attribua le même sort qu'au reste de la Grece, & la compare à un animal, dont tout le de-
dans

dans est consumé par les vers, & à qui il ne reste que la peau. Justinien lui voulut du bien, mais depuis ce temps-là pendant sept cens ans; on n'entend plus parler d'elle, soit à cause du defaut de l'Histoire qui est courte & obscure dans ces siecles-là, ou que la fortune lui eût accordé ce long repos. Elle recommença de paroître sur le theatre au treizième siecle. Leo Scurus l'assiegea, & en fut repoussé; mais le Marquis Boniface la prit. Elle fut ensuite tenuë par un Delves de la tige des Rois d'Aragon, après la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara. Les Catalans la prirent à leur tour avec la Beoce, & Reinier Acciajolo Florentin les en deposse, & la remit aux Venitiens, qui ne la garderent pas long-temps, ayant été reprise par Antoine bâtard de Reinier. Ainsi cette famille des Acciajoles fut quelque temps souveraine de l'Attique & de la Beoce; car Nerius cousin de ce dernier lui succeda, & en suite un autre Antoine frere de Nerius, & apres lui Francus, sous lequel elle retomba sous la puissance des Turcs, ayant été assiegee par Mahomet II. l'an 1455. & prise faute de secours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins. Depuis ce tems là elle est toujours demeurée aux Ottomans, & apparemment ce sera pour plusieurs siecles, puisqu'ils sont maîtres de toute la Grece, qui souffre cette servitude avec autant de silence & de timidité, qu'elle a autrefois témoigné d'intrepidité & de courage à maintenir sa liberté.

L'Attique a pour bornes au Levant l'Euripe; au Couchant le país de Megare avec le mont Citheron; au Septentrion la Beoce, & au Midi le Golfe d'Egina. L'air de tout le país est tres-pur & tres-bon, & particuliere-
ment

ment celui d'Athenes: ce qui étoit la cause qu'elle produisoit des esprits subtils & propres aux sciences, comme dit Ciceron: & quoique les Atheniens ne s'y appliquent que tres-rarement, depuis qu'ils sont tombez sous la domination Othomane, on ne laisse pas de remarquer en eux une politeise d'esprit naturelle, & beaucoup d'adresse dans toutes les affaires qu'ils entreprennent. Les maladies y sont aussi tres-rares, & la peste qui fait souvent du ravage dans les Villes voisines comme Thebes & Negrepoint, semble n'oser par respect s'approcher d'Athenes. La commodité de ses Ports de mer fait qu'elle se passe plus aisement des rivieres; car l'Illissus n'est qu'un torrent presque toujourns à sec, & l'Eridan aussi bien que le Cephissus ne sont que des ruisseaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres, que par celui qu'ils font dans leur lit. Le pais est moitié plaine, & moitié montagne. Les monts Brielissus & Lycabettus, ne nous sont pas bien connus. Le Parnés, qui avoit autrefois la statue de Jupiter Parnethien est au Nord de la Ville; Pentelicus à l'Est; Hymettus au Sud-Est, & Anchermus au Nord-Est. Celui-cy n'en est qu'à la portée du canon; & les Grecs l'appellent *Vouni tou agiou Georgiou*, à cause d'une Chapelle de S. George qui est au sommet. Mais il faut demêler une difficulté qui naîtra à ceux qui auront lû le livre d'Athenes ancienne & moderne. Car l'Auteur a pris cette montagne de S. George pour le mont Pentelicus où est le Monastere de Medelly pour l'Anchermus. Il le repete par plusieurs fois, & sur cette supposition, il assure qu'il vit les carrieres de marbre au mont d'Agios Georgios, & que le mont Anchermus a fait parler de lui à la Porte, à cause de la chasse des bêtes fauves qu'il

qu'il y a. Il est neantmoins certain qu'il a pris l'un pour l'autre; car premierement, pour ce qui est d'Agios Georgios, ce n'est point le Pentelicus, puisqu'il ne s'y trouve aucun endroit d'où l'on ait tiré du marbre, & il seroit aisé de le découvrir, étant une montagne tres-petite & sans arbre, que l'on peut voir toute d'un coup d'œil, lorsque l'on est au dessus. Aussi Pausanias dit que l'Anchesmus est une montagne qui n'est pas à la verité bien grande, & il semble qu'il veuille dire par là, qu'il doute si on la doit appeller une montagne, plutôt qu'une eminence, ou un rocher. Strabon tout exact Geographe qu'il est, faisant mention des montagnes de de l'Attique ne parle point d'Anchesmus, comme ne le meritant pas pour sa petitesse; mais ce n'est pas de là que je tire mon plus fort argument, il faut quelque chose de plus solide. Je dis donc que la montagne qui est sur le chemin de Raphty à Athenes-un peu sur la droite, ou, si vous voulez, celle où est le Monastere de Medelly que Monsieur de la Guilletiere appelle le mont Anchesmus, à deux lieuës d'Athenes, est sans contredit le Pentelicus, par deux raisons que l'on ne peut contester. L'une est le nom même de *Pentely*, qui lui reste à present. Ne nous en fiant pas même à ce qu'on nous en avoit dit à Athenes lorsque nous fûmes à nôtre retour au Convent qui est à cette montagne, nous demandâmes à l'Abbé & aux Caloyers comment s'appelloit leur Monastere. Ils nous dirent tous unanimement qu'ils l'appelloient *Monastiri tou Pendeli*; & ce n'est que nos Fracs, ou quelques-uns du vulgaire parmi les Grecs, qui prononcent *Mendelly*, ou *Medelly*, qui n'est pourtant que le même mot corrompu. Nous voulûmes aussi être assurez des Carrieres d'où l'on tiroit ancienne-

ment

ment le marbre, & un Caloyer nous y mena. Elles sont une demi-lieue plus haut que le Convent, & proche d'une belle grotte de petrifications, ou d'eau congelée, ce qui est fort curieux. On voit tout joignant l'endroit où ont été taillez les marbres qui s'employoient pour les Temples d'Athenes; & ainsi ce que j'avance n'est pas une simple conjecture, mais une chose de fait. Pour ce qui est de la chaste, elle n'y manque pas; mais le mont Parnés qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse, & qui est celui que nous passames en venant de Thebes, en est bien mieux fourni, ce que Pausanias a bien remarqué. Si celui qui a communiqué ses memoires à M. de la Guilletiere, avoit consulté Monsieur Giraud, il l'euroit bien averti, mais il fuyoit sa rencontre par une politique fort delicate. *fondée sur l'amour & l'interest de sa Patrie, qui faisoient lent effet dans son cœur, dont il sembloit que Giraud se fût dépouillé, voulant faire les affaires d'une Nation qui venoit de se detacher de la banniere de France.* J'aurois crû qu'étant si scrupuleux, il se seroit du moins abstenu de traiter mal une personne qu'il n'a jamais vû, & qu'il ne pouvoit connoître que par le rapport de ses ennemis, qui lui en ont fait un portrait peu fidele, comme d'un homme fort interessé, aimant les plaisirs & le jeu, & voulant faire fracas dans le monde. Quoique le Consul Giraud soit de Lion, & qu'il m'ait fait bien des amitez durant mon sejour à Athenes, la patrie & l'estime que j'ai pour lui m'interessent moins à defendre sa cause, que le déplaisir de voir la vertu & le merite injustement persecutez en sa personne. Je ne veux pas même blâmer la facilité de nôtre Auteur, mais la malice de ceux qui lui en ont donné de si fausses idées.

Monsieur Giraud est François, & n'a jamais oublié qu'il l'étoit. Il a toujours servi la France avec autant d'honneur & de zele, que d'inclination pendant qu'il en avoit le pouvoir, en exerçant la charge de Consul de nôtre Nation à Athenes. Messieurs de la Haye nos Ambassadeurs en Levant n'en avoient jamais eu de plaintes; au contraire ils lui témoignoient souvent par leur bonne volonté & par leurs lettres la confiance qu'ils avoient en lui. Une malheureuse affaire qui auroit tourné à son avantage, s'il avoit eu des amis à la Cour de France qui eussent pû représenter son innocence, lui fit perdre le Consulat, & la chose arriva de cette maniere.

Un Capitaine Provençal qui commandoit une Tartane, & étoit venu charger au port Lion des danrées du pays, eut quelques paroles avec lui, & sans respect de sa charge lui donna un dementy. M. Giraud, qui jusques-là avoit eu patience ne put se dispenser de lui donner un soufflet; mais ce soufflet que le Capitaine avoit si bien mérité fit grand bruit en France; car le Provençal étant de retour, & fumant de rage se plaignit par tout qu'il y avoit à Athenes un Consul violent, imperieux & insupportable, qui traitoit les marchands plutôt en Roi qu'en Consul, & que lui-même en avoit essuyé le plus grand affront qu'un homme d'honneur pouvoit recevoir. Quelques gens qui se voulurent procurer de l'avantage par la chute du Consul, poussèrent cet homme irrité à porter ses plaintes à la Cour. Il le fit, & il ne lui fut pas malaisé de le faire passer pour fort criminel par les depositions des gens de sa cabale. Le Conseil le priva donc du Consulat, & le cita pour en venir rendre compte. Cependant pour ne pas laisser sa place vuide,

il accorda des Lettres de Consul au Sieur François Châtaigner de Marseille, qui vint prendre possession de cette charge, & signifia au Sieur Giraud ses patentes, & la sentence de citation. Nôtre ami se dispoſoit à y obeïr, mais il ne put reſiſter aux tendreſſes & aux pleurs d'une femme & de quatre enfans qui ne pouvoient vivre ſans lui, ni ſupporter les frais & la fatigue d'un ſi long voyage. Il crut qu'il lui ſuffiroit d'aller ſe juſtifier à Conſtantinople devant l'Ambaſſadeur de France. Châtaigner l'y ſuivit, & Monsieur l'Ambaſſadeur connoiſſant l'innocence du premier, & l'autorité que le ſecond avoit acquiſe par ſes lettres, les laiſſoit dans l'embaras. Enfin après s'être conſumez en frais de voyages & de procez ils ſ'accommoderent enſemble, & exercerent cette charge de ſocieté pendant quelques années. L'ambition de commander ſeul ſemble être naturelle à l'homme, & elle éclate auſſi bien dans les petites compagnies que dans les puiffantes Républiques, où les loix ſ'efforcent de la brider. Le Sieur Châtaigner ne voulut plus de compagnon, & le Sieur Giraud ſ'étant ruiné la première fois à lui tenir tête; ſe trouva dans l'impuiffance de lui diſputer davantage le terrain. Cependant le Comte de Wincheſeray Ambaſſadeur d'Angleterre à Conſtantinople ſçachant ſa diſgrace, lui envoya des Lettres de Conſul de la Nation Angloiſe. Ce fut un pur motif de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour lui, qui l'obligea de lui donner cette charge ſans en être ſollicité. Je le puis aſſurer hardiment, l'ayant ſçû cet hiver de la propre bouche du Comte qui me fit l'honneur de m'en entretenir. Ce n'étoit pas ſe dépouiller des ſentimens d'un bon François, que d'accepter un emploi qui pouvoit l'aider à l'entretenir
dans

dans un lieu où il avoit déjà tant d'attachement. Il n'y a rien de si naturel que d'avoir de la charité pour soi-même, & l'on seroit injuste de n'en avoir pas. Mais il aime, dit on, les plaisirs & le jeu. Cela ne seroit pas fort surprenant qu'il les eut aimez lorsqu'il étoit jeune. La jeunesse Françoisé y est assez portée, & ne s'en cache pas trop. Quelques-uns commencent de devenir sages à trente ans, & d'autres ne le deviennent jamais. Mais Athenes n'est pas une Ville de debauches, on y est sage par habitude, ou par nécessité, & l'on n'y sçait ce que c'est que le jeu. Car quels joueurs y auroit-il à Athenes? Les Turcs ni les Grecs n'entendent pas nos jeux, & ne se soucient pas de les apprendre. Pour les Francs, ils sont en si petit nombre, qu'il n'y a pas de quoi en faire une Academie. Il n'y avoit lorsque nous y étions, que les deux Consuls, qui ne se voyent qu'en des visites serieuses; qu'un Pere Capucin, un Arquebusier François, & quelques valets. Je finis ce discours; en vous assurant que le Consul Giraud est tres-honnête homme, qui ne merite rien moins que des censures de cette nature. Il sçait le Turc, le Grec vulgaire & l'Italien, aussi bien que le François; & il entend de plus, le Latin, le Grec literal, l'Histoire, la Geographie & les antiquitez du país. J'espere qu'il nous donnera un jour une description exacte de la Morée, que je vids ébauchée entre ses mains. Personne n'en est plus capable que lui, & nous lui avons l'obligation des antiquitez qu'il nous fit voir à Athenes, que nous n'auroions pas découvertes dans six mois de sejour, sans un secours semblable. Il nous mena lui-même voir ce qu'il avoit observé dans la Ville

& dans la Citadelle, dont je vais vous donner mes remarques, commençant par la dernière qui est la plus ancienne & la plus considérable.

La Citadelle d'Athenes est ce que les anciens appelloient *Acropolis*, & auparavant *Cecropia*, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite Ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous les côtez, si ce n'est au couchant par où l'on entre, où la montée n'est pas fort mauvaise: aussi les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au Levant & au Midy elles font deux faces d'un quarré, le reste n'est pas si regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du Rocher: Elles ont douze cent pas ordinaires de tour: mais au bas de la colline on void distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute, & la rendoit d'un abord plus difficile. Les soldats de la garnison ne sont véritablement que de simples mortepayes, qui y ont leur logement & leur famille; mais ils n'ont jamais eu l'ambition de vouloir passer pour Janissaires. On sçait que cette milice de l'Empire Othoman n'est jamais employée pour les garnisons. Le nom que l'on donne à ces soldats est *Neserides*, ou *Isarlides* en Turc, & *Casfrianî* en Grec. Dès qu'il est nuit on les entend faire la ronde & crier à gorge deployée, pour montrer qu'ils ne dorment pas. Les voix que nous avons souvent entendues n'étoient pas de leurs enfans qu'ils envoyent à leur place, mais d'hommes faits; Aussi ne souffriroit on pas parmi eux une semblable licence, qui pourroit leur attirer quelque surprise; car ils sont toujours en defiance des Corsaires Chrétiens, qui font d'étranges ravages dans les villages voisins. Depuis qu'ils en ont si souvent des

alarmes, on ne manque pas de fermer les portes de la ville; qu'on laissoit autrefois ouvertes toute la nuit.

Nous eûmes assez de peine à obtenir la permission d'entrer dans la Citadelle, le vieux Aga, qui étoit assez ami des Francs, en ayant été chassé, & celui qui en avoit la garde depuis sept ou huit mois, doutoit s'il nous y laisseroit entrer, parce qu'ils craignent toujours que nous ne soyons des espions. Nous en vinmes à bout par un vieux Officier de la Citadelle qui étoit son confident, & il lui représenta qu'on n'en avoit jamais refusé l'entrée aux Francs. Nous en fûmes quittes pour deux oques de café à l'Aga Haly Deli, & une à notre solliciteur. L'Aga est un homme de peu de mine, & qui n'oseroit pas faire le méchant; son predecesseur ayant été poussé à bout par les Grecs d'Athenes, qui l'ont fait condamner à de grosses amandes, & l'ont depossédé de sa charge, pour avoir favorisé le Vaivode qui les tirannisoit. Ils en ont fait encore pis à trois freres des principaux Agas d'Athenes, qui leur suscitoient tous les jours de méchantes affaires pour avoir leur bien. On leur vouloit aussi mettre un nouvel impôt sur les marchandises, & comme ils ont toujours aimé la liberté, ils leverent à la fin le masque, & deputerent à Constantinople les deux freres Limbona marchands des plus accommodez de la Ville. Ils porterent les plaintes des Grecs, & les preuves des violences qu'on leur avoit faites, au Kellar-Aga Chef des Eunuques noirs, à qui le revenu d'Athenes appartient. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent, firent mettre quelques-uns de ces Agas en galere, les priverent de toutes leurs charges, & les firent bannir d'Athenes. Les Limbona y revinrent triomphans avec une

grande mortifications des Turcs. Quelques-uns même des principaux Grecs qui trahissoient l'intereſt commun, apprenant leur diſgrace n'oferent plus paroître, entr'autres Jani Beninzello qui s'étoit retiré au Convent de Pendeli. Un des plus conſiderables de ceux qui conduiſoient cette grande intrigue diſoit un jour au Conſul Giraud, ſur ce qu'il témoignoit de leur fermeté & de leur hardieſſe à s'en prendre aux plus puiffans de la Ville: Voyez-vous, dit-il, nous avons toujours été brouillons, mais vous ſçavez que nous n'avons jamais pû ſouffrir ceux qui prenoient de l'autorité ſur nous, & que ce ne ſont d'ordinaire que nos meilleures têtes que nous avons condamnées au banniſſement. L'air du païs porte, cela, & c'eſt une partie de l'heritage de nos ancêtres que l'amour de la liberté. Nous en viendrons à bout, nous en dût-il coûter à chacun la moitié de nôtre bien. La ſuite a montré qu'il diſoit vray.

La Citadelle eſt preſque à une égale diſtance de deux eminences: l'une qui eſt de la même hauteur de la Citadelle, & à ſon Sud-Oüeſt, à la portée d'un fauconneau, eſt le *müſeum*: L'autre eſt le mont Anchemus qu'elle a au Nord-Eſt, & il eſt ſi rude, qu'il ſeroit fort difficile, d'y monter des pieces d'artillerie pour battre la Ville & la Citadelle; outre qu'il n'y a point de terre-plain deſſus, & que ce ne ſont que des pointes de rocher, ſur l'un deſquelles eſt une Chapelle d'Agios Georgios, où étoit autrefois la ſtatuë de Jupiter Anchemien. Le bas de la Ville eſt au Nord de la Citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en eſt ſi à couvert, qu'il ne ſemble pas qu'il y ait d'autres maiſons que celles de la Citadelle, & quelques autres fort chetives vers le pied. Ce qui eſt peut-être cauſe que pluſieurs perſonnes ne

ne l'ayant vû que de la mer, ont crû qu'il ne restoit que le Château & quelques chaumieres, comme du Pinet & Ortelius se le sont imaginé. Cette situation lui est avantageuse pour la santé de ses habitans, car comme le climat est chaud, il vaut beaucoup mieux qu'elle soit exposée aux fraîcheurs de la Tramontane, qu'aux ardeurs du Midy.

En dedans de la premiere porte nous vîmes un bas relief de deux figures qui se donnent la main. C'est peut-être un mary & une femme qui se disent le dernier adieu, comme on le void quelquefois sur leurs tombeaux avec le mot de VALE en Latin, & XAIPE en Grec. Sur la seconde on void un traversier de marbre, où se lit une inscription d'un certain Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la Ville à ses dépens. Quand on a passé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées, ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit si superbe, qu'on y avoit dépensé plus d'une million d'écus. Sur la troisième porte est un aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Après que l'on a passé le vestibule, & qu'on est entré tout-à-fait dans la Citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pausanias y a marqué fort précisément. Je m'étonne que Monsieur de la Guilletiere n'ait pas remarqué celui-cy qui est dans le grand chemin. C'est sans doute qu'il fut d'abord si frappé de la vûe de l'auguste Temple de Minerve, qu'il ne songea pas au reste. Ce petit Temple est donc celui que Pausanias appelle le Temple de la Victoire sans ailes, *involutris victoria*, comme Amasæus le traduit par un mot nouveau. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se precipita. Nous y mon-

tames aussi, mais l'envie ne nous prit pas de faire la même folie que lui. En voici l'histoire en peu de mots. Egée regardant tous les jours s'il ne verroit point revenir son fils Thésée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, & qui lui avoit promis que s'il revenoit victorieux il changeroit ses voiles noires en des blanches, vid un jour arriver ce vaisseau avec des voiles noires qu'il avoit laissées à cause de la Perte d'Ariane, sans songer à ce qu'il avoit promis à son Pere; ce bon homme s'imagina que son fils étoit mort, & sans en attendre de nouvelles plus certaines il s'abandonna à son desespoir & se precipita des creneaux dessus les rochers qui sont au bas. C'est apparemment à cause de cela qu'ils avoient bâti ce Temple auprès du même lieu; car comme la Victoire est ordinairement représentée avec des ailes, il sembloit que celle de Thésée n'en avoit point, puisque le bruit n'en vint point à Athenes avant son arrivée. Ce Temple est d'ordre Ionique avec de petites colonnes canelées, & la frise chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main, dont il y en a une assise, & neuf ou dix de bout devant & derriere. Il n'a qu'environ quinze pieds de large, & il sert maintenant au Turcs de magasin à poudre.

Vis-à-vis à la main gauche du chemin se void encore un bel edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arsenal de Lycurgue. Peut-être ont-ils leurs raisons, & j'ay les miennes pour ne le pas croire. Je tiens donc que c'est un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres; & il ne faut que voir ce qu'en dit Pausanias. Il y a, dit-il, au de là des Propylées à la main gauche un Temple où sont plusieurs peintures ou sculptures

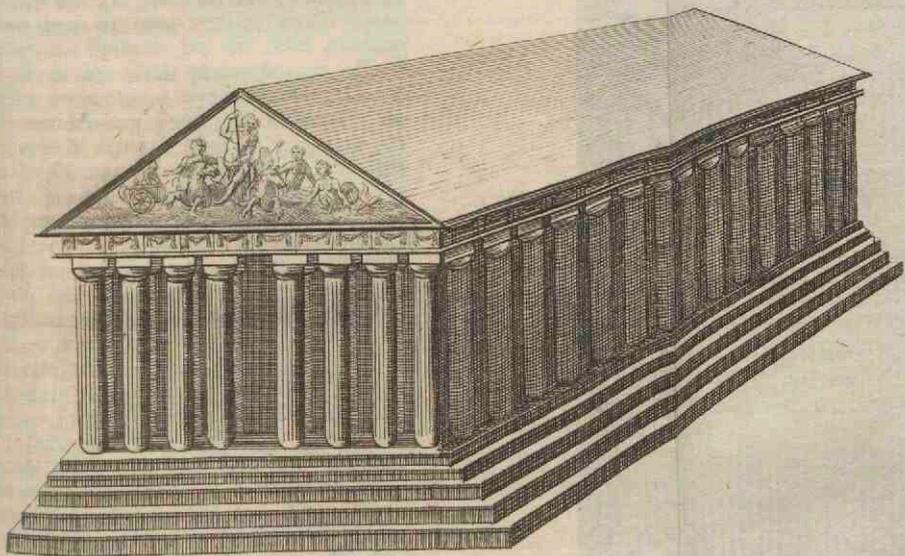
tures de Polygnotus; car je crois bien pouvoir traduire, le mot *oikima* dont cet Auteur se sert, pour un Temple, comme on void qu'il se prend en d'autres endroits, & c'est ce qui répond au mot Latin *Ædes*. Il parle immédiatement après de celui de la victoire sans ailes, qui n'a que le chemin entre deux. Il est d'ordre Dorique par dehors, mais les colonnes qui le soutiennent par dedans sont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaisseur de l'architrave pour en soutenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique qui fait la colonne plus haute que le Dorique, lui convenoit mieux. Veritablement, s'il n'a pas été l'arsenal des anciens Grec, il l'étoit devenu des Turcs d'apresent, car il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudres & d'armes à la Turquie. Isouf Aga qui commandoit le Château demouroit dessus dans un bâtiment à la moderne. Il étoit ennemi juré des Grecs. Il leur voulut un jour ruiner une petite Eglise appelée S. Dimitry, qui est au pied du Musée, à la vûe du Château hors de la Ville. Il disposa une baterie de deux ou trois pieces de canon, qu'il devoit tirer le lendemain sous pretexte de quelque Fête qui se faisoit entre les Turcs. Tout étant concerté pour cela, il alla se reposer, mais ce fut un repos qui ne dura pas, ou du moins qui ne dura que trop pour lui, car le feu s'étant mis aux poudres par un coup de foudre, tout ce bâtiment sauta en l'air, & l'emporta si loin lui & sa famille, qu'on n'en a jamais eu de nouvelles. Il n'y eut qu'une de ses filles, qui par bonheur pour elle se trouva dehors, & qui est presentement mariée à un Turc d'Athenes. Le lendemain matin on trouva des fleches & des boucliers jusqu'à une lieuë de là par la campagne. Le

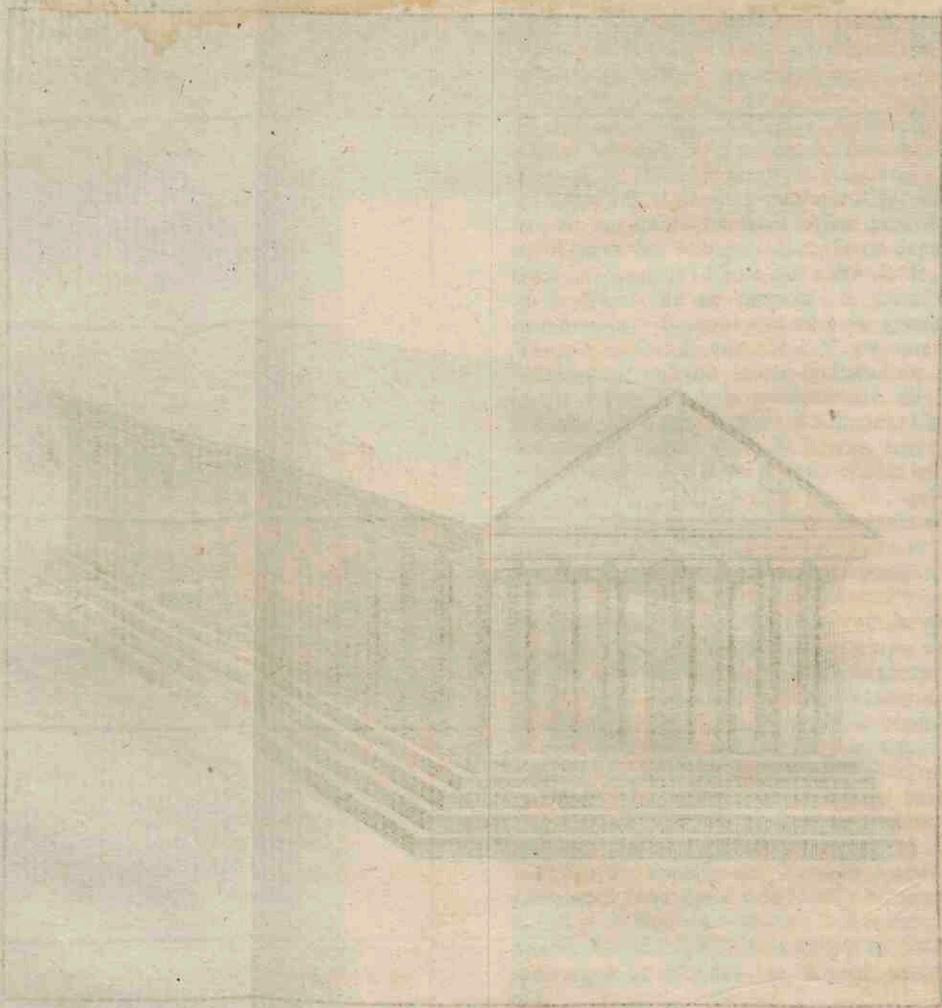
bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre résista, mais elles furent fenduës en quelques endroits du haut en bas, jusques à y pouvoir passer la main. Une porte fort solide en fut mise hors de son niveau. Les marques de ce désastre se voyent encore, & on n'y a pas rebâti depuis; quoique l'Aga d'à-présent ait quelques chambres basses près de là, où il tient les femmes. Les Grecs depuis ce tems-là appellent l'Eglise qui a été caufé, à ce qu'ils disent, de ce miracle, S. Dimitry le Bombardier. La tour qui est à la gauche du Temple est fort élevée, & c'est où quelques-uns croyent qu'étoit placée la statuë de Pallas qu'on voyoit depuis le promontoire de Sunium éloigné d'une journée d'Athenes. Ce n'est pas un ouvrage antique, & il n'en faut point d'autres preuves, sinon qu'elle est sur les fondemens de l'aîle gauche du Temple, qui selon l'ordre de l'Architecture doit être égale à celle de l'autre côté, aussi y void-on vers le bas le reste de la fabrique ancienne différent de celle qui est au dessus.

Nous nous hâtames d'aller voir la grande Mosquée, qui étoit autrefois le Temple de Minerve, comme la plus considérable piece de la Citadelle. Sa vûë nous imprima certain respect & nous demeurâmes long-tems à le considérer, sans laisser nos yeux. Je souhaiterois que vous eussiez autant de plaisir à lire sa description, comme j'en ai eu à voir toutes ses beautés, & je tâcherai de vous en donner quelque idée qui vous puisse satisfaire.

Pausanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dédié à la Déesse Minerve qui faisoit profession de Virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout autour regne un corridor, où si vous voulez un

Por-





Portique soutenu de huit colonnes à la façade d'autant au derriere, & de dix-sept aux côtez, en contant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarantesix. Au devant du Temple est un *pronaos*, ou parvis couvert comme le Temple, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. L'Ordre est Dorique, & les colonnes sont canelées & sans base. Il semble qu'on y ait mis les degrez sur lesquels elles sont élevées, comme pour tenir lieu de bases. Elles ont 42. pieds de Roi de haut, & dix-sept & demi de tour vers le pied. L'intercolonne, ou l'espace qui est entre chaque colonne est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques est de deux cent dix-huit pieds, & la largeur de nonante-huit & demy. Mais la longueur du Temple & du *pronaos* seuls sans les corridors est de 158. pieds, & la largeur par dehors de 67. & la nef seule sans le *pronaos* a par dedans 90. pieds de longueur; à quoi si vous en ajoutez six ou sept pour la reduire aux pieds d'Athenes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre pieds pour la muraille, il se trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens; ce qui est la raison, pour laquelle on appelloit ce Temple *hecatonpedon*, c'est-à-dire un edifice de cent pieds. Ainsi il n'est pas besoin d'expliquer ce mot en un sens éloigné de la lettre, comme font Harpocraton & Suidas, qui assurent qu'on l'avoit ainsi nommé, non pas pour sa grandeur, mais pour sa beauté & symmetrie. Le haut de la façade que les Grecs appellent l'Aigle, & nos Architectes le Fronton, est chargé d'une groupe de belles figures de marbre, qui paroissent d'en bas grandes comme nature. Elles sont de relief entier, & merveilleusement bien

84 *Description des Antiquitez*

travaillées. Pausanias n'en dit autre chose, sinon que cette sculpture concerne la naissance de Minerve. Je voudrois vous en pouvoir donner le portrait exact, mais du moins en voici la pensée.

Jupiter qui est sous l'angle supérieur du Fronton, a le bras droit cassé, dont il tenoit apparemment le foudre. Ses jambes sont un peu écartées, parceque sans doute on y avoit placé son aigle, Quoique ces deux caracteres lui manquent, on ne laisse pas de le reconnoître à la barbe & à la Majesté que le Sculpteur lui a donnée. Il est nud, comme on le represente le plus souvent, & particulièrement les Grecs, qui faisoient pour la plûpart leurs figures nuës. A sa droite est une statuë qui a la tête & les bras mutilez, habillée jusqu'à my-jambe, laquelle on peut juger être une victoire, qui precede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils sont l'ouvrage d'une main aussi hardie que delicate, qui ne l'auroit pas peut-être cédé à Phidias, ni à Praxitele, si renommez pour les chevaux. Il semble que l'on void dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inspire Minerve dont ils tirent le char. Elle est assise dessus plûtôt en habit de Déesse des Sciences que de la guerre, car elle n'est pas vêtue en guerriere, n'ayant ni casque, ni bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine. Elle a l'air jeune, & sa coiffure n'est pas differente de celle de Venus. Une autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle, avec un enfant qu'elle tient sur les genoux. Je ne vous dirai pas ce que c'est, mais je n'eus pas de la peine à reconnoître les deux suivantes qui sont les dernieres de ce côté là. C'est l'Empereur Hadrien assis & demi-nud, & près de lui sa femme Sabine. Il semble qu'ils re-

gar-

gardent tous deux avec plaisir le triomphe de la Déesse. Je ne pense pas qu'on ait pris garde avant moi à cette particularité, qui merite d'être remarquée.

A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & c'est apparemment le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour sa fille. Ainsi voilà un petit commentaire sur Pausanias. Le fronton du derrière representoit selon le même Auteur la dispute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la Ville, mais toutes les figures en sont tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas si anciennes que le corps du Temple bâti par Pericles, & il n'en faut pas d'autre Argument, que celui de la statuë d'Hadrien qui s'y void, & le marbre qui en est plus blanc. Tout le reste n'a pas été touché. Au dedans du portique, sur la muraille même du Temple est une frise chargée d'un bas relief aussi ancien que le bâtiment. La bosse en est moins relevée que celle des siècles suivans, mais elle ne laisse pas d'être fort galante. Elle represente des processions, des sacrifices & autres ceremonies des anciens Atheniens. En dehors de la galerie regnent aussi tout autour sur la frise, des cartouches où se voyent des figures de demi-bosse, qui domptent des chevaux, ou qui combattent avec des Centaures; mais elles sont la plupart mutilées. Monsieur le Marquis de Nointel fit tout dessigner lorsqu'il passa à Athenes. Son Peintre y travailla deux mois, & faillit à s'y crever les yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, sans échafaut,

Nous vîmes sous le portique du côté de la

façade une petite colonne avec une inscription de chaque côté que je vous donneray avec les autres. L'une est en l'honneur d'un certain Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur d'Athenes, & l'autre est d'un Proconsul de la Grece appellé Rufius Festus, que les Atheniens avoient honoré du titre d'Arcopagite. C'étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de Vulfinium, appellée presentement Bolsena sur le chemin de Pise à Rome, où j'ay trouvé son epitaphe dans un marbre de la *Villa Cesarini*, en beaux vers Latins de sa façon; car il étoit bon Poëte, & l'on void encore quelques-uns de ses Ouvrages sous le nom de Festus Avienus. Les deux inscriptions se servent mutuellement l'une à l'autre; car celle de Rome dit qu'il a été deux fois Proconsul, celle d'Athenes m'apprend le Proconsulat de Grece. Il y a aussi près de là un tres-grand vase de marbre, qui étoit peut-être un fons de Baptême, du temps que les Chrétiens en avoient fait une Eglise; car pour avoir servi de bénéfier, il n'y a pas d'apparence, les Grecs n'en tenant point dans leurs Eglises. Il est vray qu'ils font de l'eau benite un jour de l'année, mais après l'on en emporte chacun chez soy. Les Turcs se servent à present de ce vase pour un reservoir, & pour y tenir de l'eau pour ceux qui entrent dans la Mosquée; & même ils ont pratiqué une citerne, qui s'emplit de l'eau des toits sous le chœur, à faute d'eau de fontaine, car il n'y en a point dans toute la Citadelle.

Je dois avant que de passer outre, donner un avis sur une erreur * de quelques Modernes

* *Meursii Athena Attica* p. 126. de la Guilletiere p. 268. & 269.

nes touchant ce Temple, fondez sur une description mal exprimée & mal entenduë, que Theodose Zygomala en a donnée à Martinus Crusius, dans une lettre Greque imprimée dans ses remarques sur la Grece en l'année. 1575. Je vids, dit-il, le Pantheon, qui est l'edifice le plus élevé & le plus considerable d'Athenes, où l'on void de dehors les histoires des Grecs, & principalement celles qui regardent les Dieux. Entr'autres sur le grand portail, où il y a deux chevaux qu'on diroit être vivans, & se vouloir repaître de chair humaine. On dit qu'ils sont l'ouvrage de Praxitele, où il s'est surpassé lui même, & où il a donné une ame à la pierre par une expression si naturelle. Il n'y a rien de si certain qu'il parle icy du Temple de Minerve, & que ces deux chevaux sont ceux qui tirent son chariot. Mais il n'est pas moins vray qu'il se trompe de l'appeller un Pantheon, & apparemment ce Zygomala étoit quelque bon Caloyer, plus sçavant en son Breviaire que dans l'Histoire ancienne; car autrement il n'auroit pas ignoré que c'étoit le Temple de Minerve, par la conformité de tout ce que les Auteurs en ont dit; Outre que les Pantheons, c'est-à-dire les temples dediez, à tous les Dieux, se faisoient de forme ronde, afin que les statuës des Dieux se regardassent toutes les unes les autres. De plus, les chevaux ne sont point de Praxitele, puisqu'ils sont du siecle d'Hadrien, & qu'il a vécu long-tems avant lui.

La lettre de Simon Cabasilas écrite au même Auteur n'est pas plus sçavante, puisqu'il parle de cette Mosquée, comme si c'eût été le Temple du Dieu inconnu, au lieu que c'étoit celui de la Deesse la plus connuë de toutes celles qu'on adoroit à Athenes. Ces autels des Dieux inconnus qu'Epimenides avoit dressés, étoient

près

près du port Phalere. Nous regardâmes avec soin sur le frontispice & ailleurs, si nous n'y trouverions point cette inscription, qu'on prétend que les premiers Chrétiens y ont faite en memoire de celle qui fournit à S. Paul le sujet de prêcher aux Atheniens un Dieu qui leur avoit été inconnu jusques alors. Mais elle ne s'y void point, ni personne ne se souvient de l'y avoir vûe. Cabasilas même ne dit pas qu'il y en ait vû aucune de cette sorte.

Quand nous fûmes entrez dans le Pronaos, on nous fit remarquer une grosse pile de maçonnerie, que le Kellar-Aga a fait faire pour soutenir les soliveaux du convert. On dit qu'il y a depensé deux mille piastras, n'ayant jamais-pû trouver une poutre traversiere assez grosse en la place de celle qui manquoit; ce qui lui auroit évité cette dépense, & ce qui prouve le peu d'industrie des Turcs. Il faut que je vous avoüe qu'étant entré dans la Mosquée, je ne fus pas étonné comme d'autres, de son obscurité, quoi-que j'observasse que toute la lumiere qu'elle reçoit vient du fond que les Chrétiens avoient ouvert en faisant le chœur; & qu'ainsi du tems des Payens ce Temple n'avoit aucun jour que celui qu'il pouvoit recevoir par la porte, & qui s'affoiblissoit en venant dans le pronaos, qui ne recevoit aussi de clarté que par le premier portail. Je ne voulus point critiquer le dessein de l'Architecte Ictinus, qui l'avoit bâti; j'aurois même été plus surpris d'y voir des fenêtres, qu'il est bien plus difficile de trouver dans les Temples anciens. Mais est-il possible qu'ils fissent leurs Temples sans jour? Oüy sans doute, & en voicy d'autres exemples. Le Pantheon de Rome n'a qu'un trou rond au dessus du dôme, par où le jour entre, & apparemment c'est
lors

lorsque les Chrétiens l'ont réduit en Eglise, qu'il a été fait. Dans la même Ville il y a deux petits Temples tout entiers, qui sont proche de Santa Maria in Cosmedin; l'un est carré long, & sert d'Eglise aux Armeniens, & l'autre est rond, tous les deux ne recevant de jour que par la porte. Nous avons aussi remarquée en parlant de Spalatro, qu'il y a deux Temples entiers, l'un octogone, & l'autre carré, qui n'ont de même de la lumière que par la porte. Et sans aller plus loin qu'à Athenes, il y a le Temple des Thesée qui ne reçoit de jour que par deux ou trois trous, que les Grecs y ont fait dans la voûte sans aucune symmetrie, lorsqu'ils s'en sont voulu servir d'Eglise, & l'on reconnoît bien que du tems des Anciens il n'y en pouvoit venir que par le seul portail. Et la Tour ou le Temple des Vents n'en a jamais eu que par les deux portes, qui y paroissent. Remarquez aussi ce que je vous diray bien-tôt du Temple de la Fortune, dont Pline fait mention: car il ne parle que des portes. Je pourrois en apporter d'autres preuves que je passe sous silence pour ne me pas rendre ennuyeux. Ils s'imaginoient sans doute que l'obscurité avoit quelque chose de plus majestueux, & qui imprimoit plus de respect à ceux qui entroient dans ces Temples. C'est apparemment de là qu'est venu l'usage des lampes dans les lieux sacrez. Et c'est peut-être la raison que le dedans du Temple de Minerve ni de Thesée, n'étoit pas orné de bas reliefs comme le dehors, puis qu'ils y eussent été inutiles, n'étant pas éclairés: comme l'a judicieusement remarqué M. Galand Antiquaire du Roy, qui les a vûs dans son voyage du Levant, & qui ne s'est pas éloigné de ma pensée. Ce n'est pas

pas que je voulusse assurer que tous les Temples des Payens fussent de même, ils pouvoient avoir des raisons de les bâtir de différentes manieres, & peut-être qu'il y avoit certains Dieux à qui ils les faisoient mieux éclairer qu'à d'autres; comme ceux d'Apollon.

Au dedans de ce Temple on void tout autour deux rangs de colonnes de marbre, qui font une maniere de galerie. Il y en a 23. en haut, & 22. en bas, parce qu'on n'en a pas mis devant la porte, pour ne pas embarrasser le passage. Les Turcs y ont encore laissé le daix de l'autel qui y étoit du temps des Chretiens. Elles ont été tirées de quelque debris d'un autre Temple. A côté il y a un réduit massonné par les Turcs, où sont deux petites colonnes de Jaspe; & au milieu du Temple sur le côté gauche est une tribune élevée sur de petites colonnes de marbre, ce qui étoit sans doute la chaire du Predicateur. Mais de l'autre côté il y en a une faite à l'usage des Turcs, où l'Iman explique l'Alcoron; car pour cette chaire de marbre qui est au fond du chœur, elle ne leur sert de rien. C'étoit la place de l'Archevêque; lors qu'il officioit. Les autres Papas étoient assis à côté sur des bancs de marbre.

Joignant cette chaire sont les deux pierres de marbre transparent qu'on nous a voulu faire passer pour un miracle de nature. J'en ay déjà dit quelque chose en parlant du Convent de S. Luc. C'est la pierre que Plin appelle *Phengites* au 36 livre de son histoire naturelle. Il dit qu'elle fut trouvée dans la Cappadoce du temps de Neron, & qu'il en bâtit un Temple à la Fortune, où pendant le jour il faisoit fort clair dedans, les portes même n'étant pas ouvertes.

tes* : ce qui-devoit être bien curieux. On a fait quatre ou cinq trous à celles-cy, par où la lumiere passe, & les rend un peu rougeâtres. Mais c'est pousser l'hyperbole bien loin de comparer cette rougeur à celle d'une escarboucle. Car enfin de nuit cette pierre n'a non plus de clarté qu'une pierre ordinaire.

A côté du chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre, que personne n'ose ouvrir. Les Turcs disent qu'on se hazarda un jour de le faire, & que celui qui les ouvrit en mourut, la peste se mettant incontinent après dans la Ville. Monsieur l'Ambassadeur de France les auroit neantmoins fait ouvrir, si les Turcs scrupuleux l'eussent voulu permettre, & peut-être y auro-t-on trouvé quelques livres ou ornemens d'Eglise que les Grecs y tenoient.

On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre qu'on avoit enlevés pour porter à Constantinople, mais le Vaisseau perit. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, & l'on en voit encore quelques unes en bas qui sont tombées. Il y a dix-huit ans que le Consul Giraud est à Athenes, mais il n'a jamais vû ni oüy dire que cette Mosquée fût devenuë celebre par les pelerinages des Mussulmans, & les plus vieux d'Athenes ne s'en souviennent point. Il n'y a pas même des lampes, à la reserve d'une demi-douzaine qu'on tient dans le vestibule, & qu'on apporte lorsqu'on fait les prieres de nuit. Ainsi il n'y a aucun ornement ;
au

* Il faut corriger le texte de cet Auteur en cet endroit car les uns lisent foribus apertis. & les autres non opertis ; un qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire s'il falloit lire ainsi, au lieu de foribus apertis.

92 *Description des Antiquitez*

au contraire les Turcs par une stupidité incroyable l'ont tout blanchy par dedans, quoi qu'il fût infiniment plus beau que le marbre par où dont toute la fabrique est bâtie ; en quoi elle surpasse celle de Sainte Sophie de Constantinople, qui n'en a que ses murailles incrustées, & en quelques endroits on y remarque la brèche qui est dedans. Ce marbre se tiroit du mont Pentelicus à six milles d'Athenes, comme je l'ay dit plus haut. On void encore à la voûte une representation de la Sainte Vierge, qu'on a laissée, parce qu'on dit qu'un Turc y ayant un jour tiré un coup de mousquet, la main de ce profane secha aussi-tôt. Les Turcs ont élevé au dehors un minaret, comme aux autres mosquées, & de dessus on découvre entierement la Ville & la Citadelle. Nous laissâmes Minerve, après avoir fait quelque present au Tûrc qui nous en avoit fait voir les mysteres, & nous allâmes chercher d'autres antiquitez.

Nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les masures & les maisons des soldats de la garnison que nous trouvâmes le Temple d'Érechthée du côté qui regarde la Ville. On le connoît par deux indices qu'en donne Pausanias : l'un, qu'il est double, c'est-à-dire qu'il y a deux Temples joints ensemble ; & l'autre, qu'on trouve là ce puits celebre d'eau salée, que nous ne pûmes pas voir, parce qu'il y avoit dans le bâtiment où il est enclos, des femmes logées, & qu'il n'y a que le maître du Serrail qui y puisse entrer. Pausanias n'admire pas tant que cette eau soit salée, parce qu'il s'en trouve ailleurs de semblables, qu'une autre particularité qu'elle a. C'est que de son tems, quand le vent du Midi soufloit on y entendoit un bruit semblable à celui des vagues de la mer. On

On nous assura que presentement il étoit presque à sec. Ces deux Temples sont d'ordre Ionique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le grand a 63. pieds & demi de long, & 36. & demi de large: Le petit 29. de long, & 21. 3. pouces de large.

De l'autre côté du Temple de Minerve, ou à son Midi, se voyent quelques mesures anciennes & quelques statués de femmes enclavées dans un mur, qui étoient peut-être les trois Graces, que Socrate y avoit taillé: car les Athéens remarquent expressément que quoi qu'on les représentât ordinairement nués, néanmoins Socrate les avoit fait habillées, comme sont celles-ci. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire protectrice de la Ville, & de la Nymphé Pandrose.

En sortant du Château nous entrâmes dans le Théâtre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir les Comedies & les Tragedies de leurs illustres Poètes. Il est au pied de la Citadelle, à laquelle il est joint par une muraille que Pausanias appelloit Australe, parce qu'elle va au Midi. Je ne puis concevoir comment M. de la Guilletiere l'a mis dans la plaine éloignée de la Citadelle, si ce n'est qu'il ait pris les fondemens de l'Arcopage pour ce théâtre; car du reste, on ne sçauroit être plus clair que Pausanias l'est en ce point, non seulement parce qu'il dit de la muraille dont je viens de parler, mais aussi parce qu'on y void encore dans les degrez la petite grotte, où l'on avoit placé le trepied d'Apollon: sur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. Meursius se trompe de prendre cette grotte pour la même qui devint celebre par les intrigues d'Apollon & de Creüse, dont

dont je parleray cy-après. Les degrez de ce théâtre ayant la colline de la Citadelle pour appui, il n'avoit pas besoin de ce superbe appareil de voûtes à triple étage, & de portiques les uns sur les autres, de la maniere qu'on nous les à crayonnez; & pour toutes les autres parties que lui donne l'Auteur d'Athenes ancienne & nouvelle, elles n'y sont pas assurément, & on ne les scauroit justifier avec le plan. Le nombre des degrez, & des corridors, nitoutes les autres subtilitez qu'il nous debite ne s'y rencontrent pas aussi, & ne sont tout au plus que des preuves de l'esprit & de l'étude de cet Auteur. Pour ce qui est de moy, je n'ay pas l'esprit si raffiné, & je dis les choses naïvement & sans art. La mesure même qu'il nous en a donnée est trop petite de deux tiers; car le plan de l'edifice étoit une portion de cercle, dont le diametre étoit de deux cent quarante-trois pieds de Roy. Le demi diametre qu'il dit être seulement de 47. p. & demi ne pouvoit être que pour l'Orchestre sans y comprendre les degrez. Je n'entreprends pas d'en donner d'autres proportions, il y auroit fallu bien du tems & de l'exacétitude, même nous n'osions pas faire pour cela tout ce que nous aurions bien voulu. Car six mois auparavant le sieur Vernhum Anglois prenant toutes les mesures de ce théâtre à son aise, fut aperceu par les soldats de la garnison, qui en murmurèrent fort, & voulurent tirer sur lui, sans la consideration du Consul Giraud qui les appaisa. Il ne faut pas s'étonner si des Turcs qui n'avoient peut-être jamais vû les instrumens & machines dont il se servoit, en prissent du soupçon, particulièrement au pied d'une Citadelle, puisque les Venitiens qui ont bien plus d'esprit qu'eux, nous avoient aussi pris pour des Ingenieurs &

des

des espions en Dalmatie & à Corfou. Comme ce Gentilhomme étoit habile Mathématicien & Architecte, il faut esperer que nous en aurons un jour des connoissances plus parfaites, si les Insulaires de Seripho qui le dépouillerent sur mer, lui en laissèrent les Memoires : & si l'on peut les recouvrer après le malheur qui lui est arrivé en Perse.

La muraille de derriere la scene est ce qui reste de plus entier. Ce sont trois rangs de fenêtres les unes sur les autres. Les spectateurs étoient assis sur les degrez qui font un peu plus du demy-cercle, comme je l'ay remarqué à ceux de Delos. On y étoit à couvert de tous les vents, excepté de celui du Midi, qui passoit au travers des fenêtres. Ce vent, comme dit Hippocrate, embarrasse l'ouïe, charge la tête & obscurcit la vûe; de sorte que si l'excellent Architecte Philon avoit consulté la Médecine plutôt que d'autres raisons qui nous sont inconnuës, il auroit placé ce théâtre au Nord de la Citadelle, du côté que se trouve maintenant le reste de la Ville, où l'on n'auroit pas été exposé au vent de Sud, & aux ardeurs du Midi. A la verité il est fort à couvert du Nord-Ouest, qu'ils appelloient à Athenes *Skiron*, qui devoit être un vent pluvieux, puisqu'il est représenté sur la tour Octogone avec un vase d'eau renversé à la main.

On voyoit autrefois dans ce théâtre les statues de plusieurs hommes illustres, dont les ouvrages y étoient estimez. Eschyle, Euripide & Sophocle y tenoient le premier rang parmi les Auteurs Tragiques; mais pour les Comiques il n'y en avoit pas de fort celebres, si ce n'est du Poëte Menandre. Ces monumens de leur vertu sont détruite, mais leur gloire n'est pas éteinte. Nous y trouvâmes deux ou trois

trois inscriptions, & entre autres une d'un certain *Artemidore fils d'Apollophanes Acharnien*, qui tenoit peut être rang parmi eux; car *Apollophanes* étoit un Auteur Comique, qui avoit mis au jour cinq ouvrages dramatiques rapportez par Suidas. Les arcades qui touchent cet edifice sont apparemment des restes du Portique d'Eumenicus, où se faisoient les repetitions des pieces de théâtre, & une des principales promenades d'Athenes. On n'y alloit pas seulement pour se promener & pour y prendre le frais, mais pour s'aboucher avec les gens d'étude, & raisonner avec eux. C'est d'où vint le nom de Peripateticiens aux admirateurs d'Aristote, parce qu'ils philosophoient en se promenant, de même que le nom de Stoïques aux partisans de Zenon; car *Stoa* signifie un portique, & c'étoit-là qu'ils avoient leur rendez-vous, comme nous voyons dans nos Villes des peletons de novellistes qui s'assemblent aux places publiques pour philosopher sur les affaires du tems.

On ne void point en ce quartier là d'arbre ni de reste d'aqueduc, aussi ne suis-je point dans le sentiment que le Lycée y fut, mais je crois qu'il étoit plutôt entre la Ville & le mont Anchesmus, où Agios Georgios aux environs d'une Eglise qu'on appelle encore *Sotira Lycodemou*, comme si nous disions *Nôtre-Dame du Lycée*. Du moins jusqu'à ce qu'on m'en ait donné une explication plus claire, je m'en tiendrai-là. Il devoit même s'étendre plus avant vers la riviere, car Strabon parlant de l'Ilissus, dit qu'il venoit de plus haut que le terroir d'Agra & du Lycée. Cette Eglise n'est pas véritablement plus ancienne que les Grecs Chrétiens, mais elle a beaucoup de pierres antiques, & entres deux Chaizes ou Fautails de mar.

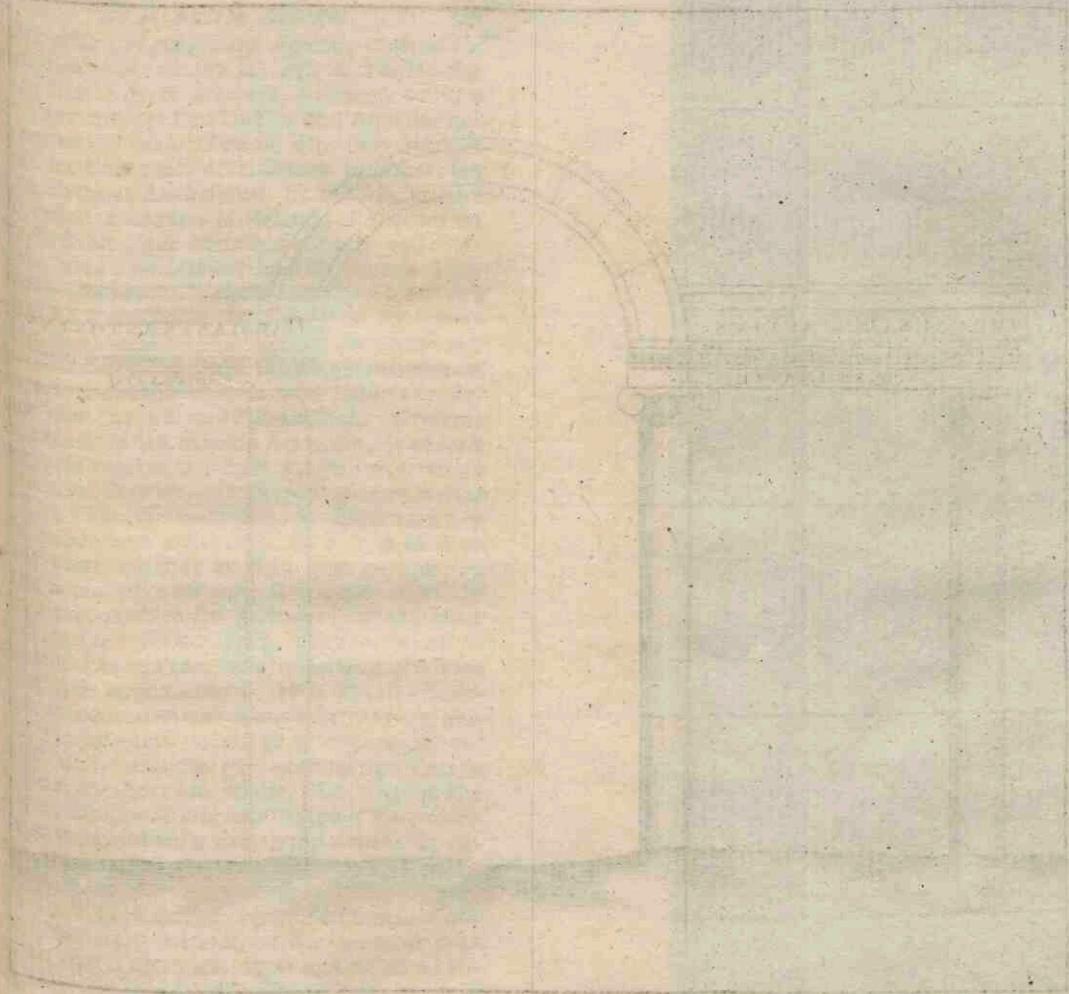
marbre blanc, un dehors & un dedans, où il y a quelque sculpture, & sur le bord du dossier le nom du Sculpteur en ces deux mots : ΒΟΗΘΟΥ ΔΙΟΔΟΥ, *Boethus fils de Diodore*. Pline fait mention d'un Sculpteur celebre de ce nom, qui excelloit particulièrement aux ouvrages d'argent.

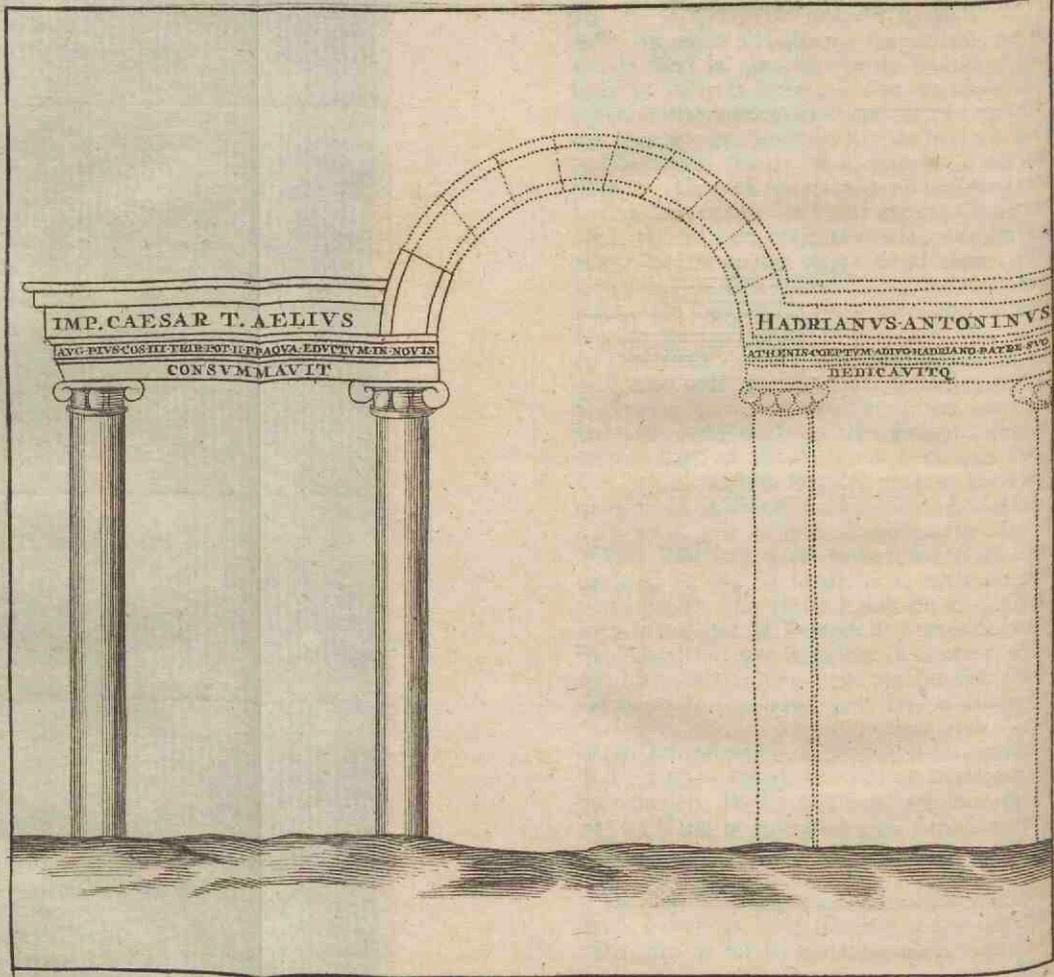
Je reviens à l'endroit où nous étions, qui est au bas de la Citadelle, & à son Midy. Au pied de la muraille est l'Eglise *Panagia Spiliotissa*, *Nôtre Dame de la grotte*, pour le traduire à nôtre mode, car c'est une grotte naturelle qui est dans le roc. On croit que c'est l'ancre fameux où Apollon fit violence à Creüse fille du Roi Erechtee, & qui avoit été dédié à Apollon, & à Pan. Tous les Voyageurs en sont persuadez, & je l'ai même cru plutôt par complaisance que par connoissance de cause; mais après l'avoir examiné, j'ai commencé d'en douter: Je ne sçais si c'est mon chagrin, ou mon ignorance qui me jette dans ce doute; du moins j'ai Euripide & Lucien de mon côté. Le premier dit dans ses vers, que cette celebre grotte étoit à la partie Septentrionale de la Citadelle, & l'autre, qu'elle étoit sous la muraille appelée *Pelasgicon*; au lieu que cette Eglise de *Panagia* est justement au Midy, & sous la muraille *Cimonium*. Ainsi je ne doute pas que ce ne soit une autre grotte, où il n'y a maintenant rien de bâti, que nous avons en veuë de la maison du Consul Giraud, qui étoit la grotte de Creüse.

Le plus seur dans ces matieres est de ne prendre aucun prejuge des opinions communes, si on ne les examine soi-même, & si on ne les pese à la balance de la raison. Il n'y a par exemple personne, qui en parlant d'Athenes ne dise que ces belles colonnes de marbre qu'on decouvre du Golfe d'Egina, sont des

restes du palais d'Hadrien. Cependant ce seroit la chose la plus bizarre du monde d'aller bâtir un palais là dessus, & l'on pourroit proprement dire que ce seroit un château en l'air; car elles ont 52. pieds de Roi de hauteur avec le Chapiteau; sur 17. & 9. pouces de circonférence. Ce n'est pas qu'elles ne pussent avoir servi à l'ornement des Palais que cet Empereur avoit fait bâtir en ces quartiers-là, neantmoins elles n'étoient qu'une espece de portique, sous lequel on jouissoit agreablement de la promenade. Ce sont les six vingt colonnes de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celui de Pentelicus, qu'il y avoit fait dresser. Quoi qu'il n'en reste que dix-sept, nous justifiâmes sur le plan qu'il y en avoit eu autant que Pausanias en compte, & qu'elles étoient disposées en six rangs paralleles, vingt à chaque rang. Ces belles colonnes sont des preuves convaincantes de la liberalité d'Hadrien, & des soins qu'il avoit pris pour l'embellissement de la Ville. Elles sont d'une belle architecture, cannelées, & d'ordre Corinthien, mais de plusieurs pieces. La petite Eglise qui est dessous, bien loin d'être le Temple de Jupiter & Junon Panhelleniens, que le même Empereur avoit fait bâtir, n'est qu'un amas presque sans chaux de pieces de colonnes, dont l'on a fait cette Chapelle, que les Grecs appellent *Agios Joannis eis tais colonnais*: S. Jean sous les colonnes. Il n'y a point même de fabrique ancienne, ni au cimetiére des Turcs qui est voisin, appelé par les Grecs *ta mnimouria*, ni dans les environs, où l'on puisse trouver quelque indice de ce Temple.

Ce quartier bâti par les soins d'Hadrien étoit censé comme sa Ville propre; ce qui fait que dans l'inscription du portail voisin il y a le vers
Grec





Grec dont j'ay parlé, qui signifie, C'est ici la Ville d'Hadrien, & non pas celle de Thesee, On l'appelloit aussi la nouvelle Athenes, comme on l'apprent par l'inscription de l'Aqueduc qui y portoit de l'eau. Elle est dans une frise qui reste sur deux pieds de colonnes Joniques, au pied du mont Anchesmus. Je me suis étonné dans mes additions à la Relation d'Athenes du R. P. Babin, que Meursius eût pris cette *Athena nova*, ou *Athenes nouvelle* pour la Ville même d'Athenes, à cause que Stephanus fait mention d'une petite Ville de l'Isle de Delos appelée *Olympium*, ou *Athena nova* bâtie par les Atheniens : mais je m'étonne maintenant de mon étonnement & de mon ignorance depuis que j'ay vû cette inscription. Gruterus l'a citée à Milan dans S. Ambroise, je ne sçais par quel équivoque : étant à Athenes, comme je vous ai déjà dit. Je l'avois copiée en passant à Zara dans un manuscrit de deux cens ans qui la cite bien à Athenes, & où elle est couchée toute entiere, au lieu que ce qui en reste à present n'est que la moitié. C'est ce qui a fait que bien des gens qui l'ont vûe avant moi ne l'ont pas comprise, parce qu'ils ne songeoient pas qu'elle étoit imparfaite, voyant cette frise en son entier. Mais ayant remarqué un petit commencement d'arcade qui restoit, je compris aisement la disposition qui étoit de la maniere que vous verrez dans le dessein que je vous donne. Le sens qu'elle porte, est que l'Empereur Antonin Pie, Consul pour la troisieme fois, avoit achevé & dedié cet aqueduc que son pere Hadrien avoit commencé dans la nouvelle Athenes. Mais on n'y void plus de reservoir. La fontaine qui est à trois cent pas de là est d'un aqueduc moderne des Turcs, qui vient sous terre du vil-

lage d'*Ampelokipous*, ou *Angelokipous*, que je crois être le Bourg que les Anciens appelloient *Angeli* de la Tribu Pandionide, a un mile d'Athenes. Les Turcs appellent une fontaine en general *Vrysis*, ce qui dans l'ancien Grec literal signifie aussi une source.

Entre la Ville & ce village il y a une Eglise & un petit Convent de Caloyers dedié à S. Michel surnommé *Afomatos*, comme qui diroit *le Saint qui n'a point de corps*. Nous trouvâmes à cent pas de là une Chapelle de S. George, & une inscription dedans; & en revenant nous en vîmes deux au jardin d'Hussain Bey.

Quand l'on rentre dans la Ville par ce côté-là, on peut voir cette antiquité remarquable
Fanari. appelée *to Fanari tou Demosthenis*, c'est-à-dire, la Lanterne de Demosthene, qui est à l'Hospice des Capucins. On pretend que c'est là où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre de ne point sortir en public il avoit fait couper la moitié de sa barbe: mais on n'apporte aucune raison pour appuyer cette tradition. Je vous en ferai la peinture, & puis je vous en dirai mon sentiment. C'est une petite tour de marbre faite comme une guerite de sentinelle, dont le couvert est soutenu de six colonnes canelées, de neuf pieds de haut, & d'un pied & demi pour le chapiteau. Tout son diametre n'est que de cinq pieds & demi. Le couvert qui est taillé en écailles n'est qu'une même piece avec la frise. L'ornement qui est au dessus est comme une lampe à trois becs, ce qui lui a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoi qu'apparemment cela n'ait été mis que pour l'embellissement. Les entre-deux des colonnes sont cinq grandes pierres de taille.
 sur

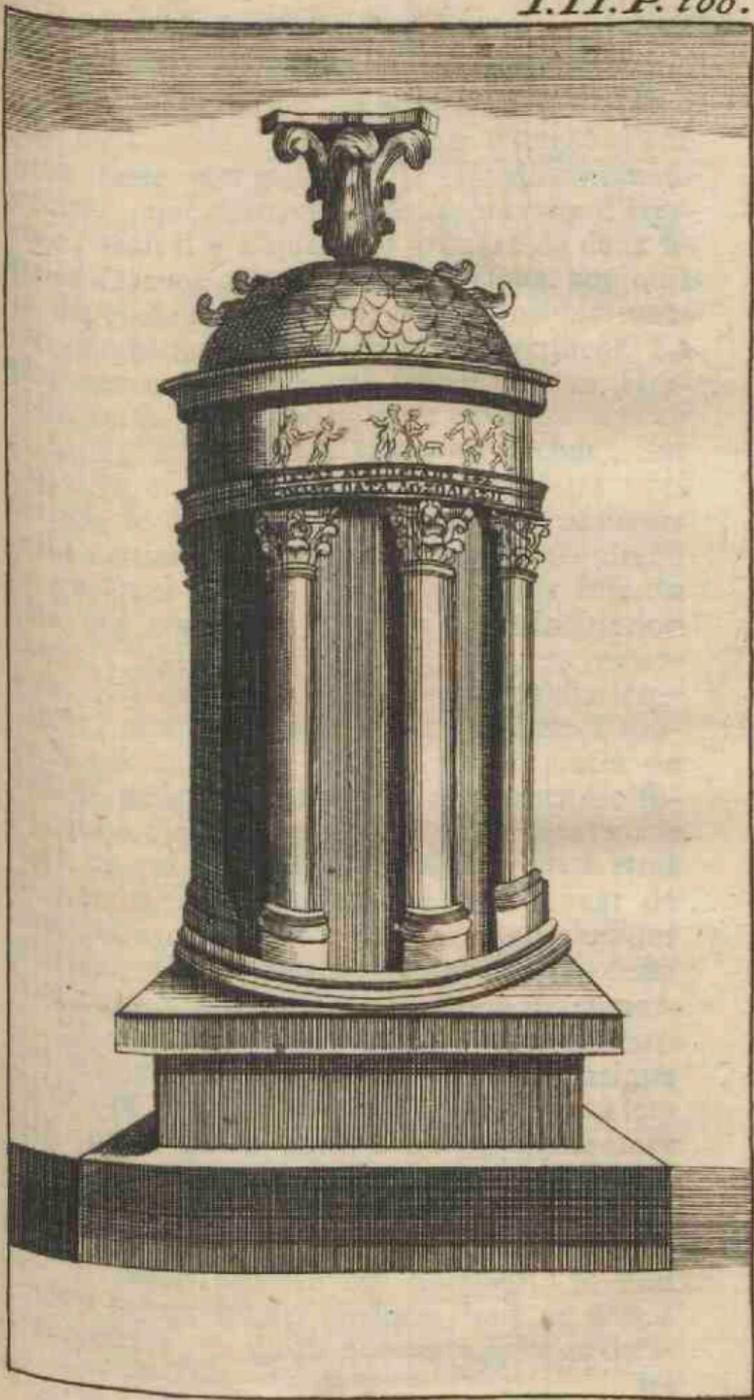


PLATE 100



sur lesquelles dans le haut paroissent quelques trepieds en bas relief. Le côté où il n'y en a pas est l'entrée. La Frise est chargée d'une basse taille fort galante. Je crus du commencement, que c'étoient les douze travaux d'Hercule, mais il y a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une a presque toujours la dépouille de Lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui sacrifient. La plus remarquable de ces figures est un Hercule, ou du moins un homme qui porte la peau de Lion, & qui met le feu à un bucher, sur lequel est assis un autre homme les mains liées derriere le dos, & un serpent qui fait plusieurs replis derriere lui. Le bucher paroît être dressé sur quelques rochers. Sur le haut de la frise du côté qui regarde la ruë, il y a une inscription Greque, que nos Auteurs n'ont pas remarquée. Il y en a dans Athenes cinq ou six semblables, aux propres noms près qui parlent toutes de quelques jeux publics, ou de pieces de théâtre, designant ceux qui avoient recité le sujet, qui avoient representé, & qui avoient eu le prix; ce qui me persuade que ce Fanari étoit un monument de gloire erigé à l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans une de ces actions celebres. Car les autres inscriptions de cette sorte ne sont que sur des frises, ou autres pierres qui ont servi à quelque bâtiment. Peut-être même qu'on dedioit ces lieux-là à quelque Deité, & que celui-ci étoit consacré à Hercule, parce qu'on void dessus quelques-unes de ses actions illustres assez bien representées. L'amitié qu'il avoit avec Thesée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ses sujets lui pouvoit avoir procuré cet honneur. Si l'on vouloit même donner quelque chose de plus à la conjecture, je dirois que cette piece de théâtre

tre qui avoit donné sujet à l'inscription, étoit peut-être l'Hercule furieux qui se brûla sur le mont Oëta. J'avois dit dans la Relation d'Athenes imprimée avant mon voyage, que les colonnes canelées n'étoient pas plus anciennes que le tems des Empereurs Romains, & par conséquent que celles-cy ne pouvoient pas être du temps de Demosthene; trompé que j'étois par un passage qu'on m'avoit dit se trouver dans Vitruve, qui n'en fait pourtant aucune mention. J'ay reconnu depuis par mes voyages, que les colonnes canelées sont des plus anciennes; mais ce je viens de dire est suffisant, pour faire que cette antiquité n'est pas ce qu'on la croit vulgairement. Pausanias n'en a pas fait mention, non plus que de la *Tour des Vents*, dont Vitruve a neantmoins donné la description. Voicy ce qu'il en dit. *Ceux qui ont recherché plus curieusement les différences des vents, en ont établi huit, & particulièrement Andronicus Cyrrhestes, qui donna ce modele à Athenes. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ses faces il grava la figure d'un vent, du côté qu'il souffloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & dessus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il monroit le vent qui souffloit, l'ayant disposé d'une façon qu'il pouvoit facilement se retourner.* Varron donne à cette Tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à Chaque côté un quadrans au Soleil, dont l'on void encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roy en largeur. Elle ne recevoit de jour que par deux portes, dont il y en a une qui est murée. Dans la frise au dessus de chaque vent, est gravé son nom à l'Athenienne, de la maniere suivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui se presente le premier du

*Tour
des
Vents.*





du côté de la ruë, est entre le Midi & le Levant, & c'est le même qu'on appelle aujourd'hui sur l'Océan *Sud-est*, sur la Méditerranée *Siroc*. Il est représenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subsolanus* est le Levant ou l'Est. Il est représenté jeune, & porte dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le pays fertile. Son vol n'est pas précipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ *Cacias*, est un vieux barbon, qui présente en volant un plat d'Olives, ce qui le devoit rendre le favori des Atheniens, puisque toute leur richesse vient de la recolte qu'ils font des Olives. C'est celui qu'on appelle sur l'Océan *Nord-est*, sur la Méditerranée vent *Grec* & sur le Golfe de Venise, *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ le Nord, ou la *Tramontane* vient apres. Ce vent là vole tres-vîte avec des botines, aux jambes, & un manteau dont il se cache le nez pour se garantir du froid. Il ne porte rien, parceque c'est un vent sterile.

ΣΚΙΡΩΝ, *Sciron*, qui étoit le même vent qu'*Argestes*. On l'appelloit ainsi à Athenes, parce qu'il venoit du côté des rochers *Scironides*, comme *Strabon* & *Pline* l'assurent, & sur le Pont-Euxin on le nommoit *Thraschias*. Il a de la barbe au menton, & porte de même que le vent de Nord une veste & des bottines, mais il a outre cela un vase d'eau renversé à la main: ainsi il falloit que ce vent de *Nord-ouest* ou *Maestro* fût pluvieux à Athenes, quoyque dans nos quartiers il dissipe les nuages. Quelques-uns disent que c'étoit le même que *Cacias*; mais je dois suivre mon modele & les Auteurs se contredisent bien souvent les uns les autres.

ΖΕΦΥΡΟΣ le Zephir, ou *Favonius* selon les

104 *Description des Antiquitez*

Latins, est le vent d'*Occident*, *Ouest* ou *Ponent*. Il est jeune, & a l'estomac & la jambe à nud. Il presente des fleurs dans le devant de son manteau, & se tient presque assis sans qu'on s'apperçoive qu'il vole. Aussi est-ce un vent doux & agreable, qui est amy des fleurs, & ne les abat pas comme les autres. Les deux autres vents sont engagez dans le bâtiment, & c'étoient sans doute ceux qui suivent.

ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auster*, *Sud*, ou *vent de Midi*, qui est un vent pluvieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Noria*, les Italiens *Ostro*, & les Provençaux *le Marin*.

ΑΙΨ, *Lips*, que les Latins appelloient *Africanus*, & les Modernes *Sudouest*, *Garbin* & *Labatche*. Je me souviens d'avoir vû le dessein de cette Tour dans un manuscrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Francesco Giambetti Architecte, ou ce dernier vent est marqué comme je l'ay mis.

Ce manuscrit est dans la Bibliotheque Barberine à Rome, & il y a dedans quelques autres desseins des antiquitez de la Grece, & entre autres des mafures de Lacedemone, qui sont à quatre ou cinq milles de Mistra, à un endroit qu'on appelle *Palaochori*, ou l'ancien village; car *Mistra* n'est point sur le plan de l'ancienne Ville de Sparte; comme je le sçay de Monsieur Giraud, de Monsieur Vernhum & d'autres qui ont été sur les lieux, quoique nous en ait voulu persuader l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, après Sophianus, Niger & Ortelius.

J'estime ce manuscrit d'autant plus curieux, que les desseins en ont été tirez avant que les Turcs se fussent rendus maîtres de la Grece & eussent ruiné plusieurs beaux monumens qui étoient alors en leur entier. Au reste ces bas-reliefs des huit vents sont de bonne main, com-
me

me ils ne pouvoient manquer de l'être, ayant été faits au temps que la Sculpture florissoit en Grece. Chacun de ces vents a de grandes ailes, mais ils n'ont pas les joües enflées, comme nos Peintres & nos Graveurs se plaisent de les leur faire à present.

Le Bazar ou marché n'est pas loin de là. Il n'y ^{Le Ba-} aucune apparence que la grande ruë qui est ^{zar.} tout joignant, & qu'on appelle à cause de cela la ruë du Bazar, soit l'ancien *Ceramique*, & ce nom est du tout inconnu aux Atheniens, qui ne sont pas fort instruits dans l'histoire. Le *Ceramique* de dedans étoit au couchant d'Athenes proche la porte de *Dipylon*, qu'on appelloit aussi *Porta Ceramica*: de même que l'ancien marché, qui n'étoit pas éloigné du Temple de *Thesée*. La Mosquée qu'on void dans cette ruë du Bazar étoit autrefois l'Eglise *Metropolitaine* des Grecs; mais elle est toute refaite, & elle n'a rien d'antique ni de superbe, bien loin d'être l'ancien *Pantheon*. Nous y cherchames inutilement ces prétendus chevaux de *Praxitele*, & j'ay remarqué cy-dessus que l'équivoque est venu de la lettre de *Zygomala*. Nous y vîmes seulement dans la Cour deux chapiteaux *Corinthiens*, & une base ronde creusée peut-être par les Chrétiens pour servir de fons de *Baptême*. A l'entour étoit une chaîne de festons soutenus par des têtes de bœuf. Ce quartier étoit orné de plusieurs portiques, & de quelques autels, dont il ne reste que les noms qui nous ont été conservés par les *Autheurs*. Près de la Mosquée est une maison de *Dervis* ou Religieux Turcs, dans la cour desquels il y a un sepulchre de marbre avec le couvert gravé à écailles, & des festons autour, soutenus par une aigle bien travaillée. L'inscription qui est sur le bord a été effacée à dessein par quelque bigot, qui a crû

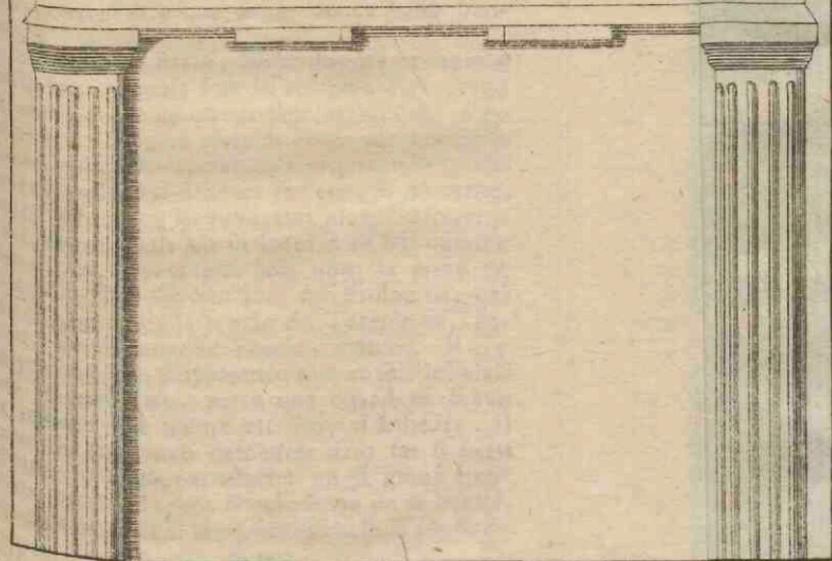
faire service à Dieu, de supprimer l'épithaphe d'un Payen.

L'Eglise Metropolitaine que les Grecs ont maintenant, est un peu plus bas: ils l'appellent *le Catholicon*. Il pourroit être que le Temple de Vulcain fût au même lieu. Nous n'y trouvâmes pourtant aucuns fondemens, ni de murailles antiques, qui pussent nous en donner quelque indice, non plus qu'à la Mosquée voisine, qu'on pretend être le Temple de Venus Vranie. Cette Eglise est assez bien ornée, & ils en ont fait faire la Peinture, & la Sculpture de menuiserie à Venise. Au dessus de la clôture du Chœur il y a quatre cicognes de bois doré, qui sont peut-être mises là pour l'ornement, & pour signifier la pieté & la vigilance des Evêques & des Pasteurs qui veillent à la conduite de leurs Eglises; car d'ailleurs on sçait qu'ils ne souffrent pas des figures en bosse pour leur rendre quelque veneration.

Au Sud-Oüest du Bazar est un frontispice de Temple qu'on apprend par l'inscription qui s'y lit, avoir été dédié à Rome & à Auguste sous Nicias fils de Serapion. Il ne reste que quatre colonnes Doriques canelées avec l'architrave & le fronton, au dessus duquel est une pierre qui porte une inscription à l'honneur de Cajus Cesar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste. Une des colonnes entre dans une petite Eglise Grecque appelée *Tou Satiros*. Dans la muraille de la maison qui est vis-à-vis, est enclavée une belle inscription de l'Empereur Hadrien pour le reglement de la vente & du debit des huiles, qui ont été de tout tems un des principaux commerces d'Athenes. C'étoit une complaisance merveilleuse de ce bon Prince, de vouloir bien être informé des differens des particuliers. *Si l'affaire, dit un de ces articles, ne passe pas plus de*

ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΤΗΣ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ
 ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΝΕΩΤΕΡΗΣ

ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
 ΑΘΗΝΑΙ ΑΡΧΗΓΕΤΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΔΙΑΤΑΞΕΥΣΕΩΣ ΜΑΡΘΩΝΤΟΥ
 ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΛΑΓΡΟΣ ΗΡΕΔΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ
 ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΑΘΜΟΝΕΩΣ



1787

THE STATE OF NEW YORK
IN SENATE
January 15, 1847
REPORT
OF THE
COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE
IN ANSWER TO A RESOLUTION
PASSED BY THE SENATE
MAY 10, 1846
ALBANY: PUBLISHED BY G. B. LEWIS, STATE PRINTER.
1847.

de cinquante mesures d'huile, le Senat en pourra juger souverainement, & si elle va plus haut, le peuple en décidera conjointement avec lui; & même on en pourra appeller à moi, ou à mon Proconsul. Ce marbre a fait juger à quelques-uns, qui n'avoient pas lû l'inscription de la façade, que cette fabrique étoit celle du Prytanée, où l'on gardoit les loix de Solon, & les autres constitutions Juridiques: mais il est visible que c'est une pierre qui peut avoir été apportée d'ailleurs, puis qu'elle est mise en œuvre dans une muraille moderne. Ce n'est pas que comme elle est fort grande, cela ne donne au moins quelque indice, qu'elle n'a pas été tirée de bien loin, & que le Prytanée en étoit assez voisin. Il y a quelque portail, & quelques fondemens antiques, en montant de là vers la Citadelle, qui peuvent être une partie de ce vaste bâtiment.

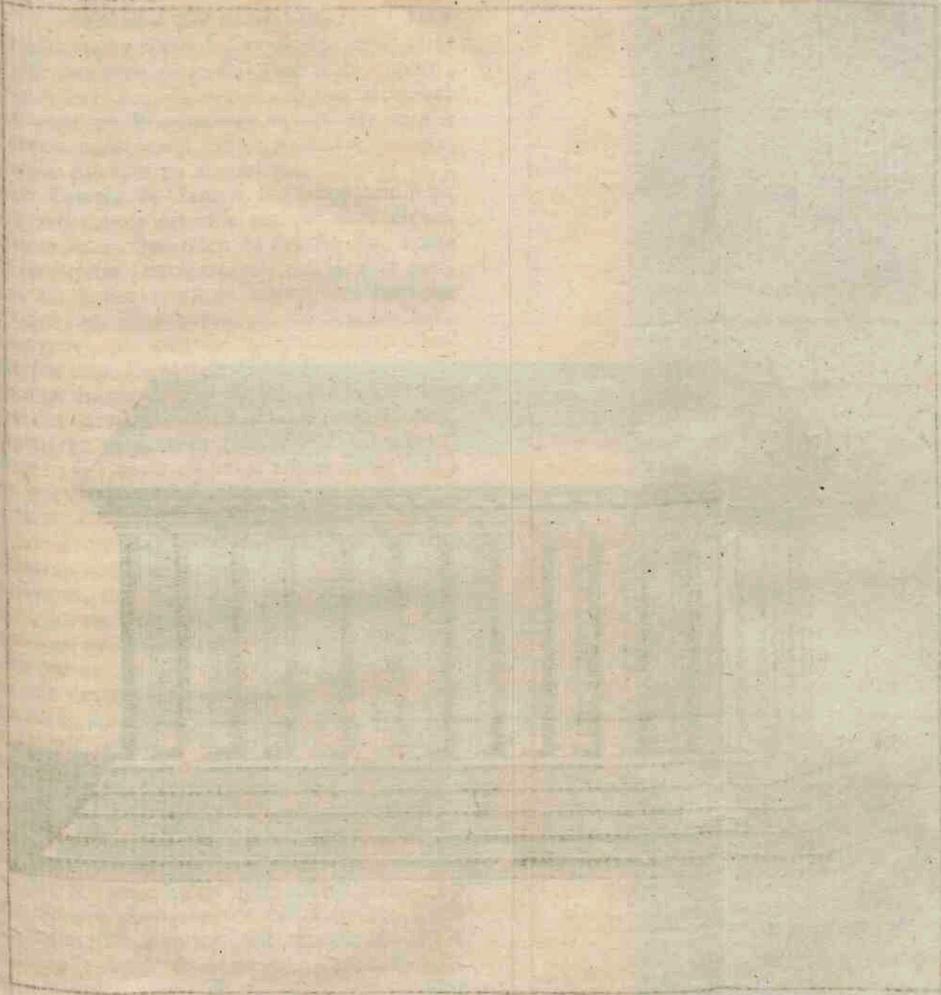
Au delà du Bazar, allant du côté de la porte d'Eleutis on passe sous le vestibule d'un grand édifice, qui a été un des plus magnifiques d'Athenes. C'est une muraille ornée par devant de belles colonnes de marbre Corinthien. J'avoüe avec l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, que c'est icy où les voyageurs prennent souvent le change; mais par malheur il l'a fait comme les autres, ayant pris ceci pour la porte de Dipylon & le Gymnasium de Ptolomée, qui étoit bien au de là proche du Temple de Thésée, de même que l'ancien marché. Il n'y a pas non plus d'apparence que ce soit le Palais de Themistocles, parce que quand ce brave Capitaine eût même été Roy d'Athenes, il n'auroit pas voulu demeurer dans un si beau Palais, pour ne pas affecter un si grand honneur parmi des gens si amoureux de la liberté. C'étoit donc selon mon sentiment le Temple de

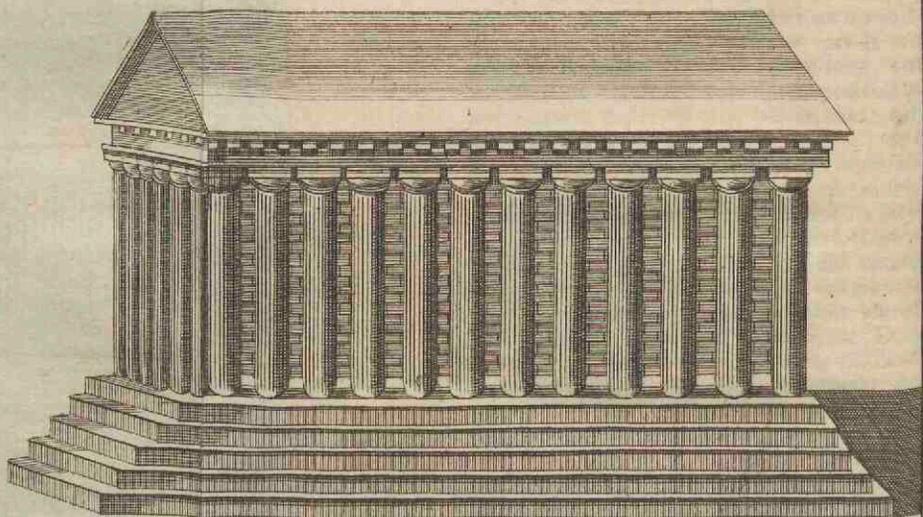
Temple de Jupiter Olympien. Jupiter Olympien, pour plusieurs raisons. C'est que le devant est fait en façon de Temple avec un vestibule & un fronton, qu'il est en la partie basse de la Ville en descendant du Prytanée, comme Pausanias le marque; qu'il n'y a aucun autre lieu où l'on voye des masures qui pussent être prises pour celles de ce Temple, dont il est bien vray-semblable qu'il doit rester quelque partie considerable, ayant été si vaste & si superbe. Mais le plus fort argument que j'en aye est son circuit; car selon Pausanias il avoit environ quatre stades de tour, & ayant mesuré le côté du Nord qui reste presque tout entier, nous justifiâmes qu'il avoit du moins une stade, c'est-à-dire 125. pas de long: Ainsi il est evident qu'étant carré-long, comme celui de Minerve, ce bâtiment pouvoit bien avoir quatre stades ou 500. pas de tour: car les aîles ou portiques qui étoient autour, & qui n'y paroissent plus augmentoient sa circonférence. A quoi il faut ajoûter qu'il est au Nord de la Citadelle, comme Thucydide l'a remarqué au deuxième livre de son-histoire. Une partie de ses murailles paroît avoir été couverte de plaques de metal, & les trous des crampons s'y remarquent encore. On voyoit autrefois proche de ce Temple le tombeau de Deucalion, & un trou dans la terre, par où ils croyoient que les eaux du Deluge s'étoient écoulées; en memoire de quoi l'on y jettoit tous les ans un gâteau consacré.

Dans le plan que le même Auteur nous donne d'Athenes, il place ces trois portails & cette muraille tout-à-fait hors de la Ville vers le Nord, au lieu qu'ils sont presque au milieu d'Athenes, & qu'il n'y a proprement qu'un portail & quelque fausse porte. Nous visitâmes soigneusement l'endroit, où il pretend qu'é-

toit

PLATE 100





toit ce fameux Temple, nous n'y trouvâmes qu'une douzaine de grosses pierres de granite, qui ont servi à quelque frise, & que Monsieur le Comte de Winchelseay fit enlever il y a quelques mois, qu'il passa à Athenes; pour les envoyer par mer en Angleterre.

Le Temple de Serapis étoit apparemment un grand pan de muraille antique fort élevé, qu'on void au Sud-ouïest & proche du Temple de Jupiter Olympien. Il y a là une maison, où le peuple dit qu'il vient des esprits follets qui font bien du bruit & du ravage: mais pour moy, je n'oserois l'assurer, ne le sçachant que par oïy dire, & je suis fort persuadé que ces apparitions d'esprits ne sont le plus souvent que des fantômes d'une imagination blessée, engendrez par la peur, & nourris par l'ignorance. Il y avoit plusieurs autres Temples en ces quartiers-là, mais on n'en peut rien dire de certain.

Le Temple de Thesée est plus au de là en *Temple de Thesée.* tirant au couchant hors de l'enceinte de la Ville moderne, car autrefois il étoit presque au milieu, les murailles s'étendant un quart de lieuë plus loin qu'elles ne font, comme on le reconnoit par quantité de ruines. Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce Temple fût celui-là même qui avoit été bâti apres la bataille de Marathon à l'honneur de ce Heros. Le raisonnement le doit céder à la vûe, quoique la vûe ne serve de rien sans lui. Il est bâti de marbre de Penteli, & est de même fabrique que celui de Minerve. J'oserois même assurer qu'ils n'ont eu l'un & l'autre qu'un même Architecte. La bataille des Centaures & des Lapithes, dont Pausanias fait mention, est représentée sur la frise de la façade & du derriere, au dedans du

portique qui l'environne, & aux côtez il semble que le Sculpteur ait laissé imparfait les petits quatz, où doivent être les principales actions de Thesée comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il precipite dans la mer le voleur Sciron. On ne peut pas juger qu'il ait eu besoin des reparations d'Adrien, & les Chrétiens ont plus gâté que réparé à ce qu'ils ont touché. Il est appellé presentement Agios Georgios. On y dit assez rarement l'Office, parce qu'il est hors de la Ville, mais il n'est pas difficile aux Etrangers d'y entrer en parlant à un Grec qui en tient les Clefs. La longueur par dehors est de cent pieds Atheniens, & la largeur de quarante quatre.

Deux cent pas au de là sur le chemin de Lepfina ou Eleufis est un beau Lion de marbre parfaitement bien fait & couché sur ses pâtes, mais un peu gâté qui a servi selon les apparences à une fontaine; car on lui void un grand trou qui lui traverse la tête, & qui répond à la gueule. Pollux en fait mention d'un autre de bronze qui étoit à Athenes proche d'une fontaine, à cause de quoi on lui donnoit le nom de *Crenophilax*, ou de garde-fontaine.

On trouve dans ce chemin là plusieurs restes de Temples ou d'autres monumens. Aussi je crois que c'est le celebre chemin de l'Academie, dont Pausanias dit qu'il y avoit tout le long des sepulchres d'Atheniens & d'Illustres Grecs morts en diverses guerres du pays. Ils étoient reconnus par de petites colonnes de marbre, sur lesquelles étoient écrits leurs noms & leurs familles. Le Traducteur de Pausanias y a voulu ajoûter du sien, disant que l'inscription portoit aussi un eloge, & d'autres Auteurs ont suivi sa traduction, sans prendre garde que le texte ne le disoit pas. Cependant
nous

nous avons trouvé en differens endroits d'Athenes quarante ou cinquante de ces colonnes sepulchrales, & il n'y en a pas une qui ait un éloge, mais seulement le nom du deffunt & celui de sa patrie. Je crois que c'étoit par une sage politique, pour inciter les braves à mériter de bonne heure des témoignages d'honneur de la republique, parceque n'étant pas recompensez pendant leur vie, ils ne devoient pas s'attendre de l'être apres leur mort. Peut-être aussi vouloit on éviter par là l'envie que cette pratique auroit fomenté entre des Republiquains, qui vouloient être traitez également même apres leur mort.

Ayant poussé plus avant environ un mille hors la Ville, & laissant le chemin d'Eleufis à *Academie*, main gauche, nous vinmes aux maisons de *mie*, plaisir & beaux jardins de Sepollia, que nous *ou Cas* crûmes être l'endroit de l'Academie, à cause *rami-* de la beauté du lieu, & de la bonté du terroir, *que.* qui porte des citroniers & des orangers sans beaucoup de soin. La Tour de Timon le Misantrope n'en étoit pas éloignée. C'étoit ce fameux bourru qui ne trouvoit point de remede aux chagrins de la vie, que de se pendre. Pausanias dit aussi que plusieurs Philosophes & personnes Illustres avoient leurs tombeaux à l'Academie, & il se trouve là en effet, non seulement plusieurs restes d'antiquité, mais particulièrement de ces colonnes où étoient gravez leurs noms. Nous y en vîmes quelques-uns dans les jardins & dans les chemins, entre autres de Parmenides & de Simonides, d'Eutymia fille de Nicias, de Milet & de Stratonice fille d'Apollodorus; car il y a aussi des femmes qui se sont rendues Illustres dans la Philosophie de Platon, qui avoit là son Auditoire, & qui y fut enterré. Neanmoins,

moins, comme je ne suis pas entêté de mes premières opinions je trouve dans les Auteurs que l'Académie étoit au Fauxbourg du Ceramique, qui étoit à la gauche du chemin d'Eleusis, au lieu que Sepollia est à la droite. Nous y passâmes en allant à Salamine, comme je diray ci-après. Ainsi l'Académie étoit à une demi lieuë de là, & peut-être aussi se pouvoit-elle étendre jusques à Sepollia. Le lieu s'appelle encore *Keramaia*, parce qu'on y fait des tuiles d'une terre grasse qu'on tire de ces champs d'oliviers: & c'étoit aussi à cause de cela qu'on nommoit ce Fauxbourg-là *Ceramique*, ou *Académie*, parce qu'un particulier nommé *Academus* avoit donné au peuple d'Athènes les fonds qu'il y possédoit, dont on fit ensuite un Collège. Neantmoins on est encore en peine de sçavoir sa véritable situation: car Mr. Wheeler mon compagnon de voyage m'a opposé une raison de poids, pour prouver qu'elle n'étoit point en ces quartiers-la. C'est que *Suidas* parlant du Ceramique dit que c'est un lieu élevé: or à deux ou trois milles à la ronde de Sepollia, ni du quartier où je le veux mettre, il n'y paroît aucune éminence, mais seulement une campagne rase pleine d'oliviers: de sorte qu'avec quelques autres conjectures de moindre force, il le vouloit placer sur le chemin du Cap Colonne à un mille d'Athènes, directement à l'opposite de Sepollia, sur une éminence où sont les mazes d'une Eglise, & quelques marbres antiques. C'est aussi à peu près la même situation que lui donne le R. P. *Babin* dans sa Relation d'Athènes, que je fis imprimer il y a quelques années. A quoi j'ay répliqué qu'à la vérité ce passage de *Suidas* membrassoit fort, & que peut-être n'avoit-il aucune raison de l'appeller un lieu élevé.

vé, * si ce n'est parce qu'il y avoit une haute Tour, où l'on montoit, aux jeux des courses de flambeaux qui se faisoient aux Fêtes Panathénées: que Suidas même fait mention de cette Tour dans ce passage: que le terre-plain du Ceramique, quoi qu'à peu près au niveau de celui d'Athenes, pouvoit être considéré comme élevé au respect du Pirée & du rivage de la mer: que le chemin d'Athenes à l'Academie alloit plutôt en descendant, comme on le remarque dans un Vers d'Aristophane. Qu'aussi les Auteurs anciens, comme Hesychius, Pausanias & Harpocracion, ne disoient point qu'il fut élevé. Que j'avois même d'autres raisons plus fortes de le placer de ce côté-là, non pas vers le côté opposé d'Athenes au chemin du Cap-Colonne: parce qu'il conste par un passage de Ciceron, que le Ceramique étoit six stades, c'est-à-dire 750. pas au delà du Dipylon, qui étoit une porte de la Ville appelée auparavant *Porta Thriasia*: parce qu'on sortoit par là pour aller à Thria. Or il est certain que le Bourg de Thria & les Champs Thriasiens étoient entre le Pirée & Eleusis, proche du Cephissus. Qu'on pouvoit enfin remarquer la description qu'Appian Alexandrin fait du siege du Pirée, que Sylla avoit tenté de prendre d'assaut: car en ayant été vigoureusement repoussé par Aristion, il se retira du côté d'Eleusis, pour préparer des machines de guerre, & attaquer de nouveau cette Place; & que le bois qui étoit ne-

ἀλλ' εἰς
Ἀκα-
δημίαν
κατιῶν
ὕπὸ
ταῖς
μαρτίαις
ἀποβρέ-
ξεις.
Ari-
stoph.

* Suidas Κεραμεικὸς τόπος τῆς Ἀθηναίων ὑψηλός: ὅπου ἔπετέλεον οἱ Ἀθηναῖοι κατ' ἐπιπέδον χορὴ ἀγῶνα ὑπαρχεῖν δὲ ἐκεῖσε ὑψηλὸν πύργον, ἐφ' ᾧ συμβεβηκυῖαι αὐτὸν ἀναβάλλοντα θεωρεῖν τὴν λαμπάδα, καὶ ὅταν ἀφελῶσιν ἀφείναι αὐτὸν κάτω.

cessaire pour cet effet, étoit coupé dans l'Acad-
 demie. Ainsi qu'il est bien plus croyable qu'elle
 étoit dans ce quartier-là, qu'au chemin du Cap
 de Sunium, qui eut été trop éloigné pour en
 faire transporter de grosses poutres. Que mê-
 me il eut fallu faire un grand tour de la Ville
 du côté du Nord, & qu'on n'eut pû éviter
 l'embuscade des Atheniens; enfin que les mur-
 railles qui joignoient Athenes au Pirée & au
 port Phalere, empêchoient qu'on n'y pût aller
 en droite ligne par le côté Meridional de la Vil-
 le: qu'enfin le Ceramique étoit assez voisin de
 la mer, comme on apprend par un passage de
 Philostrate dans la vie d'Herodes Atticus. Au
 fonds il faut avouer que c'est une chose éton-
 nante, qu'on soit réduit à faire de grandes ré-
 flexions, & à deviner pour ainsi dire, où é-
 toit ce lieu si celebre par tout le monde, &
 dont toutes les Academies du monde ont depuis
 fait gloire de porter le nom. On en peut au-
 tant dire du Lycée & du Cynofarges, dont on
 ne void non plus aucuns restes. Ce qui me
 fait ressouvenir d'une consolation que Sulpicius
 donne à Ciceron sur la mort de sa fille Tullia,
 dans la cinquième Epître du livre iv. *Comme*
je revenois, dit-il d'Asie il y a quelque tems &
que je faisois voile d'Egina à Megare, je com-
mençay de jeter les yeux sur les pays qui étoient
autour de moi. Je laissois derriere moi Egina, je
voyois devant moi Megare. J'avois à ma droite
le Pirée & à ma gauche Corinthe: qui ont été
autrefois quatre Villes florissantes, & qui sont
maintenant ruinées & ensevelies sous leurs rui-
nes. Ce qui me fit faire cette réflexion. Helas!
cheives creatures que nous sommes, nous nous af-
fligeons si quelqu'un de nos proches, dont la vie
est toujours courte, vient à être tué, ou à mou-
rir plutôt que nous ne l'avions apprehendé: & ne
perve-

Ἐκ κε-
 ραμει-
 κῆ δὲ
 ἑρασάν
 χιλια
 κῶπη
 ἀφείναι
 ἐπὶ τὸ
 ἑλευσί-
 νιον καὶ
 περιβο-
 λῶσαν
 αὐτὸ
 παρα-
 μίψαι
 τὸ πε-
 λαγογι-
 νόν.
 i. e. Ex
 Cera-
 mico
 verò
 cum
 solvis-
 set mil-
 le re-
 mis,
 Eleusi-
 nium
 perve-
 an.

anmoins nous ne jettons point de larmes sur tant nisse il-
de cadavres de Villes que nous voyons en un seul ludque
pays. Donnons des bornes à nos plaintes, & sou- circum-
venons-nous que nôtre naissance ne nous a fait que dec-
des hommes. Si tu fais, ajoû-t-il en s'adressant tum,
à Ciceron, les mêmes considerations que moi, Pelasgi-
tu en ressentiras de la consolation. Quoy donc? cum
tant de personnes illustres sont mortes, & tu t'a- murum
muses à regretter la perte d'une simple femme, qui prate-
ne pouvoit au bout du compte vivre que quelques an- riisse.
nées de plus. Souviens-toy que tu es Ciceron, &
n'imite pas les mauvais Medecins, qui se van-
tent d'avoir des remedes pour toutes les maladies
des autres, & ne savent pas se guerir eux-mêmes.

C'étoit peut-être pour inspirer ces pensées aux
Philosophes qui frequentoient ces Colleges ;
qu'outre les Temples des Dieux, il y avoit
aussi de tous côtez des sepulchres d'hommes il-
lustres. Si Minerve, les Muses & l'Amour y
avoient des autels, Thecée, Oedipe & Pla-
ton y avoient des tombeaux. Ces objets fu-
nestes servoient de matiere à exercer leur mo-
rale. Je remarque aussi qu'ils n'enterroient
point dans l'enceinte de la Ville. Marcus Mar-
cellus ayant été poignardé au Pirée par un de
ses domestiques, Servius Sulpicius son collegue
lui voulut rendre les derniers devoirs, & le
faire enterrer dans la Ville : mais les Atheniens
lui firent entendre que c'étoit un scrupule de
religion parmi eux, & que cela n'avoit jamais
été accordé à personne. Qu'il le fit enterrer
dans quel College il lui plairoit, hors de la
Ville. Desorte que choisissant l'Academie com-
me le plus noble College de toute la terre, il
l'y fit brûler & lui erigea un monument de
marbre proportionné à sa qualité, comme il
en donne avis à Ciceron. *

Je

* *Epist. Ciceron 12. Lib. IV.*

Areopage.

Je reviens au quartier de la Ville que j'ay quitté pour la promenade de l'Academie, qui en valoit bien la peine. Au Midi du temple de Thesée sont les mafures de l'Areopage, dont les fondemens sont en demi-cercle de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamant. Ils soustiennent une esplanade d'environ 140 pas de long, qui étoit proprement la Sale où se tenoit cet auguste Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs Arrests. Aussi l'on void que cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chaussée; ce qui fait que je m'étonne davantage qu'on l'ait pris pour un plan de théâtre, dont il n'a point la forme. Au milieu il y a une espece de Tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher, & un banc cizelé à ses côtez, où les Senateurs étoient assis. Proche de cette terrasse il y a deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns pretendent avoir été les prisons. Hesy chius se trompe de placer l'Areopage dans la Citadelle, mais peut-être y a-t-il une faute dans son texte.

Entre l'Areopage & le Temple de Thesée il y a une Eglise ruinée de S. Denys Areopagite. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demeroit cet Illustre Sénateur, qui fut le premier Chrétien, & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement, & c'étoit alors un Caloyer de Morée appellé *Anthimus*. Nous lui rendîmes visite par deux fois, & il nous receut à la Turque sur un tapis étendu par terre, en nous présentant le café. Il sçait le Grec literal, & les Peres de l'Eglise Grecque. Il nous dit même qu'il en avoit plusieurs manuscrits qu'il avoit mis en dépôt au Convent de

de S. Luc, & il nous fit seulement voir un beau S. Denys Areopagite ancien de cinq ou six cens ans, avec le Commentaire de S. Maximus. On nous dit que Monsieur l'Ambassadeur de France lui en avoit offert 50. écus. Il l'estimoit davantage; mais nous en trouvâmes deux qui nous coûterent un peu moins, parmi les livres d'un de la famille des Beninzeles, que nous achetâmes. Celui qui m'est resté en partage donne dans tous les commencemens le titre d'Evêque d'Athenes à S. Denys, & à la fin il y a une page qui n'est point dans les imprimés. C'est comme un symbole de S. Jean l'Evangeliste envoyé à S. Gregoire Taumaturge Evêque de Neocesarée. Si l'on étoit assuré qu'il fut véritablement de lui, comme il en porte le nom en tête, ce seroit quelque chose de bien curieux, puisque le nom même de la *Trinité*, qui ne se lit pas dans l'Ecriture Sainte, s'y trouve exprimé. Il se trouva parmi les mêmes livres un S. Augustin de la Cité de Dieu traduit en Grec par Maximus Planudes. On en fait état d'un semblable dans la Bibliothèque de S. Marc à Venise. Nous vîmes chez lui un Commentaire Grec sur les petits Prophetes, de Theophylacte Archevêque de Bulgarie, qui a aussi écrit des Commentaires sur les Evangiles. L'Archevêque est servi par deux ou trois Caloyers. Nous sçûmes d'un vieux Papa qui a toujours été avec lui, que son Archevêché ne vaut tout au plus que quatre mille écus de rente, qu'il y a 24. ans qu'il en est en possession, & que s'il avoit voulu être Patriarche de Constantinople, il l'auroit été. Car il est en reputation d'homme d'esprit, & la plus grande marque qu'il en ait donnée selon mon sens, est de s'être contenté de sa condition, sans en ambitionner une si haute, mais

si mal assurée. Il a cinq Evêchez sous lui; *Salona* & *Livadia* dont j'ay parlé; *Boudonitza* sur le chemin d'Athenes à Larissa; *Talanta* sur l'Euripe, & l'Isle de *Scyros* dans l'Archipel. Monsieur de la Guilletiere lui en donne sept, & il nomme même quatre lieux, dont il n'y en a aucun de ce nom dans la Grece; *Porithinia*, *Diaulis*, *Heterotopia*, & *la Valonne*. Ce dernier lieu est dans l'Albanie sur la côte de la mer Adriatique, & n'a rien à démêler avec Athenes. Ceux qui ont donné des memoires à cet Auteur ont eu peu de bonne foi de lui avoir supposé ces trois autres mots faits à plaisir. *Carystos* & *Andros* reconnoissent le Metropolitain de Negrepont. Nous scûmes de l'Archevêque même qu'il y a dans Athenes 52. Eglises, qui ont chacune leur Papa, mais qu'il y en avoit bien 200. ou dans la Ville, ou aux environs, où l'on disoit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne peuvent dire qu'une Messe par jour dans chacune; aussi sont-elles pour la plupart fort petites, & les Messes fort longues. Il ajouta qu'il n'y avoit dans tout son Diocese que 150. Eglises, où se dit ordinairement l'Office, & qui contribuassent à son revenu. Le puits qui est proche de la maison, est, dit-on, le même où S. Paul se cacha après avoir ému le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Le voisinage du lieu, & la conversion de S. Denis donnent quelque fondement à cette opinion.

Musée. En allant vers le Midy, l'on trouve le Musée au Sud-ouëst de la Citadelle. Cette colline avoit pris son nom de l'ancien Poëte Musée disciple d'Orfée, qui y venoit reciter ses Vers. Une inscription que j'ai trouvée de lui le fait fils d'Eumolpus, au lieu que Suidas fait Eumolpus fils de Musée, & Musée fils d'Anti-

d'Antiphemus. Il est vray qu'il y a eu un autre Eumolpus, ayeul du Poëte Musée, & que les descendans reprenoient souvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que son sepulchre étoit au port Phalere, & Pausanias écrit qu'il étoit à la colline même du Musée. Le vulgaire appelle cette bute *to Seggio*, & quelques-uns de nos Francs *la colline de l'arc de Trajan*. Ce seroit avoir eu peu de curiosité de n'être pas allé voir cette antiquité; mais je vids avec surprise que ce n'étoit point un arc de triomphe, & même que cela n'avoit point été fait, ni pour Trajan, ni pour Hadrien, comme nos faiseurs de relations l'ont assuré jusqu'à présent: mais que c'étoit un monument d'honneur erigé pour un Consul Romain appellé *Cajus Julius Antiochus Philopappus*. C'est une muraille de marbre legerement enfoncée en demi-cercle, sur laquelle du côté qui regarde Athenes est gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Consul, precedé par quelques figures, & suivi d'une Victoire. Au dessus est sa statuë assise dans une niche, avec son nom sous les pied en caracteres Grecs,

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ.

Philopappus fils d'Epiphanes de Bise (Bourg de l'Attique)

A sa droite il y a une semblable niche, sous laquelle on lit ce nom:

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Le Roy Antiochus fils d'Antiochus.

A la gauche il y en devoit avoir une autre pour faire la symmetrie, mais ce côté de la muraille est tombé.

Entre les deux niches qui restent est un pilastre qui contient les qualitez de ce Philopappus, sans doute qu'au côté qui est ruiné il y

en avoit un semblable qui finissoit l'inscription ;
 qui n'est qu'à demi dans celui-ci. Comme le
 nom de Trajan s'y rencontre, c'est ce qui a
 donné occasion à ceux qui n'examinent pas ces
 antiquitez à fonds, de croire que c'étoit un
 monument de gloire dédié à Trajan. Voicy
 ce qui s'y lit.

C. I V L I V S C. F.
 F A B. A N T I O
 C H V S P H I L O
 P A P P V S C O S.
 F R A T E R A R
 V A L I S S V L L E
 C T V S I N T E R
 P R A E T O R I
 O S A B. I M P.
 C A E S A R E
 N E R V A
 T R A I A N O
 O P T U M O
 G E R M A N I C O
 D A C I C O

C'est-à-dire,

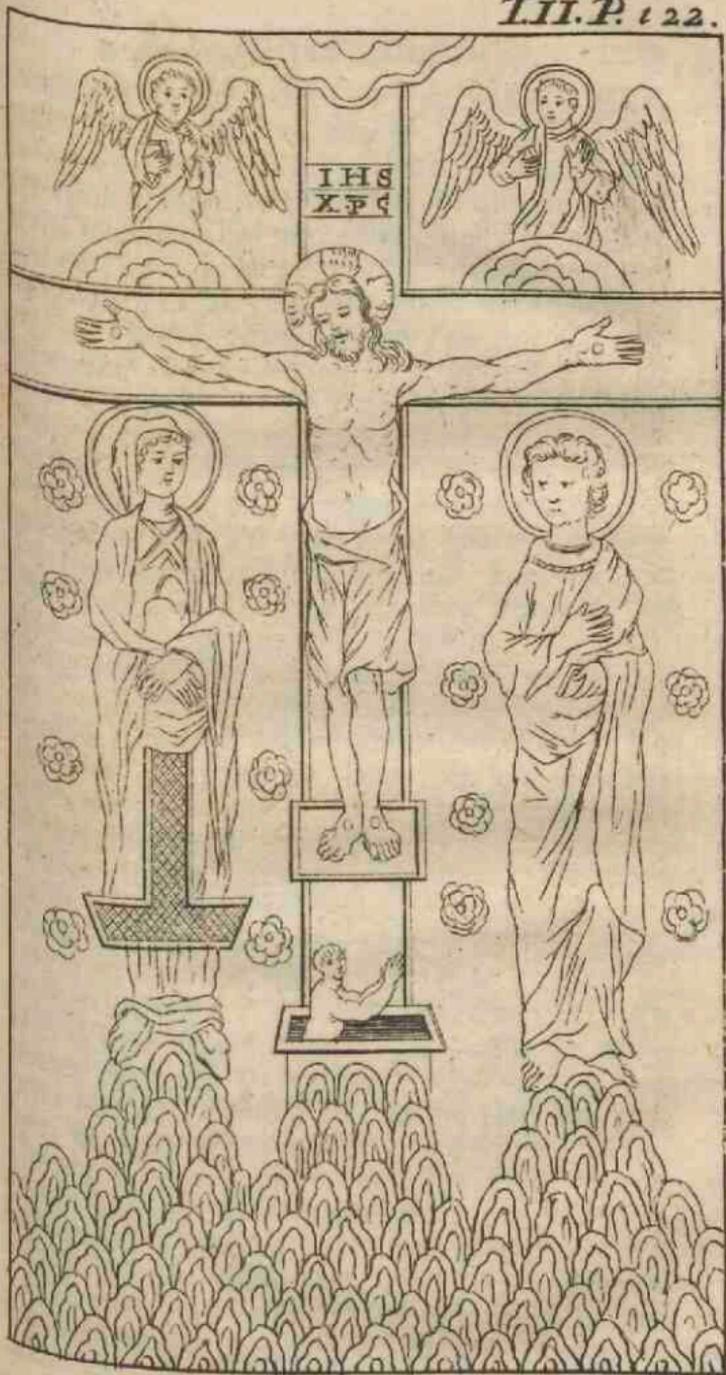
*Cajus Iulius Antiochus
 Philopappus, fils de
 Cajus, de la Tribu Fa-
 bia, Consul, Frere Ar-
 vale, aggregé parmi
 les Pretoriens par
 l'Empereur & Cesar
 Nerva Trajan, tres-
 bon & tres-Auguste,
 qui a triomphé des
 Alemans & des Daces.*

Cecy explique ce que Pausanias n'a dit que fort obscurément ; car en parlant du Musée, il marque qu'on y avoit érigé un monument d'honneur à un certain Syrien, & cet Antiochus Philopappus, bien qu'il fût natif de la Ville de Bifa dans l'Attique, étoit sans doute Syrien d'Origine. Ce qui se reconnoît ; tant par son nom d'Antiochus commun presque à tous les Rois de Syrie, que par la statuë d'un de ces Princes qu'on avoit mise à son côté, comme un de ces illustres Ancêtres, à qui même le peuple d'Athenes avoit de l'obligation, & à l'honneur duquel il avoit consacré une de ses Tribus qui fut nommée Antiochide.

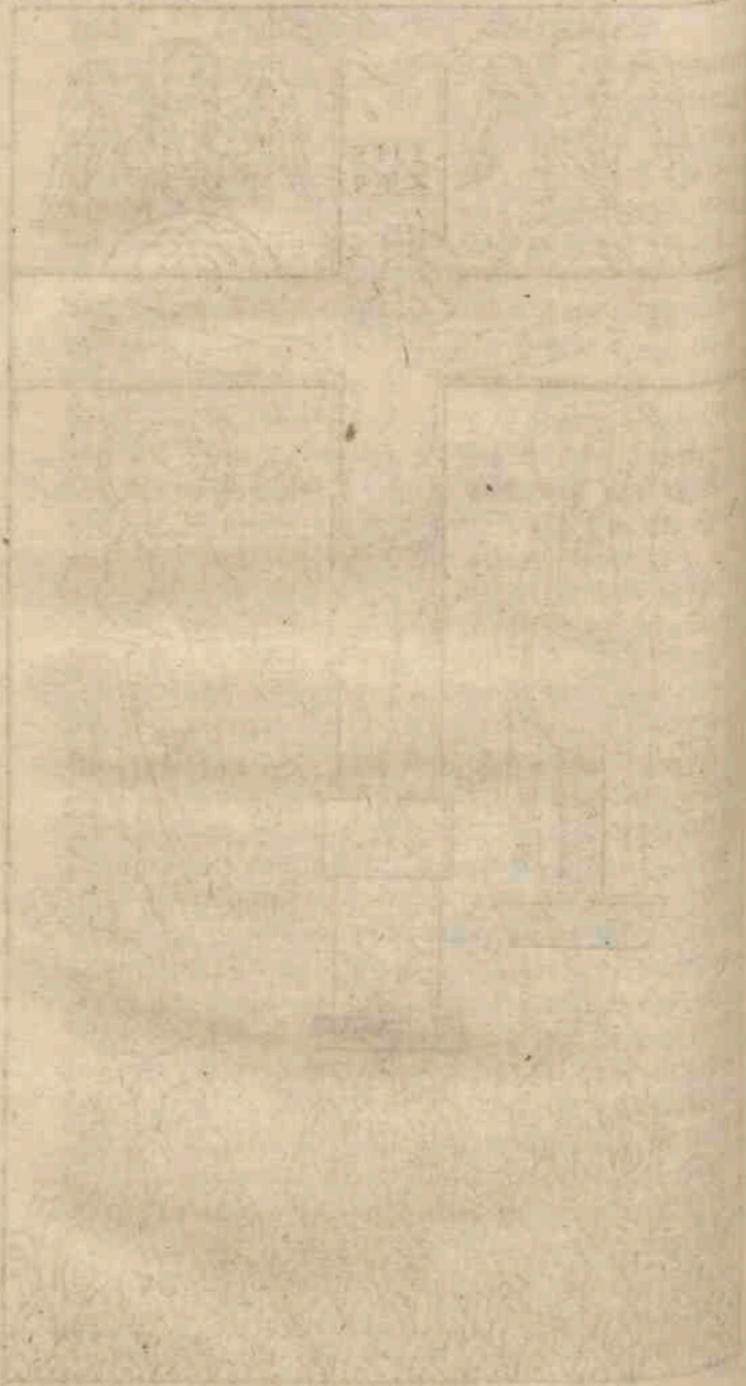
Ce qui fait de la difficulté est que dans les Tables Consulaires on ne void point le nom de ce Consul. Tout ce qu'on peut dire est qu'il a été Consul *Suffectus*, c'est-à-dire un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mouroient avant la fin de l'année. Ce qui me surprend encore est que cette inscription est citée par Gruterus sur la foi de Scaliger, comme si elle étoit à Andrinople, quoi qu'elle n'ait jamais été qu'à Athenes, étant enclavée dans cette muraille ancienne. Apparemment il l'avoit eue de quelque voyageur* qui l'avoit écrite sur ses tablettes, sans s'être bien expliqué de l'endroit où elle étoit, comme on peut souvent confondre ces choses quand on n'y apporte pas du soin.

L'*Lissus* passe au pied du Musée, mais il étoit à sec lorsque nous étions à Athenes, & il l'est presque toujours, à moins que les pluyes ou les neiges du mont Hymette ne lui fournissent de l'eau, car ce n'est proprement qu'un torrent. De là en remontant son canal on trouve la fontaine *Callirhède* qui a sa source dans le lit même de l'*Lissus*. Le peuple l'appelle encore du même

me nom, ce qui me fait étonner qu'on nous l'ait figurée bien loin de là dans une prairie, vù qu'il n'y en a aucune ni autour d'Athenes, ni même dans tout le Levant, si ce n'est qu'on donne le nom de prairie aux pâturages; car les Grecs nourrissent leurs chevaux de paille, & non pas de foin que l'on n'y sçauroit trouver. Les Turcs ont fait tout auprès deux fontaines à leur mode, dont il n'y en a qu'une qui donne de l'eau. *L'Enneacrunos* que Pisistrate avoit fait faire, & qui se degorgeoit par neuf tuyaux, pouvoit être prise de celle-cy qui ne tarit jamais; d'où vient que quelques-unes les confondent l'une avec l'autre, & que quelques autres les distinguent. Celle qui est au milieu de la Ville proche de la maison où logeoit autrefois le Consul François, ne peut pas être l'Enneacrunos, comme le P. Babin le soupçonnoit, puisqu'elle vient par des conduits modernes des Turcs, de même que trois ou quatre autres qui sont par les ruës. A trente pas de l'autre côté de l'Ilissus est le petit Temple de marbre dedié autrefois à Ceres, où se celebrent les mysteres de cette Déesse. Hercule y voulut être initié, mais les grands mysteres se faisoient à Eleusis. Les Grecs ont changé ce Temple en Eglise appelée *Panagia*, & l'ont rempli de peintures à fresque de leur maniere qui est tres-miserable, car ils font tous les nez & les droigts fort longs comme des fuseaux, & le reste aussi mal proportionné. Celles-cy même sont presque toutes effacées, & nous y vîmes l'ombre de ce Crucifix dont on nous avoit fait cas, qui n'est rien de plus fini que le reste. Aussi quand les Grecs representent des Saints, ils ne manquent jamais d'y mettre le nom à côté, & même aux images de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Aux premieres
ils



THE R. M.



ils écrivent $\text{IH}\Sigma$ $\text{XP}\Sigma$, & aux autres, MHP GEOY : c'est-à-dire en abrégé *Jesus-Christ*, & *la Mere de Dieu*. Il faut avouer pourtant que les couleurs sont fort douces, & que leurs portraits semblent de miniature, mais le dessein qui est l'ame de la peinture y manque presque toujours. Ils ne peignent guere qu'à fresque & sur le bois. Mais puisque j'en suis sur leur peinture, je vous donne ici le dessein d'un de leurs Crucifix, où vous voyez qu'ils attachent Nôtre-Seigneur avec quatre clous, ce qui a été autrefois une grande question, sçavoir s'il n'y en avoit que trois, comme nos Peintres le représentent, ou s'il y en avoit quatre, de sorte qu'il eût les deux pieds separez. Les Grecs le font toujours de cette dernière maniere, lui mettant un petit ais sous les pieds.

En remontant plus haut le canal de l'Ilissus on rencontre un pont à trois arcades bâti de grosses pierres de taille jointes sans chaux. Il a environ 40. pieds de large, ce qui donnoit assez d'espace pour y bâtir un Monastere de Religieuses, qui l'abandonnerent dès que les Turcs furent maîtres d'Athenes. Ce pont étoit le passage pour ceux qui alloient au *Stadium* qui est vis-à-vis. C'étoit le lieu où se faisoient les courses & les jeux publics de toute l'Attique, appelez Panathénées. Ce fut là qu'Hadrien donna une chasse de mille bêtes sauvages au peuple. On void encore tres-bien son circuit, qui est un plan de 125. pas de long, c'est-à-dire d'une stade, ce qui lui en donnoit le nom, & il en avoit 26. ou 27. de large. Il étoit entouré d'une colline artificielle, si ce n'est vers l'entrée du pont. Le fond est en demi-cercle, & l'on y discerne même en un endroit la double muraille que Pausanias y a remarquée, & qui est presque

par tout cachée par la terre éboulée de ce terre. Les degrez de marbre qui appuyoient dessus n'y paroissent du tout plus. Il avoit été rebâti par les soins & par la liberalité d'Herodes Atticus un des plus riches Citoyens qu'Athenes ait jamais eu.

On trouva deux inscriptions à Rome au commencement de ce siecle; l'une est de cet Herodes & l'autre de sa femme Regilla. Casaubon donna l'explication de la premiere, mais tout sçavant & éclairé qu'il étoit, il se trompa d'avoir pris celui qui a régné en Judée. Arcudius l'expliqua plus heureusement, & montra qu'elle parloit de cet illustre Herodes l'Athenien; mais comme il n'est pas connu de tout le monde, je vous en diray quelques particularitez. Il étoit né dans Marathon; qui étoit une des petites Cours d'Athenes de la Tribu Ajantide, & florissoit sous Trajan, Hadrien, Antonin & Marc-Aurele. Son ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle, Plutarchus, avoit été à son aise, mais étant accusé de concussion & de tyrannie, l'Empereur lui confisqua ses biens, & son fils Atticus pere de nôtre Herode vécut en particulier à Athenes dans une fortune tres-mediocre. Mais celui-là ayant trouvé un grand tresor dans une maison qu'il possédoit proche du theatre, il devint tout d'un coup fort riche. Sa prudence ne le ceda pas à son bonheur, car apprehendant que cela ne vint à être sceu, & que par l'obligation qu'on a de rendre les tresors qu'on a découverts, aux Souverains, il ne retombar dans sa premiere necessité; il écrivit en ces termes à l'Empereur Nerva. *Seigneur j'ay trouvé un tresor dans ma maison, qu'ordonnes-tu que j'en fasse?* Le Prince lui fit réponse en ces termes, *Use de ce que tu as trouvé.* Neantmoins
At-

Atticus craignant encore qu'on ne lui fist quelque affaire, veu l'importance de la chose, écrivit une seconde fois à l'Empereur, & lui avoua que ce trésor surpassoit beaucoup la condition d'un homme privé. Mais l'Empereur répondit avec la même générosité: *Abuse même, si tu veux, du gain inopiné que tu as fait, car il est tien.* De cette manière il devint très-puissant, & ayant épousé une femme fort riche, son fils Herodes le surpassa en biens & en magnificence; car il éleva dans la Grece plusieurs edifices sacrez & profanes, & legua dans son testament dix écus à chaque Athenien. Il n'eut pas moins de merite que de bonne fortune, & il étoit si bien versé dans les belles Lettres & dans l'éloquence; qu'on le nomma la Langue d'Athenes; aussi avoit il été disciple du celebre Phavorinus. Marc Aurele & Lucius Verus, qui furent tous deux Empereurs en même tems, firent gloire d'être de ses auditeurs. Son nom entier étoit *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, comme on le peut justifier par une inscription qui est à Athenes chez le sieur Michaeli Limbona, où il est qualifié Pontife des Empereurs. Je la donneray avec les autres à la fin de ce volume. Philostrate rapporte quelques-uns de ses ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il fut outre cela Consul Romain avec Torquatus l'année de J. C. 143. & épousa une matrone Romaine très-vertueuse appelée Regilla, à la memoire de laquelle il bâtit à Athenes un théâtre de Musique tout couvert, & orna après qu'elle fut morte toute sa maison de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres fussent des témoins éternels de son deuil. Il lui érigea même un temple dans sa maison de plaisir appelée *Triopaa* proche de Rome, & ce fut là qu'on trou-

va les inscriptions dont j'ay parlé, & que j'ay veûes à la vigne Borghese. Il mourut âgé de soixante seize ans, & laissa deux enfans dont l'Histoire ne nous apprend rien. Il avoit ordonné à ses Affranchis de l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez eux, le faisant enlever par la jeunesse, ils l'ensevelirent au stadium Panathenaicum qu'il avoit bâti, tout le peuple l'accompagnant & le pleurant, comme des enfans auroient fait un pere.

Cinquante pas au dessus du pont se void le plan de quelque Temple rond qui fut découvert par un débordement de l'Ilissus il y a quelques années. Il causa cent mille écus de perte aux Atheniens, & entraîna plusieurs maisons de campagne. Ce Temple est apparemment celui des Muses Iliffiades, puisqu'il est sur les bords de l'Ilissus, & c'est près de là que la Nymphe Orythie fut enlevée par Boreas. Sy l'on passe de l'autre côté de l'Ilissus on rencontre, comme Pausanias l'a remarqué, le Temple de Diane *Agrotera*, qui est maintenant une petite Eglise appelée *Stauromenos Petrou*, le crucifement de S. Pierre, où se void encore un ancien pavé à la Mosaïque. Ce fut en ce quartier-là que Diane vint premièrement chasser, après qu'elle fut partie de Delos, & il y a encore assez de lieues pour donner de l'occupation à un Chasseur. C'est ce que les Anciens appelloient *Agra* ou *Agræ*, & il y a un petit torrent qui vient du mont Hymette proche du Convent de Cyriani, & qui se joint avec l'Ilissus, dont la source est plus haut au pied de la même montagne.

En revenant à nôtre logis nous entrâmes par la porte qui va à Rastri, pour voir cette rare piece que M. de la Guilletiere appelle un *Triclinium*, c'est-à-dire un bas relief, qui représente

sente un repas des Anciens. Pour nous qui étions accoutumés de voir en Italie des choses beaucoup plus belles, nous n'y trouvâmes rien qui méritât notre admiration. Ce n'est qu'un marbre de deux pieds de long, & d'un de haut, dont le travail est fort médiocre, & les figures assez mal traitées. Il ne représente pas même un Triclinium, mais plutôt Serapis & Isis assis sur leur *lectisternium* ou lit de parade, le premier avec un boisseau sur la tête, qui le fait reconnoître pour tel, & une corne d'abondance & des fruits devant lui pour exprimer la fertilité du Nil. Au pied du lit est assise une figure de femme, & autour on voit debout quatre ou cinq autres personnes. Nous trouvâmes à Salamine un petit bas relief tout semblable, que mon camarade a envoyé en Angleterre. Il y a quantité de maisons à Athenes, où l'on voit de même sur la porte de la rue de petites statues, & des fragmens de bas reliefs que les maîtres y ont fait inserer; & même en quelques endroits des inscriptions, que nous avions soin de copier; mais il y avoit peu d'Eglises où nous n'en trouvassions quelqu'une.

Nous admirâmes sur tout l'Eglise Panagia Gorgopiko, qui est presque toute remplie de corniches, de frises, de bas reliefs & d'inscriptions antiques, & dans la cour il y a un quadrangle solaire d'un marbre creusé en croissant, fait par un ancien Grec dont le nom est écrit en un coin: *Phadrus fils de Zailus du Bourg Peanée*. Nous vîmes aussi des inscriptions dans les maisons de quelques particuliers, & entr'autres chez Kyra Irini; chez Iani Mistrigo, où il y en a une belle à l'honneur de Berenice fille du Roy Agrippa; chez le sieur Capitanaki, que nous fûmes voir deux ou trois fois, & qui nous fit beaucoup de civilité; à la cour de Geor-

gaki Livaditi, & chez plusieurs autres.

Il y en a aussi une assez galante à l'entrée d'une Eglise que l'Autheur d'Athenes croit être un Temple ancien de Jupiter; mais c'est une simple chapelle des Grecs, laquelle n'a rien de considerable pour l'architecture, de même que plusieurs autres qu'il a pris pour antiques, & où j'avoie de bonne foi n'avoir pas eu d'assez bons yeux pour y decouvrir aucune marque d'antiquité. Dans l'Eglise du Monastere Agios Joannis il y a une inscription remarquable, qui donne à Hadrien le titre d'Olympien, à cause qu'il avoit achevé & fait la dedicace du Temple de Jupiter Olympien, & quelques medailles rares lui donnent aussi le même surnom, dont aucun Autheur ancien n'a fait de mention.

Nous ne pûmes rien apprendre du *Fanari tou Diogenis*, & le bon homme Capitanaki à qui nous en parlâmes, en lui disant l'endroit, où nous avions lû qu'il devoit être, nous dit qu'à la verité il y avoit eu quelque fabrique ancienne qui est détruite à present, mais qu'il ne sçavoit pas comme on la nommoit, ni ce que ce pouvoit avoir été.

Proche de l'Eglise de S. Dimitri, qui n'est pas loin de la maison du Consul Giraud, il y a un grand reste d'une belle muraille, & d'un portail de marbre, qui peut avoir été du Temple de Venus Uranic, ou de quelqu'autre; car la situation de quantité de Temples se trouve marquée si ambigûment, qu'il n'est pas possible de la sçavoir toujours bien debrouiller. Je ne me hazarde pas non plus de vous marquer les endroits de plusieurs portiques, des portes d'Athenes, ni même du Dipylon, dont il ne paroît rien du tout; ni enfin des tombeaux de plusieurs Heros, & des Temples de Neptune, de
Pro-

Promethée & de Diane, ni du Palais de Themistocles, quoi qu'on nous l'ait indiqué à la maison du Drogueman Gaïtas, où il ne paroît aucune vieille fabrique, cette maison étant fort basse & petite. Il n'y a aussi aucune marque d'antiquité dans les appartemens ni dans l'Eglise du Caloyer Damaskinos mort depuis deux ou trois ans. Il étoit tres-honnête homme, neantmoins il n'avoit pas la qualité de Grand Vicair de l'Archevêque, dont il n'étoit que simple Secretaire, & il enseignoit aussi la jeunesse. Il n'a pas laissé de Bibliotheque considerable, l'Archevêque nous dit que les manuscrits que le Caloyer avoit étoient des siens qu'il lui avoit prêtez.

Le
mont
Hymette.
te.

Après avoir bien considéré pendant prés d'un mois les antiquitez de la Ville, nous voulûmes aussi en voir les dehors. Le mont Hymette meritoit bien une longue promenade, & nous prîmes des chevaux pour y aller avec notre hôte. Il est à une petite lieüe d'Athenes, & n'a guere moins de sept ou huit lieües de tour. Le dessus n'est ni habité, ni cultivé. Comme nous y fûmes arrivés, la neige nous y surprit ce qui nous obligea de le quitter plutôt que nous n'aurions fait dans une autre saison. Nous vinmes descendre au Convent de *Cyriani*, qui est au Nord de la montagne. Les Turcs l'appellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de mouton qui est à une fontaine.

Ce Convent est assez beau pour le pays, où les Grecs n'osent se montrer superbes en bâtimens. On y fait quantité de miel qui est fort estimé à Constantinople, & quand on y en porte d'autre, pour le bien vendre, on le fait passer pour du miel de *Cosbachi*, qu'on tient pour le meilleur. Je ne sçais si c'étoit pour être prevenus de cette opinion que nous le trou-

vâmes excellent, & que nous en mangeâmes beaucoup sans nous en degôter. Je remarquai qu'il n'étoit point acré, & qu'il n'alteroit pas, comme font d'ordinaire les autres sortes de miel. Aussi les Anciens croyoient que les premières abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette, & nous disions entre nous que c'étoit peut-être en ce même endroit, puisqu'il y est en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il est d'une bonne consistance, & d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du sorbet, ou de l'hydrommel. Les Caloyers s'étonnoient, lorsque je leur disois que nôtre miel de Narbonne étoit le plus estimé en France, bien qu'il fût blanc, la blancheur étant selon eux une marque que le miel n'est pas assez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit celui qui se faisoit proche des mines d'argent, qui sont maintenant perduës. On l'appelloit *Acapnison*, parce qu'il étoit fait sans fumée. Aussi le fait-on de même à présent, sans étoufer les abeilles, pour vieilles qu'elles soient, avec la fumée du soufre, comme cela se pratique en quelques pays. C'est la raison pourquoy elles y multiplient beaucoup, & qu'il se fait quantité de miel, non seulement dans ce Convent, mais dans les autres du mont Penteli. Leurs ruches sont couvertes de cinq ou six petites planches, où les abeilles commencent d'attacher leurs rayons, avec un petit toit de paille par dessus. Ainsi, quand ils veulent partager leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moitié des planches qui tiennent les rayons attachez, & les mettre dans une autre ruche. Pour les moins effaroucher, ils attendent qu'il y en ait
une

une partie en campagne, & alors ils mettent une ruche neuve au même endroit de la vieille bâtie de la même façon; de sorte qu'elles y viennent le soir, croyant que c'est leur ancien logis, ne trouvant rien dedans. elles commencent à bâtir leurs cellules. Les herbes & les fleurs odoriferantes qui croissent au mont Hyette ne contribuent pas peu à l'admirable manufacture de ces petites ouvriers.

Ce Monastere ne paye pour tous droits qu'un Sequin au Vayvode, en voici l'origine. Lors qu'Athenes fut prise par Mahomet II. l'Abbé de ce Convent lui vint presenter les clefs au nom de la Ville, & ce Prince pour en témoigner sa joye & sa reconnoissance, voulut qu'il fût franc de toute sorte de carasch & d'impositions. Le sequin ne se donne que par maniere d'hommage. Celui qui en est presentement Abbé s'appelle *Stefaki*. Il demeure toujours à Athenes, sans aller jamais à son Convent, & ne sort guere de chez lui non pas même, dit-on, pour aller à l'Eglise. Nous lui rendîmes visite. Il sçait tres-bien le Grec litteral, l'histoire ancienne, & il se mêle un peu de la Medecine, où il n'est pas si sçavant qu'au reste. Il est outre cela bon Philosophe & sur tout grand Platonicien. On nous dit qu'il avoit toujours quelque pique avec Dimitri Benizelos, & que ce dernier disoit hautement qu'il ne devoit pas être si sçavant que l'on croyoit, qu'il ne l'avoit jamais fait paroître ni en prêchant, ni en enseignant; qu'il n'avoit enfin produit aucune preuve de son sçavoir. Neantmoins lorsque nous étions à Zante, il nous en parla comme d'un tres-habile homme; car ayant témoigné du regret de la mort de Damaskinos, il nous assura que l'Abbé Cyriani étoit un genie bien plus relevé, & que nous

trouverions en lui ce que nous aurions cherché en l'autre. Les autres Monasteres du mont Hymette sont *Agios Joannis o Carias*, *Agios Georgios o Coutelas*, *Asteri*, *Agios Joannis o Kyneos*, & *Agios Joannis o Theologos*. L'Abbé du *Carias* l'est en même tems de l'*Afomatos* au pied du mont S. George.

Au Couchant de la montagne à une petite lieuë d'Athenes il y a un chetif village d'Albanois appellé *Caramament*, au Midi un autre qui se nomme *Lambrica*, & auparavant *Lampra*, à cause de quoi ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de *Lamprovouni*, & au reste *Telovouni*. Quelques Francs nomment cette montagne *Monte-matto* par corruption, au lieu d'Hymetto. Nous y trouvâmes quantité de plantes, mais entr'autres de la Mandragore en quantité, & une espece de *Tibymalus Spinofus* à fleur jaune, & une sorte de Scorzoner qui a la racine ronde comme un oignon de lis, inconnuë dans nos quartiers. Ils l'appellent *Galochorton*, parce qu'elle est pleine de lait, & qu'elle le fait venir aux femmes. Mais à propos de la Mandragore, il faut que je vous dise ce qui arriva au Consul Giraud avant nôtre arrivée. Se sentant échaufé il voulut boire de la ptisane, & ayant envoyé demander de la reguelisse chez son Drogueman Mourati, qui connoît les plantes, & se mêle de Chirurgie, sa femme qui se trouva seule à la maison, donna au lieu de reguelisse de la racine de Mandragore qu'elle ne conoissoit pas. On en mit dans la ptisane, & il en but : mais quelques heures après il lui prit des maux de cœur & des defaillances jusqu'à ne se pouvoir presque pas soutenir. Il lui sembloit à tout moment qu'il alloit mourir, les yeux lui étinceloient, & il étoit presque hors de lui-même. Mourati

mati survint qui le trouva en cet état, & regardant ce qu'on avoit mis dans la ptisane, vid que c'étoit de la mandragore. Ainsi connoissant la cause de son mal, il lui fit prendre de la Confection d'Hyacinthe & de la Theriaque, dont il se trouva bien; mais il demeura neantmoins deux jours entiers avant que d'être parfaitement gueri, & sans le prompt secours qui lui fut donné, il couroit risque de la vie, surtout s'il eut continué de boire de sa ptisane, ce qu'il auroit fait, si Mourati ne fut heureusement survenu.

Nous fîmes une autre courvée pour voir les ports d'Athenes, & avec des chyeaux de loüage nous vinmes droit à *Tripirghi*, qui est la pointe Orientale du port Phalere, éloigné de la Ville d'environ deux milles. Il y avoit autrefois au chemin qui y menoit, un Temple de Junon, que Mardonius General de l'armée des Preses fit brûler. Ce Port étoit fort grand, & avoit plus de trois milles de tour: mais il n'est pas fermé comme le Pyrée, & les Vaisseaux sont obligez de se tenir un peu au large, pour avoir bon fonds. Il est tout à découvert du Sud, ce qui fut cause qu'on l'abandonna. A sa pointe Occidentale il y a un petit Port bien fermé, qui seroit peut-être de Darfe pour quelques barques, & quelques galeres. Les Grecs ne lui donnent point d'autre nom que *Porto*, & tout joignant on void sur une eminance les ruines d'une Forteresse qui le commandoit, & qui defendoit l'entrée du port Phalere de ce côté-là. En continuant nôtre route au Couchant nous vîmes a une demi-lieüe de là le port de *Munychia*, qui étoit petit, mais tres-^{Munychia.} bon & bien fermé; presentement il n'y a presque point de fonds, & il est entierement abandonné. Il paroît là dans la mer des fondemens de voütes comme d'un Arsenal pour loger des ga-

galeres, & dans le champ voisin les restes d'un Temple quarré de pierres de taille, avec quelques pieces de colonnes fort anciennes, qui pouvoient être du Temple de Diane Munychia. De là au Pyrée il y a à peine deux mousquetades, mais par mer à cause des contours & petites langues de terre il y a deux milles; ce qui fait voir comme Ptolomée s'est mépris, quand il les met éloignez l'un de l'autre de dix milles. Il se trompe aussi dans la description des ces trois Ports, mettant le Munychia au Levant de Phalere, au lieu qu'il est au Couchant.

Pirée. Le Pirée est appellé par les Græcs modernes *Porto-Draco*, & par les Francs *Porto Lione*; l'un & l'autre à cause d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grande nature, qui est sur le rivage au fond du Port. Il est assis sur son derriere, la tête fort haute, percée par trou qui répond à la gueule, à la marque d'un tuyau qui montoit le long du dos, ce qui fait connoître qu'il seroit à une fontaine, comme celui qui est proche la Ville. Je ne pus apprendre de nouvelles de celui qu'on dit être à la Citadelle, si ce n'est qu'on ait pris un devant de cheval dans le mur au Nord du Château, pour celui d'un Lion. Ainsi je me contenteray de dire, *Tu peux bien dormir, Lion d'Athenes, celui du Port veille pour toy*, à cause de la differente posture de ces deux Lions. Quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ces Lions, le monstre dont une femme Turque accoucha à Athenes dans la Citadelle, l'an 1665. au mois d'Octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde il sauta aussitôt en terre, & commença à marcher, à crier & à marmotter certains accens qui approchoient de l'abboyement d'un chien. Il avoit les oreilles

les droites comme un lievre, & son museau ressembloit à celui d'un Lion. Il avoit les yeux étincelans, deux grosses dents lui sortoient de la bouche; ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, & ses mains comme des serres d'oiseau de rapine. Enfin on eut de la peine à pouvoir discerner son sexe. Le Vayvode & le Cadis l'allerent voir trois jours après sa naissance, porterent sentence de mort contre lui, ordonnant qu'on seroit une grande fosse, & qu'après y avoir été jetté on la rempliroit de pierres; ce qui fut executé le 8 d'Oct. Le sieur Pouchon Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes, pria qu'il lui fût permis d'embaumer ce corps monstrueux pour l'envoyer en France, ce qui lui fut refusé, les Turcs disans que c'étoit un diable, & qu'il en falloit étoufer la memoire, jusques-là même qu'ils n'osoient pas s'approcher de sa fosse.

L'entrée du Port est étroite, de sorte qu'à peine y pourroit-il passer deux galeres à la fois. Mais quand on est dedans, il y a bon fonds par tout si ce n'est dans un de ces enfoncemens, qui étoit peut-être comme une darse pour les galeres, & qui est presque tout comblé. Il est de bonne tenuë & bien fermé; & ce qui le rend plus considerable, est que quand même les vaisseaux seroient portez à terre par quelque tempête, ils ne se romproient pas, parce qu'il y a assez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de brisans cachez, ce que l'on a vû par l'experience de cinq n'avires Anglois, qui eurent tous leurs cables rompus dans une nuit par une bourasque. Les Anciens disoient que ce port étoit capable de contenir 400. vaisseaux, *

* Plin. l. 7, ch. 37. dit mille vaisseaux; mais Strabon qui est plus exact ne dit que 400.

mais à present que les nôtres sont de grandes machines, quarante ou cinquante auroient de la peine à s'y ranger. On void le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux d'une tour quarrée vers l'embouchure. Le tombeau de Themistocle, qui avoit fait le Pirée ce qu'il a été depuis, étoit là proche; mais je n'oserois assurer que ce soit un grand cercueil de pierre, qui est environ à cent pas du Port proche de quelques grottes taillées dans le roc. Il ne reste plus rien de la petite ville du Pirée, ni de ces beaux portiques dont Pausanias fait mention. Le seul bâtiment qu'on y void est un Magasin pour recevoir les marchandises, & y payer les droits de la Doüane.

En revenant de là à Athenes, on void presque tout le long du chemin, les fondemens de la muraille, qui joignoit le Pirée à la Ville, & qui fut detruite par Sylla. On l'appelloit *Macra teichi*, c'est-à-dire les longues murailles; car elles n'avoient pas moins de cinq milles de long, puis qu'il y en a autant du port Pirée, jusqu'à Athenes. Environ à moitié chemin il y a un puits avec quelques Oliviers auprès; mais il est trop profond pour se persuader que ce fût autrefois la fontaine qui étoit proche d'un petit Temple dédié à Socrate. On appelloit ce chemin, la rue du Pirée, & les côtes en étoient habitez, au lieu qu'à present ce ne sont que des champs & des oliviers.

Athenes peut contenir huit à neuf mille habitans, dont les trois quarts sont Grecs, & les autres Turcs. Ceux-ci ont quatre Mosquées dans la Ville, & une cinquième dans le Château. Les Juifs n'y sont pas soufferts, & peut-être ne pourroient ils pas bien s'accorder ensemble car les Atheniens ne sont pas moins a-droits qu'eux, & j'ay ouï dire quelquefois ce

Proverbe qui court en ces quartiers là : Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepoint. Les Mahometans d'Athenes parlent leur Langue, mais non pas si elegamment qu'a Constantinople. Ils sçavent tous le Grec pour s'entretenir avec les Grecs, de même qu'une partie des Grecs sçait le Turc.

Voici quelles sont les Jurisdictions d'Athenes.

Le *Vayvode*, qui tient sa charge du Kesar-Aga Chef des Eunuques noirs pour trente mille écus qu'il lui donne tous les ans au commencement de nôtre mois de Mars. Aussi a-t'il de beaux revenus; la Douane, le Carasch, le poids de la Ville, les dîmes & les avanies lui appartiennent. Ceux d'Athenes qui veulent aller à la foire de Moscolouri, ou à quelque autre, ne le peuvent faire sans lui payer un certain droit. Il y avoit plus de cinquante ans que le carasch étoit fixe à quatre piastres & demi par tête, depuis peu les Vayvodes l'ont mis à cinq, comme presque par tout ailleurs.

Le *Sardar* commande les Janissaires d'Athenes, & de tous les environs.

Le *Spahilar-Aga* commande les Spahis, qui font la Cavalerie Turque, & qui tiennent quelque fief du Sultan.

Le *Disdar* ou *Aga du Château* n'a d'autorité que sur les Neferides, c'est-à-dire, sur les soldats de la garnison, qui logent dans la Citadelle.

Le *Cady* est le Juge de tous les differens, tant des Chrétiens, que des Musulmans.

Il est vray que les premiers pour éviter le plus qu'ils peuvent ce Tribunal severe, tâchent de

de regler leurs differens par les *Epitropes* ou *Vecchiardos*, qui sont huit de leurs anciens qu'on change tous les six mois, & l'on en prend un de chacune des huit Paroisses. Les Beninzelles, les Paleologues, les Limbona, les Perouli, & les Cavalaris en ont presque toujours de leurs familles, qui sont les plus considerables d'Athenes. Les Chalcondyles qu'ils nomment Charcondyli sont dans une fortune peu élevée. Stamati Charcondyli qui descend de l'historien de ce nom qui a écrit l'histoire des Turcs, est un simple petit marchand, qui se tient presque toujours à Misitra. Il a pourtant maison à Athenes au dessous du Château. Polimeno Zarli est un marchand assez à son aise, mais il n'a pas été Vecchiardo non plus que le sieur Capitanaki, qui est d'ailleurs un tres-honnête homme: mais qui ne se soucie pas de se mêler des affaires de la Ville. Ce ne sont pas aussi les seuls Epitropes, qui portent de grandes toques à petits bords de laine veloutée; mais tous les Archontes ou principaux marchands, dès qu'ils ont laissé croître la barbe. Les autres ne portent qu'une calote rouge, avec la tête rasée.

L'habit des Grecs d'Athenes est fort different de celui des Turcs; car ils ne portent que des vestes étroites, de couleur noire ou obscure, avec des botines noires joignant la jambe, au lieu que les Turcs ne portent des botes qu'à la campagne, ou dans le mauvais temps, & ces botes-là sont jaunes, avec de larges vestes de couleur, & le tulban sur la tête; mais celles des Grecs sont pour l'usage de la ville aussi bien que de la campagne: & il semble que ce soit une chaussure qu'ils ont hérité des anciens Atheniens & particulièrement des Philosophes qui les portoient noires, on les appelloit *Phacastia*.

casia. Leurs Prêtres les portoient blanches : & ils representoient aussi leurs Dieux avec ces bottines, d'où vient que Juvenal les appelle *Phacasiæni*, à la fatyre 3.

Hic aliquid præclarum Euphranoris & Poly-
clæti,

Phacasiænorum vetera ornamenta Deorum.

Les femmes qui ne sortent que tres rarement ont la tête voilée d'une toile de coton, & par dessus la veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec des boutons d'argent gros comme des noix, mais qui ne sont pas maffifs.

Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs noces, & il faut que leurs galans leur fassent l'amour par procureur, & par un tiers qui ait accez aupres d'elles, ce qui ne peut geure être qu'un parent, au rapport duquel ils se doivent fier. Le Consul Giraud qui a épousé une vertueuse Greque de la maison des Paleologues, qui a été, comme chacun sçait une famille illustre jusqu'à donner des Imperatrices à Constantinople, m'a assuré qu'il en avoit usé comme les autres, & qu'il ne vid son accordée que le jour qu'il l'épousa. En recompense on les promene bien ce jour-là, & si on ne leur fait pas faire beaucoup de chemin, on le leur fait faire au moins fort lentement, & d'un air fort grave; car elles demeurent près de deux heures d'horloge dans leur marche; depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, avec quelques haut-bois, tambours de balque & autres instrumens qui les precedent. Pendant la ceremonie & la promenade elles portent une grosse couronne de filigramme & de perles, qui les embarrasse fort, & les gese
de

de sorte, qu'il faut qu'elles se tiennent droïtes comme un jonc. Mais la fête ne seroit pas belle, si elles n'étoient fardées, ou plutôt plâtrées fort grossièrement, & l'on ne peut non plus se dispenser d'appeller ce jour-là une fardeuse, qu'une coiffeuse dans nos quartiers. Ces precautions sont cause qu'on ne peut pas hanter le beau sexe, on y est chaste par nécessité, & on y regarderoit comme un crimé; ce qui ne passeroit parmi nous que pour une galanterie.

Il s'est vû de nôtre tems à Athenes un exemple de vertu, qui va du pair avec les actions heroïques des anciens Grecs. Trois ou quatre Turcs dans un excez de débauche allerent chez une Greque de leur quartier, qui étoit une des mieux faites de la Ville, mais des moins accommodées des biens de la fortune. Ils crurent qu'ils pourroient la gagner par argent, par caresses, ou par menaces; mais voyant qu'elle étoit inflexible, & que tous leurs efforts étoient inutiles, ils lui donnerent de rage plusieurs coups de coôteau, & crurent l'avoir entierement sacrifiée à leur vengeance. Les Consuls de France & d'Angleterre apprenant le traitement barbare que les Turcs avoient fait à cette fille, & admirant sa constance, envoyerent penser ses playes, & par une espece de miracle, il ne s'en trouva point de mortelle. Ils l'envoyerent en suite avec quelques aumônes qu'ils lui firent, dans l'Isle d'Egina où il n'y a que des Grecs, pour n'être plus exposée à la brutalité des Turcs. L'Histoire de cette vertueuse Athenienne est un peu plus veritable que celle de Johahi, plus connuë maintenant en France qu'à Athenes où le Kessiar-Aga n'a jamais envoyé pour Vayvode d'Eunuque noir, qui en ait pû faire le recit.

recit. Aussi n'y a-t-il qu'environ trente ans qu'Athenes est sous sa protection, & c'est la Ville même qui l'a recherchée: mais il semble que la plupart des voyageurs ne font maintenant des livres que pour divertir leurs Lecteurs, & non pas pour les instruire, & pour leur faire des recits fideles de ce qu'ils ont vû & appris dans leurs voyages, comme je tâche de m'en acquiter.

Les Francs n'ont que la chapelle des Capucins, qui est au Fanari ou Dimostenis. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont deux Priez-Dieu égaux, aussi ont ils également soin de l'entretien de la Mission. Il n'y avoit, lorsque nous étions à Athenes que le Pere Seraphin très-honnête homme, à qui un Turc de la garnison prit un jour sa ceinture de corde, soit par malice, ou par un effet de débauche, l'ayant rencontré sur le chemin du Port-Lion, d'où il revenoit seul, de voir quelques François d'une Tartane qui y étoit à l'ancre. Le bon Pere tout mortifié de cette insulte en envoya faire des plaintes au Disdar, qui la lui fit rendre, après en avoir un peu degourdi le dos du soldat.

Les Peres Jesuites étoient à Athenes avant les Capucins, & n'en ont jamais été chassés. Dans la relation même du R. P. Babin de la même Compagnie, que je fis imprimer il y a trois ans, on ne void pas qu'il se plaigne d'y avoir été persecuté, ni que leur maison ait été pillée. Ils ne se sont retirés à Nepreont, que parce qu'ils y ont trouvé plus d'occupation, & qu'il y a plus de Francs qu'à Athenes. Je l'ay sceu du Pere l'Astringent qui est en ces quartiers-là, & de plusieurs autres personnes dignes de foi. Voici toute l'affaire qu'ils eurent à Athenes, & qui fut sans suite, Dans les
der-

dernieres années du siege de Candie, le Grand Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de la place à Constantinople, fit arrêter a Saloniki un Courrier du Consul Flamand, qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des lettres de diverses personnes, & entr'autres des Peres Jesuites. Le Cady d'Athenes en ayant eu le vent, appella le Consul, & lui dit qu'il se donnât de garde de ne point écrire de nouvelles, & il donna le même avis aux Peres Jesuites, pour lesquels le Consul Giraud demeura caution, Il n'en fut autre chose, & même ils ne quitterent la Ville qu'une année après, pour se retirer à Negrepont. Leur Hospice étoit presque à l'extremité de la Ville du côté de la maison de l'Archevêque. Pour ce qui est des Capucins, ils sont établis à Athenes depuis l'année 1658. & le Pere Simon acheta le Fanari & la maison joignant en 1669. y ayant eu d'autres Religieux de son ordre avant lui dans la Ville. Il seroit tres-rare de voir que quelque Grec se vint confesser chez eux, car ils ont trop d'averfion pour les Latins. Il n'y a personne entre tous ces Grecs qui avoüe que le Saint Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere.

Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du Pays, & occupoient chacune une partie de la Ville & quelques villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & il fallut demembrer quelque portion des autres pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Autheurs en différentes Tribus. Nous en trouvâmes une tres-belle inscription, dans un degré de marbre du sieur Benaldi. Mon camarade l'acheta depuis, & la
fig

fit transporter en Angleterre. Voici le rang qu'elles y tiennent, & quelques noms des lieux qui sont attribuez à chacune. L'*Erechtheide*, qui tiroit son nom du Roy Erechtheus, avoit sous elle Cephissa, Lampra & Phigous. L'*Ægeide*, à qui Egee pere de Thesee avoit donné le nom, avoit plusieurs Bourgs sous elle; mais nôtre inscription n'a que celui de Gargettus, où Stephanus dit qu'étoit le tombeau d'Eurystée. La *Pandionide* à l'honneur de Pandion Roi d'Athenes, avoit les villages de Stiri, Angeli, Myrinus & Cydathene. La *Leontide* qui avoit pour son Heros Leon, qui devoüa ses filles pour le salut de l'Etat, avoit Oia, Pæonidæ & Eupyridæ. La *Ptolemaïde* à l'honneur de Ptolemée fils de Lagus, avoit Phlya & Berenicidæ. L'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thesee, avoit plusieurs Bourgs, dont nôtre marbre ne cite que ceux de Cephale & de Poros. On avoit donné à l'*Hadrianide* Bifa, Aphidna, & le quartier de la Ville, appelé Oa, où se rendoient les esclaves. L'*Oincide*, qui reconnoissoit pour son Heros Oineus fils naturel de Pandion, tenoit entr'autres Acharna & Philaidæ. Stephanus attribue pourtant ce dernier lieu à l'*Ægeide*. La *Cecropide* possédoit le quartier de Melite, Trinemis, Ævoni & Epicikidæ. Hippothoon fils de Neptune étoit le Patron de l'*Hippothoontide*, sous laquelle étoit le Pirée. L'*Ajantide*, ainsi nommée à l'honneur d'Ajax fils de Telamon, s'étendoit sur Marathon, Phalere & Psaphis proche d'Oropus. L'*Antiochide*, dont l'on avoit honoré Antiochas fils d'Hercule, s'attribuoit Pallene & Itea, que Stephanus donne à l'Acamantide. L'*Attalide* prenoit son nom d'Attalus Roi de Pergame, & avoit sous elle la petite ville de Sunium, Apollonia, & Agnous, que quel-

ques-uns, comme dit Stephanus, plaçoient aussi dans l'Acamantide.

Presentement la ville d'Athenes est divisée en huit quartiers, appellez *Platomata*, dont voici les noms. *Placa* est au Levant vers le Fanari, l'Eglise d'Agia Kira & la maison du Consul Giraud. *Sotiras tou Cotaki* est le quartier qui regarde l'Eglise Lycodemou. *Monocalustis* est au milieu de la Ville vers la Mosquée neuve tis Beynas, qui est le nom d'une veuve qui la fit bâtir. *Roumbi* aux environs de l'Eglise Pania Camoucaria, & vers le quartier où se fait la chaux *Boreas Platoma* au Nord de la Ville où est l'Eglise de Chryfospilotisa. *Pfiri Platoma* au Couchant de cette Eglise, & aux environs de la Colonne appelée Agios Joannis. *Gerlada* au bas du Château & de l'Eglise appelée Agio Nicolo. *Agioi Colymboi*, ou *Olympei* du côté d'Eleufis; & du Temple de Thesée.

Pour ce qui est de la campagne, il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit si peuplée qu'elle l'étoit anciennement; car on y contoit 174. Villages ou Bourgs, dont quelques-uns valaient bien des Villes. Presentement malgré toutes les guerres & les insultes des Corsaires, il y a encore assez grand nombre de Villages, principalement dans le *Msoia* ou *Mesogia*, qui est une plaine fertile au Levant & au Sud du mont Hymette; dans laquelle sont les Villages suivans, que je tiens de M. Giraud.

- Mitropis,
- Keratià,
- Misochori,
- Chovàrades, } près de Rastri.
- Eladal,
- Marcopoulo, il y a un autre Marcopoulo,
- Coursala,
- Phyglià, autrefois Phlyea.

Crelà,
 Alopéki,
 Còcla,
 Balambàfi,
 Bourà,
 Arvato,
 Agoupi.

Et ceux-ci presque ruinez, à qui on ne donne plus que le nom de *Zeugalia*, ou *Metairies*; aussi dans le *Mesoià*.

Pikérni,
 Bafi,
 Lecambàfi,
 Lambriano,
 Lambricà, sur le chemin d'Athenes au Cap
 Colonne,
 Palæo Lambricà, sont les mesures de l'an-
 cienne *Lampra*.

Elimbò,
 Egnàpyrghi,
 Spitià,
 Vràona.

Dans les autres territoires d'Athenes
 Caràmamet, au pied du mont Hymette,
 Maroufi, proche Penteli, déserté,
 Galàndri, au chemin de Penteli,
 Gififià, au chemin de Marathon, autrefois

Cephià.
 Baficoumaria, derriere Penteli.
 Stamati, au chemin de Marathon, ruiné.
 Beloufa, déserté.
 Chiourkà,
 Grammaticò,
 Calingi, en allant de Marathon à Negrepoint.
 Varnada,
 Limicò,
 Calamò,
 Marcòpoulo,

} sur l'Euripe.

146 *Description des Antiquitez*

Proche d'Athenes parmi les oliviers :

Sepollia, ou Sopollia.

Mainidi,

Cacovânes,

Pâtischa,

Ambelòkipous, au chemin de Penteli.

Callirhoë, ce sont les maisons proche de la fontaine.

Le negoce d'Athenes n'est guere que des denrées du pays, & d'un peu de soye qu'elle tire de ses voisins. Il y vient tous les ans plusieurs Tartanes de Marseille, qui y chargent particulièrement des huiles tres-excellentes. Elles se vendent 60 piastres la tonnelade, qui pese du poids de Marseille 1765 livres. Leur quintal est de 132 livres Marseilloises, & revient environ à trois piastres.

Anis, 2. piastres & un quart le quintal.

Cumin, 3. p. le q.

Laine, 2. p. le q.

Fromage de brebis, 2 p. & un quart le q.

Miel excellent, 4 p. le q.

Cire jaune, 22. p. le q.

Cordoüans, 14. à 15. p. le q.

Autres cuirs & buffes suivant leur grandeur & qualité.

Pernocoki graine pour les teintures, 2 piastres les trois livres.

Guïtran & Poix-resine, 40 sols le quintal.

Quatre ou cinq sortes de soyes grosses & fines.

Savon fait avec la cendre de Lentisque.

La Velanede, qui se cueille des chênes verts d'Eleufis.

Le sel qui se fait vers Cabo-Colonne. Ces trois dernières marchandises sont à grand marché.

Les

Les autres denrées pour l'usage ordinaire des habitans sont en abondance à Athenes. Le bétail n'y manque pas, & la Morée lui en peut encore aisément fournir. Le poisson de mer qui est excellent ne coûte pas plus d'un sol la livre. On ne le pêche ordinairement que la nuit, avec un peu de lumiere que le poisson suit. Dès qu'ils l'apperçoivent ils lui lancent un Trident, ou bâton à trois fourches fort long, qui ne leur sort pas des mains, & ils ne les manquent guere. Nous donnames ordre un jour, qu'on nous en pêchât pour le lendemain, & nous fumes étonnez qu'on nous en apporta cinquante ou soixante livres, qu'ils prirent en une nuit. Leurs Tridens sont justement comme ceux que les medailles & les Peintres donnent à Neptune.

Le vin est tres-bon à Athenes; mais quand on n'y est pas accoûtumé, on y trouve d'abord un goût de poix desagreable; car j'ay remarqué ailleurs que les Grecs en enduisent les tonneaux pour empêcher les vins de se gâter. Ils se font quelquefois meilleurs à Leparthe, mais on n'est pas assez delicat à Athenes, pour en faire venir de si loin. Pour ce qui est des olives, elles y sont excellentes, mais il y en a particulièrement une espece qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs, & dont on ne peut point faire d'huile; car lorsqu'on les garde, ou qu'on les laisse longtemps à l'arbre, elles se pourrissent au lieu de se meurir, & ne deviennent pas noires. On les appelle *Colymbades*, & elles sont si estimées, que le Grand Seigneur les fait presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses, & de tres-bon goût. Athenée au livre 4 & Hesychius appellent *Colymbades*, les olives apprêtées dans la saumure, dont les Anciens se

fervoyent pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent, car *colymban* signifie nager : & ce nom leur est demeuré parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

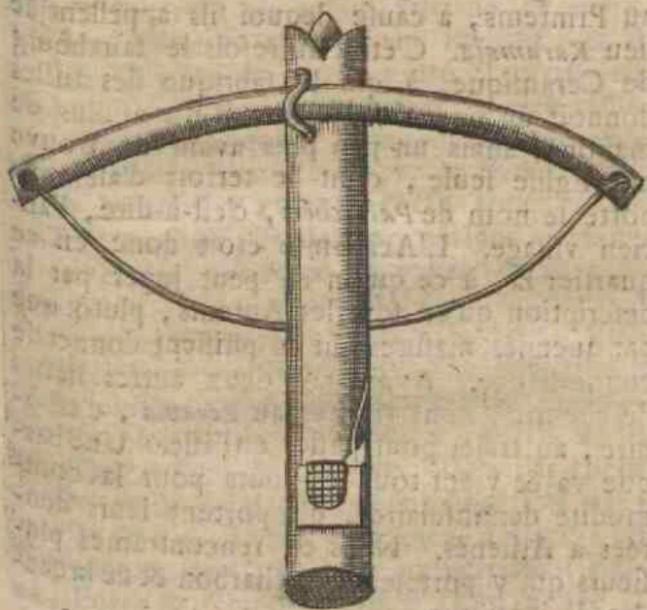
Le langage Grec des Atheniens est plus pur que celui des Isles de l'Archipel, où il y a plus d'Italien mêlé. Ils ont même conservé quelques mots de l'ancien Grec, qui ne seroyent pas entendus ailleurs, comme *Pyr* du feu : neantmoins ils le nomment aussi comme les autres Grecs *Photia* : *Phrear* un puits, qu'on appelle ailleurs *Pigadi*. Mais il ne faut pas conclure de là qu'ils entendent le Grec literal, car lorsque nous étions à Athenes, il n'y avoit que trois Grecs qui y fussent sçavans, l'Archevêque, l'Abbé de Cyriani, & le sieur Georgio Medecin Candiot ; car je ne compte pas Beninzelos, qui est à Zante depuis trois ans. Ils ont aussi des mots tout particuliers ; comme pour signifier une araignée, que les autres Grecs appellent *Roca*, ils disent *Anasandis*, ce qui signifie aussi un Tisserand ; de même que les Allemands la nomment *Spinne*, c'est-à-dire une fileuse. Ils ont à Athenes, à Thebes & à Negrepont une prononciation toute particuliere du *Ké* & du *Ki*, qu'ils prononcent comme si nous écrivions *Tché*, *Tébi*, de même que le *C.* des Italiens, au lieu que le reste des Grecs le prononcent comme nous ferions en François le *K.* dans ces mots *Kédarin* & *Kyrie* eleison. En general la langue moderne des Grecs a la plus grande partie de ses mots qui se terminent en *i*, au lieu qu'anciennement, selon Athenée, il n'y avoit que le mot de *meli*, du miel, qui se terminât ainsi ; quoy qu'à la verité il y en eût quelques autres de même terminaison, dont cet Auteur ne se souvenoit pas. Les Atheniens retiennent beau-

beaucoup de noms anciens des plantes, mais quelquefois un peu corrompus. Ils appellent le Pin *Peucos*, & les pommes de Pin *couconaria*; ce qui a été inconnu à l'Interprete de Nonus Auteur Grec de Medecine, car il ne sçavoit ce que ce mot pouvoit signifier. Ils nomment le thym *Thimari*, la Fumeterre *Capnia*, le Romarin *Dendrolibanon*, le Perfil *Macedoniki*, le Lierre *Kissos*, la Scorzonere *Galochorton*, parce qu'elle a un suc plein de lait, mais il s'en trouve une espece à Athenes, qui a la racine ronde, comme un petit oignon. La Buglosse *Voidioglosson*, la Squille *Skilochorton*, le Plantain *Pentaneuron*. Mais ce qui est remarquable, ils distinguent fort bien les deux especes d'*Arbutus*, que Dioscoride a tres-bien decrites, & que Matthiolo ni d'autres Botanistes n'ont pas compris. Ils appellent le mâle *Mauros coumaros*, parce qu'il fait un petit fruit noirâtre: & la femelle *Cokkinos coumaros*, parce qu'il jette ce fruit rouge qui se mange comme les fraises, & que nous appellons *Arbouses*. Ils nomment ce fruit *Mamakilo*, Dioscoride l'appelle *Memekilon*, & Hesychius *Mimakilon*, ce qui n'est pas fort different l'un de l'autre. Je ne sçauois vous dire pour quelle raison ils donnent à la camomille, le nom d'*herbe de S. George*, si ce n'est peut-être parce qu'elle a beaucoup de vertu, de même qu'ils attribuent de grandes actions à ce Saint, pour lequel ils ont une particuliere veneration.

J'achetay à Athenes un instrument pour la saignée inconnu dans nos pays, & que les Grecs appellent *Balestra*. Je vous en feray la description. C'est une maniere de petite arbalète, dont la fleche sert de lancette, laquelle étant dans un tuyau creux est poussée par la

corde qui passe au travers du manche. Ainsi elle ne peut pas aller plus avant, que ce qu'on a jugé qu'il lui falloit pour ouvrir la veine, car on la peut faire sortir autant que l'on veut en passant la corde de l'arc plus ou moins proche de la lame de cette lancette. Le manche a une coche pour l'arrêter avant que de la décocher. L'arc est de côte de baleine, & le tuyau par où sort la lancette est de cuivre, & a deux avances au bout qu'on appuie sur l'endroit que l'on veut piquer, pour tenir la veine en raison; & pour la corde, ce ne sont que deux petits boyaux, comme les moindres cordes de violon. La pointe de la lancette est un peu arondie, de peur de blesser l'artere. On se sert de cet instrument au Monte Santo ou mont Athos, où il y a plus de vingt mille Caloyers. Un Chirurgien de Corfou me dit qu'étant allé à l'Isle de S. George de Scyros, il sceut que le Chirurgien de ce lieu-là se servoit d'un pareil instrument pour la saignée. Il lui en vid faire trois ou quatre parfaitement bien, & il lui assura qu'il ne s'en étoit jamais servi d'autre, les saignées lui ayant toujours bien réussi. Le Chirurgien de Corfou lui demanda s'il n'avoit jamais saigné avec nos lancettes. Il lui dit que non, & même qu'il ne sçavoit pas comment elles étoient faites. Alors il lui en fit voir une, & saigna devant lui à nôtre maniere un de ses malades; ce que le Chirurgien de Scyros trouva aussi merveilleux, que l'autre trouvoit sa methode bizarre. Il ne pouvoit comprendre comment on peut avoir la main si assurée que de n'aller pas trop avant, ni aussi trop peu. Ce Chirurgien de Scyros étoit Russe de Nation, aussi est-ce de ce pays-là qu'est venu l'usage de cette sorte de lancette. Au reste quoi qu'elle paroisse assez grosse,

re, & qu'il semble qu'elle ne peut pas être bien propre lorsque les veines sont profondes, neantmoins elle a aussi son utilité, que nous ne trouvons pas à nôtre lancette, ni à la flamme. Car ceux qui craignent la saignée, craignent moins en ne voyant point de lancette, & on peut de la sorte tromper plus aisément des enfans. Outre cela en cas de besoin un homme sans être Chirurgien pourroit se hasarder de saigner, principalement des veines superficielles, & l'on verroit plus rarement piquer l'artere, comme je l'ay déjà remarqué. Voici quelle est la figure de cette petite machine.



Les Turcs se servent aussi du côté d'Alep d'un verre aiguisé & préparé avec l'emery, en guise de lancette, & sans doute en d'autres pays du monde l'on employe encore quelque autre instrument plus extravagant, pour une

operation si necessaire dans mille occurrences de la vie.

Il n'y avoit pas d'apparence de quitter l'Attique sans aller voir la fameuse Isle de Salamine, qui a autrefois tant causé de broüilleries entre ceux d'Athenes & de Megare, qui pretendoient chacun se l'approprier, à cause du voisinage. Les plus forts l'emporterent, & les Megariens furent contraints de songer eux-mêmes à defendre leurs propres murailles. Estant hors d'Athenes nous laissâmes le chemin d'Eleusis à droite, & passâmes à demi-lieue de la Ville par un bois d'Oliviers, où il y a de la terre grasse rouge, dont l'on fait des tuiles au Printems, à cause dequoi ils appellent le lieu *Karamaïa*. C'étoit autrefois le fauxbourg de Ceramique, à qui la fabrique des tuiles donnoit un nom semblable. Il n'y a plus de maisons, mais un peu plus avant on trouve une Eglise seule, dont le terroir d'alentour porte le nom de *Palaochori*, c'est-à-dire, l'ancien village. L'Academie étoit donc en ce quartier là, à ce qu'on en peut juger par la description qu'en font les Auteurs, plutôt que par aucunes mesures qui en puissent donner de connoissance. Ayant fait deux autres lieues de chemin, nous vinmes au *Perama*, c'est-à-dire, au trajet pour passer en l'Isle. Une barque va & vient tous les jours pour la commodité des insulaires, qui portent leurs denrées à Athenes. Nous en rencontrâmes plusieurs qui y portoient du charbon & de la cendre de lentisque.

SALA-
MINE.

Nous passâmes donc à *Salamine* avec nos chevaux, & vîmes à nôtre droite l'écueil de *Nera* qui est assez grand, & plus au delà celui de *Kira*, qui fait comme un double écueil, l'un qui s'appelle *megalo-Kira*, & l'autre *mi-*
croz

cro-Kira c'est-à-dire, le grand & le petit *Kira*. C'étoit le rocher *Keras*, où Xerxes s'affit sur un trône d'argent pour faire reveüe de son armée navale, avec laquelle il croyoit engloutir toute la Grece. Le canal entre l'Isle & la terre ferme n'est que de deux milles de largeur & un peu moins à l'endroit où nous traversâmes: vers Megare il n'est pas moins étroit.

Salamine s'appelle presentement *Coulouri*. Le principal Village qui porte le même nom, n'est pas du côté de terre ferme, mais au fond du port, qui est à la partie meridionale. Ce port est un des plus beaux qui soient au monde, ayant sept ou huit milles d'enfoncement dans l'Isle, & trois milles environ de large. L'embouchure va un peu en biaisant, & il semble lors qu'on y est entré, qu'on est dans un lac à couvert des terres & des collines de l'Isle, ce qui en rend l'anfrage parfaitement bon. L'entrée est par le Sud-Oüest, & au devant il y a deux écueils appelez *Canouli* & *Prasouli*, le dernier portant ce nom à cause des porreaux sauvages qu'il produit.

Nous logeâmes chez le Papa Joannis, fort honnête homme, & le moins ignorant de tous ses paroissiens, puis qu'il sçavoit que l'Isle s'étoit autrefois nommée Salamine, & il nous dit qu'il l'avoit sceu de son pere. Ce village peut contenir environ deux cent maisons fort pauvres & fort chetives. Ils avoient autrefois un Vayvode & un Cady, qui gouvernoient Egina, Poros & Coulouri; mais cette année là ils avoient fait une bourse entre eux pour acheter du Capitan Bacha ces deux Offices, dont ils lui payerent 785. piastres pour cestrois Isles, moyennant quoi on n'avoit rien à leur demander. Ils étoient dans l'incertitude s'ils

continueront, car ils sont fort pauvres comme le sont presque tous les Albanois dispersés dans la Grece. Tout leur petit entretien vient du bled, de l'orge, du guitrans, de la poix refine, de la pesche, du charbon, des éponges & des cendres qu'ils vont vendre à Athenes. Ce village n'est pas sur le plan de l'ancienne Ville de Salamine, qui étoit à quatre ou cinq milles de-là vers un petit Village de vingt maisons appelé *Ambelaki*, où nous vismes le port assez petit, qui est en face d'Athenes, des ruines de bâtimens proche de la mer, & sept ou huit petites inscriptions anciennes; entre autres on en void une proche des masures d'une Eglise des Francs où se lit le nom de Salamine, ce qui nous réjouit autant que si nous eussions trouvé un tresor. Cette Isle qui étoit autrefois le Royaume d'Ajax, n'a qu'environ quinze lieues de tour, & il n'y a maintenant que les deux villages que j'ay dit, & un convent de Caloyers appelé *Mitropoli*, accompagné de quelques maisons. Si les Corsaires ne leur venoient rendre de tems en tems des visites incommodes, ils pourroient amasser quelque bien de la culture de la terre, qui est de grande étendue, au regard du petit nombre d'Insulaires, qui ne monte guere qu'à un millier d'ames.

Mais puisque je suis dans le golfe d'Egine ou Saronique, comme on l'appelloit autrefois, à cause du fleuve Saron, qui s'y dechargeoit proche de l'Isthme de Corinthe, il est juste de vous en donner quelque connoissance, étant tres-celebre dans l'histoire ancienne. C'est du Consul Giraud que je tiens les particularitez dont je veux vous faire part, avec ce que j'en ay pû remarquer moy-même dans mon voyage.

Les deux caps de l'embouchure du golfe sont du côté de l'Attique, le Cap Colonne, & du côté de la Morée le Cap Skilli, appelé par les anciens *Scyllæum promontorium*. Le Cap Colonne est nommé par les Grecs modernes *Calvo Colonnais*, & par les anciens *Sunium*. C'est où étoit le Temple de Minerve Suniade, dont l'on void jusqu'à present dix-neuf colonnes Doriques sur pied, & plusieurs restes de fabrique qui composoient un bourg du même nom que le cap. Pausanias dit qu'il y avoit un peu au de là une mine d'argent vers Laurium, & il y a des vieillards qui se souviennent d'une de plomb, que les gens du pays ont laissé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fussent à charge. On apporte même des villages voisins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfevres venant à le raffiner y trouvent un peu d'argent.

Tout le golfe depuis Sunium jusqu'au Cap Skylli a environ 80. milles de tour, & l'on y void les Isles suivantes.

Commencant par le Cabo colonne, à quatre milles au deça du cap est l'Isle *Patroclia*, que quelques-uns nomment encore de même, mais le nom le plus vulgaire est *Gaydaronisi*: L'Isle des Asnes, ou *Ebanonisi*, c'est-à-dire l'Isle de l'Ebene, parceque cet arbrisseau y croit: mais du tems que les Venitiens avoient la guerre en Candie, on en a beaucoup gaté. Pausanias se trompe de croire qu'il ne produit point de feuilles.

Plus au deça en côtoyant la terre d'Attique est l'Isle d'*Elisso*, qui est peut-être la même que Strabon appelle *Eteoussa*. On trouve aussi l'écueil de *Phlega*, & cinq autres nommez *Combonisia*. *Combos* est un bouton de chapelet.

Au milieu du golfe est, *Ægina*, & entre *Ægina* & *Eleufis*, *Coulouri*. A l'embouchûre du détroit entre *Coulouri* & la Terre-ferme est *Lipfocoutalia*, qui étoit l'Isle de *Pŷttalée* proche du port *Pirée*. Elle est pleine de lievres & de lapins, qui y meurent de vieillesse; car les Turcs n'y osent aller chasser, de peur d'eux-mêmes chassés par nos Corsaires Chrétiens; & pour les Grecs, ils ne mangent guere de viande, à cause de leurs frequens Carêmes & de leurs jours maigres. La plupart d'eux n'ont pas même des armes à feu, qui ne sont pas là si communes que parmi nous. Je ne sçay comment *Meursius* la met entre les peuples de l'*Attique*, puis qu'elle n'a jamais eu d'habitans, & *Strabon* qu'il cite l'appelle une Isle deserte, de même que *Pausanias*.

Entre *Ægina* & *Coulouri*, il y a une petite Isle appellée *Laoufa*, & tout proche trois petits écueils.

Entre la même Isle d'*Ægina* & la Ville de *Corinthe* sont les Isles *Agios Thomas*, *Diaporria*, *Ebrao*, *Agio Iani*, *Platonisi*, & quelques petits écueils qui n'ont pas de nom.

Entre *Ægina* & les terres de *Morée* sont les Isles d'*Angistri*, *Metopi*, *Doroúsa*, & *Mori*. Entre le cap d'*Ægina* & le cap *Skily* il y a deux Isles appellées *Coufinidia*, comme si l'on disoit, les *Corbeilles*, & une autre plus grande appellée *Poros*.

Au devant du cap *Skily* il y a deux autres Isles nommées *Kelevenais*. Mais de toutes ces Isles il n'y en a que trois habitées, *Ægina*, *Coulouri* & *Poros*.

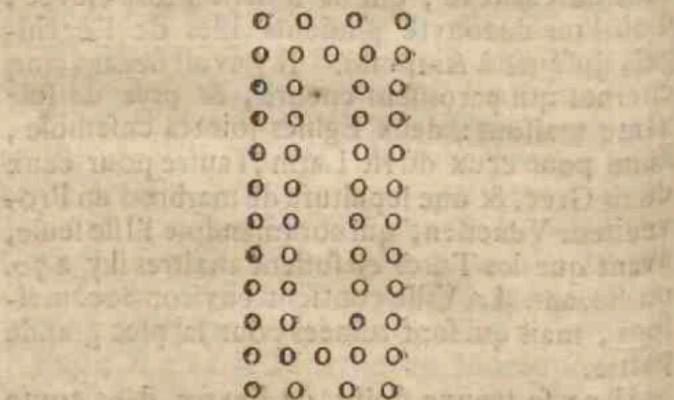
Ægina porte toujours son nom ancien, quoique nos Matelots & nos Geographes la deguisent sous celui d'*Engia* inconnu dans le pays. Elle est éloignée de 18. milles de la plage d'*Athenes*.

thènes, de 25. du port Lion, & de 12. de la Morée, en face des champs d'Epidaure, où il y a encore des villages appellez *Epidaura*. Elle a environ 36. milles de tour. Il n'y a point de port pour les vaisseaux, & ils sont obligez de donner fonds entre Angistri & Doroufa, ou entre Moni & *Ægina*, comme a quelquefois fait toute l'armée Venitienne. Cette Isle n'a presentement qu'un village de même nom, avec une Forteresse au dessus, qui fut gâtée par les Venitiens en 1654. Ils en enleverent six cent Grecs qu'ils mirent en galere pour s'être osé defendre contr'eux Il n'y a rien de remarquable dans ce Château, que la situation fort elevée, d'où l'on decouvre plusieurs Isles de l'Archipel, jusques à Antimilo. Il y avoit dedans cinq citernes qui paroissent encore, & près de soixante maisons: deux Eglises jointes ensemble, l'une pour ceux du rit Latin, l'autre pour ceux du rit Grec, & une sepulture de marbre d'un Provediteur Venetien, qui commandoit l'Isle seule, avant que les Turcs en fussent maîtres il y a 70. ou 80. ans. La Ville contient environ 800. maisons, mais qui sont ruinées pour la plus grande partie.

Il ne se trouve point de lievres dans toute l'Isle, mais bien une prodigieuse quantité de perdrix rouges; de sorte que pour le grand prejudice qu'elles portent aux semences, tous les ans au commencement du Printems, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* du lieu, les habitans sont tous obligez de sortir en campagne, hommes & femmes, pour aller chercher & casser les œufs de perdrix.

Le peu qui reste d'antiquitez dans l'Isle consiste en deux Temples, l'un desquels apparemment selon Pausanias doit être le Temple de Venus. Il est au Nord-ouest de l'Isle, & il

n'en reste que deux colonnes de pierre, un traversier, & quelques debris par terre. Le second est de l'autre côté de la Ville à quatre milles, en face d'Athenes, dans un bois, sur une colline en fort belle vûe. C'étoit le Temple de Jupiter, qu'Æacus premier Roy de l'Isle avoit dedié. Il a encore 21. colonnes de pierre de taille sur pied, avec les architraves de 13. pieds & demi de long. Les colonnes sont Doriques, canelées, & de 22. pieds & demi de haut. Il devoit avoir 50. colonnes disposées de cette maniere, quatre à chaque rang, mais cinq au deuxième.



L'espace entre les colonnes est d'un pas & demi, autant dans la longueur que dans la largeur. D'Ægina à Coulouri de cap-à-cap il y a 12. milles de trajet.

Poros a 18 milles de circuit. Elle n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien en terre-ferme. C'étoit anciennement l'Isle de Calaurea celebre par l'exil de Demosthene, & ensuite par sa mort, ayant pris du poison pour fuir la persecution d'Antipater.

Il y a quelques années qu'un Brigantin de Corsaires Chrétiens fut surpris dans le golfe d'Æ.

d'Agina par deux galeres Turques, qui lui donnerent la chasse. Ceux-là voyant qu'ils alloient être pris se sauverent dans l'Isle deserte d'Angistri, où ils sçurent si bien se cacher, qu'encore qu'elle ne soit pas fort grande, les Turcs ne purent jamais les trouver; de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner, & de se contenter de la prise du Brigantin. Cependant les Corsaires, qui s'étoient peut-être cachez dans quelque caverne inconnüe aux Turcs, firent cette nuit-là un radeau le mieux qu'ils purent, avec lequel ils vinrent sans bruit au port de Coulouri, d'où ils detacherent adroitement quelque barque, & se sauverent avant que le jour fût venu, les Turcs & les Grecs demeurant également surpris de leur bonheur & de leur adresse.

Je vous diray une autre aventure qui n'est pas moins remarquable, & qui se passa dans le même golfe. Un brigantin de Corsaires étoit de même poursuivi par quelques galeres Turques, qui croyoient qu'il ne leur pourroient échaper, parce qu'elles le chassoient du côté de l'Isthme de Corinthe, qui leur fermoit le passage. Mais les Turcs furent bien étonnez que les Corsaires y étant arrivez avant qu'on les eût pû atteindre, ils tirèrent leur Brigantin en terre; & comme ils ne voyoient pas lieu de se sauver dans un pays qui est tout au Turc, que ving-cinq ou trente qu'ils étoient; ils chargerent leur brigantin sur leur dos, & le porterent de l'autre côté de l'Isthme, qui n'est large que de quatre ou cinq milles. Ainsi ils entrerent dans le golfe de Lepanthe, se retirant à leur aise, bien assurez que les Turcs n'en pourroient pas faire autant de leurs galeres. Cet Isthme fameux borne le golfe au Couchant, mais il n'y a aucun lieu qui s'appelle *Policaf-*

160 *Description des Ant. d'Athenes*

tro, si ce n'est qu'on ait voulu dire *Paleo-Castro*, comme si l'on disoit le Vieux-Château, à cause des masures des amphitheatres & des temples qui s'y voyent; car c'étoit-là que se faisoient ces jeux celebres de la Grece appelez Isthmiques.

Etant de retour à Athenes, nous meditâmes un autre petit voyage à Eleusis, à Megare, & à Corinthe. Joanaki nôtre agojati, c'est-à-dire Voiturier, dont nous nous étions toujours servis & tres-bien trouvez, nous fournit trois chevaux pour 50. sols de nôtre monnoye par jour les trois, s'étant obligé de les nourrir, & il nous suivoit à pied. Il nous servoit admirablement bien, car en chemin-faisant, il visitoit toutes les Eglises, & toutes les masures, où l'on pouvoit trouver quelque antiquité. Dès qu'il voyoit une inscription, il nous crioit d'abord en langue Franque *Inscrittione, inscrittione*, & aussi-tôt mettant pied-à-terre, nous allions la voir & la copier. Ainsi il nous évitoit la peine de descendre en beaucoup d'endroits; car il s'étoit fait à cela avec le Consul Giraud, & avoit bonne vûe pour les découvrir. Enfin il s'accommodoit si bien à nôtre curiosité, que nous eûmes tout sujet de le louer de sa diligence, & d'être contents de lui. Nous priâmes Monsieur Giraud de nous donner son Drogueman Mourati pour venir avec nous, ce qu'il ne nous accorda pas seulement, mais il eut la complaisance de venir lui-même nous accompagner jusqu'à Eleusis.

LIVRE VI.

Voyage d'Eleufine, Megare, Corinthe,
Marathon, & Negrepont. Flux &
reflux de l'Euripe. Retour à Lion par
Venife & les Grifons.

A PRES avoir amplement fatisfait à nôtre
curiofité, & vû avec aflez de loifir tout
ce qu'il y avoit de plus remarquable dans A-
thenes, nous en partîmes le 15. Fevrier 1676
& vinmes en deux heures à un Monafre de
Caloyers à moitié chemin d'Eleufis entre deux
collines. On l'appelle *Dafni*, qui fignifie un
Laurier, à caufe de l'abondance des Lauriers-
roses, qui font vers la marine, & que les Grecs
appellent *Picro-Dafni*. Ils difent que ce Con-
vent a été fondé par la belle Maguelone. Il
eft entouré de murailles, & a une aflez bel-
le Eglife avec un dôme au milieu, qui eft un
des plus hauts de la Grece. Au haut de la vou-
te on void Nôtre-Seigneur représenté en Mo-
faïque ancienne. Ce Convent eft prefque a-
bandonné à caufe des frequentes insultes des
Turcs & des Corfaires Chrétiens, étant dans
un grand chemin, & à une demi-heure de
la mer. Il n'y a d'ordinaire qu'un ou deux
Caloyers, les autres fe tenant retirez dans un
Monafre de la montagne voifine. En une
heure de tems nous fûmes de là au bord de
la petite riviere de Cephiffus; mais avant que
de la traverser on void certains petits étangs
d'eau falée, dont l'eau s'écoule dans la mer,
& c'éroit ce qu'anciennement on appelloit
Rhazi abui, qui faifoient les limites de l'Attique

que & du Territoire d'Eleufis. Le chemin qui conduifoit depuis Athenes jufqu'à cette Ville-là étoit appellé le chemin facré, à caufe des myfteres de Ceres & de Proferpine, qui fe celebroident dans le Temple fameux d'Eleufis. Au deçà du Cephiffus fe voyoit le tombeau de Theodore celebre Auteur Tragique, & tout joignant le ruiſſeau étoient les ſtatues de Mneſimaque & de fon fils, qui confacroit ſes cheveux au Dieu Cephiffus; car c'étoit la coûtume des Grecs de faire ce preſent aux Rivieres. Les Grecs n'appellent celle-cy, que l'eau du vieux Moulin, *Nero is to palao-milo*, parce qu'autrefois il y en avoit un. Quoique ce foit là ſon embouchure, elle n'avoit pas alors dix ou douze pieds de large, & deux ou trois pieds de profondeur: mais les pluyes & les neiges la groſſiſſent quelquefois ſi fort, qu'elle inonde toute la campagne voiſine. Elle a pourtant cet avantage ſur l'Iliſſus, qu'elle coule toute l'année, & ne tarit pas entierement. Il ne faut pas au reſte la confondre avec le Cephiffus, qui ſe jette dans l'étang Copaïde dont j'ay parlé, ni avec l'autre Cephiffus de Strabon, qui paſſoit au Couchant d'Athenes proche des longues murailles, & s'alloit jeter dans le port Phalere, & qui eſt le même que d'autres appellent l'Eridan: outre ces trois Cephiffus il y en avoit encore un quatrième dans le pays d'Argos.

Une lieüe plus avant, à deux milles d'Eleufis nous vîmes les maſures d'un petit Temple ancien, que nous jugeâmes être celui de *Cyamina*, qui étoit peut-être, comme le juge Pausanias, un Heros qui enseigna le premier à ſemer les fèves; car *Cyamos* veut dire en Grec une fève.

Un autre mille plus loin ſe voient les maſures d'un autre Temple, dont il reſte un pan de mu.

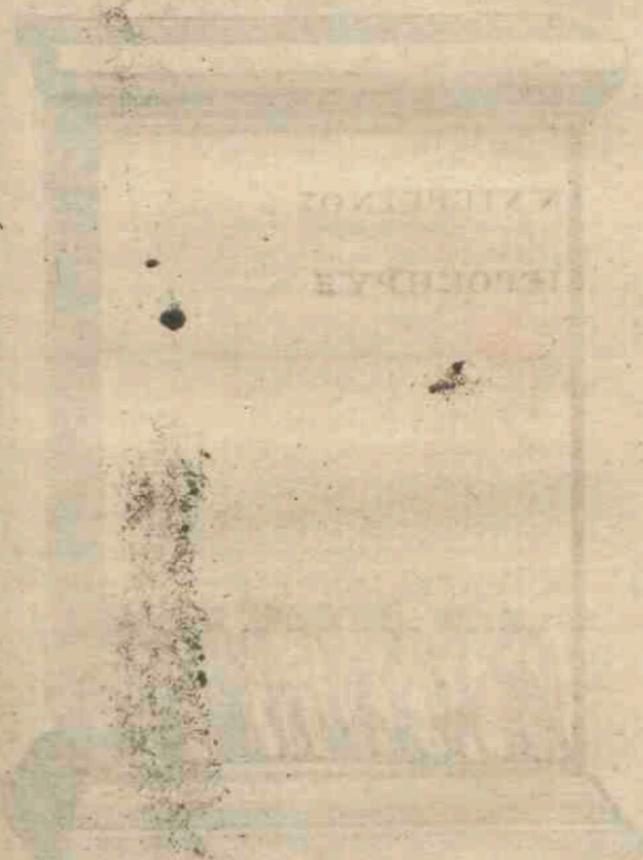
murailles de grosses pierres grisâtres, & c'est apparemment celui de Venus, dont le frontispice, dit ce même Auteur, étoit de pierres grossières.

A l'entrée des ruines d'Eleusis est une petite Eglise de S. George, qui a encore autour trois ou quatre colonnes de marbre sans chapiteaux, qui sont debout, & deux grosses bases rondes, qui ont quelque inscription imparfaite. C'étoit là sans difficulté, qu'étoit le Temple de *Diana Propylea* ainsi nommé, parce qu'il étoit devant la porte de la Ville; & sur l'entrée de la même Eglise se void insérée une inscription d'une certaine Nicoftrate initiée dans les mysteres des deux Deesses.

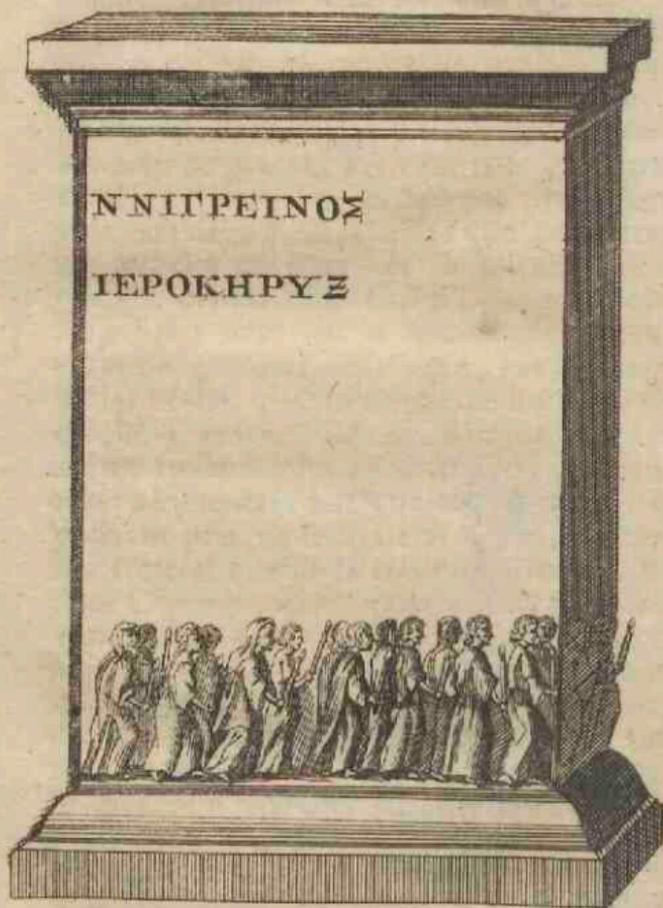
Eleusis appellée presentement *Lepfina*, étoit **ELEUSIS** une Ville raisonnable pendant qu'Athenes florissoit. Elle est dechuë avec elle, & maintenant les Corsaires Chrétiens de beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont si maltraitée, que tous les habitans generalement ont deserté, & qu'on n'y void plus que des ruines. Mais à propos des Corsaires, il faut vous dire l'aventure qui nous y arriva, & qui nous fit prendre pour des gens de ce caractère. Faute de logis & de couvert pour nous recevoir, nous étions venus mettre pied-à-terre dans les debris du Temple de Ceres; & comme la curiosité se refroidiroit fort, si l'on n'avoit rien à manger, nous faisons bouillir une marmite de ris à l'ombre de ces superbes marbres, sans respect de Ceres, ni de Proserpine, pour lesquelles le tems n'en a point eu. Pendant que nôtre Drogueman & nôtre Voiturier faisoient la cuisine, nous nous amusons Monsieur Wheler & moy à chercher & à copier des inscriptions trente ou quarante pas d'eux. Quelques momens après nous entendîmes deux décharges de
fusil

fusil à l'endroit où ils étoient, & je vids ve-
 nir mon camarade à moi tout effrayé, qui me
 vint dire: Hé, Monsieur! à quoi vous amu-
 sez-vous? Nous sommes perdus, on nous a raf-
 fine & un des nôtres est tombé par terre. Vous
 vous raillez, lui dis je, c'est qu'on a voulu ti-
 rer à quelque oyseau. Cela le rassura, & nous
 allâmes pourtant voir ce que c'étoit. Nous
 trouvâmes Monsieur le Consul bien empêché
 à faire revenir Mourati d'un evanouissement,
 & voici comme la chose étoit arrivée. Un
 lievre s'étant levé près d'eux parmi les pierres,
 Mourati & Ioanaki s'étoient saisis chacun d'une
 carabine pour tirer dessus par divertissement.
 Ces carabines étoient celles que nous portions
 M. Wheler & moy, & la mienne qui étoit
 chargée depuis long-tems n'avoit pas moins de
 trois bales avec de la poudre à proportion.
 Comme Mourati l'eut tirée, l'ayant appuyée
 sur les côtes, elle lui donna un si furieux coup,
 qu'elle le renversa par terre comme mort. Etant
 même revenu à lui, il crut avoir quelque côte
 rompuë, sentant une douleur perçante, & ne
 pouvant presque se soutenir. Je le visitay, &
 n'y trouvai que de la contusion, ce qui le con-
 sola. Cependant certains Atheniens qui venoient
 vers Eleufis pour aller à Megare, ayant en-
 tendu tirer ces deux coups, & vû promener
 quatre ou cinq hommes parmi ces mafures,
 crurent que c'étoit une embuscade de Corsai-
 res, & se sauverent à demi lieuë de là, où ils
 se cachèrent sans oser paroître assez long-tems.
 Mais enfin se doutant qu'ils pouvoient bien s'é-
 tre trompez, ils envoyerent un petit garçon
 pour decouvrir quelles gens nous étions. Il
 s'approcha, & ayant reconnu quelqu'un de
 nôtre compagnie, il apprit ce que c'étoit, &
 alla tirer ses maîtres d'erreur. Il ne s'en étoit
 guere

PLATE II



ΚΑΠΙΤΕΛΙΟΝ
ΚΟΜΠΟΣ







guere manqué que Monsieur Giraud ou moi n'eussions tiré de la même arme ce jour-là par les chemins, & le moins qui nous auroit pû arriver eût été de nous casser la machoire, ou de tomber de cheval.

Après avoir diné des provisions que nous avions avec nous, & un peu ri de nôtre aventure, nous visitâmes micux à nôtre aise les ruines du Temple de Ceres & de Proserpine; mais il nous fut impossible d'en bien comprendre le plan. Tout est en confusion, & ce n'est qu'un amas informe de colonnes, de frises, & de corniches de marbre. Nous y remarquâmes un chapiteau Ionique tres-beau & mediocrement gros, & le reste de la statuë de Ceres de tres-beau marbre blanc parfaitement bien travaillé: aussi étoit-elle peut-être de Praxitele, comme celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui lui étoit dédié. Ce qu'elle porte sur la tête est extraordinaire; c'est comme un panier, autour duquel sont gravez des épis de bled avec des fleurs, parce qu'elle avoit enseigné la culture de la Terre à ceux d'Eleusis, & des javelles de pavots qui lui étoient dediez. Je la crayonnai assez bien pour vous en donner quelque idée, mais assez mal pour vous en faire comprendre les beautez. Elle est trois fois plus grande que nature, & nous trouvâmes à 50. pas de là une base enterrée à demi, qui pouvoit lui avoir servi de pied-d'estal: car il n'y a autre chose écrit dessus que le nom de *Noumenius Nigrinus Heraut sacré des Déeses*, qui avoit peut-être eu le soin d'élever cette statuë. Mais ce qui est remarquable dans cette base est un petit bas relief, qui represente la procession que les Atheniens faisoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde sa chere Proserpine que Pluton avoit en-

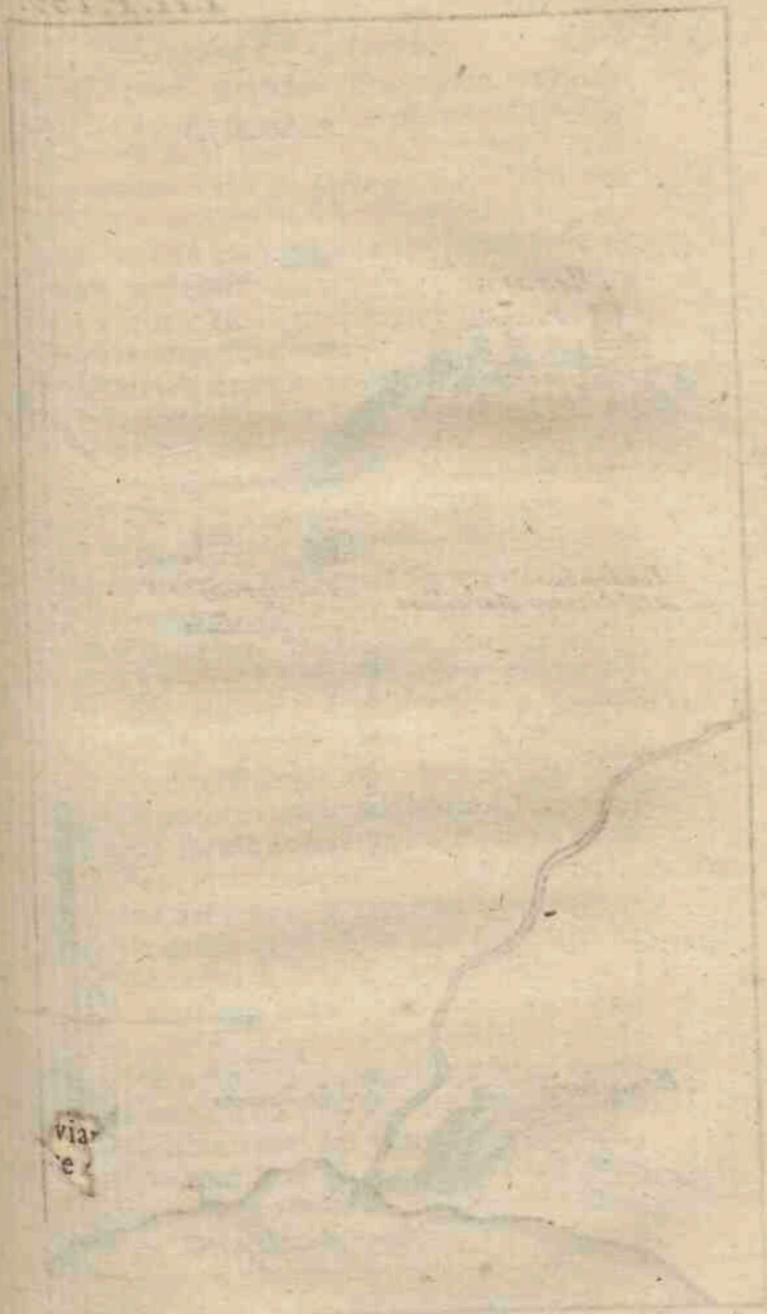
enlevée. Ces petites figures sont assez mal conservées; on voit neantmoins qu'elles marchent deux à deux, quelques unes portent des flambeaux à la main, ce qui étoit une des ceremonies essentielles. Ceux qui avoient soin des flambeaux étoient nommez *Dadouchi*. Près de là nous vîmes une base enterrée, où paroissoit l'impression de deux pieds de statuë, ce qui nous fit juger qu'à l'un des côtez devoit être l'inscription de celui à qui elle étoit dédiée; en quoi nous ne nous trompâmes pas; car après avoir ôté toute la terre qui étoit autour, nous decouvrimés une belle inscription à l'honneur de Marc Aurele. Apres cela nous en trouvâmes d'autres dans des Chapelles ruinées de S. Taxiarches, c'est à-dire, S. Michel, de S. Dimitry & de S. Nicolas.

La Ville pouvoit avoir deux milles de tour. Une partie étoit proche de la mer & une partie sur la colline, au pied de laquelle étoit le Temple. La rade peut servir par tout de port, étant à couvert par l'Isle de Coulouri. La plaine voisine a sept ou huit milles de long & quatre de large, & est toute labourée.

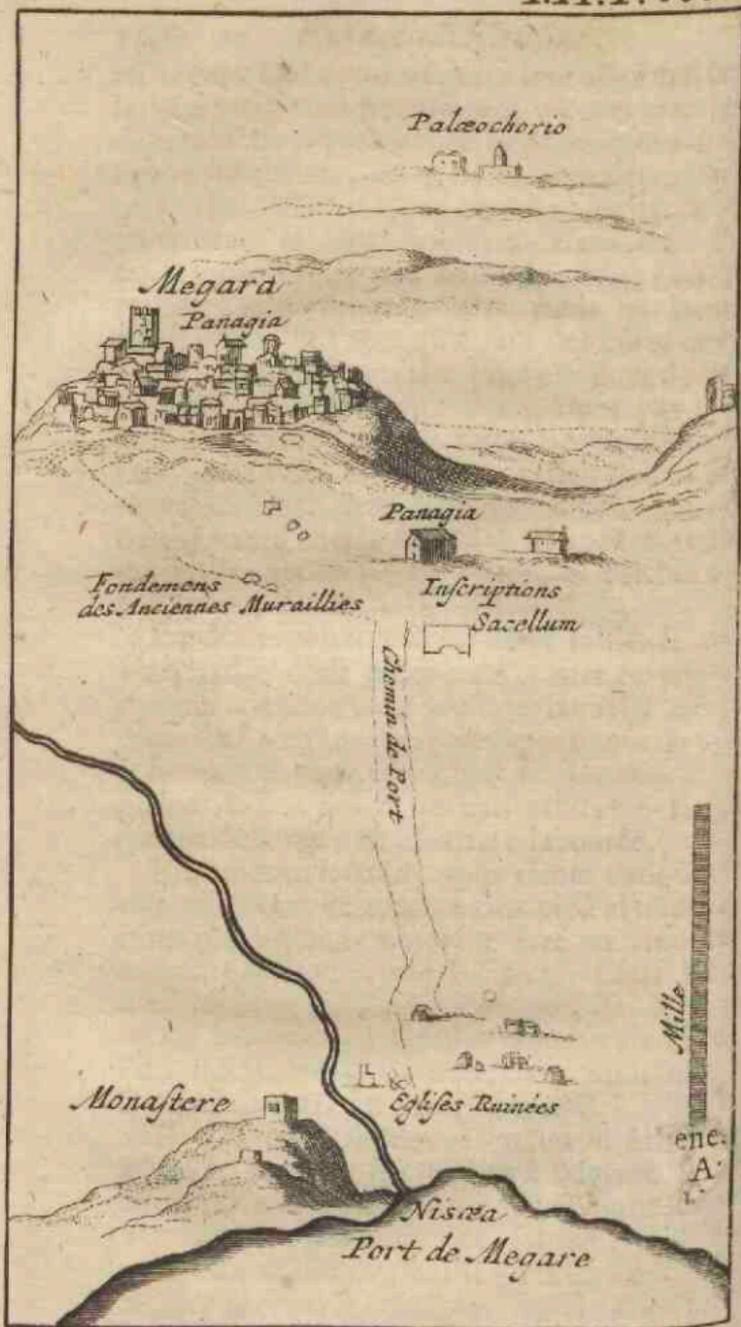
En quittant Lepfina nous vîmes dans le chemin un tronc de marbre sans pied ni tête, que nous reconnûmes pourtant être un mouton animal qui étoit dédié à Ceres. Cette Déesse avoit encore un Temple au port de Megara, où on la nommoit *Ceres Malophoros*, comme si l'on disoit *portelaine*, ancien sur-nom que les Bergers du pais lui avoient donné.

Il y a environ douze milles d'Athenes à Eleufis, & vingt-six jusques à Megare. Apres avoir marché un mille ou deux, nous abreu-vâmes nos chevaux à une source, qui étoit peut-être anciennement le puits où Ceres s'étoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit

1783



via
e



avoit fait pour chercher Proserpine. On le nommoit *Le puits fleury*. Le chemin d'Eleusis à Megare est assez beau, si ce n'est qu'il faut un peu monter dans un chemin sur un côteau où les Corsaires font souvent des prises sur les Passans. Vers le haut est une tour ruinée que les Grecs appellent *Keratopyrgo*, ce qui fait connoître que c'est la montagne qu'on nommoit anciennement *Kerata*,

A l'entrée de la nuit nous arrivâmes à Me-
 gare, où nôtre Mourati se trouvant encore
 bien mal de son coup, je lui ordonnai la fai-
 gnée, & lui-même se la fit. Nous logeâmes
 chez un Grec, où la fumée nous étouffoit,
 mais on nous dit qu'il en alloit presque par tout
 de même parceque la plupart des maisons n'ont
 d'autre ouverture que la porte, ou tout au plus
 qu'un petit trou vers le plancher pour la laisser
 passer. Il y a bien à Megare un Kan, mais il est
 tres-mal tenu. Nous employâmes tout le lende-
 main à voir les antiquitez de cette Ville, qui
 a parfaitement conservé son ancien nom, &
 qui s'appelle encore aujourd'hui *Megara*. Elle a en-
 core quelque forme de bourg, les maisons étant
 assez pressées, mais tres-chesives. Il y en a envi-
 ron trois ou quatre cent, bâties pour la plus gran-
 de partie de gazon cuit au Soleil, & couvertes de
 fascines & terre par dessus. Tous les habitans sont
 Grecs fort attachez à leurs Ceromonies. J'en
 vids un malade de pleuresie, qui ne tarda pas de
 mourir, parce qu'étant alors dans leur grand
 Carême il ne vouloit pas prendre des bouillons
 de viande, ni même de beurre & d'œufs,
 parce que le tout leur est également defendu
 pendant ce tems-là. On n'a pas besoin de leur
 en prêcher l'observation; car il n'y a personne
 entre eux, ni vieux, ni jeune, ni sain, ni
 malade qui s'en ose ou s'en veuille dispenser.

Il n'y a que les Grecs fujets des Venitiens, qui ayent appris à n'être pas fi scrupuleux, ni fi cruels à eux-mêmes.

Les Turcs n'osent plus demeurer à Megare, depuis qu'un de leurs Vayvodes y fut enlevé par des Corfaires Chrétiens. Ces pauvres Grecs étoient toujourns dans l'apprehenfion de les revoir chez-eux; & dès qu'il y avoit plusieurs chiens qui se mettoient à aboyer de nuit, ils commençoient à plier bagage croyant que ce fuffent des Corfaires. Quelques Anglois qui vinrent un jour à Athenes eurent leur part d'une semblable terreur panique, & avoient déjà caché leur bourse fous une pierre; mais il fe trouva que ce n'étoit qu'un fauffe allarme. Pour mettre ces Grecs en fureté le Conful François d'Athenes les a fait accommoder avec Crevillier le principal de ces coueurs de l'Archipel; à qui ils donnent tous les ans deux cent cinquante mefures de froment, pour ne les point inquieter. Ils s'entretiennent des terres qu'ils cultivent, dont les Turcs, à qui elles font en propre leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent auffi à faire des planches & du guitran à la montagne, où le pin ne manque pas. Nous remarquames aux environs de Megare un arbriffeau qui porte les Carobes: ou comme on les appelle en Italien, les Castagnoles. Ils les nomment *Xylokeratia*, & c'est de ce fruit que mangeoit l'enfant prodigue, & non pas du gland, qui n'est pas une viande que l'estomac de l'homme puiffe fupporter. C'est une écoffe longue & plate, pleine de grains, & d'un fuc douceâtre comme la caffè. Il n'a rien de mauvais, mais il est fade & degoûtant, quand on en mange beaucoup. Il fe cueille au mois d'Aouft, & l'arbriffeau refsemble au Thérébinthe.

Nous y trouvâmes plusieurs belles inscriptions, entr'autres une qui étoit à l'entrée d'un Sacellum quarré, qui est vers l'endroit où étoit la porte pour aller au port. La différence que les Anciens faisoient de Temple & de Sacellum ou Chapelle, est que le Temple étoit couvert, au lieu que le Sacellum ne l'étoit point. Celui-cy étoit fait à l'honneur de quelque Heros, dont l'inscription ne marque pas le nom; mais elle dit seulement les jeux qu'il avoit gagnez en divers endroits du monde; ce qui nous apprend bien des choses que nous ne trouvons pas dans les Auteurs; & l'on void encore la marque des pieds de la statuë qu'on avoit dressée à cet illustre Megarien. Voici la liste des jeux & combats publics, où elle dit qu'il avoit été victorieux.

Les jeux Olympiques à Pise dans l'Elide, qui se celebroident à l'honneur de Jupiter.

Les jeux Pythiens à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par 3. fois.

Les Isthmiques dans l'Isthme de Corinthe, deux fois.

Les Panathénées à Athenes, deux fois.

Les Olympiques aussi à Athenes.

Les Panhelleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, à Athenes.

Les Eleusiniens, là même, trois fois.

Les Heracleiens à l'honneur d'Hercules, à Thebes.

Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.

Les Eleutheriens à Platée.

Le Bouclier de Junon, à Argos.

Les Pythiens à Milet dans l'Ionic.

Les Pythiens à Magnésie,

Les jeux communs de l'Asie, à Philadelphie.

Les jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.

Les Pythiens à Side, deux fois.

Les mêmes à Perga, quatre fois.

Les mêmes à Theſſalonique.

Les Aſclepidiens à l'honneur d'Eſculape, à Epidaure.

Les Capitoliens à Rome.

Ceux de Minerve Promachos à Rome, quatre fois.

Ceux qu'on appelloit Eufebeia à Pouzzol.

Les jeux à l'honneur des Empereurs, à Naples.

Nous vîmes une autre fort belle inſcription de Sabine femme d'Hadrien, faite ſous le Proconſulat d'Achaïe de Julius Cauditus, & une autre que le Senat & le peuple de Megare avoit fait graver en reconnoiſſance des bien-faits qu'ils avoient reçus d'Herodes Atticus.

La mer n'eſt qu'à deux milles de la Ville, & il y a un petit Port qu'on appelloit anciennement *Niſſa*, où l'on void encore les ruines d'un Convent & quelques Eglifes deſertes ſans aucune habitation. Au Nord de la Ville il y a de même dans la plaine neuf ou dix Eglifes, autour deſquelles il y avoit un village qu'on a abandonné & laïſſé tomber en ruine. Ils appellent ce lieu-là *Palſochorio*, le vieux Village, & c'étoit apparemment ce que Pausanias appelle *Rhus*. Nous y trouvâmes quelques inſcriptions anciennes, & une entr'autres d'un certain Nicias fils d'Hermias, qui fut le premier à ce que dit Plin liv. 7. ch. 56. qui inventa le métier des Foulons.

Le 17. nous partîmes à la pointe du jour, pour pouvoir arriver à Corinthe avant la nuit, la traite étant un peu plus longue que d'Athènes,

thenes à Megare, & n'y ayant pas une seule maison entre deux, depuis les ravages de nos Corsaires; ce qui est cause que les Turcs tremblent de peur en faisant cette route. Il y en eut un qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman d'Angleterre avec nous. Pour se mieux cacher, il avoit fait une ceinture de son Turban, & n'avoit qu'une calote rouge à la Greque. Le plus grand danger est à *Caki Scala*, où les Corsaires se mettent en embuscade. C'est un tres-méchant chemin, & c'est ce que signifient ces deux mots Grecs. Il n'est éloigné que de cinq ou six milles de Megare, & pendant trois quarts d'heure il faut defiler par un chemin qui est fort étroit; & qui a la mer d'un côté, où en faisant un faux pas on se precipiteroit bien aisement. De l'autre c'est un rocher escarpé. C'est ce passage fameux par les brigandages de Sciron, qui precipitoit ensuite ceux qu'il avoit dépouillez: mais Thesée lui fit souffrir le même supplice, & depuis cet endroit a toujours été appellé *Saxa Scironia*.

Quatre ou cinq milles avant que d'arriver à l'Isthme nous vîmes les masures d'un petit Temple Octogone, que nous jugeâmes être celui d'*Apollo Latoüs*, que Pausanias marque en ce quartier-là. Il y paroît quelque reste de buste & d'un bas relief tout gâté.

L'Isthme de Corinthe n'a au plus étroit que quatre ou cinq milles; mais plus proche de Corinthe il en a six, à cause dequoi on l'appelle *Examiglia*, de même qu'un méchant village d'Albanois, qui est là posté presque dans une égale distance des deux golfes d'Egina & de Lepanthe.

On void encore au plus étroit quelques restes d'une muraille qui traversoit d'une mer à l'autre;

tre; & que les Peloponnesiens avoient autrefois fait faire pour tenir ce passage plus aisément. Les Venitiens l'avoient renouvelée du tems qu'ils possédoient la Morée.

Nous mêmes pied-à-terre pour voir les beaux restes d'un Théâtre de pierre blanche & de plusieurs Temples qui étoient en ce lieu-là. Pausanias en fait mention de quelques-uns, mais il y en avoit beaucoup davantage, comme nous l'apprîmes d'une belle inscription que nous y trouvâmes, où il est parlé de quantité de Temples qu'un certain Publius Licinius Priscus Juventianus y avoit rebâti. Le principal étoit dédié à Palæmon ou Portumnus, comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui se faisoient les jeux Isthmiques, où toute la Grece se rendoit. Les autres étoient dédiés à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proserpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nympe Napé.

On remarque encore l'endroit, où l'on avoit commencé de creuser l'Isthme pour faire une Isle de la Morée. Pausanias dit que ceux qui avoient entrepris cet ouvrage en furent détournés par l'Oracle, & moururent avant qu'il fut avancé. Les Grecs modernes qui ne sont pas fort sçavans dans l'Histoire, disent que ceux qui voulurent y travailler, virent sortir du sang de la terre qu'ils remuoient, ce qui les obligea de desister de leur entreprise. Il paroît qu'il y a encore eu là un Village il n'y a pas long-tems. Ceux de Corinthe y envoient toujours quelques sentinelles d'Albanois pour les avertir lorsqu'il arrive quelque bâtiment Corsaire dans le golfe d'Egina, afin de se tenir sur leurs gardes.

Co-
rin-
the.

On compte cinq milles de là jusques à Corinthe, où nous arrivâmes avant la nuit, & où nous

nous logeâmes chez le fils de Diolandi Athenien, dans une maison de Zecheriel Efendy un des plus puissans Agas du pays, de même que son frere Mustapha Efendy. Les maisons de cette Ville sont accompagnées de jardins de citronniers & d'Orangers, & sont par groupe de dix ou douze en un endroit, d'une vingtaine en l'autre, & de la terre labourée entre deux. Le plus gros de la Ville où il y a plus de bâtimens joints ensemble est le bazar, qui n'est pas fort beau. Ainsi je serois bien en peine de vous dire ce que c'est que Corinthe, étant un peu trop grand, & ayant des habitans trop riches pour ne lui donner que le nom de village. Nous fûmes salués Panagioti Cavallari marchand Athenien, qui fait presque toujours là sa résidence. Son frere demeure aussi au bazar, & nous vîmes chez lui une inscription Latine de Faustine femme de l'Empereur Antonin.

Nous allâmes voir une douzaine de colonnes, qui paroissent de loin sur une eminence; un peu plus haut que le Bazar, à la maison du Vayvode. C'est le reste de quelque Temple des Payens. Ces colonnes me parurent les plus antiques qu'aucunes que j'eusse jamais vues, à cause de leur extraordinaire proportion Car bien qu'elles soient d'Ordre Dorique, elles n'ont point la même proportion que les autres qui se trouvent à Athenes, & ailleurs. Plinè dit que le Dorique doit avoir de hauteur six fois plus que le Diametre du pied de la colonne, cependant celles-ci n'en ont pas seulement quatre fois plus; car la circonférence des colonnes vers le bas est de 18. pieds, ce qui rend 6. pieds de diametre & devoit faire une colonne de 36. pieds de haut, au lieu

que celles-cy n'en ont pas plus de 23. y compris même le chapiteau. Du reste elles font semblables à celles d'Athenes étant canelées & fans base. Les architraves qui restent encore dessus font de grandes pierres de 12. pieds de long. Ce Temple étoit peut-être celui qu'ils avoient dedié à Diane d'Ephese, que Pausanias marque au dessus du marché. La curiosité que nous eûmes d'aller considerer & mesurer même ces colonnes faillit à nous attirer une mauvaise affaire, quoi que nous crussions n'avoir été vûs de personne que d'un serviteur du Vayvode, qui nous avoit offert lui même une perche pour mesurer leur hauteur: car comme nous retournions à nôtre logis, le Cady nous envoya querir par deux ou trois Albanois pour lui venir parler. Nous y allâmes avec nôtre Drogueman, à qui il dit qu'il avoit appris que nous allions considerant les maisons de Corinthe, & qu'on nous avoit même vû prendre quelques mesures; que peut-être nous étions des espions des Francs, qui leur iroient decouvrir le foible de chaque lieu. Mourati lui repondit que nous étions des Anglois, & que passant à Corinthe nous avions vû quelque antiquité, sur laquelle nous avions arrêté les yeux, pour pouvoir dire quand nous retournerions en nôtre pays, ce que nous aurions observé de remarquable dans chaque lieu. Le Cady voulant sçavoir qui il étoit lui-même: Sultanum, lui dit-il, je suis le Drogueman du Consul d'Angleterre d'Athenes, & voilà Panagiotti Cavallari, qui est présent, de qui je suis connu depuis long-tems. Mais, dit le Cady, as tu des lettres de nôtre Sultan pour pouvoir aller avec ces Etrangers par toutes les villes? Je ne marche pas sans cela, luy repliqua Mourati, voilà ce que tu souhaites, en même tems il lui
pre-

présenta une patente que le Consul lui avoit obtenuë du Grand Seigneur, afin qu'il ne soit point inquieté dans tous les voyages qu'il fait, ni ceux qu'il accompagne. Le Cady la prit & la lut, & voyant qu'il appartenoit au Consul Anglois, & que nous étions sous sa protection; Hé-bien, dit-il, les Anglois sont bons amis de nôtre Empereur, vous soyez les bien venus, allez où il vous plaira.

Comme on sceut que le Cady nous avoit si bien receus, on nous fit moins de difficulté pour nous laisser entrer dans le château, & nous en fûmes quites pour cinq ou six livres de café qu'il fallut présenter à l'Agâ qui y commandoit. L'apresdînée nous y montâmes sur nos chevaux; car il n'y a guere moins d'une heure de chemin jusqu'à ce qu'on soit à la porte de l'*Acrocorinthus*, c'est comme l'on appelloit anciennement cette citadelle. Les avenuës en sont fort escarpées, & le chemin fort étroit. Il n'y a qu'une seule entrée, mais il faut passer deux portes avant que d'être tout-à-fait dedans. Elle contient trois Mosquées avec leurs minarets, & cinq ou six petites Eglises de Grecs. S. Nicolas est la Metropolitaine, & nous y vîmes quelques manuscrits, entre autres une Liturgie de S. Chrysostome sur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne de faire les livres, & ce qui leur donna le nom de *volumen*. Quand nous fûmes tout au dessus, nous eûmes une des plus belles vues du monde. C'étoit celle des deux golfes, d'Egina, & de Leparthe, & nous voïons outre cela l'Helicon, le Parnasse, la campagne de Sycion, les Isles de Coulouri & d'Egina, Athènes, le Cap Colonne & l'Isle de S. George. Nous decouvriens aussi aisément Cenchrée port

des Corinthiens, qu'ils appellent encore *Kenchreai*, où il ne reste qu'une tour; & le port de *Lechaum*. Ce château étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville du tems qu'il étoit possédé par les Venitiens; car il y reste grande quantité de maisons, quoi qu'une partie tombe en ruine. C'est le refuge des Turcs contre les descentes des Corsaires. Ses murailles qui suivent les contour du circuit. Il y a vers le plus haut de l'eminence une belle source d'eau, & qui en fournit beaucoup. C'est la fontaine *Pirene*, où le cheval Pegase fut pris par Bellerophon qui s'en saisit pendant qu'il y buvoit. Il y en a encore une autre moindre, & plus de deux cent puits ou citernes. Au Levant & au Nord du Rocher il y a deux petits châteaux attachez au grand, qui ont chacun leurs Agas particuliers qui les commandent; mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un bastion résista long-tems apres la prise de la principale Forteresse. L'autre est appellé *Hebrao-Castro*, parceque c'étoit le quartier des Juifs, qui sont maintenant chassés de Corinthe. Les murailles sont bien entretenues, mais nous vîmes peu de canons, & encore moins de soldats. Toutes les fabriques qui y sont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité, tout est du tems des Chrétiens. Il y a dehors une éminence au Sudouest un peu moins haute, par où Mahomet II. ne laissa pas de battre le Château, qui se défendit quatorze mois contre ce redoutable Conquerant, & ceda enfin à sa bonne fortune.

La Ville est au Nord & au Nord-Est de cette montagne. Il n'y a que deux Mosquées, & une Eglise de Grecs appellée *Panagia*, où demeure le Metropolitain de Corinthe. Sous les murs du Château du côté de la Ville, il y a une

une petite Eglise pratiquée dans le roc & dédiée à S. Paul. On reproche aux Chrétiens de ces quartiers-là, quand on les veut railler, qu'ils sont de la race de ces anciens Corinthiens incredules, qui se moquoient des predications de cet Apôtre, & l'on ajoute que l'un d'eux en prenant l'*Antidoron*, ou le pain que le Pape donne après la Liturgie à tous les Assistans, au lieu de mordre seulement le pain, il lui mordit & arracha le doigt, & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui est sur cette Chapelle. A la verité ils montrent encore fort peu de devotion, & il ne s'y en trouveroit peut-être pas un, excepté l'Archevêque, qui fût capable de lire, & d'entendre les Epîtres qui leur sont adressées par S. Paul. Aussi en void-on tous les jours qui se font Turcs; & la Ville, ou le Village, comme vous voudrez le nommer, est maintenant la moitié de Mahometans. On nous raconta entr'autres choses, comme trois Papas s'étoient fait Turcs l'année precedente. Il y en eut un qui dans la débauche avoit dit qu'il avoit vû quelques Corsaires dans une maison, ce qui fut rapporté au Vayvode qui le fit appeller. Comme c'étoit le vin qui l'avoit fait parler, il ne s'en souvenoit plus, & nia d'en rien sçavoir. Le Vayvode croyant qu'il fût d'intelligence avec eux, lui fit donner cent coups de bâton, & le condamna à la galere. Il y fut conduit, & on lui rasa sa grande barbe, que les Prêtres & les Caloyers laissent croître; ce qui le chagrina de telle maniere, qu'il dit qu'il se vouloit faire Turc. On le prit au mot, & on l'appella depuis Mustapha-Papa. Un de ses freres, qui ne valoit guere mieux que lui, hantoit fort Stamati Cavallari, & prit un jour son tems pour le voler; après quoi il s'enfuit dans un Village avec une femme qu'il entretenoit.

Stamati envoya des gens après lui, & voyant qu'il ne pouvoit pas échaper de leurs mains, il les traita mal de paroles, & il leur dit qu'ils priſſent bien garde à ce qu'ils feroient, parce qu'il étoit Turc. Une parole lâchée à la volée eſt un engagement dont on ne peut revenir, & il fut obligé de renier ſa foy. Il y en eut un autre qui fut preſſé par l'Archêveque de lui payer le droit de ſon Eglife. Il le pria d'avoir patience, lui représentant ſon extreme pauvreté. Le Prelat ne le voulut pas écouter, il l'ôta de cette place, & la donna à un autre. Mais ce qui fâcha d'avantage ce pauvre Prêtre fut, qu'à la Meſſe du jour ſuivant on ne lui donna point d'encens comme aux autres, & il en fut tellement irrité, qu'après l'Office s'étant fort mis en colere contre le nouveau Papa qui occupoit ſa place, & jettant par terre ſon bonnet, il ſortit de l'Eglife, & s'alla faire d'abord circonciſe.

Il n'y a guere plus de quinze cens ames dans Corinthe; mais la campagne eſt pleine de Villages, & de Zeugaris ou Metairies. Entre Sycion & Corinthe nous en comptâmes juſqu'à vingt-cinq. Ainſi je ne m'étonne pas que le Cady ait, comme on dit, ſous ſa juridiction trois cent Villages. Les revenus du pays ſont du froment, de l'orge, des olives & de l'huile d'une excellente bonté, des laines, du bétail & du vin. Il y a quelques Agas aſſez puiffans, mais ils ſont toujours dans la crainte des Corſaires; & j'ay appris que depuis mon depart il y en étoit venu qui avoient tout ſaccagé, & coupé les jarets à tous les cheveaux: afin qu'on ne put pas courir après eux.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour Sycion, & nous prîmes à la droite, pour voir une inſcription qu'on nous dit que nous trou-
vo-

verions à la maison de Mouffelin Naib ou Lieutenant du Cady. Nous la vîmes dans la Cour d'une maison qui est le Serrail de ses femmes, & s'il n'eut pas été absent, nous n'aurions pas eu le credit d'y entrer. Nous ne nous y arrêtâmes que pour la copier, & nous trouvâmes qu'elle parloit d'un Temple d'Apollon dédié par *Lucius Hermidius Celsus* & quelques autres; ce qui nous apprit que c'étoit là qu'étoit le Temple de ce Dieu, dont Pausanias marque tres-bien la situation *Ceux*, dit cet Auteur, *qui prennent le chemin de Sycion depuis le marché, trouvent à main droite le Temple d'Apollon avec sa statue de cuivre.*

Voilà toutes les antiquitez qui se trouvent à Corinthe, avec quelques pans de murailles, & il faut remarquer, que toutes les inscriptions que nous y trouvâmes sont Latines, de même que leurs medailles, parceque c'étoit une Colonie de Romains qui s'y étoient venus établir, depuis que le Consul Memmius eut saccagé la Ville & dissipé les anciens habitans. Nous n'y decouvrimés point le tombeau de Diogene le Cynique, qui se voyoit en entrant à Corinthe vers la porte du côté de L'Isthme. J'ay vû son épitaphe qui est à Venise, & qui apparemment a été apportée de ce lieu-là.

Sycion est à trois heures de Corinthe, & s'appelle présentement *Vasilica*. C'étoit une petite Ville du tems que les Venitiens étoient maîtres du pays, maintenant il n'y a que des maisons demolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. On a de là une belle vue sur le golfe de Lèpante, car *Vasilica* est dans un lieu fort élevé à trois ou quatre milles de la mer. Avant que d'y monter on passe un ruisseau qui est, à ce que je crois, l'ancien *Asopus*,

entre lequel & Corinthe il y en a encore deux autres qui arrosent la plaine fertile en oliviers. Nous ne voulûmes pas revenir coucher dans Corinthe, & nous nous arrêtamés à un petit village à deux milles du Lechæum ancien port des Corinthiens, qui est presque tout comblé. Le lendemain nous revînmes coucher à Megare, & le jour suivant à Athenes, où nous fîmes nos adieux à tous nos amis, & à toutes les belles antiquitez que nous y avions vues.

Ne vous étonnez pas au reste, qui je n'aye pas décrit plus grand nombre d'antiquitez, d'une Ville dont il semble qu'il devoit y avoir tant de choses à dire. C'est tout ce que j'y ay pu remarquer; & je crois même que quand nous y aurions fait beaucoup plus de sejour nous n'en serions pas sortis plus satisfaits. Selon disoit anciennement à un de ses amis en considérant cette grande Ville & ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre qu'elle renfermoit, qu'il considérât que ce n'étoit qu'un grand & riche Hôpital rempli d'autant de miserables que cette Ville contenoit d'habitans. On auroit bien plus de sujet de parler ainsi presentement, mais plutôt de dire qu'Athenes n'est plus qu'un grand & pauvre hôpital, qui contient autant de miserables que l'on y void de Chrétiens sous la domination du Ture. Il y a pourtant quelque riches marchands Grecs; mais on n'y void plus tous ces beaux Palais de marbre qui faisoient l'ornement de la Ville. Le temps est venu à bout, de ce que les guerres avoient épargné. On ne remarque plus aucun reste de ces beaux Portiques que les plus celebres Peintres & Sculpteurs prenoient plaisir à l'envi d'enrichir de quelque belle piece de leur métier. On ne void aucuns fondemens de l'Odeum ou
The-

Theatre de Musique, qui étoit proche de l'Ilifus & de la fontaine Callirhoé, du bâtiment appellé la Tente de Xerxes, de celui qu'on nommoit Pompeum, des Temples de Lucine, d'Esculape, de Mercure, d'Eacus, de Neptune, de Perdix sœur de Dedale, de Cranaüs, des Graces, des Heures, de Socrate & du Medecin Aristomachus: car ils avoient de toute sorte de Dieux & de Heros. On ne sçait en quel endroit precisement étoit le College de Ptolomée, la porte du Dipylon & ces beaux monumens qui étoient auprès: ni tous ces Autels que la superstition des Atheniens avoit dressés à la Misericorde, à la Joye, à la Pudeur & à la Renommée. On ignore quel destin ont eu les fameuses statuës de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre, de cette belle Venus qu'on voyoit dans les Jardins, & tous ces autres beaux ouvrages des fameux Sculpteurs Phidias & Praxitele, que toute l'Antiquité a admirez. Je me suis contenté de decrire ce qui reste en son entier, comme ces beaux Temples de Minerve & de Thesée, & les autres precieuses antiquitez dont il ne reste que des debris: sans vouloir vous en faire accroire plus qu'il n'y en a.

Nous avions resolu d'aller par terre à Thesalonique, & de là a Sophie, à Belgrade & à Vienne en Autriche; mais nous voulumes voir auparavant quelques lieux hors de la route ordinaire. Le 9. de Mars 1676. fut le jour de nôtre depart, & nous ne vinmes coucher qu'au Convent de Penteli, où Monsieur le Consul Giraud nous vint accompagner. C'est un des plus grands Convents de la Grece, & il y a plus de cent Caloyers qui ont de bons revenus. Ils payent tous les ans de Carasch six mille livres pesant de miel, pour la Mosquée neuve

de la Sultane Validé mere du Grand Seigneur, & ils en envoyent encore autant qu'on leur paye à raison de cinq piâtres le quintal. Ils en ont eu jusques à cinq mille ruches, mais il n'y en a pas tout-à-fait tant aujourd'hui. Nous parcourûmes toute leur Bibliotheque manuscrite. Ils ont presque tous les Peres Grecs & un beau S. Denis Arcopagite; mais nous ne pûmes jamais trouver l'Apologie du Christianisme présentée à Hadrien par le Philosophe Aristides, qui y étoit conservée, à ce qu'on nous avoit assuré.

Les Caloyers nous traiterent tout le jour que nous nous arrêtâmes à leur Convent, & le mieux qu'il leur fut possible. Le froid y étant grand, ils nous faisoient grand feu avec trois ou quatre gros troncs d'arbre à la fois. Bien qu'on ne voye que rarement de la glace en ce pays-là, le froid ne laisse pas d'y être perçant, particulièrement quand il est accompagné de vents, qui passent par des montagnes couvertes de neige, comme il faisoit alors. Nous avions veste sur veste, une fourrure & un capot, & nous sentions le vent froid, comme si nous eussions presque été nus. Ces Caloyers sçachant que j'étois Medecin me vinrent consulter sur leurs incommoditez, qui étoient d'ordinaire des obstructions, des maux d'estomac & de rate; mais à la verité j'étois au bout de mon Latin avec des gens qui ne mangent presque autre chose que des legumes & du fromage. De là nous primes le chemin de Marathon, & passâmes premierement à *Giphissia*, qui n'est qu'à deux milles de Penteli. C'est un village assez joli & assez grand, qui a presque retenu son ancien nom de *Cephissia*. C'étoit au commencement une des petites villes de l'Attique, & dans la suite des temps. elle n'étoit qu'une mai-

maison de plaifance d'Herodes Atticus dont j'ay parlé. Il s'y void encore proche de la Mosquée quelque reſte d'une ancienne muraille de belle pierre de taille.

Continuant nôtre route par un village ruiné appellé *Stamati*, nous descendîmes ſept ou huit milles au delà de *Cephiffia* dans la plaine de *Marathon*, & arrivâmes à un méchant village, ou plutôt à dix ou douze metairies d'*Albanois*. On appelle ce lieu-là *Urana*, qu'on ne reconnoîtroit plus pour la petite ville de *Brau-Brauron*, où étoit un Temple fameux de *Diane Brauronienne*. De là à *Marathon* il n'y a pas plus d'une demi-lieüe. Nous le laiſâmes à gauche, & vinmes coucher deux milles au delà dans la même plaine aux *Calivi de Chouli*, qui ſont preſque au bord du marais des champs de *Marathon*, où perit une partie des Perſans, qui ſuyoient de nuit après la bataille qui a rendu ce lieu ſi celebre, & c'eſt-là qu'étoit anciennement le bourg de *Tricorythus*. Il, y a quelques ruiſſeaux qui ſe déchargent dans ce marécage, qui eſt preſque tout couvert d'herbes & de joncs, qui y naiſſent: ce qui le feroit prendre pour une prairie, ſi l'on n'en approchoit pas. Quelquefois même il ſ'en manque peu qu'il ne ſoit à ſec. Ceux de *Penteli* y tiennent quantité de buſſes, qui ſe plaiſent dans les eaux, & qui y demeurent même toute la nuit. Ils ont là un *Metoki*, où quelques-uns d'eux ſe tiennent. Ce mot ſ'eſt conſervé de l'ancien Grec, & ſignifie preſentement une metairie de Convent, parceque ce ſont comme des Colonies qu'envoye le principal Monaftere. Les Atheniens celebroident une Fête de l'année, qui ſe nommoit *Meſoikia*, en memoire de ce que *Theſée* avoit réduit les douze Bourgs de l'Attique en forme de Republique, & qu'il avoit obli-

obligé ceux de la campagne d'y aller demeurer comme en une nouvelle Colonie.

Ce marais a quelque poisson, mais entr'autres des anguilles grosses comme la jambe d'un homme, que les Caloyers y vont quelque fois pêcher. Ce hameau où nous couchâmes est le séjour d'hiver des Albanois du village de Chouly; mais en Été à cause des mouchérons qui s'élevent de l'étang ils n'y peuvent pas demeurer, & ils s'en retournent à Chouly, qui est dans la montagne. Pausanias dit que depuis la bataille de Marathon, l'on entendoit toutes les nuits dans ces champs comme des cris de chevaux, qu'il y paroissoit des fantômes de gens qui combattoient; & que ceux qui y venoient exprés pour entendre ou voir ces Spectres en étoient mal-traités. Je n'examine pas si c'étoient véritablement quelques-Lutins ou esprits follets, ou des imaginations; tant y a que les habitans de ce village & des environs disent encore qu'ils y entendent souvent de nuit des voix qu'ils ne connoissent point, & qui les épouvantent. L'Albanois Gouma qui nous logeoit, disoit qu'il en avoit souvent entendu qui ressembloient à celle d'une femme qui se plaignoit, & que quand il alloit du côté où il l'entendoit, elle se retiroit plus loin.

RHAM-
NUS.

Le lendemain nous fîmes une course de quatre ou cinq milles au delà des champs de Marathon sur le bord de l'Euripe, où l'on voit des mafures d'une petite ville que les Grecs modernes nomment *Tauro-Castro*, ou *Ebrao-Castro*. C'étoit l'ancienne ville de *Rhamnus*. Cent pas au dessus sur une eminence sont les debris du Temple de la Deesse *Nemesis*, qui étoit carré, & qui avoit quantité de colonnes de marbre, dont il ne reste que les pieces. Il y a vis-à-vis dans l'Isle de Negrepont le vil-
lage

age de *Disto*, & un peu plus bas au Midi dans la même Isle un port nommé *Porto-Busalo*. Ce Temple étoit fameux dans toute la Grece, & Phidias l'avoit encore rendu plus recommandable par la statuë de *Nemesis* qu'il y fit. *Strabon* dit que c'étoit *Agoracritus* *Parien* qui l'avoit faite, mais que ce ouvrage ne cedit pas à ceux de *Phidias*.

Pour ce qui est de la montagne & de la grotte de *Pan*, dont les Anciens disoient tant de merveilles, nous n'en pûmes rien apprendre.

La plaine de *Marathon*, qui s'appelle toujours *Campi Marathon*, a environ douze milles de tour, & consiste pour la plus grande partie en des champs labourés, qui vont depuis le pied des montagnes voisines jusques à la mer. La petite riviere de *Marathon* la divise, & c'est peut-être ce que l'on appelloit anciennement *Macaria*. Elle vient du mont *Parne*the, & passe maintenant par le milieu du village de *Marathon*, où nous vinmes passer, & *Marathon* se degorge dans l'*Euripe*. Ce lieu si celebre dans l'Antiquité n'est plus qu'un petit ramas de quinze ou vingt *Zeugaria*, ou Metairies des Atheniens, où il y a environ 50. habitans Albanois, sans aucune marque d'Antiquité, si vous exceptez le nom qui lui en est resté. Il est éloigné de trois milles de la mer, & de sept ou huit d'*Ebræo-Castro*, qui répond aux soixante-quatre stades que *Pausanias* met entre *Marathon* & *Rhamnus*. Il nous fallut repasser par ce premier lieu, quoi qu'il soit plus loin de *Negrepont* que *Rhamnus*, parceque le chemin en est plus frayé. Nous passâmes par les villages de *Calinghi* à une heure & demi de *Marathon*, de *Capandriti* encore autant au de-là sur le haut de la montagne, & trois lieu-

heures après à l'entrée de la nuit nous vîmes au village de Marcopoulo près de l'Euripe.

Le jour suivant nous le côtoyâmes & passâmes sous *Ropo* grand village de Grecs de plus de 200. feux, qui étoit l'ancienne Ville d'*Oropus*, ou *Oropus*, pour laquelle les Atheniens & les Beotiens étoient souvent en conteste, parce qu'elle étoit sur les frontieres. Elle est à deux milles de la mer, & à six du village de Marcopoulo. Trois milles au delà nous traversâmes une petite riviere qui vient des montagnes entre Thebes & Athenes, & que je crois être l'*Asopus*, n'y en ayant point d'autre de considerable jusqu'à Negrepont. Au delà de cette riviere paroît sur les bords un grand village qui n'est guere moindre que le precedent, & que nous aurions pris pour *Oropus* même, à cause de quelques inscriptions que nous y trouvâmes, entre lesquelles étoit l'epitaphe d'un certain *Aphrodisius* fils de *Zopyrus* natif d'*Oropos*. Mais les noms qui sont demeurez, & à *Oropo*, & à celui-cy qu'ils appellent encore *Sycmino*, ou *Scamino*, quand ils parlent vite, nous firent connoître que c'étoit cette petite ville de la Beoce qu'on nommoit anciennement *Sycaminon*. Les Grecs y ont plusieurs Eglises, entre autres celles où nous vîmes des inscriptions, *Agiol Saranda*, les quarante Saints, *Panagia* & *Agios Helias*; & de là à Negrepont il n'y a que cinq heures de chemin, pays gras & fertile. Nous passâmes par le village de *Drumisch*, qui n'est habité que de Pécheurs, & n'étant plus qu'à une bonne lieue de Negrepont, nous vîmes un assez beau port qu'on nomme presentement *Megalo-Vati*, ou *Bathy*, & dont Strabon fait mention sous le même nom. Il y en a ensuite un autre appelé *Micro-Vathy*, & enfin celui que fait le recourbement des terres de la Beo-

ORO-
PUS.

SYCA-
MINUM.

Beoce, qui est comme un golfe, ou il y a pat tout bon anchrage, & c'étoit ce fameux port d'Aulide, où toute la flote Greque qui devoit aller à Troye, se vint assembler. Il ne reste plus rien de la Ville d'Aulis, qui étoit fort proche de celle de Chalcis, appelée presentement par les Francs *Negrepont*, où nous arrivâmes de bonne heure. Nous logeâmes chez le sieur Gioseppe Rosso esclave Maltois marié à Negrepont, où il fait la charge de Consul François, se mêlant aussi un peu de la Medecine & de la Chirurgie.

Les Grecs appellent cette Ville *Egripos*, aussi bien que le Detroit de l'Euripe, & c'est ce qui a fait que les premiers Francs qui y sont venus, entendant dire aux gens du pays, *eis ton Egripon*, ce qui signifie à Egripos, ont crû qu'ils appelloient le lieu Negripon, confondant la dernière lettre de l'article *ton* avec *Egripon*. Il ne faut donc point aller forger d'autre origine de ce nom sur l'erreur des Italiens qui l'appellent Nigroponte, comme s'il y avoit quelque Pont de pierre noire qui passât de la Beoce dans l'Isle.

Le Detroit de l'Euripe est plus serré là qu'en aucun autre endroit, & venant de la Beoce pour traverser dans l'Isle, on passe premièrement sur un pont de pierre de cinq petites arcades, qui n'a qu'environ 30. pas de long, & qui mene sous une tour au milieu du canal bâtie par les Venitiens. On void encore S. Marc sur la porte. De la tour dans la Ville il n'y a qu'un Pont-levis en dos-d'asne d'environ 20. pas de long, qui se leve la moitié du côté de la tour, & la moitié du côté de la Ville, pour donner passage aux galeres & autres bâtimens qui y veulent passer, ce qui ne se peut faire aisement qu'en retirant les rames. Je parleray de

de ce Detroit, & de son flux & reflux, dont je vous donneray une relation fidelle & exacte, après que je vous auray dit quelque chose de la Ville de Negrepont.

L'enceinte de ses murailles est d'environ deux milles; mais il y a plus de maisons & plus de peuple aux fauxbourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux Mosquées, & deux autres au dehors, où les Grecs ont aussi leurs Eglises, & tous les habitans peuvent monter à près de quinze mille, parmi lesquels il y a sept ou huit familles de Francs, & quelques esclaves sur les galeres, qui s'y tiennent une partie de l'année. Les Jesuites y ont une maison, où ils enseignent la jeunesse. Il n'y avoit alors que le Pere l'Astringent, & un autre qui nous receurent fort civilement. La Ville est separée des fauxbourgs par un grand fossé à fond de cuve, le tout dans un lieu plain & uni. Le Serrail du Capitan Bacha qui est sur l'Euripe, est enjolivé de galeries & portiques de bois rouge vernissé. C'est lui qui commande toute l'Isle, & une partie de la Beoce, & en son absence, il a son Kiaja ou Lieutenant & son Sous Kiaja. Il y a aussi un Bey qui a là quelques revenus; dont il doit entretenir une galere. Le Palais d'Achmet Bacha frere du Capitan Bacha est dans la Ville, & c'étoit celui du Baile ou Provediteur des Venitiens. On y void des caves voûtées; par où le Provediteur qui commandoit dans la Ville lorsque Mahomet II. la prit, voulut se sauver; mais le Grand Seigneur ayant eu des espions, s'en saisit, & le fit mourir cruellement. Une de ses filles qui étoit parfaitement belle aima mieux se laisser poignarder que de recevoir les caresses du Sultan. J'y trouvay dans la Cour sur une pierre d'un

d'un pilier une inscription de l'année 1273. qui parloit d'une Chapelle de S. Marc, bâtie par les soins du Baile Nicolas Miliani, & de ses deux Conseillers Michiel de Andro, & Pierre Navayer. J'en fis voir la copie à mon retour à Zante au Provediteur de cette Isle, qui est de la famille des Navayers, lequel m'en sçeut fort bon gré.

Il n'y a rien de si beau, que de voir les jours de marché qui se tiennent tous les Dimanches. Les Paysans d'une partie de la Beoce & de presque toute l'Isle, se rendent à la Ville de Negrepont, comme à une foire, & en tres-grand nombre, ce qui fait que les denrées y sont à tres-grand marché. La livre de mouton ne vaut pas tout-à-fait un sol de nôtre monnoye, celle de chevre ne coûte que six deniers, & la livre de poisson que trois liards; ou un peu plus. On a pour trois aspres le crondyri de vin, ce qui revient environ à un sol le pot mesure de Lion. Le confitures de coïns, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre.

h. Pour ce qui est du flux & reflux de l'Euripe, dont j'ai promis de vous entretenir, c'est assurément une chose des plus merveilleuses qui soient au monde. Aussi dit-on qu'Aristote se noia dedans de depot qu'il eut de n'en pouvoir penetrer la cause, & qu'en s'y jettant il proféra ces paroles: Il faut que tu me reçoives, puisque je ne te puis pas concevoir. Je crois aisément que cela est fabuleux: car nous avons des histoires plus certaines, qui rapportent autrement sa mort. Il faut pourtant avouer que ce flux & reflux extraordinaire est un abysme & un écueil de la raison; car il se fait dans un Détroit de l'Archipel qui par tout
ail-

ailleurs n'a aucun flux & reflux. Son mouvement est quelquefois semblable à celui de l'Océan, c'est-à-dire, qu'il a son flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures: Mais en d'autres tems il l'a jusques à quatorze fois, comme vous verrez par le discours suivant que j'ai justifié avec ce que tous les habitans en sçavent, & ce que le Pere l'Astringent m'en a confirmé. Dans les deux jours que nous nous y arrêta-
mes, il avoit le même mouvement que l'Océan, & couroit de six en six heures tantôt au Nord, tantôt au Midi; mais étant convaincu par ce que j'en ay appris sur le lieu même, je ne veux pas faire comme du-Loir, qui assure dans la Relation de ses voyages que l'Euripe n'a point de flux & reflux différent de l'ocean, parce qu'il l'avoit vû le jour qu'il y étoit, comme cela. Gyllius qui a fait la Topographie de Constantinople, dit dans ce même livre, qu'étant venu à Negrepont il s'en voulut informer, & qu'on lui assura que l'Euripe avoit deux mouvemens; que quelquefois il suivoit celui de l'Océan, & qu'en d'autres jours il changeoit plus souvent; mais que s'étant informé des jours auxquels ce flux étoit plus fréquent, il survint quelque Turc, qui entendant qu'il vouloit se faire instruire des particularitez du pays, cria avec menaces que c'étoit un espion, & que d'autres s'assemblant se mirent en devoir de lui faire quelque avanie. Ainsi cela a demeuré caché jusqu'à present que le R. P. Babin Jésuite sçavant & curieux, qui a demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une lettre qu'il a écrite à Monsieur d'Abbé Pecoil Chanoine de S. Iust de Lion, tres curieux & tres-intelligent dans la langue Grecque & les belles Lettres. Il m'a fait la grace de me la communiquer, & je n'en
veux

veux pas priver le public. Je dois seulement ajouter ce que le Pere l'Astringent m'a dit y avoir remarqué; c'est que quand la mer monte & court d'un même côté au plus étroit de l'Euripe, on remarque quelquefois qu'elle cesse de monter un quart d'heure, ou une demiheure, quoi qu'elle court toujours; qu'ainsi elle a par fois deux montans dans un même flux, & que d'ailleurs il n'avoit point observé de changement aux solstices, ni aux equinoxes. Ceux qui tiennent les moulins qui sont sur ce courant nous confirmerent la même chose des deux mouvemens differents de l'Euripe selon les jours de la Lune.

J'ay receu depuis peu des lettres du R. P. Babin, par lesquelles il me promet des remarques plus amples du flux & reflux de l'Euripe, que celles que je vous donne ici de lui même: néanmoins comme la distance des lieux & ses occupations peuvent retarder son dessein assez longtemps je ne veux pas pour cela priver le public de ses premieres pensées, attendant de vous donner les secondes, lorsqu'il m'en aura fait part, avec d'autres remarques sur l'Isle de Negrepont & les coutumes de ses habitans, & une dissertation qu'il nous fait esperer par dessus, des *Vroucolacas* ou faux ressuscitez parmi les Grecs, qui sera une piece fort curieuse, dont un autre Pere à qui il avoit donné des memoires a fait imprimer quelque chose.

REMARQUES

SUR LE

FLUX & REFLUX

DE

L'EURIPE,

Contenuës dans une Lettre

A MR. L'ABBE' PECOIL



ONSIEUR,

Je-vous envoyai il y a quelque tems un petit discours touchant le flux & reflux de l'Euripe, & le bon accueil que vous lui avez fait m'a obligé d'y repasser la main, & dy changer quelques particularitez, après avoir considéré plus soigneusement le cours de cette eau, & m'être enquis plus deligemment de la verité. J'y ajoute aussi quelques nouvelles observations, afin que les curieux puissent acquerir une plus parfaite connoissance de l'Euripe par cette lecture, que celle qu'on en peut avoir en lisant les anciens Auteurs, lesquels n'ont écrit qu'une partie de ce que j'ai vû durant deux ans de suite dans de different flux & reflux. Quoi-

Quoy que l'Euripe soit le symbole de l'inconstance, il a néanmoins cet avantage de n'avoir pas souffert de changemens si remarquables, que d'autres choses qui nous ont été décrites par les Anciens, comme sont les antiquitez de Smyrne, la magnificence d'Athenes, le cours du Xante, du Simois, du fleuve Meles, de l'Ilissus, & de plusieurs autres rivieres renommées, qui ne sont plus dans l'état où on les a vûës autrefois ou du moins qui ne nous paroissent plus telles que les Historiens & Geographes nous les representent, ces antiquitez ayant été ruinées par les incendies, comme Troye, ou par les tremblemens de terre comme Smyrne, ou par les guerres comme Athenes, & l'eau de ces rivieres s'étant peut-être perduë en divers endroits, & divisée en plusieurs ruisseaux; au lieu qu'on nous assure qu'elles couloient autrefois superbement.

Mais l'Euripe est tel qu'il a toujours été, & bien que l'ancienne ville de Chalcis sur l'Euripe soit détruite, & changée en celle qu'on appelle presentement Negrepont, dont il lave & arrose les murailles & le donjon, il est demeuré toujours au même état malgré toutes les revolutions de tant de siècles & les tremblemens de terre qui sont assez fréquens dans la Beoce & dans l'Eubée qu'il bat également de ses flots, sans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter son cours par une digue, comme il seroit aisé de faire en joignant l'Isle de Negrepont à la terre ferme de la Beoce. Elles ne sont séparées que par un petit pont de pierre & un autre de bois, entre lesquels est une Tour ou Donjon bâti par les Venitiens, dont l'on void encore les Lions ailez de marbre aux portes & aux murailles, sur une roche qui est au milieu de ce Detroit.

Vous vous étonnerez peut être, & vous croirez que je tombe en quelque contradiction, quand je vous parlerai de l'Euripe autrement que les Anciens ne nous l'ont décrit, après avoir avancé qu'il n'a souffert aucun changement. Mais j'ai déjà été au devant de cette objection, quand j'ai dit que les anciens Historiens & Geographes n'ont laissé par écrit qu'une partie de ce qui en est, soit qu'ils ne l'ayent jamais vû, en parlant seulement selon le rapport que l'on leur en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent jamais considéré attentivement & en divers tems selon les divers quartiers de la Lune, & les divers jours du mois; comme j'ai fait plusieurs fois, sans m'en rapporter à ce que l'on m'en disoit, quoique je sois tombé d'accord avec ceux qui l'ont considéré avec moi. J'en ay conféré avec des Turcs & des Grecs qui ont soin de deux Moulins qui sont sur ce Detroit. Personne n'en peut être mieux informé qu'eux, puisque les roues tournent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre selon le flux & reflux de l'eau depuis quatorze ou quinze ans qu'ils y sont. Voici donc ce que j'en ay remarqué, & qui est conforme au rapport qu'ils m'en ont fait.

L'Euripe est un Detroit de la mer Egée, si ferré & de si peu de largeur, qu'à peine une galere y peut passer sous un pont qui le couvre entre la Citadelle & la Tour ou le Donjon de Negrepont. Non seulement cet endroit où est le pont est appelé Euripe, mais encore dix ou douze lieues & davantage de chaque côté, où son canal étant plus large, son cours inconstant n'est pas du tout si visible qu'au pied du Château. Tout l'espace où il va & vient est entre la terre ferme de la Beoce & l'Isle d'Eubée, nommée aujourd'huy Negrepont, du nom
de

Flux & Reflux de l'Euripe. 195

de la principale Ville de cete grande Isle, d'où vient qu'il est appellé par quelques Auteurs *Euripus Euboicus*, & par quelques autres *Chalcidicus* de l'ancienne Ville de Chalcis, proche des ruines de laquelle est bâtie celle que nous appellons Negrepont, & à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'Euripe *ἑυρίπῳ* ou par corruption *Egripós*.

Durant ces dix ou douze lieues de chaque côté on trouve plusieurs petits golfes, ou l'on peut remarquer par l'accroissement & le décroissement de l'eau la diversité de ce flux & reflux.

Le Cours de l'Euripe doit être considéré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque Lune, auxquels il est réglé; & onze autres jours auxquels il est dereglé & gâté. Ce sont les termes dont on se sert à Negrepont, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature.

Il est en sa force, ou pour le dire en termes plus clairs, il est réglé depuis les trois derniers jours de la Lune jusques au 8. de la nouvelle, & il se deregle & gâte le 9. son cours demeurant ainsi troublé jusques au 13. inclusivement. Le 14. il se racommode & reprend ses forces, mais il se deregle derechef le 21. jusqu'au 27. comme il sera plus facile de le comprendre par la table suivante.

Table des jours reglez & dereglez du flux & reflux de l'Euripe, selon ceux de la Lune.

Nouvel- le Lune	☉	1	reglé comme l'Océan.
		2	reglé.
		3	reglé.
		4	reglé.
		5	reglé.
		6	reglé.

196 Flux & Reflux de l'Euripe.

	7	reglé.	
Premier	8	reglé.	
Quartier	9	dereglé.	} de 12. 13. ou 14. flux & autant de reflux.
	10	dereglé.	
	11	dereglé.	
	12	dereglé.	
	13	dereglé.	
	14	reglé.	
Pleine	15	reglé.	
Lune	16	reglé.	
	17	reglé.	
	18	reglé.	
	19	reglé.	
	20	reglé.	
	21	dereglé.	
Demier	22	dereglé.	
Quartier	23	dereglé.	
	24	dereglé.	
	25	dereglé.	
	26	dereglé.	
	27	reglé.	
	28	reglé.	
	29	reglé.	

Ainsi chaque Lune il a 11. jours de deregle-
ment, & les 18. ou 19. autres il est réglé. Il
est donc dereglé depuis le premier Quartier jus-
qu'environ au plein de la Lune, & depuis le
dernier Quartier qu'elle commence à defaillir,
qui est le 22. Auquel tems l'Euripe qui ressent
la force de cet Astre participe à ce defect ; ce
qui est cause que durant ces jours-là il va com-
me un homme qui a le cerveau troublé, ou
comme une bale dans un jeu de paume, dont
la corde qui est au milieu represente le pont
levis avec ces chaînes qui est sur le milieu du
canal de l'Euripe, comme les trous, les fenê-
tres & les galeries representent tous ces petits
gol-

goltes qui sont de part & d'autre dans ce canal, & dans lesquels la nature se jouë de cette eau.

Pendant les jours de son dereglement, il a dans un jour naturel, c'est-à-dire, en 24. ou 25. heures, 11. 12. 13. & même 14. fois son flux & autant de reflux, selon que je l'ai observé moi même & que m'ont assuré ceux qui sont tous les jours aux moulins, & voyent changer les roües plusieurs fois chaque jour selon le différent cours de cette eau. Le flux ne vient donc pas seulement 7. fois comme l'ont écrit les anciens, mais bien davantage.

J'ay une fois demeuré pendant une heure & demie au moulin qui est sous le Château, & quoy que le vent fût assez fort, je vids changer trois fois le cours de l'eau. J'ay remarqué souvent la même chose étant dans le port, sur des vaisseaux ou sur des barques de France, où je demourois tant de tems que je voulois pour considerer ces divers mouvemens de la mer avec plus de liberté; quoique ce ne fût pas avec la même facilité, à cause de la largeur du port.

Lorsque le cours de l'Euripe est réglé pendant les autres 18. ou 19. jours il a cela de semblable avec la mer Oceane & avec le golfe de Venise, qu'en 24. ou 25. heures il a seulement deux fois son reflux, & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Ocean, & dure six heures en son montant, & autant en son descendant, soit en Hyver, soit en Esté; soit que le vent soit violent, ou qu'il y ait bonace. Dans les jours du dereglement, le montant est d'environ demi-heure, & le descendant de trois quarts d'heure.

Toutes ces marées de l'Euripe réglées, ou non réglées ont encore deux differences d'avec celles de l'Ocean; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans son montant que d'un pied, & rarement elle vient jusqu'à deux; au lieu que

198 *Flux & Reflux de l'Europe.*

L'Océan s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de 80. coudées, comme aux ports de Bretagne; quoi qu'aux Isles de l'Amérique il ne s'éleve pas plus haut que l'Europe. En second lieu j'y ay remarqué cette différence, que dans l'Océan, lorsque l'eau s'écoule & s'abbaisse, elle se retire en haute mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes. L'Europe va d'une autre maniere: car son montant arrive, quand son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel, où la mer est plus grande; & son descendant lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les galeres passent pour aller à Thessalonique, & pour arriver plutôt & avec plus de seureté à Constantinople.

Entre le montant & le descendant il y a un petit intervalle, qui fait paroître l'eau en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Que si l'on me demande la raison pour laquelle l'Europe est réglé aux jours que j'ay marqué, & deregé aux autres, je differerai de répondre jusqu'à ce qu'on me dise auparavant, pourquoi en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées sont deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine Lune? pourquoi elles croissent à la nouvelle Lune, quand cet Astre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorsqu'il commence à se fortifier? Pourquoi dans une certaine mer des Indes, l'eau est quinze jours à monter, & quinze jours à descendre? Pourquoi dans les ports de Cambaye les grandes marées ne sont qu'à la pleine Lune; & au port de Calicut, qui n'en est pas fort éloigné elles n'arrivent qu'à la nouvelle Lune? Ainsi voyons-nous dans cet Element quantité de
mer-

merveilles, dont nous ne pouvons rendre raison, ni en connoître parfaitement les causes. Dieu s'est reservé la connoissance de ces secrets pour nous faire davantage admirer sa puissance, & pour nous faire avouer avec le Prophete Royal, que Dieu fait autant paroître de merveilles dans la mer qu'en aucune autre de ses creatures: & que ses elevations sont tout-à-fait merveilleuses.

Mais il est plus important d'accorder les sentimens qu'on a eus de l'Euripe, qui n'a pas plus d'agitations differentes, qu'il y a eu d'opinions sur ce sujet. Antiphylus natif de Bizance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe a six fois son montant & son descendant. Strabon, Pline, Suidas, & plusieurs autres soutiennent que ce flux & reflux se fait 7. fois. Pomponius Mela est plus conforme à la verité, assurant qu'il se fait 14. fois, quoique par ses paroles il semble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & vient 14. heures. Voici comme il en parle au liv. 2. ch. 7.

La mer y court rapidement tantôt d'un côté tantôt de l'autre sept fois le jour & sept fois la nuit; les flots retournans d'où ils venoient auparavant, avec tant de precipitation que le vent n'arrête point leur course, & qu'ils empêchent de même de remonter les Vaisseaux qui viennent à pleines voiles.

Seneque semble être de même opinion dans une de ses Tragedies, où il parle ainsi:

Euripus undas flectit instabilis vagas.

Septemque cursus flectit, & totidem refert,

Dum lassâ Titan mergat Oceano jugâ.

Il est aisé de voir par là qu'il ne compte ces sept flux & reflux que jusqu'au coucher du Soleil. Et il ne se fait pas ici comme sous le Pole Arctique, & dans la mer Indienne, où il y a flux

*Mare
rapido
dum &
alternò
cursu
septies
die &
septies
nocte
fluctibus
inver-*

*sis aded
immo-
dico
fluens,
regle- ut ver-*

reglément deux fois le jour, sans qu'il se fasse
 jamais la nuit; ni comme dans la mer Perfi-
 que, où il ne se fait que la nuit. Mais les
 agitations périodiques de l'Euripe se font aussi
 bien la nuit que le jour. Il semble même que
 Pline veut dire qu'il a le flux & reflux sept
 fois le jour, & autant la nuit, quoi qu'il
 ne s'explique pas assez en ces termes: il y a

Quo- liere, comme celui des Tauromeniens qui vient &
rundam revient plusieurs fois, & celui de l'Eubée qui le
Æstua- fait par sept fois, le jour & la nuit.

riorum Tite-Live croit avoir mieux trouvé la ve-
privata rité que tous les autres. L'Euripe, dit-il, n'a
natura pas sept flux & reflux reglez dans un jour, com-
est, me la renommée le publie; mais il court tantôt
lut Tau- d'un côté: tantôt de l'autre, à la maniere dit
romini- vent, comme un torrent qui tombe avec précipita-
ani sa- tion par la pente d'une montagne. Cela convient
plus & assez bien aux jours dereglez, mais il se trompe
in Eu- quand il ajoute qu'il n'y a point de port plus
bœa sep- mauvais que celui de Chalcis, à cause du
ties die courant; car ce flux & reflux ne fait nulle-
ac nocte ment remuer les vaisseaux qui ont assez d'es-
recipro- pace pour se mettre à couvert du courant,
cansis. soit dans le grand Port que les murailles de la
 Citadelle couvrent, soit dans celui qui est de
 l'autre côté du Pont, comme j'ai souvent re-
 marqué, l'an 1669. que l'armée navale des Turcs
 hivernoit à Negrepont.

Toutes ces opinions ne sont pas si opposées,
 qu'on ne les puisse accorder, puisque tous ces
 Auteurs ont dit la vérité; mais ils n'en ont
 dit qu'une partie. Les uns l'ont considéré,
 quand la violence du vent retardoit le courant
 de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vu que dans
 les jours dereglez. Pour ce qui est des Au-
 theurs modernes, qui disent que les Anciens
 se

se font moquez de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'Euripe, vû qu'il ne s'y passe rien de plus extraordinaire que dans l'Ocean, ou à Venise, je les trouve aussi temeraires que seroit une personne, qui ayant vû un ver à soye quand il est formé en papillon, se moqueroit de ceux qui lui donnent le nom de vers. De même il y a diverses choses dans la Nature qui demandent d'être considérées en divers tems, à cause des changemens auxquels elles sont sujettes, entre lesquelles l'Euripe, comme nous l'avons vû, tient le premier rang. On peut dire qu'il ressemble à une fièvre qui a ses accès, ses redoublemens, & ses symptomes en divers tems.

Au reste l'Isle de Negrepoint abonde en huile, en bled, en vin & en toutes sortes de fruits. Il y a de hautes montagnes couvertes de neige six mois de l'année, grand nombre de villages & une Ville nommée *Caristos*, dont Homere fait mention. Les Italiens l'appellent *Castelrosso*, & les François *Châteaux-roux*. C'est à present une Forteresse des Turcs, où leurs galeres vont souvent se retirer. La Ville de Negrepoint, quoi que petite est assez forte & assez bien munie de canons. Il y a de beaux Aqueducs qui y menent l'eau d'une source qui est à trois lieuës de là. Les fauxbourgs où nous sommes, & qui sont le quartier des Chrétiens, la surpassent en grandeur. Je suis toujours avec sincerité :

M O N S I E U R.

Vôtre tres-humble & tres-obeissant serviteur, JAQUES PAUL BABIN, de la Compagnie de JESUS.

Le 16. de Mars nous nous rendîmes de Négrepont à Thebes en six heures, quoique les chemins fussent mauvais, à cause de la pluye & il n'y a pas plus de quinze ou seize milles de l'un à l'autre. Environ à moitié chemin on laisse sur la main gauche trois villages appelez Spahides, & à un mille de Thebes un hameau nommé *Chorovayvoda*.

Le 17. nous passâmes par le même chemin que nous avons tenu lorsque nous allâmes à Athenes; mais nous laissâmes à nôtre gauche Livadia, & vinmes coucher à *Turcochori* au Nord du mont Parnasse, où il y a un Kan. Avant que d'y arriver on passe trois petites rivières qui se joignent & se rendent dans le marais Copaide, appellé presentement Estang de Livadia ou de Topoglia. Une de ces rivières est le Cephissus, qui prenoit sa source vers Lilæa. Ces rivières arrosoient le terroir d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. *Turcochori* paroît néanmoins avoir été anciennement quelque chose d'assez considerable, car on y void beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Il n'est presque habité que par des Turcs qui y ont une mosquée, & il y a hors du village une chapelle pour les Grecs. Comme nous avons pris ce chemin pour nous rendre à Boudonitza, de-là à Zeython & à Larissa, nous apprîmes que les neiges étoient si hautes, qu'on n'y pouvoit passer qu'avec beaucoup de danger, & nous vîmes des voituriers d'Athenes qui avoient chargé du savon pour Zeython, qui s'en retournoient apres avoir attendu huit jours que les chemins fussent ouverts. Cela nous fit d'abord prendre d'autres mesures, & comme j'étois dans l'impatience de m'en revenir, je resolus de m'aller embarquer sur le golfe de Lepanthe, pour me ren-

rendre au plutôt à Zante, & de là à Venise. Mon camarade n'étoit pas de cet avis, & dit qu'il ne vouloit pas risquer à se mettre sur mer que le Printems ne fût venu, & qu'il demeureroit encore quelque tems dans le pays; de sorte qu'il me falut separer d'avec lui avec bien du déplaisir.

Il partit donc de Turcochori avec Ioanaki, & voulant un peu mieux considerer le pais, il alla voir la sortie du lac de Livadia, qui se decharge par dessous la montagne, & se va rendre dans l'Euripe, comme je l'ay dit ailleurs. Ce soir-là ils coucherent dans une maison d'Albanois, & ayant entendu la nuit qu'ils consultoient ensemble pour sçavoir ce qu'ils feroient d'un cheval qu'ils avoient dérobé, ils partirent de grand matin, de peur qu'il ne leur en arrivât autant, ou pire, se considerant entre les mains des voleurs. Ils furent voir la Ville de *Talanta* au bord de l'Euripe, & ils y trouverent quelques marques d'antiquitez. Elle est voisine d'une petite Isle qu'on appelloit autrefois *Atalanta*, & qui lui a donné son nom. De là traversant le lendemain le terroir de Thebes ils vinrent au pied du mont Helicon, appelé presentement *Zagara*, où ils trouverent les ruines de la petite Ville de *Thespia*, & une inscription qui en porte le nom, à un mille du village de *Neochori*, & à quatre d'*Erimo-castri*. Le jour suivant ils passerent par le pays des anciens *Platéens*, où il y a plusieurs villages appelez encore *Platani*, & vinrent descendre dans la plaine d'*Eleusis*, & de là se rendirent à *Athenes*, d'où il partit trois semaines ou un mois apres pour prendre le chemin de Zante à Venise, après avoir encore visité le cap *Colonne* & le port de *Rasty*.

204 *Retour à Lyon par Venise,*

Pour ce qui est de moi je partis de Turcochori avec mon Drogueman Mourati, & vins en 3. heures à Daulia, appelé autrefois *Daulium* au pied du Parnasse vers le Nord-est, & à cinq ou six milles de Livadia. C'est un village de 40. ou 50. maisons, & l'on y void les ruines d'une petite Forteresse qui étoit sur une eminence. Il y a trois ou quatre Eglises de Grecs & une mosquée, & dans le village même sort d'entre les rochers du Parnasse la premiere riviere que nous avions passée en allant à Turcochori; à laquelle ceux du pays donnent le nom de *Mauroneri*: c'est-à-dire, eau noire, & c'est sans doute la riviere *Melas*, qui se mêloit, comme dit Strabon avec le *Cephissus*, car ce mot de *melas* signifie noir. A deux heures de là nous vinmes au village de *Distomo*, qui est environ à quatre milles de la mer, où je fis provision de vin pour m'embarquer; & sçachant qu'il y avoit une barque au port voisin d'*Asprospitia*, qui devoit faire voile ce soir là pour Lepante, je m'y rendis sans perdre tems. J'y trouvay un marchand Athenien qui demeure à Talenta, qui vouloit aussi aller à Zante & à Venise, & avec lequel je fis amitié. Je renvoyay Mourati qui m'avoit servi fidelement, & qui ne m'étoit plus nécessaire.

Un vent contraire s'étant levé ce soir-là, nous ne pûmes partir. Comme j'entrois assez tard dans la barque, la planche étant mal assurée, je tombay dans la mer, ce qui n'étoit guere agreable dans une saison fort froide; mais je n'en ressentis pas beaucoup d'incommodité, m'étant allé secher aupres d'un bon feu que nos matelots avoient allumé sur le rivage, & m'étant bien fait couvrir je passai la nuit assez chaudement. Le même vent contraire

traire nous obligea de demeurer tout le lendemain dans ce même port d'Asprospitia, qui est une petite anse au pied de l'Helicon.

Le 19. de Mars nous fîmes voile avec un bon vent, qui nous porta le soir à Lepadhe, où je revins loger chez le sieur Samuël Salomon. Mais parceque nous étions alors à leurs fêtes de Paques, & que les Juifs ne veulent point souffrir de pain levé dans leurs maisons durant ce tems-là, il nous mit le sieur Michel Mercantado marchand de Talanta & moi dans un bas à plein pied de la rue, où nous fîmes nous-mêmes nos provisions. Celles de mon camarade furent bien-tôt faites, parce qu'étant en carême il ne mangeoit presque que du pain & des olives, & moy je n'avois de plus que lui que quelques sardines salées, qui étoit tout le poisson qui se trouvoit à vendre. C'étoit une tres mechante saison à voyager; car alors on ne trouve ni viande, ni poisson, les Turcs se contentant de ris & de café, & tuant peu souvent quelques moutons; & pour les Grecs, ils ne vivent dans le carême de Pâques que de fruits, de legumes, & de boutargue.

Mais puisque nous sommes sur cette matiere, je ne veux pas quitter la Grece sans vous dire un mot des carêmes & jours maigres qu'observent les Grecs, ce que personne peut être n'a pas encore expliqué bien nettement.

Les Grecs ont quatre carêmes l'année. Le plus grand & le premier est ce lui de Pâques; qu'ils appellent *i megali tessaracosti* & qui dure huit semaines. La premiere semaine ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage, à cause de quoi ils appellent cette semaine-là *Tyrni*, car *Tyri* signifie du fromage. Les autres sept semaines ils ne peuvent point manger de tout cela; neanmoins

il y a quelques poissons qui leur sont permis ; sçavoir, ceux qui n'ont point de sang, comme les huitres, les polipes, les seches, les moules, les orfins, les escargots de mer, les Petalides, les gaidaropoula & pinais qui sont des poissons à coquille; la boutargue qui est faite des œufs sechez, du poisson appelé Têtard, & le Caviard qui sont d'autres œufs du poisson appelé *Moroni*, qui vient de la mer noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là est de ces choses mal-saines, & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives & des herbages. A Zante la plus part des Grecs ne veulent pas même manger de l'huyle, parce qu'il est gras, quoi qu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives. En Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres qui veulent paroître les plus devots, qui s'en abstiennent. J'en ai vû qui pendant ce tems-là demeurent chaque semaine trois jours entiers sans manger quoi que ce soit.

Le second carême est celui d'*Agioi Apostoli*, à l'honneur des Saints Apôtres. Il commence huit jours apres la Pente-côte, & les jours n'en sont pas fixes; car il y a quelques années qu'il dure trois semaines, & quelquefois plus. Ils mangent dans ce carême du poisson, mais non pas des lairages, ni autre chose qui ayt le moindre rapport avec de la viande.

Le troisième *tis agias Parthenou*, commence le premier d'Aoust, & se fait à l'honneur de la Sainte Vierge pendant 14. jours, qu'ils ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le 6. d'Aoust, qui est le jour de la transfiguration de Jesus-Christ, appelé *Metamorphosis son Sotiros*, car ce jour il leur est permis de man-

manger seulement du poisson. Et il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques ils ont aussi deux jours auxquels ils ont la même licence de manger du poisson, sçavoir le 25. de Mars jour de l'Annonciation qu'ils appellent *Evangelismos*, pourvû que ce jour là se rencontre avant la semaine sainte. L'autte jour est le Dimanche des Rameaux qu'ils appellent *tau vaghiou*.

Le quatrième Carême *tôn Christogenôn* commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à ce jour-là; mais tout ce Carême là ils peuvent manger du poisson, excepté les Mercredys & les Vendredys.

Les Caloyers ont outre cela trois jeusnes. Le premier avant la S. Dimitry, qui dure vint six jours. Le deuzième qui commence le premier de Septembre & dure quatorze-jours avant la fête de l'exaltation de la Croix. Le troisième huit jours avant la fête de S. Michel. Outre cela tous les Grecs observent les Mercredys & les Vendredys, & quelques-uns plus rigides, le Lundy. Neanmoins la semaine d'apres pâques, & celle d'apres la Pentecôte ils mangent de la viande toute la semaine, & apres Noël douze jours entiers, & une semaine entiere avant le grand Carême.

Pour des Vigiles; ils n'en observent que ces trois l'année: la veille de l'Epiphanie, ou fête des Roys, jour que les Latins au contraire consacrent à la debauche. Cette Vigile s'appelle *Paramoni*, & ce jour-là les Grecs vont baptiser la mer en grande ceremonie. Ils attachent un petit vase au bout d'un grand bâton avec une croix dessus qu'ils plongent dans la mer, & ils disent que l'eau qu'ils en tirent est douce. La seconde Vigile est celle de la fête de S. Jean Baptiste, & la dernière celle de la Croix.

208 *Retour à Lyon par Venise,*
Croix. Ils ne mangent ni poisson, ni viande
dans ces jours là.

Tout bien compté, il n'y a environ que cent
trente jours dans l'année qu'ils peuvent manger
de la viande; ni les vieilles gens, ni les enfans
n'en sont point exemts, ni même les malades,
comme je l'ai déjà remarqué.

Je leur disois quelquefois en raillant, que
c'étoit ces grands jeunes qui les rendoient si secs
& si bilieux, car ils sont la plupart prompts &
coleres, grans jureurs & grands blasphémateurs.
Ils jurent par le nom de Dieu & de la Vierge,
par leur tête & par S. Nicolas, qui est comme
le plus grand serment de tous. Les femmes
ne jurent que *dia ton afendi cosmou*. c'est-à-dire,
par le maître du monde. Ils surpassent les autres
Nations en injures & en paroles profanes, ce
qui leur a sans doute attiré la colere & les châ-
timens de Dieu en les soumettant à la servi-
tude de l'Empire Ottoman. La fourbe, la
trabison, la médifance, l'indevotion, l'avarice
& la simonie regnent aussi parmi eux. Mais
d'ailleurs voici les vertus dont ils meritent d'é-
tre louez: la frugalité, la sobriété, la chasteté,
la modestie aux habits & la fermeté qu'ils té-
moignent contre les persecutions des Turcs.
Ils sont gens d'esprit, laborieux & charitables.
Ils ne boivent jamais le vin que pur, & quand
ils boivent en compagnie, le gobelet passe à
la ronde, se portant l'un à l'autre la santé des
vivans, & priant Dieu qu'il pardonne aux morts.
Ce n'est pas qu'ils croient de Purgatoire; mais
ils disent que personne ne sera jugé qu'à la fin
du monde, & qu'ainsi les prieres pour les defunts
peuvent servir à flechir la misericorde de Dieu;
sans determiner pourtant où se tient l'ame jus-
qu'au jour de la resurrection. Il est vrai qu'il y
a de leurs Docteurs qui publient une Doctrinne
bien

bien plus approchant de l'opinion du Purgatoire : c'est qu'ils disent que tous ceux qui vont en Enfer, n'y sont pas pour l'éternité, & qu'après un certain tems il y en a qui en sortent; fondez qu'ils sont sur ces passages de l'Écriture Sainte, où il est parlé des pechez que Dieu ne pardonnera ni dans ce siècle ni dans l'autre, & où il est dit que Dieu est celui qui fait descendre aux enfers & en fait remonter. Ce sont les raisons dont se sert le Caloyer Gregoire de l'Isle de Schio, dans son livre des Dogmes de l'Eglise, imprimé à Venise en Grec vulgaire.

Je ne veux pas toucher d'autres points de leur doctrine, parce qu'ils n'en sçavent guere rendre raison eux-mêmes, & que nous avons des livres qui en traitent. Pour les choses de fait, & dont j'ai été témoin, j'en puis parler plus aisément. A Constantinople, non seulement les Caloyers, mais aussi la plus grande partie du peuple, ont des chapelets; mais dans la Grece, ils ne sont guere en usage que parmi les Caloyers, le peuple ne pouvant pas s'en servir, parce que la plupart ne sçavent pas leur Pater.

Nous demeurâmes cinq ou six jours à Lepante en attendant le bon tems pour Zante. Un jour que je me promenois par la Ville avec le Sieur Michel Mercantado, le Kiaja ou Lieutenant du Vayvode l'aborda, & il eut quelque parole avec lui en Turc, que je n'entendois pas. Il lui dit de le suivre, & moi voulant voir à quoi tout cela aboutiroit, je le suivis aussi. Il nous mena chez lui, & nous fit entrer dans une chambre que je jugeay bien être la prison, parce qu'il y avoit dedans cinq ou six pauvres Albanois, dont les pieds étoient serrez entre deux grosses poutres, ce qui est pire que

que d'avoir les fers aux pieds, car ils ne peuvent pas bouger d'une place. Cette chambre n'étoit ornée que de bâtons, que de chaînes & d'autres instrumens de la cruauté des Turcs. Trois ou quatre esclaves étoient à la garde de ces misérables, & leur donnoient quelquefois des coups sur le dos avec une petite masse d'argent, quand ils vouloient murmurer. Je demandai d'abord au Sieur Michel pourquoi on l'avoit amené là, & il me dit que le Kiaja s'imaginait que c'étoit lui qui avoit amené du golfe une barque d'orge qu'il ne vouloit pas decharger à Lepanthe, & quoi qu'il l'eût assuré qu'il le prenoit pour un autre, & que nous étions venus ensemble sur une barque de bled, il avoit voulu s'en éclaircir. Ainsi comme on n'en vouloit point à moi, je m'offris à aller chercher le Patron qui nous avoit conduit, lequel représenta au Kiaja qu'il se trompoit; & celui qu'on cherchoit & qui étant Athénien comme lui avoit été cause de la méprise, fut mené en prison en la place du Sieur Michel qui fut incontinent relâché. Comme l'orge étoit rare à Lepanthe, le Vaivode contraignit le prisonnier après avoir été arrêté vingt-quatre heures, de donner caution qu'il ameneroit sa barque dans le port, où elle seroit dechargée, quoi qu'il eût dessein de l'aller vendre à Zante.

Le beau tems étant revenu nous loüames pour six piastres une barque, qui devoit nous mener le sieur Michel & moi jusqu'à Zante. Nous y vinmes heureusement mouïller dans deux jours, & comme nous venions de Morée, on nous fit faire dix jours de quarantaine au Lazaret; mais il fallut qu'un balot de soye de mon camarade en fist trente, ce qui l'obligea à s'y arrêter plus long-tems que moi.

Il y a dans ce Lazaret, c'est-à-dire dans la maison où se fait la quarantaine, une Eglise qui a deux chœurs aux deux extremités, l'un pour les Latins, & l'autre pour les Grecs. Ceux-ci avoient alors leur semaine Sainte pendant laquelle ils font quelques ceremonies publiques, du moins dans les Villes qui dependent de la Republique de Venise, où ils sont en liberté. Le Jeudi Saint l'Evêque lave les pieds à douze Papas, ce que nous ne pûmes aller voir, parceque nous étions au Lazaret. Ils font aussi des representations du S. Sepulchre dans leurs Eglises comme les Latins, & la veille, ou le Samedi de Pâques après la minuit ils se rendent à l'Eglise, après s'être lavé les mains & le visage avec de l'eau, ce qu'ils appellent renouveler leur Baptême. Il y avoit avec nous au Lazaret un Caloyer du mont Athos, qui fit le Service, où nous assistâmes. Dans les Eglises riches ils font un Sepulchre avec beaucoup d'ornemens; mais nôtre Caloyer ne pouvant mieux faire, se contenta de couvrir un banc d'un linceul, le mettant hors de l'Eglise, & après avoir leu quelque Office, il prononça ce qui suit, moitié en chantant. *Christos anesti ek necron thanatô thanaton patifas kai tis en tis mnimasi zoin charisamenos.* C'est-à-dire, *Christ est ressuscité des morts, ayant vaincu la mort par la mort même, & donné la vie à ceux qui étoient dans le sepulchre.* En même tems on apporta dans l'Eglise ce qui representoit le S. Sepulchre, & le Caloyer continua l'Office pendant une heure, faisant plusieurs reverences, & encensemens au cercueil, & repetant souvent *Christos anesti*, avec les assistans qui tiennent chacun un cierge à la main. Puis il vient & fait trois signes de croix avec autant d'inclinations du corps, & baise l'Evangile posé sur le

212 *Retour à Lyon par Venise,*

Sepulchre, de même qu'un Crucifix peint d'un côté d'une croix, & Jesus-Christ sortant du sepulchre de l'autre côté, après quoi chacun en fait autant, & va baiser celui qui officie, & ceux qui assistent, en repetant toujours *Christos anesti*, & enfin le Papa donne la benediction. Les femmes en font de même entr'elles, dans leur appartement separé, car presque toutes les Eglises ont un lieu a part pour elles. Tous les jours de la semaine de Pâques, & même jusques à la Pente-côte, quand les Grecs rencontrent un ami par la Ville qu'ils n'ont pas vû depuis que ce tems-là a commencé, ils se baissent de même en se disant l'un à l'autre *Christos anesti*, Christ est ressuscité, ce qui est une ancienne coutume des Chrétiens de l'Eglise primitive. Le jour de Pâques on dit comme les autres fois la Liturgie de S. Chrysostome, si ce n'est qu'on repete plusieurs fois le *Christos anesti*, & à la fin de la Messe le peuple communie s'approchant du Papa qui se tient à la porte devant l'Autel, au milieu de la cloison qui separe l'Eglise d'avec le chœur. Celui qui veut communier fait trois signes de croix, & met sa tête sous un livre, ou le Papa lit une priere pour le pardon des pechez, & le Communiant doit dire tout bas ces paroles: *Pistevoo Kyrie kai omologo oti esy eis alithos o yios tou theou tou Zondos o elthon eis ton kosmon amartolous sesai on protos imi ego.* Ce qui est en Grec literal & signifie: Je crois, Seigneur, & je confesse que tu es veritablement le Fils du Dieu vivant, qui es venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels je suis le premier. Le Papa en lui donnant la Communion dit ce qui suit: *Kyr Petre, ou Joannis o doulos tou Theou, metalambane to ti-mion kai panagion Soma kai aima tou Kyriou umon Jesou Christou eis afisin ton amartiou kai zoiou aionion.*

ation. C'est-à-dire : *Sieur Pierre*, ou *Jean* selon le nom du communiant, *serviteur de Dieu*, reçoit le précieux & tres-saint corps & sang de Nôtre-Seigneur *Jesus-Christ* pour la remission des pechez, & la vie éternelle. Les Grecs ne s'agenouillent jamais, & ils reçoivent debout le pain trempé dans le vin consacré que le Papa leur met dans la bouche avec une petite cuilliere qu'ils appellent *Lavida*. Ils consacrent avec du pain levé, mais il n'y a que le milieu du pain, où le mot abrégé de *JESUS* est imprimé, qui serve à la communion de quatre ou cinq personnes. Le reste du pain après la benediction, est distribué dans un bassin à tous les assistans, qui en prennent chacun un morceau en baisant la main du Papa, & quoi qu'ils nous connoissent pour n'être pas de leur rit, ils ne laissent pas de nous en presenter. C'est ce qu'ils appellent *Antidoron*.

Je vids faire aussi à Zante une ceremonie ; qui est la commemoration du miracle de *JESUS-CHRIST*, lorsqu'il multiplia les pains & les poissons. Ils ont quelque Office particulier pour ce jour-là, & le Papa benit dans l'Eglise un grand bassin de bled legerement cuit mêlé de ris, d'orge, de raisins, & d'autres petits fruits selon les lieux. *Dimitry Beninzelo* m'en donna qu'il avoit beni, où il y avoit aussi des grains de Grenade & de petites dragées. Chacun prend une petite poignée de ce qui est dans le bassin, & les enfans s'empresstent à ramasser les restes. Les Grecs font tres-souvent des signes de croix. Ils en font d'ordinaire sept ou huit en entrant à l'Eglise, & jamais moins de trois, pour denoter la Trinité. Ils portent premierement la main au front, en suite à l'épaule droite & puis à la gauche au contraire des Latins, apres quoi ils font une profonde incli-

214 *Retour à Lyon par Venise,*

nation. C'est ce qui a donné lieu à ce qu'on dit d'ordinaire en ce pays-là, qu'on ne voit point de chiens dans les Eglises des Grecs, parceque ces bêtes croient qu'en se baissant ainsi, ils levent des pierres pour les chasser. Leurs Eglises ont le chœur tourné vers le Levant, & quand ils prient, ou dans l'Eglise, ou ailleurs, ils se tournent toujours de ce côté-là. Leurs prieres dans l'Eglise, ou le matin en se levant ne consistent presque qu'en ces signes de croix reitez, ou en ces mots qu'ils prononcent à basse voix : *Kyrie eleison*, ou *Christe xechorismas*, *Seigneur aye pitié de nous*, *Christ pardonne-nous*. Ils se confessent avant les grandes fêtes; mais les payfans, & les Albanois sont trop ignorans pour le faire.

Je ne sejourney à Zante que pour attendre l'occasion de m'embarquer pour Venise, & pendant sept ou huit jours qui s'écoulerent apres nôtre sortie du Lazaret, j'y consultai en habit d'Armenien pour trois malades. Il y a sept ou huit Medecins à Zante, mais il n'y en a que deux qui ont gage. Le plus vieux étoit un Hebreu âgé de 87. ans, pour lequel je fis une de mes consultes, & comme on prevoyoit bien qu'il ne vivroit plus guere, on m'offrit sa place, & d'augmenter même le gage en ma faveur. Le Sieur André Cormoi fils d'un Medecin de Saumur qui s'étoit marié à Zante, m'exhortoit fort à écouter leurs propositions. Mais l'amour de la Patrie eut plus de pouvoir sur moi, & m'obligea de m'embarquer pour Venise sur une Londre chargée de tabac, qui alloit à voile & à rame.

Le premier jour nous fîmes cent milles en cinq heures, & vinmes mouïller à Pescarda port de Cefalonie. Le reste du voyage ne fut pas si heureux, car, les mauvais tems nous firent de-

demeurer 35. jours à faire cette traite de Zante à Venise, exposez aux pluies continuelles du mois d'Avril, sans aucun couvert qu'une tente de toile qui ne nous servoit de guere. Nous touchâmes aux Isles de Sainte Maure, de Paxo, Silbora: du Curzola & de Liesina, & étant arrivez à Rouvigne, nous y laissâmes nôtre Londres, parce qu'elle vouloit traverser à Ferrare. Le lendemain se devoit faire à Venise la fête de l'Ascension, où le Duc va sur le Bucentaure pour épouser la mer. Un Gentilhomme Anglois de nôtre compagnie, le Sieur Dinitri Catiphoros, le Prieur du Lazaret de Zante & moi qui étions venus ensemble depuis Zante profitâmes de l'occasion d'une barque chargée d'écrevisse de mer, dont le Pilote faisoit son compte d'arriver à la pointe du jour à Venise. Nous fîmes 40. milles en moins de quatre heures avec un vent frais, qui se rendit à la fin contraire, & nous obligea d'aller à la boulinne; de sorte que nous entendîmes les decharges du canon pour la ceremonie du jour de l'Ascension, comme nous étions encore à sept ou huit lieuës de Venise. Mais par malheur sortant des canaux pour entrer dans les Lagunes, nous nous allâmes engager dans les sables, où nous faillîmes à perir, la Tramontane s'étant levée tres-forte, & ne trouvant point de moyen de sortir de là. Ce qui étoit le plus pitoiable est que nôtre Pilote avoit pour tous mariniers trois fils & un neveu, & autant de fois que la barque donnoit contre les sables, c'étoient autant de coups de poignard pour lui. Ce n'est pas, à ce qu'il disoit, qu'il apprehendât la mort, mais voyant toute sa famille en danger, cela le mettoit au desespoir. De la force qu'ils avoient faite pour se tirer de là, ils avoient rompu leurs rames, & ils avoient
par

par deux ou trois fois tout abandonné. La nuit s'approchoit, & nous étions en danger de la passer fort mal à nôtre aise; mais ayant apperceu une felouque Venitienne à un quart de lieuë de nous, qui ne nous voioit pas, je leur persuadai de crier à ceux qui y étoient pour nous venir aider à nous tirer de ces sables. Nous eûmes de la peine à nous faire entendre, mais à la fin ils vinrent à nous, & à nos instantes prieres, ayant bien voulu prendre une corde que nous leur jettâmes, à force de rames ils nous tirèrent de là en moins d'un quart d'heure, par des détours que nous n'auroions pû trouver sans eux. Le Sieur Dimitri, qui avoit plus de peur que tous & qui avoit déjà jeté dans la mer des petits pains de Saint Nicolas, que les Grecs croyent être bons pour conjurer le mauvais tems, fut le premier à mettre la main à la bourse pour reconnoître un si bon office.

Comme nous venions du Levant, nous ne pûmes sortir que le lendemain matin, apres que Messieurs de la santé eurent vû nos patentes, en suite dequoi ils nous donnerent la pratique, c'est-à-dire, qu'ils nous permirent d'entrer dans Venise sans faire quarantaine. Monsieur Patin Medecin de Paris assez connu par les beaux livres d'Antiquité qu'il a mis au jour, étant pour lors à Venise, quelqu'un lui dit qu'il y avoit un Armenien qui apportoit des Medailles du Levant, & qu'il s'y connoissoit un peu. L'impatience & la curiosité de voir un homme de cette sorte amateur des antiquitez, firent qu'il me vint chercher à la place de S. Marc, où à peine m'auroit-il reconnu si je ne l'avois abordé en riant comme une personne qui ne m'étoit pas inconnuë. Je fus loger chez une bonne veuve, où je reucontrai un autre de mes amis

amis nommé Monsieur Auzout, qui ne fut pas moins surpris de me voir si hâlé, & déguisé de la sorte. Quelques jours après l'Academie des Dodonei s'assembla en faveur du Prince de Neubourg. Elle est composée de soixante Gentilshommes & Docteurs, qui ont presentement pour chef de l'Academie Monsieur le Baron de Tassis. Il s'y lit des poësies & autres pieces d'esprit, & ils y reçoivent quelquefois par honneur des Etrangers, comme l'on fit ce jour-là Monsieur Auzout de Paris, tres-habile Mathematicien & Astronome, & quelques années avant lui Monsieur Patin & Monsieur Vaillant tres-célebres Antiquaires. On crut aussi que je valois quelque chose, puisqu'j'avois fait un grand voyage par pure curiosité, & Monsieur le Docteur Bon me vint chercher pour m'y introduire & m'y faire recevoir; mais je ne me trouvay pas à la maison, n'en ayant pas été averti. Je ne manquai pas d'aller remercier Monsieur le Baron de Tassis de sa bonne volonté, & il me fit entrer ce jour-là dans sa gondole pour aller à l'Arсенal, qu'on faisoit voir alors au Prince de Neubourg. Je ne quittay point mon habit d'Armenien à Venise, ni même jusqu'à Lion, ce qui me donna lieu de me divertir plusieurs fois. Un jour que je faisois apporter à Venise d'un logis voisin deux plats pour mon dîner j'ouïs une femme qui dit : *Questo Armeno vuol ben vivire ancora lui; c'est-à-dire, cet Armenien se veut bien traiter.* Elle avoit raison de s'en étonner, car cette Nation est fort mesquine, & ne se sert guere de plat quand il faut manger.

De Venise je fus à Padoue voir monsieur Patin, qui me retint chez lui un jour & demi. Je lui proposai de me faire échange de neuf ou

220 *Retour à Lyon par Venise,*

dix medailles antiques, pour un cheval qu'il avoit dans son écurie & qui m'étoit utile pour achever mon voyage. Il l'accepta d'abord fort agreablement, & je partis de là avec un jeune Gentilhomme de Lion de mes amis nommé Monsieur Fermond, qui ne voulut pas passer par le Milanois à cause de la guerre; & moi par la même raison craignant que si j'y étois reconnu pour François sous un habit Levantin, on ne me prît pour espion, je resolus de faire la même route que lui par la Valtoline & les Grisons.

Le premier jour de nôtre depart de Padoüe
 VERO-23. May 1676. nous vinmes coucher à Verone,
 NE, où nous vîmes le lendemain le beau Cabinet d'antiquités, de choses naturelles & de tableaux du Comte Moscardi, & qui étoit autrefois celui de Calceolarius: mais ce Comte l'a beaucoup augmenté. J'y vids environ quinze inscriptions, entre lesquelles il y en a une qui parle de la victoire de Marius sur les Cimbres, laquelle inscription est indubitablement fautive, quoique je ne doute pas que quelqu'un ne l'ait donnée au public pour antique. Les autres sont bonnes & curieuses, & elles sont imprimées dans l'histoire de Verone. Nous vîmes aussi l'amphithéâtre dont tous les Itinéraires nous entretiennent, & quelques autres choses rares qui sont à Verone, comme des beaux jardins & des tableaux fort excellens.

Le 24. nous ne partîmes que tard, nous étant arretez à voir toutes ces curiositez, & ne vinmes coucher qu'à quatre ou cinq lieües de Verone. Nous passâmes le lendemain à Pefchiera Forteresse des Venitiens, & ne fîmes au gîte qu'à S. Marco à dix milles de Bressia. Le 26. nous dinâmes de bonneheure à Bressia, & vinmes coucher à Iseo au bord d'un beau

beau Lac, où commence la Val-commune, qui est encore aux Venitiens.

Quoique nous ne fussions qu'au mois de May, nous avions senti de grandes chaleurs dans ces plaines de Verone & de Bresse; mais alors nous commençames à entrer dans un autre climat beaucoup plus froid, & entre des valons fertiles & fort habitez. Les mauvaises eaux y rendent pourtant les gens de mauvaise couleur, & sujets à prendre une grosse gorge, ce qu'on appelle en ce pays le gouêtre.

Nous paisâmes en barque le Lac d'Isco, & vinmes en trois jours par la Val-commune & la Valtoline à l'entrée du pays des Grisons, à un Bourg appelé Poschiavo, où mon camarade s'étant plaint de douleur de reins le jour de devant, jetta hors la petite verole, dequoi il fut bien malade. Je l'assistai en qualité d'ami & de medecin pendant cinq semaines entieres, ce qui nous fera souvenir long-tems de l'illustre Poschiavo, où l'on nous faisoit des bouillons pour nôtre malade avec de la viande salée, plutôt à faute de fraîche, que par bêtise. Dès qu'il fut guéri, nous ne voulûmes pas attendre des lettres du pays pour partir, le Signor Cesar Gaffori, qui connoissoit la famille de Monsieur Permond nous ayant offert de l'argent dont nous avions besoin, le nôtre s'étant consumé par cet incident, & par la tyrannie de nôtre Apotiquaire, qui nous fera encore souvenir toute nôtre vie de Poschiavo. Ce maître Apotiquaire nous mettoit sur ses parties les bouteilles de ptisane qui ne tenoient que pinte, à quinze sols, quoique l'excellent vin de Valtoline n'en coûte pas cinq. Son compte étant excessif, nous fûmes obligez de le faire venir devant le Podestat, qui nous fit rabattre quelque chose.

222 *Retour à Lyon par Venise;*

se. Quand nous eûmes passé la montagne de la Berline à demi-journée de Poschiavo l'hôte chez qui nous dinames nous consola en quelque sorte d'avoir été si fort pincez de cet habile Pharmacien, en nous assurant qu'il lui avoit fait autrefois payer neuf pistoles de deux bouteilles de pilane laxative, qui à la verité avoit gueri sa femme d'une hydropisie; ce qui me remit en memoire la plaisante definition qu'un Medecin de Paris faisoit d'un Apotiquaire. *Est animal* disoit-il, *bene faciens partes, & lucrans mirabiliter*; c'est-à-dire, c'est un animal qui sçait bien faire ses parties, & qui gagne merveilleusement. Aussi le nôtre m'avoit dit en railant, qu'il y avoit trois lieux au monde, où les gens de sa profession écorchoient les Etrangers, & taxoient bien les parties, à Florence, à Geneve & à Poschiavo.

Les Grisons, qui sont ceux que les Anciens appelloient *Rheti*, de même que le pays *Rhetia*, habitent dans des entredeux de montagnes, & des pays couverts de neige six ou sept mois de l'année. Il en tomba au mois de Juin pendant que nous étions à Poschiavo; mais l'Engadine qui est le plus rude & le plus sauvage, est beaucoup plus froid que tout le reste. Tout est néanmoins habité, & à peine peut-on marcher une demi-heure sans trouver un bon Village, quoique le pays n'ait presque autre chose que du fourrage: mais il tire du vin de la Valtoline, du bled de Chiavenna, & de l'argent des Espagnols.

Une journée de chemin avant que d'arriver à Coire nous allâmes goûter des eaux minerales de S. Maurice, dont les Suisses vont boire l'Eté. Elles sont ferrées & vitriolées & fort froides, quoi qu'à la source on leur voye jet-

ter de petits bouillons. Il s'y étoit tenu un Synode huit jours auparavant de tous les Grisons, où il y avoit 140. Ministres.

Il y a dans ces montagnes d'admirablement belles cascades d'eau qui tombent du haut des Alpes, & c'est une merveille de trouver dans des lieux si élevez quantité d'étangs pleins de poisson, & particulièrement de petites truites assez delicates.

En quittant ces chemins faits en tablature de musique on descend à Coire capitale des Grisons, où nous arrivâmes en quatre petites journées de Poschiavo. C'est là où se tiennent les Etats des trois ligue des Grisons qu'on nomme l'Engadine, la Maison-Dieu & la ligue Grise. Nous nous informames là de deux choses, dont nous avions déjà eu quelque instruction à Poschiavo. L'une est de ces bales qu'on trouve dans l'estomac des Chamois. Elles sont de la grosseur d'une bale de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses. Les Allemans les appellent Kemskouguel, & pretendent s'en servir utilement comme du bezoard, qui vient de la même maniere dans l'estomac de certaines chevres des Indes. M. Cesar Gaffori me dit qu'il en avoit souvent eu, & qu'il m'en enverroit. L'autre curiosité étoit celle de ces rats des Alpes, qui se trouvent en ces quartiers-là. Ils sont de la grosseur à peu pres d'une foïine. On nous confirma ce que nous avions ouï dire, que ces animaux faisant provision l'Été pour l'Hyver du foin, & autres herbes qui leur sont necessaires, pours'en aquiter plus promptement, il y en a un qui sert de charrete se mettansur le dos, les pattes en l'air & embrassant le foin, & un autre qui sert de charretier & le tire par la queue, jusqu'à leur taniere: ce qui est cause qu'on leur trouve ordi-

nairement le dos tout pelé. De là jusques à Zurich ce sont des plaines entre les montagnes & des lacs sur lesquels on s'embarque, & nous fîmes ce chemin en trois journées, comme des gens qui ne vouloient pas se fatiguer. Nous traversâmes le Rhin à deux heures de Coire, & passâmes en barque le Lac de Wallestat, après quoy nous côtoyâmes celui de Zurich, où les enfans s'atroupoient pour me considerer, ne voyant pas souvent passer des gens vêtus en Armenien comme j'étois. Le Valet d'écurie de l'Epée, où nous logeâmes, leur fit accoïre que nous amenions des tygres & autres bêtes curieuses du Levant, & les renvoya au lendemain.

Tout hâlé & tout changé que j'étois, Monsieur Morel de Berne de mes anciens amis qui s'y rencontra, me reconnut en entrant dans le logis, & me vint embrasser. Vous pouvez croire que nous nous entretenmes tout ce soir là de plusieurs curiositez, car c'est l'homme le plus curieux en tailles douces & en medailles de toute la Suisse.

Le lendemain je pris un habit à la Françoisse pour aller en Ville. Je rendis visite à Mr. Suycer, qui sçait plus de Grec que toute la Grece ensemble, & à Messieurs Lavater pere & fils celebres Medecins que j'avois connu auparavant, ils me firent voir deux cranes de deux enfans, qui étoient nez avec des yeux presque sur la tête; le crane d'un homme, dont la table interieure étoit cassée, bien qu'il ne parût rien à l'exterieure. Il avoit recen un coup de boule à la tête en jouant, & l'on n'osa pas le trepaner, parce qu'il ne paroïssoit aucune fracture au dehors, mais il en mourut. Aussi est-ce à cause de cela qu'Hippocrate appelle cette fracture *ευνδοσιον*, malheur ou infortune. J'ay bien voulu faire cette remarque parce, qu'il y a des gens

gens qui ne se peuvent pas persuader que la chose soit possible. Ils nous firent aussi voir l'os de la jambe d'un enfant de cinq à six ans, courbé en arc par la violence des convulsions. Cela me servit à me confirmer la belle observation de Medecine que mon cousin Charles Spon a trouvée parmi les memoires de M. Gras Medecin de Lyon, où l'on void que les os peuvent perdre leur solidité, & se courber quelquefois, au lieu de se rompre. Comme la chose est des plus surprenantes, je veux vous en faire part; car quoi que j'écrive un voyage, je ne dois pas pour cela faire difficulté de l'interrompre par des digressions de cette nature qui servent à delasser le Lecteur du chemin qu'on lui fait faire sur les pierres & dans les montagnes.

*Rapport d'une maladie extraordi-
naire par un Chirurgien de
Sedan.*

LA curiosité de plusieurs personnes sçavantes ayant sollicité quelques-uns de mes amis à me demander une relation d'un cas tout-à-fait étrange & monstrueux, arrivé en ces quartiers, j'ay crû être obligé pour leur satisfaction de rapporter ici ce que j'ay vû & reconnu par mes propres sens, & ce que les proches parens du malade m'ont écrit de plus particulier, ce qui peut être confirmé par le témoignage de quantité de gens qui vivent encore.

L'an 1651. le 25. de Janvier, Pierre Siga Bourgeois de Sedan, âgé de 32. ans est decédé audit lieu, après avoir été detenu au lit l'espace de 2. ans, ou environ dans une en-
tiere

tiere impuissance de se soutenir. Cette indisposition fut precedée d'une plus legere, ayant été un peu auparavant arrêté au lit d'une douleur aigue à un des talons, laquelle remontant lui travailla le genouil, & en suite les articulations des cuisses & des hanches, de sorte qu'apres avoir été traité assez long-tems sans soulagement, il fut obligé de se servir de portances pour marcher, ce qui dura pres d'un an. Enfin il tomba dans l'impuissance susdite de marcher, & fut contraint de garder le lit jusqu'à l'heure de son deceds. Tout ce tems-là il eut les fonctions tant de l'esprit que du corps fort libres, hormis celles qui dependent de la solidité des os, qui de durs & solides devinrent peu à peu mols, & cedans au tact; de sorte que ses jambes, ses cuisses & ses bras prenoient diverses figures, droites, tortuës & angulaires, selon qu'ils étoient situez, & enfin se trouverent si mols, que les muscles se retirant vers leur origine sans être aucunement retenus; les cuisses de cet homme, qui étoit auparavant d'une belle & riche taille, & bien fait de cuir, furent tellement racourcis, qu'à peine y avoit-il demi pied de long du haut de l'aîne jusques au genouil, comme je l'ay souvent mesuré, les autres parties du corps s'étant racourcies à proportion, de maniere que peu avant sa mort, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête il n'avoit que le hauteur d'un enfant de quatre ans. Les os de la poitrine faisoient une figure pointuë en devant comme l'estomac d'un oiseau maigre; La tête avec le visage étoit devenue presque aussi ronde qu'une boule, & durant tout le tems qu'il fut au lit il n'avoit ordinairement qu'une serviette sur le corps pour tout linceul. Au commencement de cette maladie, les douleurs furent assez

assez aigues, & celles des deux dernières années assez supportables, & l'appetit ne lui manqua que deux jours avant sa mort. Voilà au vrai ce que j'en ay vû & appris.

Signé A. BAUDA, Chirurgien à Sedan:

De Zurich nous vinmes à Bade où sont des BADE
bains d'eau chaude assez renommez, & où se
tient la Diète des treize Cantons qui y étoient
alors assemblez. Le lendemain nous passâmes
la riviere d'Aar à Aarau, & vinmes le jour
suivant à Basse, où Monsieur Passavant à qui BASLE.
j'ai l'honneur d'être allié, nous regala fort bien,
& je pourrois dire trop bien pour moi, qui
n'étois accoûtumé qu'à la chere seche & maigre
des pays orientaux, qui ne sçavent ce que c'est
que de ragout. J'eus bien de plaisir de revoir
le beau cabinet de curiositez de Monsieur Fesch,
que j'avois vû six ans auparavant dans mon
voyage d'Allemagne. Soleurre & Berne ne
nous arreterent que quelques heures, & nous
raprochant de nôtre pais mon camarade & moi
nous doublions le pas, comme une pierre jet-
tée en l'air qui retombe avec d'autant plus de
force qu'elle se raproche du lieu de son repos.
Nous vîmes en passant & sans descendre de
cheval la chapelle Mourat depositaire des os des
Bourguignons qui furent defaits par les Suisses.
Nous dinâmes à Avanches, & apprîmes avec AVAN-
deplaisir qu'on avoit entierement gâté un pavé CHES.
à la Mosaïque qui s'étoit trouvé sur la fin de
l'an 1674. pres de la Ville; ceux qui y travail-
loient croyant faire fortune de quelque tresor,
& ayant tout bouleversé. Quelques-uns qui l'a-
voient vû avant qu'il fût ainsi maltraité; nous
dirent qu'il y avoit plusieurs figures d'oiseaux,
& plusieurs compartimens, & qu'on y remar-
quoit

quoit des lettres écrites avec des pierres de rapport, qui exprimoient les noms des Consuls, sous lesquels ce lieu-là, qui apparemment étoit quelque Temple, avoit été dédié. Voici ce qu'on y lisoit au milieu dans un grand rond.

POMPEIANO ET AVITO CON-
SULIBUS KAL. AVG.

D'où l'on apprenoit que cette consecration s'étoit faite le premier d'Aoust sous le Consulat de Pompejanus & Avitus, qui étoient en charge l'année de Nôtre Seigneur 209. sous le regne de l'Empereur Severe; d'autres m'ont dit qu'il y avoit KAL. IAN. mais cela est de peu d'Importance.

En passant à Payerne que les Allemans appellent *Peterlingue*, nous vîmes la selle qu'on pretend être de Jules Cesar. C'est une selle avec le harnois & la bote toute d'une piece de fer ou d'acier, où le Cavalier étoit emboîté presque jusqu'à la ceinture d'une plaisante maniere, & je crois qu'il ne lui étoit pas fort aisé d'en sortir. C'est quelque piece Gothique, & non pas Romaine; car on n'a jamais vû dans les monumens antiques des Romains des selles de cette sorte; outre qu'il y a des éperons, qui n'ont jamais été en usage parmi les Romains.

Nous nous rendîmes de Payerne à Geneve en deux petites journées, & ne voulant point aller en Ville avec mon équipage à la Greque, je me reposai au logis, ayant vû autrefois à loisir toutes les curiositez de cette Ville, & plusieurs inscriptions antiques, qui meriteroient un Volume à part. Enfin nous arrivâmes heureusement à Lyon, où je rendis d'abord grâces à Dieu de m'avoir preservé pendant mon voyage de vingt-deux mois de tous les accidens,

auf-

auxquels l'experience fait voir que tous les voyageurs sont sujets ; repassant maintenant avec plaisir les agreables idées de toutes les belles choses que j'ay vûes. Monsieur Wheler a rapporté plus de mille rares plantes de ce voyage, & moi j'en reviens chargé de plus de deux milles inscriptions, tant de l'Italie, que de la Grece, qui n'ont point encore vû le jour dans nos Livres.

Nous avons de plus ramassé l'un & l'autre environ cinquante manuscrits Grecs, & plus de six cent medailles antiques entre lesquelles il y en a plusieurs Historiques & Geographiques pour la connoissance des Villes dont j'ay parlé dans cette Relation.

Fin du II. Tome



P E T I T
D I C T I O N A I R E

Du Grec vulgaire, comme il se parle & se prononce presentement dans la Grece : En faveur des curieux, & de ceux qui voudront voyager dans ce pays-là.



JABBASSE, *Camilóno*. Ecrivez *καμηλώνα* : car les Grecs modernes écrivent avec les mêmes lettres & les mêmes accents que les anciens.

Abeille, *Melissa* : les Abeilles, *Melissais*.

Abondance, *Fiinia*, c'est comme il se prononce ; mais ils écrivent *εὐθηνία*. Abondant ou à bon marché, *Fiinds*. A meilleur marché, *Fiinóseros*. A tres-bon marché, *Fiinótatos*.

J'abreuve, *Potizo*. Que j'abreuve ou abreuvever *na potiso* ; car les Grecs d'àpresent n'ont point d'infinif, & quand ils veulent dire *Faire*, ils disent, *Que je fasse*. *Na* est le même que *ina* des anciens.

Absent, *Lipondas*, mais il faut écrire *λείποντας*. Je suis absent, *Lipo*, j'ay été absent, *élipa*.

Tout à cette heure, presentement, *Tóra*, *Tóra*. Cela vient de *τῆ ὥρα*.

J'achete, *Agorázo*. Acheter, que j'achete, *na agoráso*.

J'accommode, *Phthiáno*. J'ai accommodé, *esthiásá*.

- thiasa*. Cela est il accommodé? *Iné touto thiasmeno?*
- Adieu, *s'to calo*, εἰς τὸ καλόν.
- Affaire, *Pramma*. Toutes les Affaires, *Pasa pramma*. A-t'il beaucoup d'affaires? *Echi polla prammata?*
- Agneau, *Arni*: petit Agneau, *Arnaki*.
- Aiguille, *Velogni*: Ecrivez *βελόνι*.
- J'aime, *Agapó*, *as*, *a*, *oume*, *ate*, *oune*. Je vous veux aimer, *Ego se thelo agapán*. Je ne peux pas l'aimer, *De borò na ton agatò*.
- Amy, *Filos*. Amour, *Eróthas* ou *Póthos*.
- Amandes, *Amygdala*. Emulsion ou eau blanche avec les Amandes, *Faros*.
- Ame, *Pfychi*. Sur nom ame, *S'ti Pfychi mors*.
- Amer, *Picros*. Amertume, chagrin, *Picra*, *Picrotita*.
- J'allume, *An fso*: que j'allume, *n'anápsò*. Allumez la chandelle, *ánapsè to kerì*.
- A l'envers, à rebours, sans dessus dessous; *Anápoda*. Les Anciens le disoient aussi. Voyez *Hesychius*.
- Anguille, *Akegli*, *'Axiélu*. Il vient de l'ancien *ερχέλυς*.
- Année, *Chrónos*. Bon jour & bon an, *Calímera*, *Colos chrónos*, ou *Calí Archimínia*, qui veut dire bon commencement de mois, L'année passée, *épersé*. Il y a deux ans, *pro persé*.
- Appetit, *órexis*.
- J'appête, *ordiniázo*. Etes-vous prêt, *isè ordíniásménos*.
- Après, *metá*. Après demain, *met'avrion*.
- J'apprens, *mantháno*. J'ai appris, *ématha*.
- J'apprendrai, *thelo na mátho*. Il apprendra, il veut apprendre, *théli na máthi*.
- Aragnée, *Roga*. *Anafandis*, ἀναφάνης à Athènes.

- Je m'arrête, *stamatizo*. Præter. *estamatisa*.
 Argent, *asimi*. Hesychius ἀσιμῶ.
 Arbre, *dendron*. Arbre de vaisseau, *catarii*.
 Armes, *armata*. Armée, *armata*. J'arme, *armatóno*: pui est armé, *armatoménos*.
 J'arrive, *sono*. Je suis arrivé, *esosa*.
 J'assemble, *mazono*. Præter. *emázoza*.
 Je suis assis, *catixzo*. Asséyez-vous, *catixse*, & en parlant vite *casé*.
 J'atteins où je touche, *siháno*. J'ai atteint, *esthasa*.
 J'attens, *cartéro*. Atten, *cartéré*.
 Balance, *statira*, *suríga*.
 Banc, *scamni*.
 Barbe, *ta génia*. Barbier, *Coureas*, *Barbériá*.
 Barque, *Batteau*, *Varca*, *Varcopoulo*.
 Bâton, *rábdí*, *decaníki*.
 Je bats *ctypô*, *is*, *i*, *oumen*, etc, *oune*.
 Beau, *ómorfos*. Bellement, *ómorfa*.
 Beaucoup, *pollá*, *polly*.
 J'ai besoin, *echo crian* ou *chriaxomé*.
 Beurre, *voutyro*, *βούτυρον*.
 Biscuit de Vaisseau, *paximádi*.
 Bissac, *dissáki*.
 Blanc, *aspros*. Je blanchis, *asprizo*. Blanchéur, *aspráda*. *Aspron* signifie aussi une monnoye appelée *Aspre*.
 Bleu, *flávos*, mais il s'écrit *βλέβος*.
 Bled, *sitári*, & par abrégé *stari*. Les noms en *i* sont neutres.
 Bœuf, *vodi*. Buffle, *voufáli*.
 Boccac, *laina*, *Boccali*.
 Bois, *xylon*. Bois verd, *chlorón xylon*.
 Bonace, *bonatza*. Il fait bonace, *bonatsári*.
 Bon jour, *cali méra*. Bon soir, *calispéra*. Bonne nuit, *cali-nícta*. Bon reveil, *calo xymárema*.
 Je bois, *pino*: j'ai beu, *epia*: boy, *pie*: beuvez,

- vez, pieté. Donnez-moy à boire, *dos mou na pio.*
- Des bottes, *stivadia, apodimata.* Tirez-moi mes bottes, *esgale mou ta stivadia.*
- Boutique, *ergastiri.*
- Un Boucher, *Makelláris.* Boucherie, *Makellion.*
- Je bouche, *thambóno, veulóno.* Bouchon, *vouloma, βύλωμα.*
- Boutargue, *voutáracha.*
- Bouton, grain de chapelet, *combí.*
- Bouillon, *zoumi.* Bouilli, *vrazménó.*
- Bourse, *boungbi.* Il s'écrit *μπουγγι,*
- Bras, *braiso.* Il signifie aussi une mesure d'environ demi aune.
- Bride, *briglia,* ou *salivári.*
- Brebis, *prévato, προβατόν.*
- Broche à rôtir *souvli.* Je mets à la broche; *souvliizo.*
- Je brûle, *capsono.* Brûlé, *cauménon.*
- Calepan, *Calpáki.*
- Calomnie, *avánia.* Je colomnie, *avanizo:* de là vient le mot d'Avanie, pour dire Amende.
- Canons d'artillerie, *Comáxia, Canónia.*
- Capitaine, *Capetános.*
- Carême, *Saracosti.* Carnaval, *Apocriais.*
- Cavallerie, *Cavalaria.* Cavalier, *Cavallaris.*
- Cendre, *stácti.* Cerf, *lasi.*
- Cerifes, *kerásia.* Cerycau, *omialos.*
- Chacuh, *pasá enas.* *Pasénas.*
- Chair, *sarca, creas.*
- Chambre, *cámara.*
- Champ, *cambos.* *Κάμπος.*
- Je change, *Allasso;* j'ai changé, *ellexa.*
- Je chante, *tragoudáo.* Chanson, *tragoudia.*
- Chapeau, *capéli.* Chapon, *caponi.*
- Je charge, *fortono.* Il est trop chargé, *iné parafortoméno.*
- Char-

- Charbon, *carvoúno*. Chat, *gáto*.
 Chatagnes, *castágnia*.
 Chaud, *zestós*. Chaleur, *cápsa*.
 Chemin, *strata*. En chemin, *s'tistratá*.
 ma Chemise, *to pocámiso mou*.
 Cher, *acrivos*. Cherté, *acrivia*.
 Je cherche, *ghirevo*. J'ai cherché, *eghirepsa*.
 Les cheveux, la laine, *ta mália*.
 Chevre, *gida*. Chevreau, *erífi*.
 Cheval, *alogon*. Je vai à cheval, *cavalkevo*. Je
 suis monté à cheval, *ocaválkepsa*.
 Chien, *skilly*. Petit chien, *Skiláki*. Scylopoule.
 Ciseau, *psalidi*. Plur. *psalidia*. Couteau, *ma-*
cháiri. Cuiller, *coutali*. Citadelle, Château,
Castro.
 Clef, *clidi*, *Klidi*.
 Clou, *carfi*. Clou de girofle, *Moskhócarfi*. Je
 cloüe, *carfono*.
 Colere, *orgbi*. Je suis en colere, *imé orghisimé-*
nos.
 Comment vous va, *Pós pais*. Bien pour vous
 servir, *calà is ton, orismon sas*.
 Combien coûte-t-il, *pòson costári*, ou *pòson ple-*
roneta.
 Je commande, *orizo*. Que vous plaît-il ?
 Commandez, *órisé*. Avec votre permission,
met orismon sou.
 Je Compte, *logariázoxo*. Compte, *logariasmos*.
 Cordonnier, *Izagáris*. Cuir, *pétzi*.
 Je cours, *trékho*. J'ai couru, *etrexá*.
 Je cous, *rafto*. Je coudrai, *thelo na rápsa*.
 Couronne, *stefáni*. Je couronne, *stefanizo*.
 Coûtume, *synethia*.
 Couverte, *stessada* à Zante : à Athenes *an-*
dromída. Voyez Hefychius, au mot *évdpoú-*
des.
 Couvercle, *skepasma*. Je couvre, *skepázo*.
 Je crains, *fovoámé*. Je craignis, *efovítika*. Je
 Crainte, *fovos*.

- Je Crie, *fonázo*. J'ai crié, *efonáxa*. Cry, *foné*.
 Croix, *flauros*. Crucifix, *flauroménó*.
 Cru, viande cruë, *creas apfíton*.
 D'avantage, *Plió*, *perissótera* est meilleur.
 Je découvre, *anaskepázo*.
 Dedans, *apo mésa*. Dehors, *apl' éxo*. Dessus, *ap' áno*. Dessous, *apo-cáto*. Devant, *ombrosiá*.
 Derriere, *apopíso*. De loin, *opo macriá*. De Prés, *apo condá*.
 Je demande, *ziú*. *Erotáo*. Que demandes-tu ?
ti' rotás?
 Demain, *avrion*. Demain matin, *taki*.
 Les dents, *ta' dondia*, *ta' odóntia*.
 Il me déplaît : j'en suis fâché, *mou cacoféneté*,
κακοφαινεται.
 Je dépouille, *xestolizo*. *Egdyo*.
 Destin, hazard, risque, *riziko*.
 Deux, *dyo*. De deux ans, *dichronos*.
 Dieu vueille que vous vous portiez bien. *o Theòs na dóci na isé calá*.
 Dieu vous benisse, *yá sou*: au plur. *yá sas*. Dieu soit loué, *doxás' o Theòs*. C'est la volonté de Dieu, *ine apo Theou*.
 Dimanche, *imera Kyriaki*.
 Je dis, *lego*, *leo*. Je disois, *elega*. Que vous a-t'il dit ? *Ti son eipé*. Dites moi, *pes mou*.
 Disgrace, malheur. *Catorizikia*.
 Je dîne, *guevomé*, *γένομαι*. J'ai dîné, *egestica*.
 Le dîner, *to ghyoma*.
 Je me doit, *mou theli*.
 Don, *kaniski*. Je donne, *dino*: j'ai donné, *edoga*. Donne-moi, *dos mou*.
 Donc, au reste, enfin, *lipón*: *λοιπόν*.
 Je dors, *kimoúma*, *κοιμάμαι*. J'ai fort bien dormi, *emorsa ekimística*.
 Douleur, *pónos*. Tout le corps me fait mal, *oulo to eórmí mou poni*.
 Je doute, *aporó*. Un doute, *aporíma*.

236 *Petit Dictionnaire.*

Il dure, *crati*, *negros*. Durai se dit és lieux qui ont plus de commerce avec les Italiens.

Eau, *nerò*. Les eaux, *ta nerà*.

Ecrivain, *Grammaticos*. Ecrivoire, *calamária*.
J'écris, *graso*. J'ai écrit, *egrapsa*. J'écrirai,
thelo na graso. Encre, *melágni*.

Ecueil, *xira*, *scoglio*.

J'écoute, *acoisò*. J'écoutois, *icouça*.

Egal, *icios*. Egalement, *icia*.

L'Égypte, *Messiri*. Egyptien, *Messiriotis*.

J'empêche, *embodizo*. Empêchement, *embodisma*.

J'emplis, *guemòno*. J'ai empli, *eguémoga*.

Enflé, *prismetos*. Enflure, *prisma*.

J'entre, *pao meça*. Entre deux, *ana meça*.

Enforcélé, enchanté, *magarisménos*.

J'entens, *agricáo*. J'ai entendu, *egrixa*.

Eperons, *ta spirounia*. Etrieux, *scalas*.

Excusez-moi, *symbáricé mou*.

Exemple, *xompli*. Experience, *dokimi*.

J'exhorte, je prie, *paranguéla*.

J'ai Faim, *pináo*. Affamé, *pinasmenos*.

Je Fais, *camno*. J'ai fait, *ecama*. Cela est fait,
touto ne camomèno. Qu'il fasse comme il lui
plaira. *As camni oti theli*. Qu'y ferois-je,
ti na camo. Dieu fasse, Dieu veuille, *echi o
Theos*.

Farine, *alévri*.

Faseoles, *fasoulia*. Fèves, *coukkia*.

Femme, *gynaca*. Fille, *copèla*. Sa fille, *i thye
gatera tou*. Mon fils, *paidi mou*, *yos mou*.

Fenêtre, *parathyri*. Fenouil, *marathon*.

Fer, *síderon*. Fer de cheval, *pétalon*.

Feu, *foià*, *stia*. Pyr, à Athen.

Fièvre, *thermi*, *capsa*. J'ai la fièvre *therme
no*.

Fil, *clofma*, *colonà*.

Fin.

- Fin, *télos*. Je finis, *teliono*. Præet. *steliosa*.
 Flaterie, *galisia*. Je flatte, *galisizo*.
 Fleur, *louloudi*: des fleurs, *louloudia*.
 Fondemens, *themelia*. Fontaine, *wryssi*.
 Foin *cortári*, qui signifie aussi une plante.
 Fort, *dynatos*. Force, *dynamis*. Par force, *s'ta-
gnio*.
 Fourbe, tripon, *máriolos*, *peridromos*.
 Frere, *adersos*. Freres, *adersi* ou *adersa*.
 Les Francs, *Franghi*. Un François, *Frantz-
zas*.
 Froid, *cryòs*. Le froid, *cryáda*. J'ai froid,
cryòne, *margèno*. Froid extreme, *cryodistico*.
 Fromage frais, *chloro tyri*. Poisson frais, *chloro
psari*.
 Fruit, *carpos*, Feuille, *styli*.
 Fumée, *capnos*. Il fume, *capnizè*.
 Fumier, *coprion*. Fuzil, *toufèki*.
 Gaine, *ficari*. Ganif, *macharaki*.
 Je gaigne, *kerdèno*. Gain, *diaforon*.
 Gale, *psora*. Galeux, *plorisménos*.
 Galere, *catèrgero*. Galiote, *catèrgaris*.
 Galant homme, *politicos* ou *esguénicos antro-
pos*.
 des Gands, *chirortia*.
 Je Garde, *syláo*. La garde, *sylaki*.
 Gauche, *zervos*. A gauche, *zervià*.
 Gencives, *agouli*. Machoire, *sagouni*.
 Gendre, *gambros*.
 General, *Zeneralis*. Guerre, *amakhi*.
 les Genoux, *ta gonatia*. Je m'agenouille, *ga-
natizo*.
 Gentilhomme, *árchondas*. Plur. *árchondes*.
 la Glace, *pagos*. Je glace, *paèno*.
 la Goute, *gotta* ou *rematico*.
 Je Gouverne, *kibernas*.
 Grand, gros, *megálos*. Plus grand, *megaliteros*.
 Tres grand, *megalotatos*. Femme grosse, *gy-
naca engastromeni*. Grec,

- Grec, *Romaos*. Parlez-vous Grec, entendez-vous le Grec, *Xevris Romaka*.
 je Gueris, *glytono*. Je suis guéri, *eglytosa*.
 Habile homme, *prosménos anthropos*.
 Habits, hardes, *rouca*. Habillé, *endymenos*.
 Harangs-forets & autres poissons fumez, *capnista*.
 Harangue ou sermon, *didachi*. Plur. *didachais*.
 Je Heurte à la porte, *ctypo tin bortan*: car les p après les n se changent en la prononciation du b. Les portes, *portais*.
 Hier, *epés, chtés, ou ehtés*. Avanthier, *prochthés*.
 Honte; *endropi ivreopi*. Qui n'a point de honte, effronté, *endropiasmónos*.
 Humide, *ogros*. Humidité, *ogrotita*. Je mouille, *ograno*.
 Huile, *ládi*. Moulin à huile, *ladotórghi*.
 Hydromel, *neromeli*. Hyver, *chimónas*.
 Jamais, *pote, midépote*.
 la Jambe, *to podári*. Les jambes, *ta podaria*.
 Jardin, *perivóli*. Jardinier, *perivoláris*.
 Je jeûne, *nistevo*. J'ai jeuné, *enistessa*. Le jeûne, *nistía*.
 Jeune, *néos*. Jeune homme, *palikári*.
 Illustre, *eclambros*. Tres-illustre, *eclambrotatos*.
 Image, *icóna*. Petite image, *iconismataki*.
 Infortuné, *cacomiros*. Infortune, *cacomira*.
 Innocent, qui ne fait point de mal, *avlavos*.
 J'inte rroge, *eráoto*. Præter. *erotica*.
 un Interprete, *Dragoumános*. J'interprete, *dragoumanizo*. Je joue aux cartes, *paizo ta cartia*. J'ai joué, *epexa*. Le jeu, *to pazi*.
 Jours de la semaine, *imérais tis esdomádas*.
 Dimanche, *Kyriaki*. Lundi, *Defléra*. Mardi, *Triti*. Mercredi; *Tetradi*. Jeudi, *pesti*. Vendredi;

- dredi, *Paraskevi*. Samedi, *Sebato*.
 Joye, *cára*. J'ai eu de la joye, *ecárica*.
 J'irrite, *xegríono*. Que j'irrite, *na xegríoso*.
 Ile, *niçi*. Petite Ile, *niçopoulo*.
 un Juge, *critis*. Je juge, *crino*.
 Juste, *dikaos*. Justice, *dikaosyni*.
 Je jure, *camno orcon*. J'ai juré, *ecama orcon*.
 Lait, *gala*. Lait aigre, *jaourti*, à Constantinople.
 Laitué, *maróúli*. Plur. *maroúlia*.
 je Laisse, *afno*: j'ai laissé, *afica*.
 Lampe, *lychnos*, *lampáda*.
 Lard, *lardi*. Larron, *elestis*.
 Large, *platys*. Largeur, *platytita*.
 je Lave, *plyno*. Lavé, *plynoménon*.
 Leger, *álasros*; legereté, *alafrotita*.
 une Lettre, *grafi*. Lettre d'alphabet, *gramma*.
 Homme de Lettre, *grammatisménos*.
 les Levres, *ta chilia*.
 Liberté, *elestheria*. Libre, *elestheros*. Je delivre, *elestheróno*.
 je Lie, *déo*. J'ai lié, *édeça*. Lié, *deménos*.
 Liez cela, *des'to*.
 un Lievre, *lagos*. Levraut, *lagópoulo*.
 un Lion, *Leondári*. Un Loup, *Lycos*.
 je Lis, *diavázo*. Lecteur, *Diavastis*, *Anagnóstis*. Un livre, *ena carti*. Une livre, *mia líbra*. Libraire, *Cartoulários*, ou *Cartopoulitis*.
 un Lit, *crevati*, *xpeßáti*. Un linceuil, *syn-dóni*.
 Je loue une maison, *nikidzo ena spiti*. Je loue un cheval, *naulizo en' alogon*. louage, *navlon*.
 Depuis long-tems, *apo polloù*.
 Lumiere, *fos*. La Lune, *fengári*.
 je Mange, *fago*, *trógo*. Je veux manger, *théló na fao*. Mangez, *faé*. J'ai mange, *éfaga*, *eroga*. Le manger, *to faghí*.

Mais,

Mais, *má*, *ami*. Encore, *acomi*.

Maison, *spiti*. Plur. *spitia*.

Maigre, *lichnos*, ou, *stochòs*, d'une bête.

Malade, *arrostos*. Maladie, *arrostia*. Je suis
malade, *arrostano*.

De cette maniere, *teias lòghis*.

Marché, *Foros*, *Bazári*. Marchand, *Pragmatestis*. Plur. *Pragmatestades*. Marchandise, *pragmatia*. J'ai marchandé beaucoup, *epolémisa pollá*.

De bon matin, *pournò*, *s'tin asghin*.

Marteau, *Sfiri*. Manche, *maniki*.

Mariage, *nopces*, *gámos*. Je me marie, *padrévoma*. Homme marié, *pandreménos*

Maudit, *anathemathisménos*. Je maudis, *anathematizo*.

Medecin, *Iatria*. Medecin, *Iatros*.

Melon, *pepóni*. Melon d'eau, *angoúri*.

Je mendie, *diaconévo*. Mendiant, *diaconáris*.

Menton, *pigoúni*. Menterie, *psesma*.

Métier, *techni*. Maître de métier, *mastóras*.

je Meurs, *apothano*. Il mourut, *apethnistés*.

Quand ils parlent d'une bête, d'un Juif, ou d'un Turc, ils disent *esofice*, c'est-à-dire, il est crevé. La mort, *thánatos*: Un homme mort, *apethaménos anthropos*.

La Mer s'est apaisée, *i thalassa epigánesse*.

ma Mere, *manna mon*.

Miroir, *catéstri*, *gyali*.

Misérable, *talapsros*, *cayménos*, qui veut dire proprement brûlé. Malheureux, *cacásviros*.

Monsieur, *Aséndis*. Madame, *Kyratfa*.

Montagne, *vouni*, ou *vouno*,

Monnoye, *monéda*.

je Mors, *dacóno*. Præt. *edácosa*.

un Mot, *enas lògos*.

une Mouche, *mya*.

Moulin à vent, *anemómilos*. Moulin à eau, *zerómilo*. Je

- Je suis mouillé, *imé vremenos.*
 Mouton, *monoukhos.* Mulet, *moulári.*
 Muet, *vouvos.*
 Muraille, *pyrgos,* ou *tichos.*
 je Nage, *colymbò.*
 Nappe, serviette, mouchoir, *mandili.*
 Navire, *carávi.* Patron de navire, ou de bat-
 que, *caravokiris.*
 Néanmoins, *mo oula touta.*
 Nécessaire, *anankao,* *ávanáido.*
 Négligence, *anamelia.* Je ne me soucie pas,
den me cósti.
 Neige, *chioni.* Il neige, *chionizi.*
 Net, *pastricos.* Je nettoye, *pastrévo.* Netto-
 tement, correctement, *pastricá.*
 Neuf, *kenoúrios.* Quelle nouvelle, *imandá-
 to.*
 le Nez, *i miti;* ou *mitys.*
 Noble, *Arcondas.* Noblement, *arcóndicá.*
 Nombres. Un, *enas.* Deux, *dyo.* Trois, *tris.*
 Quatre, *tessera.* Cinq, *pendé.* Six, *exi.* Sept,
esta. Huit, *osto.* Neuf, *egna.* Dix, *déca.*
 Onze, *éndeca.* Douze, *dódeca.* Treize, *de-
 catris.* Vingt, *icoci.* Trente, *triánda.* Qua-
 rante, *saránda.* Cinquante, *penínda.* Soixan-
 te, *exínda.* Septante, *esdomínda.* Huitante,
ogdoínda. Nonante, *egnánínda.* Cent, *ecaton-
 o.*
 Mille, *chilia.*
 Noir, *mavros.* Je noircis, *mavrízo.*
 une Noix, *carydi.* Noix muscades, *moscocardy-
 dia.*
 Non, *ochi,* *oiské.* Ne, *den de.* Non seulement,
ochi mónacas.
 je Nourris, *tréfo.* Nourrice, *vizástra.*
 Notre, *edicos-mas.* Votre, *edicos-fas.* Mien,
edicos-mou. Tien, *edicos-sou.* Sien, *edicos-ton.*
 Leur, *edicos-ton.*
 Nuit, *nycta.* Il se fait nuit, *nyctóni.* Minuit,
mesás

- mesánycta.* Il est venu de nuit, *irthe s'ir nycta.*
 Nud, *gdymnos.* Les nuées, *ta synesa.*
 Odeur, *myródia.* Odoriferant, *myródato.*
 L'œil, *to máti.* Mes yeux, mon cher, *másiá mou.*
 Oeuf frais, *afgon nopòn.* Oeufs du jour, *simé rina asga.*
 Oignons, *crommydia.* Olives, *elias.*
 Ombre, *iskios.* Once, *onkià.*
 Oncle, *barbas.* Les ongles, *ta nychia.*
 Orange, *nerántzo.* Plur. *Nerantzia.*
 Orge, *crithari.* Eau d'orge, *critbarónero.*
 j'Orne, *stolizo.* Ornement, *stólisma.*
 De l'or, *málama,* ou *chryfasi.*
 Oreille, *afri.* Oreiller, *proskéfalon.*
 Où vas-tu, *pou país.* D'où viens tu, *pouthei erkesé.* Ici où là, *edò i ekhi.*
 Ouy, *na,* *naské.* Ouy vraymant, *amì.*
 j'Ouvre, *anigo.* Fut *anixo.*
 Pain, *psomi.* Plur. *ta psomia.* Pain d'orge, *cri tharind psomi.*
 la Paix, *ageápi.*
 Palais, *Paláti.* Paille, *ákira.*
 Panier, *canistri.* Papier, *cáti.*
 mon Parent, *edicos mou.* Nôtre parenté, *edeki mas.* Parrain, *stauropatéras.* Marraine, *staur románna.*
 Par ici, *edóthen.* Par là, *ekithen.*
 Part, *merdicò.* Je fais des portions, *mirázo.*
 Je parle, *milo:* J'ai parlé, *emiliça.*
 Je pars, *misévo.* Je suis parti, *emisepsa.*
 Je pardonne, *Xechorízo.* Præter. *Exechorisa.*
 Je passe, *pernáo.* J'ai passé, *epérassa.* Passe-t'on la riviere, *mas párnai to potámi.* Ce qui est passé, *aperajméno.*
 Patience, *apomoni.* Impatient, *anypomonitos.*
 Pauvre, *stokhòs.* Je paye, *pleróno.*

- Peché, *críma*. Pecheur, *amártolos*.
 Je pends à une potence, *fourkizo*. Pendez ce :
 la, *cremnise touto*.
 Pere, *Patéras*. Mon Pere, *Kyris mou, Afendis mou*.
 une Perle, *margarita*.
 je perds, *khano* ; j'ai perdu, *ekhaça*.
 Personne: qui que ce soit, *canenas*.
 Petit, *micròs*. Plus petit, *micròteros*. Tres-pe-
 tit, *micròtatos*.
 Peu, *légis*, moindre, *ligóteros*. Moins, *ligótera*.
 Tres-peu, *ligaki, ligoulaki*.
 Pied, *podí*.
 je Pile, *copanizo*. Fut. *copanisó*.
 Pigeon, *penistéra*. Poule, *cóta*. Poulet, *petiné*,
poulo.
 Planche, *sanida*. Place, *cámpos*.
 une plante, *khortári*. Je plante, *sytóno*.
 un plat, *ena piáto*.
 Plein, *guemátos*. Je remplis, *guemóno*.
 Plait-il ? *oricé*. Cela me plait, ou m'agréé, *e-*
touto mou aréssi.
 il Pleut, *vréchi*. Pluye, *vrochi*.
 du Plomp, *volími*.
 une Plume à écrire, ou poinçon à écrire, *con-*
dili. Plume d'oyseau, *féra*.
 Pomme, *milon*. Pomme de pin, *coucounári*.
 Des poires, *apidia*.
 Poisson, *psari*. Polype, *octapódi*.
 Poison, *farmacon*. J'empoisonne, *farmacóno*.
 de la Poix, *pissa*. Des pois, *pisa*.
 Poli, *calocamoméno*.
 Pont, *ghyofyri*. Un pot, *pignáta*.
 Pourreaux, *prasa*.
 Pou, *psira*. Puce, *psilos*.
 une Porte, *póta*. Je porte, *féro*. Un Portier,
portáris.
 Un pré, *livadi*. Plur. *livádia*.
 Tome II. L je

je prens, je reçois, j'acquiers, *paro, is, i.* J'ai pris, *epira.* J'avois pris, *ikha parmenon.* Prends, *épare.* On dit aussi *piáno.* Præter. *epiasfa.* Prenez cela, *piasto.* Ils l'ont pris & mis en prison, *ton epiasane ka ewalane is ty syllaki.*

un Prêtre, *Papas:* des Prêtres, *Papádes.*

Printemps, *Calokari, Anixis.*

jè prie, *paracalò, is, i.* J'ai prié, *eparacaliçta.*

Prière, *efki,* s'écrit, *évxà.*

Pucelle, *coracida.* Putain, *Poutána.*

Puanteur, *vromi.* Il put, *vromai.*

un Puis, *Pigádi, Phrear* à Athen.

Quand, *pote, opote.* Quoi? *ti.*

Qui est-ce? *Pios iné.* Que veut-il? *Ti theli?*

Ce que je vous ai dit, *touto' p' sou ipa.* Tel qu'il est, *opios opou iné.*

une rame, *coupi:* Plur. *ta coupia.*

Raisins, *stafydia.* Raisins de Corinthe, *stafydas.*

Je rase, *xyrizo.* Un rasoir, *xerafi.*

Pour quelle raison? *dia ti asformi.* Il a raison, *echi dikco.*

Recuite, *moufitra.* Des reliques, *ta lipsana.*

Je répans, *khyno,* Præter. *ekhisa.* Je me repens, *metanáo.* Præter. *emetanoiça.*

Il reste, *lipi.*

Je me réjouis, *karo,* ou *evrenoma.*

Je retourne, *ghyrizo.* Retour, *ghyrisma.*

Riche, *ploucios.* Richesse, *plouciotita.*

Je ris, *gheláo.* J'ai ri, *eghelaça.*

Riviere, *potami:* Ruisseau, *potamaki.*

Rose, *triandasyllon.* Romarin, *dendrolibanon.*

un Roi, *enas Rigas,* ou *Vasiléas,* titre qu'ils donnent proprement au Gr. Seigneur. Un

Royaume, *Rigáda.*

Je rôti, *psino.* J'ai rôti, *epfisa,* Durôti, *psimeno.* Une

- une Rue, *strata* ou *dromos*.
 Salade, *salata*. Sale, mal propre, *apasstros*.
 Sage, *fronimos*. Savant, *Grammatisménos*.
 Je sai, *ixevro*. J'ai feu, *ixévra*.
 Sans, *dikhos* ou *xhóris*.
 à votre Santé, *s'tin hygian sou*, jaçou. *Pollous chrónous tis asendias sou*.
 Sel, *alati*. Salé, *alatisménos*, *armyros*.
 Sec, *xerós*. Je seche, *xereno*.
 Il me semble que, *mon fanéta pòs*.
 Sentinelle, *vigla*. Je veille, *viglévo*.
 Si, pourvû que, *an*. Seulement, *móné*. Seul, *mónakhos*.
 Soif, *dipsa*. J'ai soif, *dipsáo*.
 J'ai sommeil, *nystazo*. J'ai songé, *Ida is ton hypnon*.
 Le Soleil se leve, *o Hilios Viagni*. Le Soleil se couche, *o Hilios Vasilévi*: est couché; *evastleffé*.
 Des souliers, *ta papoufia*.
 Souffre, *thiafi*. Soye, *metaxi*.
 Je sue, *hydróno*. J'ai sué, *hydroça*.
 Sucre, *zacári*.
 Je suis, *imé*: tu es, *icé*: il est, *ine*. Nous sommes, *imasthé*. Vous êtes, *isté*: ils sont, *ina*. J'étois, ou je fus, tu étois, &c. *imouna*, *icouna*, *itané*, *imounamé*, *isounasté*, *ioné*. Il veut être, *theli na ina*.
 Table, *trapéza*.
 Tabac, *capnos*. Je prens du tabac ou je fume, *pino capnon*.
 Tant, autant, *toçon*.
 Tasse, *potiri*. Tonneau, *voutzi*.
 Il se fait tard, *vrádiazi*. Tard, *vrady*, je tarde, *arghéo*.
 Taverne, *craçopoulo*. Tavernier, *crasopoulesis*.

Temps, *karòs*. Tempête, *fortoúna*. Il fait tem-
pête, *fortounévi*

un Tel, *tétios tétoios*

Tendre, délicat, *tryferos*, *a*, *on*

la Feste, *to kefali*

Je tire, *syro*. J'ai tiré, *esyra*

Je tiens *crato*. Timon, *temoni*

un Tombeau, *mnima*. Tombeaux, *mnimata*
mnimouria

Il tonne, *vrondá*. Le tonnerre, *vrondi*

J'ai tort: *ekho ádicon*.

une Tour, *pyrgos*. Un trou, *trypa*

Tout, *pas*, *pasa*, *pan*. Tous, *pandes*

Tourterelle, *trigoula*

Je trouve, *evrisco*. J'ai trouvé, *evrika*. Vous
soyez le bien trouvé, *calos s'evrika*

Je tué, j'assassine, *scotóno*; j'ai tué, *escotoça*.

Valeur, vaillance, *andragathia*.

je Vas, *páo*, *pais*, *paí*, *paomé*, *pâte*, *paouí*.

Je suis allé, *epiga*. Où voulez-vous aller, *pon-
thes na pais*. Allons ensemble, *as pamé au-
dáma*.

Cela ne vaut rien, *etouto den anizi tipote*

Je viens, *erkhoma*, *erkhesa*, *erketa*, *erkhómá-*

té, *erkheste*, *erkhonda*. Viens ça, *cladó*. Venez

ici, *eláte-do*. Soyez les bien venus, *calos ir-*

rhéte. Quand sont-ils venus, *póthe irthane*.

Je vend, *poúlo*, *is*, *i*. J'ai vendu, *epouúlica*

Vent contraire, *anemos ombrosá*, *condraros* dit

sent ceux qui fréquentent les Italiens

le Vendredi saint, *i mégali Paraskevi*

C'est la vérité, *alithia iné*. Véritablement *ale-*
thiná

un Verre, *gyali*; il vient de *yelos* en Grec
literal

les Vers, insectes, *scolokés*

Je veux, *thelo*, *is i*, *omen*, *été*, *oune* & *oufi*.

Je voulois, *ithela*. J'eusse voulu, *ithélefa*
Vo-

Volonté, *thelima*. Volontiers, *meta kharas*.

Vieillard, *guérondas*. Plur. *guérondes*

Ville, *Khóra*. Village, *Khóron*. Villageois, *Khóriáris*. Vinaigre, *xyds*

Vin, *craci*. Vin pur, *adolon craci*.

Le bon vin fait mal à la tête, *calo craci, caco*

kesáli. Vigne, *ambeli*: Plur. *ambélia*

Je vis, *zò*. J'ai vécu, *ezisa*. Vivant, *zonda-*

nàs
Vilain, *aschymos*. Vite, *gligora*

Village, *própson*

Je vois, *vlépo*. J'ai vû, *ida*

Voisin, *ghitonas*: Voisinage, *gitonía*

Les voiles du Vaisseau, *t'armena tou caráviou*

Je fai voile, *armenízo*

Vous ou toi en parlant à un seul, *esy*, ou *tou*

lógou sou. Vous en parlant à plusieurs, ou

pour parler avec plus de respect; *tou lógou*

sas, ou *tou lógou tis*, ou *afendia sou*, ou

afendia sas, comme les Italiens Vo-Signo-

ria

Je suis vôtre serviteur, *ego imé doulestis tis asen-*

dias sou, ou *sclavos tis asendias sou*

Yvre, *methysménos*. Yvrogne, *methystis*. Je

m'enyvre, *emethyça*

Yvroye, *hira*

Le Grec moderne n'a point de datif, & du

reste se decline comme l'ancien, *Anthropos*,

antrópou, *ánthropon*, *ánthrope*. Les noms en *i*

sont neutres, & font le genitif en *iou*, *Psomi*,

psomiou, du pain. *Cormi*, le corps, *cormiou*.

Plur. *psomia*, *cormia*. Les feminins en *a* & en

ia font le pluriel en *ais*, *trapéza*, *trapézais*,

plighi, playe, *pligais*. Les verbes n'ont presque

aucun autre tems que le present, le passé & le

futur, qui s'explique tres-souvent par le verbe

Thelo, je veux. Les lettres de l'Alfabet se pro-

noncent ainsi, A. comme nôtre a. B, comme l'*v* François. G. avant l'*a*, *ga*, avant l'*é*, &c. *Gué*, *gui*, *go*, *gu*. Δ a un son entredeux de nôtre *d* & *z* que nous ne sçaurions bien prononcer, E, *e*. Z, comme *dz*. H. comme nôtre *i*. Θ, comme le *Th*. des Anglois, les François ne sçauroient bien le prononcer s'ils n'ont la langue grasse. I, *i*. K, *k*. Λ, *l*. M, *m*. N, *n*. Σ, *s*. O, *o*. Π, *p*. P, *r*. Σ, *s*. ou *ç*. T, *t*. Υ, comme nôtre *i* ou *y*, quand il est voyelle, & quand il est joint avec l'*a* ou l'*e*, comme une *f*. Φ, *f*. X. comme nôtre *k* ou *qu*. Ψ, *ps*. Ω, comme l'*o*.

Après le N ou le Γ, *k* se prononce comme un *g*, *τ* comme un *b*. *τ* comme un *d*. encore que le N soit à la fin d'un mot precedent.



T A B L E

*Des Villes, & principaux lieux dont
il est parlé dans les deux Volumes
precedens.*

A cademie ou Ceramique. Page 111 Tome	2.
Achaia, forteresse	4 t. 2
Acheloüs, Aspropotami, riviere	83 t. 1
Acropolis, Cecropia, Chateau d'Athenes	76 t. 2
Agina, Isle	156 t. 2
Agios Georgios, Anchestmus	70 t. 2
Aialalouk, Ephese	193 t. 1
Aix, Aqua Sextia	6 t. 1
Albano, Villa Domitiani	34 t. 1
Ambracia	82 t. 1
Anaplia, Napoli de Romanie, Nauplia	10 t. 2
Anatolico, village des Etoliens	4 t. 2
Angelocastro, Ville sur l'Archelous	83 t. 1
Arachova, Ambrissus ou Cyparissus	41 t. 2
Areopage	116 t. 2
Argentiere, Isle, Cimolus, Kimolos	98 t. 1
Arles, Arelate	17 t. 1
Arta ou l'Arta Ville des Acarnaniens	82 t. 1
Askemkalefi, Fassus	212 t. 1
Asomatos, Convent	100 t. 2
Asprospitia	204 t. 2
Athenes, Athina, Athena	59 &c. t. 2
Athenes nouvelle à Delos, Olympieum	111 t.
1 & 99 t. 2	
Baden, Aqua ou Castellum ad Thermas	227 t. 2
Bâle, Basilea	227 t. 2
Bambouk-kalé, Hierapolis	210 t. 1
L 4	Bascu-

Basculimbei	173 t.	1
Sainte Baume	18 t.	1
Bologne, <i>Bononia</i>	40 t.	1
Boudonitza	118 t.	2
Boudron, <i>Halicarnasse</i>	215 t.	1
Boyana, golfe & riviere <i>Drilo</i>	69 t.	1
Broufa, Prouffa, <i>Prusa ad Olymum</i>	164 t.	1
Budua, <i>Butua</i>	69 t.	1
Caki Scala, <i>Saxa Scironia</i>	171 t.	2
Calata, <i>Calydon</i>	7 t.	2
<i>Callirhoé</i> , fontaine d'Athenes	121 t.	2
<i>Callirhoé</i> , fontaine de Calydon, <i>Cryoner</i>	10	8
	& 24 t.	2
Caminitza, <i>Olenus</i>	4 t.	2
Cap de Calogria	3 t.	2
Cap Colonne, <i>Sunium</i>	155 t.	2
Cap Skilly, <i>Promont. Scyllaum</i>	155 t.	2
Caramamet	132 t.	2
Caramanitis	51 t.	2
Carafou, <i>Caystrus</i> , riviere d'Ephese	193	8
	196 t.	1
<i>Carystos</i> , Castel-Roffo	201 t.	2
Collopo, <i>Cassiope</i>	72 t.	1
Castri, <i>Delphes, Pytho</i>	30 t.	2
Catholicon, Eglise Cathedrale	106 t.	2
Cefalonie, <i>Cephalenia</i>	77 t.	1
Cephiffia	182 t.	2
<i>Cephiffus</i>	161 t.	2
Cerigo, <i>Cythera</i>	96 t.	1
<i>Chalcedon</i> , Cadicut	158 t.	1
<i>Chalcis</i> , Isle proche de Constantinople	163	t. 1
	t. 1	1
<i>Chalcis</i> , Ville d'Eubée, Negrepont,	187	80
	t. 2	2
Châteaux du golfe de Lepanthe	22 t.	2
Chiarentza, <i>Cyllene</i>	2 t.	2
Chio, <i>Chios</i>	116 t.	1
	ho	2

T A B L E. 251

Chonos, <i>Colosses</i>	204 t. 1
Clemoutzi, Castel-Tornése	3 t. 2
Cliffa, <i>Andetrium</i>	64 t. 1
Coire	223 t. 2
Constantinople, Stambol, Polis	131 t. 1
Convent de S. Luc.	43 t. 2
Convents du mont Hymette	132 t. 2
<i>Copáide</i> , Lac de Livadia	50 t. 2
Corfou, <i>Corcyra</i> , <i>Phaacia</i>	72 t. 1
Corinthe, <i>Corinthos</i>	172 t. 2
Cós, Isle	216 t. 1
Colouri, <i>Salamine</i>	153 t. 2
Courougouigi	173 t. 7
Courzola, <i>Corcyra nigra</i>	67 t.
La Crau, <i>Campus Lapidus</i>	16 t.
Crest, <i>Crista</i> ou <i>Crestum</i>	4 t.
Cyriani, Cosbachi	129 t.
Dafai	161 t.
Dardanelles, Châteaux	125 t.
Daulia, <i>Daulium</i>	204 t. 1
Dili, <i>Delos</i> & <i>Rhœna</i>	102 t. 1
Diminia, <i>Onchestus</i>	52 t. 2
Distomo	43 & 204 t. 2
Drepano, <i>Trepanum</i>	26 t. 2
Dulcegno, <i>Ulcinium</i>	69 t. 1
Durazzo, <i>Dyrrachium</i>	69 t. 1
Eglise S. Denys	116 t. 2
<i>Ephese</i> , Aiasalouk	193 t. 1
Eski-hissar, <i>Laodicée</i>	204 t. 1
Falconiera	98 t. 1
Fanari tou Dimosthenis	116 t. 2
Ferrare	42 t. 1
Florence	36 t. 1
Frascati, <i>Villa Luculli</i>	33 t. 1
Gallipoli, <i>Callipolis</i>	125 t. 1
Garguiez, <i>Locus Gargarina</i>	18 t. 1
Gaydaronisi, <i>Patrocleia</i>	155 t. 2

Genes, <i>Genua</i>	20 t. 1
Geneve, <i>Geneva</i> .	
Gesmé, <i>Erythraa</i>	220 t. 1
Granique	169 t. 1
Keratopyrgo, <i>Kerata</i>	167 t. 2
Hak-hissar, <i>Thyatira</i>	174 t. 1
Halis	188 t. 1
Heraclea, <i>Perinthus</i>	129 t. 1
Hermus, Riviere	179 t. 1
Hierapolis, <i>Bambouk-kalé</i>	210 t. 1
Hieres	19 t. 1
Jânina	83 t. 1
Jataco, <i>Ithaca</i>	78 t. 1
Imbros	120 t. 1
Joura, <i>Gyaros</i>	99 t. 1
Lac des Isles flotantes	30 t. 1
Lambrica, <i>Thespie</i>	132 t. 2
Lampsaco, <i>Lampsacus</i>	126 t. 1
Laodicée, <i>Eski-hissar</i>	204 t. 1
Laurium	155 t. 2
Lecheum	176 t. 2
Lepanthe, <i>Epactos, Naupactus</i> 15 &	205 t. 2
Liacoura, <i>Lycorea</i>	35 t. 2
Liesina, <i>Pharos</i>	65 t. 1
Livourne	21 t. 1
Lipsocoutalia, <i>Psyttalia</i>	156 t. 2
Livadia, <i>Lebadia</i>	47 t. 2
Loupadi, <i>Lopadium</i>	169 t. 1
Lycée	96 t. 2
Magnesa, <i>Magnesia ad Sipylum</i>	179 t. 1
Mandragoia, <i>Mandropolis</i>	173 t. 1
Marathon	185 t. 2
Marcopoulo proche l'Euripe	186 t. 2
Marini, <i>Villa Marii</i>	34 t. 1
Marseille, <i>Massilia</i>	13 t. 1
<i>Marsias</i> ou <i>Lycus</i> , riviere	205 t. 1
Sainte Maure, <i>Leucada, Leucas</i>	80 t. 1
Mauroneri, <i>Melas</i>	204 t. 2

T A B L E. 253

Medelli, ou <i>Penteli</i>	70 t. 2
Magalo Moulci	52 t. 2
Melasso, <i>Mylasa</i>	214 t. 1
Messalongi	4 t. 2
Metelin, <i>Lesbos</i>	116 t. 1
<i>Metropolis</i>	188 t. 1
Mindre, <i>Maandre</i>	192 196 t. 1
Mistra	104 t. 2
Montagnes de la chimere, <i>Acroceraunii</i>	71 t. 1
Montagnia, <i>Nicopolis</i> de Bithynie	164 t. 1
Montelimar, <i>Montilium Aemarii</i>	5 t. 1
Mont <i>Hymette</i> , <i>Lambrovouni</i>	132 t. 2
Musée, <i>to seggio</i>	118 t. 2
Naxia, <i>Naxos</i>	117 t. 1
Negrepont, <i>Fubœa</i>	188 t. 2
Neochori, <i>Thespie</i>	203 t. 2
<i>Nicomédie</i> , <i>Ischmit</i>	163 t. 1
<i>Nisaa</i>	170 t. 2
Orange, <i>Araniso</i>	5 t. 1
<i>Oropus</i> , <i>Ropo</i>	186 t. 2
<i>Oxya</i>	163 t. 1
<i>Ozia</i> , <i>Parnethes</i>	56 t. 2
<i>Padoüe</i> ; <i>Patavium</i>	219 t. 2
<i>Palatcha</i> , <i>Miletus</i>	211 t. 1
<i>Palatzuola</i> , <i>Albalonga</i>	34 t. 1
<i>Palæochori</i> , <i>Lacedæmons</i>	104 t. 2
<i>Paris</i> , <i>Paros</i>	99 t. 1
<i>Parnasse</i>	35 t. 2
<i>Patras</i> , <i>Col. A. A. Patrensis</i>	5 t. 2
<i>Pentagioi</i> , <i>Oeanthea</i>	26 t. 2
<i>Penteli</i> , <i>Pentelicus</i>	71 t. 2
<i>Pergame</i> , <i>Pergamo</i>	203 t. 1
<i>Philadelphie</i> , <i>Allascheir</i>	207 t. 1
<i>Phocée</i> , <i>Foia</i>	186 t. 1
<i>Pirus</i> , <i>riviere</i>	5 t. 2
<i>Pirée</i> , <i>port Lyon.</i>	134 t. 2
<i>Pise</i>	21 t. 1
<i>Platy</i> , <i>ecuëil</i>	163 t. 1
	<i>Pola</i> ,

Pola, <i>Resp. Polensis</i>	48 t. 1
La Pollona, riviere d'Apollonie	69 t. 1
Poros, <i>Calaurea</i>	158 t. 2
Port <i>Phalere</i> , Tripirghi	133 t. 2
Port <i>Munychia</i>	133 t. 2
Porto Panormo, <i>Panormus</i>	71 t. 1
Poschiavo	221 t. 2
Preventza, <i>Nicopolis</i>	82 t. 1
Proufa, <i>Prufa</i>	164 t. 1
Pfara	116 t. 1
<i>Rhamnus</i> , Evræocastro	184 t. 2
<i>Rhus</i> , Palæochorio	170 t. 2
Rodesto	129 t. 1
Rome	22 &c. t. 1
Rouvigne	47 t. 1
Salon	16 t. 1
Sàlona, <i>Amphissa</i>	27 t. 2
Salòna, <i>Salona</i>	63 t. 1
Sapience, <i>Sphagia</i>	94 t. 1
<i>Sardes</i> , Sardo	206 t. 1
Saseno, <i>Saso</i>	71 t. 1
Scyra, <i>Scyros</i>	99 t. 1
<i>Scyros</i> , S. George de Scyros	118 t. 2
Sebenico, <i>Sebenicum</i>	55 t. 1
Segegi, <i>Teos</i>	220 t. 1
<i>Selymbria</i>	131 t. 1
Serifos	99 t. 1
Sichena, <i>Scioessa</i>	25 t. 2
Siene, <i>Sena</i>	22 t. 1
Sifanto	99 t. 1
Sizalischa, <i>Plistus</i>	40 t. 2
Smyrne	180 t. 1
Spahides	202 t. 2
Spalatro, <i>Villa-Diocletiani</i>	59 t. 1
Stamati	183 t. 2
S. Stefano	131 t. 1
Stiri	42 t. 2
	Stiva

T A B L E. 255

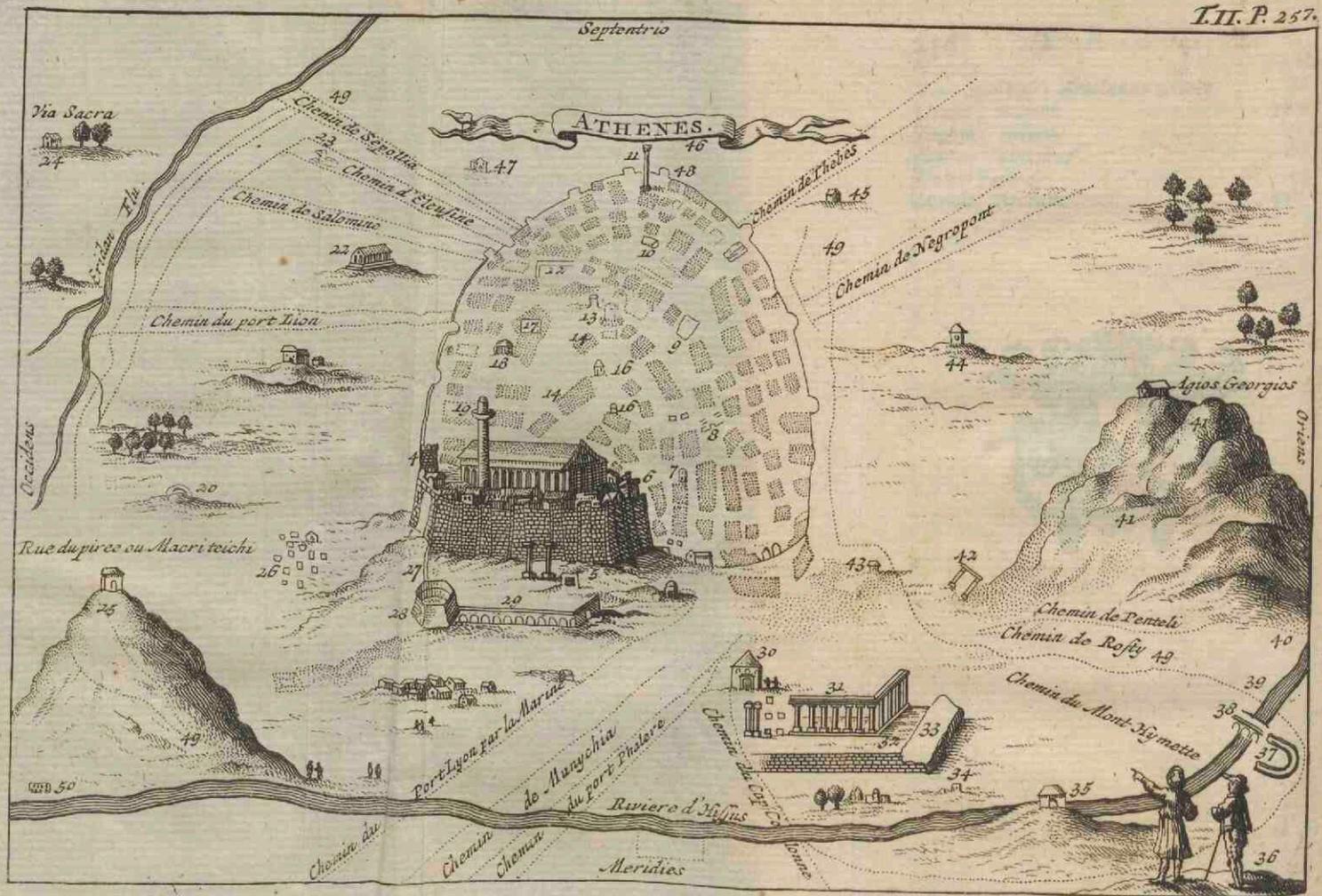
Siva, <i>Cyrphis</i>	41 t. 2
Strivali, <i>Strophades</i>	93 t. 1
Sycamino, <i>Sycaminum</i>	186 t. 2
Talanta, <i>Atalanta</i>	203 t. 2
Tchourly	130 t. 1
Temple de Minerve	79 t. 2
De Jupiter Olympien	108 t. 2
De Thesée	109 t. 2
D'Auguste	106 t. 2
De Pandrose	93 t. 2
De Serapis	109 t. 2
Theatre de Bacchus	93 t. 2
Thermia	99 t. 1
Thiaki, <i>Dulichium</i>	78 t. 1
Thyasira, Hak-hissar	174 t. 1
Thiva, <i>Theba</i>	51 t. 2
Tine, <i>Tenos</i>	100 t. 1
Tivoli, <i>Tibur</i>	28 t. 1
Tivoli vecchio, <i>Villâ Hadriani</i>	32 t. 1
Topoggia, <i>Copa</i>	51 t. 2
Toulon	19 t. 1
Tourbalé	188 t. 1
Traou, <i>Tragurium</i>	55 t. 1
Troye	117 t. 1
Tricorythus	183 t. 2
Turcochori	202 t. 2
Tusculum	33 t. 1
Val-Commune	221 t. 2
Valence, <i>Valentia</i>	2 t. 1
La Valone, <i>Aulon</i>	69 t. 1
Vasilica, <i>Sicyon</i>	179 t. 2
Venise	47 t. 1 & 117 t. 2
Verone	220 t. 2
Vigla	56 t. 2
Villages d'Attique	144 &c. t. 2
Viterbe	35 t. 1
Vlaghi	56 t. 2
	Vourla

Vourla	220 t. 1
Vouropotami, <i>Arachthus riviere</i>	82 t. 1
Urana, <i>Brauron</i>	183 t. 2
Zagara, <i>Helicon</i>	47 t. 2
Zante, <i>Zacynthus</i>	84 t. 1
Zara, <i>Fadera</i>	55 t. 1
Zurich, <i>Tigurum</i>	224 t. 2



EXPLANATION





EXPLICATION

Des Chiffres qui sont au plan d'Athenes.

- 1 Porte de la Citadelle
- 2 *Cimonium*, muraille Meridionale de la Citadelle.
- 3 Temple de Minerve.
- 4 Tour qu'on pretend être de l'Arsenal de Lycurgue
- 5 Eglise Panagia Spiliotissa, dans un antre du Rocher qu'on pretend être celui de Creuse.
- 6 Veritable endroit où est la grote de Creuse à la muraille *Pelasgicon*.
- 7 Fanari tou Dimolthenis.
- 8 Mazures du Temple de Venus Urania.
- 9 Convent de Caloyeres.
- 10 Catholicon, Eglise Cathedrale des Grecs.
- 11 Colonne d'Agios Joannis.
- 12 Temple de Jupiter Olympien.
- 13 Mosquée du Bazar.
- 14 Ruë du Bazar.
- 15 Tour des vents d'Andronicus Cyrhetes.
- 16 Mosquée neuve tis Beynas.
- 17 Temple de Serapis.
- 18 Temple d'Auguste, où il ne reste qu'une façade.
- 19 Mazures du Prytanée.
- 20 Areopage.
- 21 Maison, Eglise & puits de S. Denis.
- 22 Temple de Thesée.

- 23 Lyon de marbre.
 24 Keramaïâ, *Ceramique* ou *Academie*.
 25 Colline du Musée.
 26 Cimetiere des Turcs.
 27 Muraille qui joint le Theatre avec la Cille.
 28 Theatre de Bacchus.
 29 Portique d'Eumenicus.
 30 Portail de la Ville neuve d'Hadrien.
 31 Reste des 120. colonnes d'Hadrien.
 32 Agios Georgios sous les colonnes.
 33 Esplanade.
 34 Fontaine *Callirhoë*.
 35 Temple de Ceres.
 36 Agra, où est le Temple de *Diana Agroterâ*.
 37 *Stadium Panathenaicum*.
 38 Pont sur l'Iliffus.
 39 Fondemens du Temple des Muses Iliffiades.
 40 Monastre d'Asomatos.
 41 Mont *Anchesmus*.
 42 Reste d'Aqueduc.
 43 Eglise, Sotira Lycodimou.
 44 Eglise, Agios Georgios.
 45 Eglise, Agios Theodoros.
 46 Egl. Agioi Apostoli.
 47 Egl. Agios Joannis.
 48 Egl. Chrysofiliotiffa.
 49 Enceinte de l'ancienne Ville proprement dite, appelée *Asty*.
 50 Grotte ciselée dans le roc, où sont quelques monumens.

INSCRIPTIONS
ANTIQUES

Qui sont citées; ou qui ap-
partiennent.

AU TOME II.

*Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de
Grece & du Levant.*

INSCRIPTIONS

ANTIQUES

Qui font ci-dessus, ou qui sont

parvenues

à l'ÉTUDE

De l'Érudition & de la Littérature, &c.

de l'Académie

A PATRAS,

Fragment au Convent Hierocomium, citée pag. 13.

C. AVRELIO DEC... VETER.
LEG. XI. OMNIB. ORNAMENT.
..... PROCVR...
..... ET DAT D. D.
..... ORATO
..... HONORATO
C. AVRELIO C. F. PRISCO VI. VIR.

C'est-à-dire.

À Caius Aurelius Decurion & Veteran de la Legion onzième, honoré de tous les ornemens, &c... & à Caius Aurelius Priscus fils de Caius Sextumvir.

A PENTAGIOI,

Pag. 26.

L. O. M. RES
TITVTORI
AVRVNTIVS
NOVATVS

Un certain Auruntius Novatus avoit dressé ce petit Autel à Jupiter, tres-bon, tres-grand, & qui lui avoit, comme il le croyoit, rendu la santé.

A S A L O N A,

*Qui étoit autrefois la Ville d'Amphissa,
citée à la pag. 27.*

DECIM. SECYNDINYS Y. C.
 PROCONS. CYRAT. ET DE-
 FENS. AMFISSENSIYM SALY-
 TEM YT MEMINI NON REPYR-
 GARI MODO AQYAEDYCTYM
 YERVM ETIAMINDYCI AQYAM
 IYSSERAM CONFESTIM IGYR
 IN YETERES CISTERNAS AQYA
 YT SEMPER CYCYRRERAT IN-
 DYCATYR GRATIAS AGENTES
 BEATITYDINI TEMPORIS ET
 MODERATIONI MEEHE SPERIO
 QYOD FYNDYS QYI AQYAM
 PYBLICAM OCCYPAYIT PYBLI-
 CYS NON FIT SANE SI SIMILIS
 INTERCEPTIO ITERYM FIERI
 POSSIT IN CISTERNIS IPSIS LA-
 PIDEO TITYLO POSITO YNDE
 AQYA YENIAT ADSCRIBITE YT
 NYLLA INYADENDI PYBLICYM
 RELINQYATYR OCCASIO ME-
 MORES ERITIS PER FEFTA
 MA.

MANEANT OMNIA ANTE DI-
EM DECIMYM KALENDARYM
IANYARIARYM YOS AD OFFI-
CIYM NYNTIARE DEBERE OP-
TO BENE YALEATIS.

*Explication de cette Ordonnance: dont
les V. sont faits comme des Y. &
les E ronds.*

Decimius Secundinus personne tres-illustre,
Proconsul, Curateur & Protecteur de ceux
d'Amfissa, Salut. M'étant souvenu que j'avois
commandé, que non seulement on nettoiyât
l'Aqueduc, mais qu'on y fit aussi passer l'eau.
Qu'on fasse donc promptement entrer l'eau
dans les anciennes Cisternes, comme elle avoit
accoutumé d'y passer; Rendans grace au bon-
heur du temps & à ma moderation. J'espere
que le fonds qui a detourné l'eau publique ne
deviendra pas public. Au reste de peur qu'il
n'arrive encore une semblable interception,
mettez une Inscription gravée sur la pierre,
dans les cisternes mêmes d'où vient l'eau,
afin de ne laisser aucun pretexte de s'appro-
prier le bien public, & vous vous souviendrez
que tout soit en état & parfait le dixième
jour avant les Calendes de Janvier, pour pou-
voir rendre raison du devoir dont vous vous
serez acquité. Je souhaite que vous vous por-
tiés bien.

Les E ronds que nous n'avons pas pû ex-
primer dans l'impression qui manque de ce cha-
ractere, le défaut d'Ortografe & ces deux let-
tres V. C. *Vir clarissimus*, me font juger que
ce

ce Decimius Secundinus vivoit environ le cinquième siècle, & qu'il étoit Chrétien, n'y ayant aucune marque de Paganisme: en effet on trouve dans les Fastes du Capitole *Secundinus* Consul d'Orient en même temps que Felix l'étoit d'Occident sous l'Empereur Anastase, l'année de N. S. 511. aussi les Proconsuls, devenoient ordinairement Consuls, & celui-ci étoit apparemment Proconsul d'Achaïe, qui faisoit sa résidence à Corinthe, comme les autres.

A DELPHES,

Fragment d'Inscription emporté par M. Wheler en Angleterre; cité à la pag. 33.

... ΑΔΕΛΦΟ
 ... ΑΝ ΠΑΤΡΟΝΑ
 ΕΥΔΩΡΩΙ
 .. ΤΑΡΧΩΥ ΒΟΙΩΤΟΙΣ
 ΤΑΝΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
 ΕΓΓΟΝΟΙΣ ΠΡΟΞΕ
 .. ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
 ΕΛΕΙΑΔΑΣΥΛΙΑΝ
 ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
 ΑΝ ΕΠΙΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
 .. ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
 ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΥΛΕΥ
 .. Ν. ΓΩΝ.. ΣΩΠΟΔΟΡΟΥ
 ... ΡΑΚΛΕΙ.. ΑΔΑΜΟΤ...

A DEL-

A DELPHES,

Au Monastere

ΧΡΗΣΤΟΣ
 ΠΡΩΤΟΥ ΘΕΣΣΑ-
 ΛΟΣ ΛΑΡΕΙΣΑΙΟΣ
 ΠΕΛΑΣΓΙΩΤΗΣ
 ΕΤΩΝ ΙΗ

ΕΡΩΣ
 ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

Chrestus fils de Primus Thessalien de Larissa Pelasgiote âgé de 18. ans. Adieu, Heros Chrestus.

ΧΡΗΣΤΕ veut dire aussi bon, & s'employe souvent dans ce sens aux Epitaphes anciennes.

Comme il y avoit neuf ou dix Villes qui portoient le nom de Larissa, Celle dont étoit natif ce jeune homme est distinguée par le mot *Pelasgiotes*. C'étoit la même qu'on nommoit Larissa Cremaste ou Pelasgia. Stephanus au titre *λάρισσα, δευτέρα ή κρεμαστή, υπό τινωσ δέ, πελασγία.*

Au Convent de S. Luc, p. 46.

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΤΗΝ
 ΕΡΗΝΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΒΑΘΜΟΥΣ
 ΚΑΙ ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΕΥ-
 ΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΙ
 ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΝ.

C'est-

Ε 2. C'est-à-dire.

A l'honneur des Dieux Augustes & de la Ville, Xenocrates & Eumaridas, ont fait & consacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a été nécessaire pour les degrez, le logement voisin, & la conduite de l'eau.

A L I V A D I A ;

Pag. 48

ΗΡΑ ΒΑΣΙΛΙΔΙ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑ
ΔΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗ-
ΣΙΜΟΥ ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝ-
ΤΑΕΤΗΡΙΔΑ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΙΕΡΗ-
ΤΕΥΟΥΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙ-
ΚΟΣ ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ
ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ.

C'est-à-dire.

A l'honneur de la Reine Junon & de la Ville de Lebadia, Menandre fils de Chresimus s'étant acquité de l'office Sacerdotal pendant cinq ans, dedie ceci à ses frais & dépens sa femme Parisia fille d'Onasimbrotus exerçant le Sacerdoce.

Dans la même Ville, pag. 48.

ΧΑΡΟΠΙΝΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟΙΩΤΟΙΣ ΛΕΒΑ-
ΔΕΙΕΟΙΣ....
ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΟ

Le reste n'est autre chose que des noms af-
fés effacez, & dessous.

ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ

Et dans un fragment là proche ;

.. ΤΗ ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ ΑΝΕΘΗ ΚΑΝ ΤΡΕΦΩ-
ΝΙΟΙ
.. ΝΙΤΑΞΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΠΑΜΒΟΙΩΤΙΑ ΙΠ-
ΠΑΡΧΟΝΤΟΣ
.. ΔΕΞΙΠΠΟΣ ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙ ΔΑΡΧΙΟΝΤΩΝ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
.. ΘΡΑΣΟΝΙΩ ΕΠΗΤΙΜΟΣ ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ

A T H E B E S,

*Sur le cercueil que les Grecs prétendent
être de S. Luc: quoyque l'Inscription
soit d'un autre, pag. 55.*

ΕΚΗΝΟΣ ΜΕΝ ΓΕΝΕΤΗΡΕΣ ΕΠΕΙ ΓΕΡΑΣ
ΕΣΤΙ ΟΑΝΟΥΣΙ
ΤΕΙΜΩΝΤΕΣ ΚΛΑΙΒΕΚΟΝ ΑΝΑΙΣΘΗΤΟΝ
ΠΕΡΙ ΘΥΜΒΟΝ
ΨΥΧΗ ΔΕΣ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΒΗ ΗΝ ΔΟΥΝΟ-
ΜΑ ΤΟ ΥΜΟΝ
ΜΗΔΥΜΟΣ ΙΤΑΛΙΚΗΣ ΑΔΑΗΣ ΠΑΙΣ ΙΜΕΡΟΣ
ΟΝΤΩΣ
Tom. II. M ΟΥΚ

ΟΥΚ ΗΜΗΝ ΕΜΠΡΟΣΘΕ ΠΟΛΥΝ ΧΡΟΝΟΝ
 ΕΙ ΤΕ ΓΕΝΗΘΗΝ
 ΕΙΣ ΟΛΙΓΩΝ ΕΤΕΩΝ ΕΝ ΑΡΙΘΜΙΟΣ ΑΣΤΑ-
 ΤΟΣ ΑΙΩΝ
 ΟΥΚ ΑΝΕΔΡΑΣΤΟΝ ΕΧΩΝ ΙΔΙΟΝ ΔΡΟΜΟΝ
 ΗΣ ΔΕΛΑΧΗΝ ΤΙΣ
 ΜΟΙΡΗΣ ΤΑΥΤΗΝ ΕΚΤΕΛΕΣΕΙ ΚΑΙ ΓΑΡ ΒΑ-
 ΣΙΛΗΕΣ
 ΤΑΥΤ ΕΠΕΓΡΑΨΕ ΠΑΤΗΡ Ο ΣΩΣΙΜΟΣ ΕΙ-
 ΝΕΚ ΕΜΕΙΟ
 ΑΙΜΝΗΣΤΟΝ ΕΧΩΝ ΨΥΧΗΣ ΠΟΘΟΝ ΑΘΗ-
 ΝΑΤΟΙΟ

Du Loir l'avoit citée dans son voyage, mais il l'a commencée par un mot inconnu ΠΗΝΟΣ, au lieu de ΣΚΗΝΟΣ, que Hesychius explique σῶμα, corpus: & il a aussi mis quelques mots pour d'autres. En voici à peu près le sens, dont la Prose diminuë la beauté.

Mes Pere & Mere honoroient mon corps de leurs pleurs, autour de cet insensible tombeau, comme on a accoûtumé de faire aux défunts, mais mon ame s'en est allée vers les justes. Mon nom étoit Nedymus, fils d'Adadé l'Italique, regretté à la verité de plusieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de temps que j'étois; étant né pour vivre peu d'années par la cruauté du siecle inconstant. Mais il faut que chacun obeisse au sort qui l'attend, & même les Rois n'en sont pas exemts. Mon Pere Zosimus a écrit ceci pour moi, soupirant toujours auprès mon ame immortelle.

Il est assés difficile de connoître si cette Epitaphe est Chrétienne ou Payenne, n'y ayant point de marque expresse qui les puisse faire connoître: si ce n'est qu'il semble que l'immortalité de l'ame qui est marquée dans le dernier Vers, appartient proprement à un Chré-

Chrétien: mais aussi le mot de ΜΟΙΡΗΣ qui signifie la Parque ou le destin, est une expression Payenne. Ainsi j'en laisse le jugement aux Lecteurs.

A A T H E N E S,

Sur un Portail de marbre, citée, p. 62.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟ-
ΔΙΣ.

C'est-à-dire.

C'est ici Athenes qui étoit premièrement la Ville de Thésée.

Et de l'autre côté.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟ-
ΔΙΣ.

C'est ici la Ville d'Hadrien, & non pas celle de Thésée.

*Sur la seconde porte de la Citadelle
d'Athenes, citée pag. 79.*

ΦΛ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ ΦΛΑΜ.
ΚΑΙ ΑΠΟ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΥΛΩΝΑΣ ΤΗ ΠΟ-
ΔΕΙ.

Flavius Septimius Marcellinus Prêtre des Dieux, & l'un de ceux qui président aux jeux publics, a fait bâtir à ses dépens, les portes de

la Ville: c'est-à-dire peut-être seulement de la Citadelle, à qui on donnoit quelquefois le nom de Ville. Les Historiens nous apprennent les grandes dépenses qu'on avoit fait pour les Propylées ou vestibules de la Citadelle, qui étoient aux environs de cette porte, où est l'Inscription susdite,

Dans la Galerie du Temple de Minerve il y a cette colonne, citée à la pag. 85.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ Λ. ΕΓΝΑΤ. ΟΥΚ-
 ΤΟΡΑ ΔΟΛΛΙΑΝΟΝ ΑΝΤΙ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΕΛ-
 ΤΟΥΣ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΔΕ ΚΗ ΔΕΜΟΝΙΑΣ
 ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ.

C'est-à-dire.

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage honore de cette marque d'estime Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur des Atheniens, en consideration des soins & des bons offices qu'il leur a rendus.

On s'est servi de la même Colonne pour graver l'Inscription suivante.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΤΟΝ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΤΗΣ
 ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΥΦΙΟΝ ΦΗΣΤΟΝ ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑ-
 ΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΕΟΥΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η
 ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ Ο
 ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕ-
 ΣΙΑΣ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
 ΠΡΟ-

ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ. ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ
ΔΙΑΣΗΜΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΑΠΟΚΟΜΙΤΩΝ

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage avec celui des trois cent & le peuple d'Athenes, a honoré de cette statue Rufius Festus Proconsul tres-illustre de la Grece & Areopagite, en reconnoissance des bons sentimens qu'il a eu pour la Ville & des bien-faits dont il l'a comblée, la statue ayant été élevée par les soins de Flavius Pom. Porte-flambeau tres-venerable de Ceres & Proserpine, & l'un des Comtes. C'est ce que les Latins disoient *ex Comitibus*. Voyez sur ce mot de *Comos* le *Glossarium Græco-Barbarum Meursii*,

Au Theatre de Bacchus à Athenes,
citée à la pag. 95.

Q CALPVRNIO EPTYCHO
PHILETVS PBL. XX. LIB. VICVS FE-
CIT

Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ. ΦΙΜΗΤΟΣ
ΕΙΚΟΣΤΗΣ ΕΛΕΥΘΕΡΕΥΣ ΙΚΟ-
ΝΟΜΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΓΝΗΣΙΟ ΣΤΡΑΤΙΟΤΗ

Filetus affranchi & Receveur du droit de vintième avoit dressé cette petite colonne à son parent Quintus Calpurnius Eurychus.

Voyez celle d'Artemidore au même Theatre, citée à l'Art. xxiv. des peuples d'Attique.

Proche du Theatre.

ΚΛΕΩ
 ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
 ΦΕΝΕΑΤΙΣ

Cleon fils d'Andronicus, natif de Feneos, Ville d'Arcadie, avoit cette petite colonne sur son tombeau.

*Inscription du Fanari tou Demosthenis,
 citée à la pag. 100.*

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΟΥ ΚΙΚΥΝΝΕΤΣ Ε-
 ΧΟΡΗΓΕΙ
 ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΛΘΕΩΝ ΗΥΛΕΙ
 ΛΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ ΕΥΑΙΝΕ-
 ΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'est-à-dire :

Lysicrates fils de Lysithides de Cicynna a presidé aux jeux. La jeunesse de la tribu Acamantide a remporté le prix, Theon a eu soit de la Musique. Lysiasdes Athenien a fait les recits, Evenætus étant pour lors Archon.

Il y a plusieurs semblables Inscriptions de jeux ou Comedies qu'on a jouté autrefois dans Athenes, & qui se trouvent sur des frises ou autres

autres pierres qu'on avoit employées à quelques bâtimens, qu'on élevoit pour honorer les vainqueurs, & retenir la memoire de ces solennitez. J'en cite d'autres à l'Art. xxxv. des peuples d'Attique, & en d'autres endroits. On reconnoit le temps de celle-ci par le nom d'Evænetus qui fut Archon d'Athenes la seconde année de la cxi. Olympiade, qui répond à celle de la fondation de Rome 418. & à l'année 335. avant la venuë de N. S. Ainsi cette Inscription & ce Fanari ou Lanterne de Demosthene sont fort anciens, car je ne doute point que l'Inscription & la dite Tout ou petit Temple n'ayent été faits en même temps; par la raison que j'ay touchée qu'on les gravoit ordinairement dans des monumens de durée, & non pas sur des pierres mobiles: outre que le bas relief a tout-à fait du rapport à des actes & representations de jeux ou Comedies, comme nous en avons déjà parlé à la pag. 100. Il peut être aussi que Demosthene avoit sa maison-là proche, & qu'ainsi son nom lui en soit resté, & ce qui de plus est remarquable, c'est que Demosthene vivoit dans le temps que fut faite cette Inscription, car il mourut l'année troisième de la cxiv. Olympiade, qui n'est justement que quatorze ans après, qui fut aussi l'année que mourut Aristote à Chalcis, comme Diogene Laërce le témoigne de l'un & de l'autre dans la vie de ce dernier.

Je croy facilement qu'il y aura beaucoup de personnes qui ne m'auront point d'obligation d'avoir encheri le prix de ce livre en l'augmentant d'un Tome d'Inscriptions; mais je me flatte que du moins les veritables curieux, & qui ont le goût des bonnes choses ne m'en sçauront pas mauvais gré, & c'est le principal but d'un Ecrivain, de plaire à ceux qui sont

capables de juger de leurs ouvrages, *Principibus placuisse viris*. S'ils ont du respect pour l'antiquité, ils seront bien aises que je leur aye fait part des Inscriptions aussi antiques que celle-ci; qui est plus ancienne qu'aucune qui soit à Rome, sans en excepter celle de Duillius, qui n'est qu'environ de l'année 493. de la fondation de Rome, ni celle de Lucius Barbatius, de l'année 459. ou 60.

Inscription d'Hadrien pour le debit des huiles, citée à la pag. 106.

Ε Ο Ε
 ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΟΙ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ
 ΓΕΟΡΓΟΥΝΤΕΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕ-
 ΡΕΤΩΣΑΝ Η ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ ΟΙ ΙΠΗΡΑ-
 ΧΟΥ ΧΩΡΙΑ ΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΣΚΟΥ
 ΠΡΑΘΕΝΤΑ ΚΕΚΤΗΜΕΝΟΙ ΜΟΝΑ ΓΑΡ
 ΕΚΕΙΝΑ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΕΧΕΙ
 ΚΑΤΑΦΕΡΕΤΟΣΑΝ ΔΕ ΑΜΑ ΤΩ ΑΡ-
 ΕΑΣΤΑΙ... ΜΕΡΟΣ ΠΡΟΣ ΛΟΓΟΝΤΕΣ
 ΜΕΝΟΥ ΤΟΙΣ ΕΛΕΟ... ΠΡΟ-
 ΝΟΟΥ ΣΙΝ ΤΗ... ΑΠΟΓΡΑΦΕΣ ΘΑΙ...
 ΣΥΝΚΟΜΙΔΗΣ ΠΡ..... ΤΟΝ ΚΗΡΥΚΑ
 ΚΑΙ ΤΟ... ΝΟΝΤΕΣ ΥΠΟΓΡΑ ΤΩ ΜΕ-
 ΤΑ ΟΡΚΟΥ... ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΣΥΝΕΚΟ-
 ΜΙΣΕΝ ΤΟ ΠΑΝ ΚΑΙ ΟΤΙ ΔΙΑΔΟΥ-
 ΛΟΥ ΤΟΥ ΔΕ Η ΑΠ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥ ΤΟΥ
 ΔΕ ΠΩΛΗΣΗ ΤΟΝ ΚΑΡΠΟΝ Ο ΔΕΣ-
 ΠΟΤΗΖ ΤΟΥ ΧΩΡΙΟΥ Η Ο ΓΕΩΡΓΟΣ Η
 Ο ΚΑΡΠΩΝΗΣ ΑΠΟΓΡΑΦΕΣΤΩ ΔΕ ΠΡΟΣ
 ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ Ο ΕΠ ΕΞΑΓΩΓΗ
 ΠΙΠΡΑΣΚΩΝ ΠΟΣΟΝ ΠΙΠΡΑΣΚΕΝ ΚΑΙ
 ΤΙΝΙ ΚΑΙ ΠΟΥ ΟΡΜ... ΟΝΟΝ ΑΠΟΓΡΑ-
 ΦΗΣ ΧΩΡΙΣ... ΠΕΞΑΓΩΓΗ ΚΑΝ ΟΦΕΙ-
 ΛΕΝ

ΔΕΝ Η ΚΑ... ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΣΤΕΡΕΣΤΩ
 ΤΟΥ ΠΡΑ... Ο ΔΕ ΨΕΥΔΕΙΣ ΑΠΟΓΡΑΦΑΣ
 ΑΠΟ... Η ΤΑΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΥΝΚΟΜΙ-
 ΔΗΣ.. ΤΗΣ ΕΞΑΓΩΓΗΣ Η ΥΠΕΡΧΩ-
 ΡΙΟΥ..... ΡΑ ΦΙΣΚΟΥ ΕΠΡΙΑΤΟ ΜΗ
 ΠΠΑΡΧ.... ΟΓΔΟΟΝ ΚΑΤΕΝΕΓΚΟΝ..

....ΥΣΑΣΑΛ....

....ΙΡΕΣΑΜ....

....ΤΩΝ ΑΓ....

....ΑΥΤΟΣ Η....

....ΕΤΩΜΕΝ.. ΕΞ....

....ΕΤΕΙΜΗΣ....

ΜΙΣΥ ΚΑΤΕΧΕΤΩ ΕΙ ΜΗ ΠΩ ΔΕΔΟΙ-
 ΚΕΝ Η ΛΑΜΒΑΝΕΤΩ ΤΟ ΔΕ ΗΜΙΣΥ
 ΕΣΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΓΡΑΦΕΣ ΘΩ ΔΕ ΚΑΙ
 Ο ΕΜΠΟΡΟΣ ΟΤΙ ΕΞΑΤΕΙ ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ
 ΠΑΡΕΚΑΣΤΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΜΗ ΑΠΟΑΡΑ-
 ΨΑΜΕΝΟΣ ΦΩΡΑ ΘΗ ΕΚΠΛΕΩΝ ΣΤΕ-
 ΡΕΣΘΩ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΠΛΕΥΣΑΣ ΦΘΑΣΗ
 ΚΑΙ ΜΗΝΥΘΗ ΓΡΑΦΕΣ ΘΩ ΚΑΙ ΤΗ
 ΠΑΤΡΙΔΙ ΑΥ ΤΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ-
 ΕΑΝ ΔΕ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ ΤΙΣ
 ΜΗΝΥΣΗ ΕΠΑΝΑΓΚΕΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ
 ΓΗ ΕΞΗΣ ΗΜΕΡΑ ΒΟΥΛΗΝ ΑΦΟΡΩΣΑ-
 ΤΩ ΕΙ Δ ΥΠΕΡΤΟΥΣ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ
 ΑΜΦΩΡΕΙΣ ΕΙΗ ΤΟ ΜΗΝΥΜΕΝΩΝ ΕΚ-
 ΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΔΟΣΘΩ ΤΟ ΕΛΕΚΕΑΝ-
 ΤΙ ΤΟ ΗΜΙΣΥ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΚΛΗΣΕΤΑΙ
 ΤΙΣ Η ΕΜΕ Η ΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ
 ΧΕΙΡΟΤΟΝΕΙ ΤΟ ΣΥΝΔΙΚΟΥΣ Ο ΔΗ-
 ΜΟΣ ΙΝΑ ΔΕ ΑΠΑΡΑΙΤΗΤΑ Η ΤΑ
 ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΟΥΡΓΟΥΝΤΩΝ...
 ΤΕΙΜΗΣ ΕΞ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕ-
 ΡΕΣΘΩ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΤΙΣ ΑΝ ΕΝ ΤΗ
 ΧΩΡΑ ΕΙ ΔΕ ΠΟΤΕ ΕΥΦΟΡΙΑΣ ΕΛΑΙΟΥ
 ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΛΕΟΝΕΙΗ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ
 ΤΡΙΤΩΝ ΚΑΙ ΟΓΔΟΩΝ ΚΑΤΑΦΕΡΟΜΕ-
 ΝΟΝ ΤΙΣ ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΔΗ-
 ΜΟ-

ΜΟΣΙΑΣ ΧΡΕΙΑΣ ΕΞΕΣΤΩ ΤΟΙΣ ΜΗΔΕ
 ΠΟΛΟΥΣΙΝ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΠΑΝΗΜΕ-
 ΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΝ ΠΟΙΗ-
 ΣΑΜΕΝΟΙΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΤΟΤΕ Ο-
 ΦΕΙΛΟΜΕΝΟΝ ΠΟΣΙΟΝ ΕΣΤΙΝ
 Ο ΠΟΙ. ΕΛΕΩΝΑΙ Η ΤΟ ΑΡΓΥΡΟΤΑ
 ΜΙΑΟΥ ΒΟΥΛΟΝΤΑΙ ΠΑΡ ΑΥΤΩΝ ΛΑ-
 ΒΕΙΝ.

C'est dommage que cette Inscription soit si gâtée & si effacée en quelques endroits qu'on ne la puisse point avoir parfaite. Voici ce qu'on en peut tirer.

E O E

Le titre ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ se doit expliquer *Ex νομοθεσίας Α'δριανού, ex Constitutione Hadriani*. Suivant le decret ou l'ordonnance de l'Empereur Hadrien.

Ceux qui font recolte d'huile, en apporteront la troisiéme ou la huitième partie: mais ceux qui possèdent les champs d'Hipparchus que le Fisc a vendus (car ce sont les seuls qui jouissent de ce droit) l'apporteront tout ensemble.

La pierre est ensuite rompüe d'un côté, ce qui rend huit lignes imparfaites. Voici ce qui vient apres.

Avec serment & combien il en a recueilli, tant par son serviteur que par son affranchi. Que si on vend la recolte, il faut que le maître du fonds, ou celui qui le cultive, ou l'aché-

chèteur du fruit, &c. Et que le Marchand fasse écrire ce qu'il emporte & ce qu'il a pris de chacun. Que s'il est convaincu de n'avoir pas fait sa déclaration ou d'avoir levé l'ancre, on lui confisquera ce qu'il aura chargé: mais s'il est découvert faisant déjà voile, & que la chose soit averée, le peuple en écrira à sa patrie & à moi. Pour ce qui est au reste des procès qui pourroient survenir en ces rencontres, j'ordonne que le Senat en juge seul: & le cas avenant que quelqu'un du vaisseau le juge nécessaire, le Gouverneur de la Ville fera assembler le Senat le jour suivant, & si ce qui aura été jugé passe cinquante mesures, & qu'on en veuille appeller à moi ou au Proconsul, le peuple élira des Syndics, afin que tout se fasse en ordre contre les delinquants.

Il est difficile d'en comprendre d'avantage.

A S E P O L L I A,

*A demi-lieüe d'Athenes, citée à la
Pag. III.*

Sur de petites colonnes.

ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΣ ΣΙΜΩΝΙΔΗΣ

Parmenides étoit un ancien Philosophe natif d'Elea, disciple de Xenofanes & d'Anaximandre, qui laissa après lui deux autres successeurs & disciples, Empedocles & Zenon Eleates. Il fleurissoit environ la septante-neuvième Olympiade. Pour ce qui est de *Simonides*, Suidas en fait mention de plusieurs qui ont porté ce nom. Mais c'est sans doute du plus ancien qu'il faut entendre cette Inscription, car il étoit du même

me temps que Parmenides, puisqu'il mourut en la septante-huitième Olympiade, comme remarque Suidas.

Au même lieu.

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ
 ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
 ΣΙΚΙΣΣΑ

Stratonice fille d'Apollodorus Sikiffa. Ce dernier mot est celui de son pays qui ne m'est pas bien connu, si ce n'est de l'isle de Sicinus, ou de la Ville de Sicyon, ou de celle de Siky proche de Constantinople.

L'Inscription de Musée que j'ai citée à la pag. 119. se trouve dans l'Anthologie Gréque, & celle d'Herodes Atticus & de sa femme Regilla citée à la pag. 123. est un peu trop grande pour avoir place ici, & est imprimée à Rome dans une feuille volante.

A A T H E N E S,

A l'Eglise Panagia Gorgopiko, citée à la page 127.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ.....
 ΑΠΑΜΕΥΣ ΤΗΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΚΟ-
 ΡΙΝΘΙΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΣ ΜΟΝΟΣ ΚΑΙ ΠΡΟΤΟΣ
 ΤΩΝ ΑΠΑΙΩΝΟΣ ΠΥΚΤΩΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΑ-
 ΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΙΣΘ-
 ΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ....

ΟΛΥΜ ΔΙΣ ΝΕΜΕΙ
 ΠΙΑ Α
 ΑΘΗΝ. ΔΙΣ. ΙΣΘΜΙ
 Α

NEAN

NEAN ΑΘΗ. ΑΘΗ. ...
 ΠΟΛΙΝ ...
 ΣΜΥΡ ...
 ΝΑΝ ΔΙΣ

ΚΟΙΝΟΝ

ΑΣΙΑΣ

ΕΦΕ.

ΕΝΕΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΑΛΑΝ-
 ΤΟΥΣ ΑΓΩΝΑΣ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ...
 ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ
 ΤΡΙΩΝ

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΗΣ ΕΠΟΙΕΙ... Α-
 ΔΕΛΦ...
 ΤΟΠΟΝ ΕΔΩΚΕ ΚΛΕΙΤΟΡΙΣ

Supple-
 ΕΤΕΛΕ-
 ΤΑΙ.

C'est-à-dire..

Marcus Tullius..... Citoyen d'Apamée de Bithynie, d'Athenes, de Corinthe & de Smyrne, seul & premier Athlete de tous les siècles, ayant vaincu les jeux suivans. Sçavoir les Panhelleniens; les Olympiens, les Istmiens, les Hadrianiens à Rome, & les autres qui sont écrits dans des ronds. Les Olympiens & ies Nemeiens deux fois, les Atheniens en l'honneur... & les Nemeiens deux fois, ceux qui se celebrent à Naples, à Smyrne par la Communauté de l'Asie, à Ephese, & le reste qui est effacé. Ayant remporté tous les jeux de prix & les plus difficiles jusqu'au nombre de 35. étant mort âgé de 32. ans, trois mois. Marcus Tullius Eutyches son frere lui a élevé son monument, dont la place a été donnée par Cleitoris.

Il faut conferer ce maibre avec le troisiéme
 M 7 du

du Livre intitulé *Marmora Oxoniensia*, qui est de la même manière à peu près que celui-ci, & où l'on y trouvera un ample Commentaire.

Je citerai les autres Inscriptions qui sont à cette Eglise de Gorgopico, dans la liste des peuples d'Athènes.

A A T H E N E S ,

Chez Jani Mistrigo.

Sur une grande base quarrée, citée

Pag. 127.

Η ΒΟΥΛΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ
ΤΩΝ Χ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝ ΒΕΡΕΝΕΙ-
ΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ Α-
ΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΥΓΑΘΕΡΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑ-
ΛΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΝΟΙΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙ-
ΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ
ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ.

C'est-à-dire.

Le Senat de l'Areopage, le Conseil de Mil-
le, & le peuple d'Athènes, honorent de cette
marque de leur veneration, la grande Reine
Berenice fille du Roi Julius Agrippa, & des-
cendante de plusieurs grands Rois bienfaiteurs
de la Ville, par les soins du Pourvoyeur de la
Ville Tiberius Claudius Theogenes du Bourg
Pæanée.

Il est parlé au 25. chap. des Actes des Apô-
tres

tres de cette Reine Berenice & Agrippa Roi de Judée, devant qui S. Paul plaida sa cause, & qui étoit frere de Berenice. Leur Pere étoit Julius Agrippa, que d'autres appellent Herodes Agrippa ou Agrippa le vieux, qui fut frappé par un Ange à Cesarée comme il est raconté au 12. chap. des Actes des Apôtres. Elle épousa son oncle Herodes Chalcidicus frere du Roi Agrippa le vieux. Pour ce qui est de ce Conseil de Mille, je ne l'ai point vû cité dans les livres, ni dans aucune autre Inscription.

Il est bien souvent parlé de celui des cinq cent, qui étoit composé de cinquante personnes de chaque Tribu, lorsqu'il n'y en avoit que dix, & de celui des six cent, lorsqu'on ajouta deux Tribus nouvelles aux précédentes. On appelloit ces Juges les Prytanes, & le lieu où ils s'assembloient, le Prytanée: peut-être qu'en des cas d'importance on y joignoit les autres Tribunaux, qui faisoient ainsi le nombre de mille. Pour ce qui est du Senat de l'A-reopage, si l'on souhaite d'apprendre à fonds, le nombre de ses Juges, ses reglemens & sa maniere de prononcer, on peut consulter Meursius, qui en a fait un traité exprés. Tiberius Claudius Theogenes, dont-il est parlé à la fin de l'Inscription, étoit aussi Strategos ou Gouverneur d'Athenes, comme on l'apprend par une autre Inscription qui se void à Athenes.

AATHENES,

citée à la pag. 128.

Η ΠΟΤΕ ΚΥΔΙΟΩΣΑ ΞΑΝΘΑΙΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΣ
ΕΘΙΡΑΙΣ

ΚΑΙ

ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΟΒΛΕΦΑΡΟΙΣ ΟΜΜΑΣΙ ΛΑΝΠΟ-
 ΜΕΝΗΣ
 ΧΙΟΝΕΟΙΣΙ ΕΠΡΕΠΟΥΣΑ ΠΡΟΣΟΠΟΙΣ Η ΔΕ
 ΠΑΡΕΙΑΝ
 ΚΑΙ ΓΛΥΚΕΡΟΥ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΟΠΑΛΙΡΙΟΕΣ-
 ΣΟΝ ΙΕΙΣΑ
 ΧΕΙΛΕΣΙ ΠΟΡΦΥΡΕΟΙΣΙ ΕΛΕΦΑΝΤΙΝΕΩΝ ΔΙ
 ΟΔΟΝΤΩΝ
 ΠΑΝΤΟΙΗΝ ΔΕ ΑΡΕΤΗΝ ΠΕΡΙ ΚΛΑΔΕΙ ΣΩ-
 ΜΑ ΤΙΘΕΙΣΑ
 ΗΝ ΤΕΚΕΝ ΕΥΤΥΧΙΑΝΘΣ ΘΕΝΑΡΩ ΚΙΔΙΚΙ
 ΧΑΡΙΤΩΠΙΣ
 ΕΙΚΟΣΗΠΕΝΤΑΕΤΗΣ ΤΡΥΦΕΡΑ ΤΗΔΕΝ ΧΘΟ-
 ΝΙ ΚΕΙΤΑΙ
 ΕΡΜΕΡΟΣ ΔΕ ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΙΟ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ
 ΜΗΤΕΡΟΣ
 ΜΝΗΜ ΑΛΟΧΩ ΦΙΛΗΗ ΘΗΚΑΤΟ ΚΟΥΡΙΔΙΗ

C'est une Epitaphe fort galante d'une fille
 de vingt & cinq ans, dont ces Vers vantent
 l'esprit & la beauté, avec tous les termes qui
 les peuvent mieux exprimer: Sçavoir les che-
 veux blonds, les yeux doux, le visage de nei-
 ge, les joües & la bouche de lis, les le-
 vres de porphyre & les dents d'yvoire. Elle
 s'appelloit Cilicia Charitopis fille d'Eutychi-
 des, qui me sont aussi peu connus l'un que
 l'autre.

à l'Eglise d'Agios Joannis, pag. 128.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΘΑΣΙΟΙ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΕΧΝΗΙΤΟΥ ΞΕΝΟΦΑΝ
ΤΟΥ ΤΟΥ ΧΑΡΗΤΟΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΚΑ ΑΤΤΙΚΟΥ.

C'est-à-dire.

Les Thasiens ont honoré l'Empereur Hadrien Auguste Olympien (de cette statuë) par les soins du Deputé & Maître-ouvrier Xenophantes fils de Chares, sous la Prêtrise de Claudius Atticus.

Les Thasiens sont ceux de l'Isle de Thasos proche de la Thrace. Claudius Atticus est le même dont nous avons parlé à la pag. 124. appelé de son nom entier Tiberius Claudius Atticus Herodes, qui fut ensuite Consul sous Antonin. Une autre Inscription l'appelle Pontife *Ἀρχιεπίσκοπος*. Le titre d'Olympien que nous avons déjà remarqué dans l'explication des médailles pag. 360. Tom. 1. étoit donné à l'Empereur Hadrien, parce qu'il avoit achevé & consacré le temple de Jupiter Olympien. En voici une autre Inscription Latine qui lui donne le même epithete, & une Greque, qui sont toutes deux à Athenes, avec une troisième que M. l'Ambassadeur de France en a enlevée, & une de Smyrne.

*Au coin d'une Eglise de S. Nicolas, au-
dessus de chez M. le Consul Giraud.*

IMP. CAESAR. DIVI TRAIAN. PAR-
THIC. FIL. DIVI NERVAE NEPOTI
TRAIANO HADRIANO AVG. TRIB.
POT. XVI. CoS. III. P. P. OLYMPIO
.... A. IVLIA AVGVSTA
..PER LEGATVM
...V.. IVM LYCVM
ΔΙΕΣΤΩΝ

A l'Empereur Cesar fils de Trajan Parthi-
que, petit fils de Nerva, Hadrien Auguste
jouissant de la puissance de Tribun pour la sei-
zième fois Consul pour la troisième, Pere de
la Patrie, *Olympien*, ... Julia Augusta lui a-
yant fait eriger cette statuë ou monument
d'honneur par ... Lycus son Lieutenant.

*A l'autel d'une petite Eglise de Pana-
gia, à Athenes.*

ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ
ΟΛΥΜΠΙΩΝ
ΗΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ

C'est-à-dire.

Le Senat & le peuple d'Amphipolis honore
l'Em-

L'Empereur Hadrien Auguste Olympien. *Am-
phipolis* étoit une Ville de Macedoine.

A C O N S T A N T I N O P L E ,

*Chez Monsieur l'Ambassadeur de
France.*

En deux fragmens qu'il faut join-
dre ensemble.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΑΒΥΔΗΝΟΙ
ΤΟΝ ΑΥΤΩΝ ΣΩΤΗΡΑ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ
ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ ΜΑΙΟΡΟΣ

C'est-à-dire

L'Empereur Trajan Hadrien Olympien Cesar
Auguste, est honoré par ceux d'Abydos qui le
respectent comme leur Sauveur & leur Fon-
dateur, Marcellus Major son Lieutenant ayant
eu le soin de lui rendre ce devoir.

A S M Y R N E ,

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

A l'Em-

A l'Empereur Hadrien Olympien son Sauveur & son Fondateur. Ce qui se peut rapporter à la Ville de Smyrne, qui lui donne le titre de Fondateur par flaterie, ou à cause des bienfaits qu'elle en pouvoit avoir receus comme les autres Villes de Grece & d'Asie mineure; car il n'y a point d'Empereur qui aît reçu tant de remercimens de ses Provinces, que ce Prince genereux, qui est nommé dans les medailles *Restitutor & locupletator orbis terrarum*; comme Trajan son Pere adoptif dans une Inscription qui est au jardin du Palais Palestrine à Rome, est qualifié *Propagator orbis terrarum*, & *locupletator civium*. Au resté toutes ces Inscriptions qui donnent le titre d'Olympien à Hadrien, servent de confirmation à ce que dit Pausanias dans la description d'Athenes, que chaque Ville avoit erigé dans le Temple de Jupiter Olympien des statuës à cet Empereur, sous le titre d'*Hadrien Olympien*: ainsi il ne faut pas douter que ces Inscriptions ne soient les bases des statuës que les Thaliens, ceux de la Colonie Julia Augusta, & les Amphipolitains lui avoient dressées.

Inscription sur un marbre qui étoit à Athenes chez le sieur Benaldi, & qui est présentement en Angleterre chez M. Wheeler; On il est fait mention des treize Tribus d'Athenes, & de plusieurs peuples ou Bourgs sous chacune de ces Tribus, Voyez à la pag. 142.

.... ΠΑΛΛΗΝΕΩΣ ΑΝΕΓΡΑΨΕΝ.... ΠΑΥΤΩ Ι
ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ... ΣΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ.

ΠΡΟΤΕΡΟΝ ΜΗΝΥΜΑΙΟ
2 ΕΡΕΧΘΕΙΔΟΣ

..ΝΟΣ

... ΝΟΣ Ο ΚΑΙ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΚΗΦ	
... ΝΙΟΣ Ο ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΛΟΥΣΙ	
... ΟΣ	3 ΚΗΦ
... ΡΟΣ ΕΥΠΟΡΟΥ	ΚΗΦ
... ΤΗΤΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	4 ΛΑΜ
... ΑΩΝΙΟΣ ΣΟΦΟΥ	ΚΗΦ
... ΙΛΙΟΣ ΕΝΓΟΝΟΥ	ΚΗΦ
... ΙΓΕΝΗΣ ΘΑΛΛΟΥ	5 ΦΗΓ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΟΝΗΣΙΜ'	ΚΗΦ
... ΗΣ Η ΟΠΥΡΟΥ	6 ΕΚΚΗ

1. Ce mot de ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ nous fait conjecturer qu'il est ici parlé ou de divers particuliers qui avoient fait quelque faveur remarquable aux jeunes gens qui étoient dans le Gymnase dont le nom est ici écrit, ou peut-être qu'au temps que cette Inscription avoit été faite, & sous un tel Archonte dont le nom ne paroît plus, on avoit inscrit la jeunesse suivante pour y faire ses exercices.

2. Je ne sçai point la raison pourquoy la Tribu Erechtheide est icy nommée la premiere, car Pausanias parlant des Heros qui ont donné le nom aux Tribus nomme premierement Hippothoon, & il semble par là qu'il veuille donner le premier lieu à l'Hippothoontide: mais je croirois plutôt que dans un gouvernement libre & Democratique comme celuy d'Athenes, les Tribus étoient égales, & n'avoient aucune préférence l'une sur l'autre, si ce n'est qu'elles eussent tour à tour, de même que les Prytanes. Pour ce qui est des personnes qui sont icy designées par leur nom propre, celui de leur Pere & celui de leur Patrie, le premier est imparfait à cause du Marbre qui est rongé en cet endroit. Nous expliquerons celui de leurs pays, qui est le plus important.

3. C'est Κηφισίους de Cephissia. Voyez l'Article

ticle LXXVII. de notre Liste des Peuples d'Asie, que nous donnerons cy-après.

4. Λαμπρεύς ou λαμπρεύς de Lampra, appelée presentement Lambrica. Artic. XCIV.

5. Φηγύσιος de Phigous. Article CLXII.

6. Ἐκ Κηδῶν de Kidæ, comme nous dirons à l'Artic. LXXV.

ΑΙΓΕΙΔΟΣ.

..ΘΟΚΛΗΣ ΑΤΤΙΚΟΥ

..ΝΕΡΗ ΚΟΥΡΙΑΝΟΣ

1 ΓΑΡ
ΓΑΡ

1. Γαργήτιος de Gargettus, dont je parle à l'Art. XXXII.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ.

ΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙ

ΑΛΟΥΚΙΟΣ

.. ΤΑΒΙΟΣ ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΥ

ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΣ

ΜΟΥΣΩΝΙΟΣ ΠΡΟΞΕΝ ΣΤΕΙ

... ΓΕΝΕΣ ΣΠΟΡΟΥ

..... ΕΣΟΣ

1 ΣΤΕΙ
2 ΑΓΓΕ
3 ΜΥΡ
ΜΥΡ
4 ΚΥΔΑ
5 ΚΥΘ

1. Ετεριεύς de Stiri. Art. CXLVI.

2. Ἄγγελος, du peuple Angeli. Artic. I.

3. Μυρρινός qui s'écrit aussi Μυρρινόσιος, de Myrrhinus. Artic. CIX.

4. Κυδαθηναεύς de Cydathenæum. Artic. LXXXVII.

5. Κυθήριος, de Cytherus. Art. XC.

ΔΕΩΝΤΙΔΟΣ.

1 ΕΣΟΙ
ΕΣΟΙ
ΕΣΟΙ

.....	ΕΞΟΙ
.....	2 ΠΑΙΟ
.....	3 ΔΕΥΚ
.....	4 ΕΥΠΥ
.....	ΕΞΟΙ

1. Εξ ἔως, du quartier d'Athenes appellé Oeum proche du Ceramique. Voyez l'Art. CXIV.

2. Παιονίδης, Art. CXIX.

3. Λευκονεύς, de Leuconium, plutôt que de Leucopyra, qui étoit de la Tribu Antiochide. Art. XCIX.

4. Εὐπυρίδης, d'Eupyridæ: Art. LIII.

ΠΤΟΔΕΜΑΙΔΟΣ.

.....	1 ΦΛΥ
.....	ΟΣ ΗΡΑΚΛΕΩ.....
.....	ΔΩΡΟΣ ΑΡΤΕΜΩ.....
.....	ΝΔΟΣ ΡΗΤΟΡΙΧΟΥ.....
.....	2 ΒΕΡ

1. Φλυός, de Phlyea dont j'ai parlé à la pag. 144. & dont je ferai mention à l'Artic. CLXIV.

2. Βερενικίδης, du Bourg de Berenice. Art. XXVIII.

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ.

.....	ΜΑΣ ΠΡΟΣΔΕΚΤΟΥ.....
.....	ΑΤΤΙΚΟΣ.....
.....	ΑΜΟΝΟΣ ΜΟΣΧΟΥ.....
.....	ΥΣΟΔΩΡΟΣ ΜΟΣΧ.....
.....	1 ΚΕΦ
.....	2 ΠΟΡΙ

1. Κεφαλήθεν, du Bourg de Cephale. Voyez l'Art. LXXIV.

2. Πόριος, de Poros. Art. CXXXIII.

ΑΔΡΙΑ

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ.

ΕΥΠΟΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ 1 ΒΗΣ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ 2 ΒΗΣ
 ΗΔΙΑΝΟΣ 2 ΦΗΓΑΙ
 ΜΗΝΑΝΔΡΟΣ ΗΔΙΑΝΟΥ ΦΗΓ
 ΡΑΔΙΝΟΣ 3 ΝΑΦ
 ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΙΣΙΔΩΡ 4 ΑΦΙ
 ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΓΑΥΚΩΝΟΣ ΒΗΣ

1. Βησαίους, du Bourg de Bifa. Art. XXIX.
2. Φηγαίους, du Bourg de Phigæ. Art. CLX.
3. Νάφην, d'Οα. Art. CXI.
4. Αφιδναίους, d'Afidna. Art. XXIII.

ΟΙΝΕΙΔΟΣ.

ΧΑΡΙΤΩΝ ΦΙΛΗΤΟΥ 1 ΑΧΑΡ
 ΓΑΡΗΤΤΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΑΧΑΡ
 ΑΙΑ. ΦΙΛΩΝΙΔΗΣ ΑΧΑΡ
 ΣΤΡΑΤΩΝ ΟΡΘΑΓΟΡΟΥ 2 ΦΙΛΑ
 ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤ ΑΧΑΡ

1. Αχαρνεύς, d'Acharna. Art. XXIV.
2. Φιλαίδης, de Philaidæ. Art. CLXIII.

ΚΕΚΡΟΠΙΔΟΣ.

ΦΙΛΕΜΩΝ 1 ΤΡΙΝΕ
 ΞΙΔΩΤΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝΟΣ ΤΡΙΝΕ
 ΕΥΘΙΑΝΟΣ 2 ΑΙΣΟ
 ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ 3 ΕΠΙ ΕΙΚ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΠΟΛΙΚΤΗΤΟΥ 4 ΜΕΛΙ

1. Τρινεμάς, de Trinemii. Art. CLIV.
2. Αίξονεύς, d'Æxoni. Art. VIII.
3. Επικικίδης, d'Epicikidæ. Art. XLV.
4. Μελί.

4. Μελιτεύς, de Melite. Art. CVII.

ΗΠΠΟΘΩΝΤΙΔΟΣ.

ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΠΙΣΤΙΚΟΥ	1 ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ	ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ	2 ΕΚ ΚΟΥ
ΕΡΜΕΙΑΣ ΖΩΣΙΜΟΥ	ΠΕΙΡ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ	ΠΕΙΡ

1. Πειραιεύς, du Pirée. Art. CXXIV.

2. Εκ Κοιλής, de Coile. Art. LXXX.

ΑΙΑΝΤΙΔΟΣ.

ΣΑ. ΕΛΕΝΟΣ	1 ΜΑΡΑ
ΙΟΥΔ. ΑΓΡΙΠΠΑ	ΜΑΡΑ
ΑΥΡ. ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ	ΜΑΡΑ
ΚΡΑΤΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	2 ΦΑΔΗ
ΑΡΙΣΤΩΝ	3 ΨΑΦΙ

1. Μαραθώνιος, de Marathon. Art. CIV.

2. Φαληρεύς, de Phalere. Art. CLIX.

3. Ψαφιδεύς, de Psaphide. Art. CLXX.

ΑΝΤΙΟΧΙΔΟΣ.

ΣΑ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΣ	1 ΠΑΛ
ΡΟΜΠΗΛΙΑΝΟΣ ΕΥΝΟΜΟΥ	ΠΑΛ
ΕΡΜΕΙΑΣ ΚΛΕΟΝΥΜΟΥ	2 ΦΥΡΝ
ΦΙΛΩΝ	3 ΙΤΕΑ

1. Παλληνεύς, de Pallene. Art. CXX.

2. Φυρνή, de Phurn. Art. CLXIX.

3. Ιτεαίος, d'Itea. Art. LXVIII.

ΑΤΤΑΛΙΔΟΣ.

ΓΟΡΓΙΑΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ
ΜΟΣΚΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΝ
ΒΑΚΧΥΛΟΣ ΕΥΚΑΡΠΟΥ

1 ΣΟΥΝ
2 ΑΓΝ
3 ΑΠΟΛ

1. Σουνιεύς, de Sunium. Art. CXLIV.
2. Α'γνούσιος, d'Agnous. Art. II.
3. Απολλωνεύς, d'Apollonie. Art. XVIII.

Ι ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ.

ΔΙΔΩΝ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ
ΣΥΝΦΟΡΟΣ
ΕΧΟΛΟΣ ΣΩΣΙΠΑΤΡΟΥ
ΜΑΝΙΟΣ ΠΕΙΕΡΙΩΝ
ΕΡΜΕΙΑΣ
ΝΕΙΚΗΤΗΣ
.. ΤΙΚΟΣ ΜΗΤΡΟΔΟΡΟΥ
ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ
ΤΥΧΙΑΝΟΣ ΠΕΡΣΕΥΣ
ΔΟΣΕΡΑΠΗΣ ΖΟΣΙΜΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΗΣ
ΔΑΙΟΣ ΝΗΡΕΩΣ
ΕΠΙΧΑΡΗΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΥ
... ΕΛΩΣ
ΟΛΥΜΠΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ
ΕΥΤΥΧΟΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ
ΠΑΜΦΙΛΟΣ
ΕΦΗΒΟΣ
ΑΥΡ ΣΟΤΗΡΙΧΟΣ
ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ
ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ
ΑΡΕΣΚΩΝ
ΜΗΝΟΦΙΔΟΣ ΣΩΤΥ
ΣΩΣΙΜΟΣ ΑΥΓΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥΣ ΕΙΖΑ
ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ
ΕΥΤΥΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΣ

Η 254

Η ΩΣΙΜΟΣ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
 ΑΤΤΙΚΟΣ ΙΚΕΛΟΥ
 ΑΝΤΙΠΑΣ ΝΕΙΚΩΝΟΣ
 ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ ΠΡΕΙΜΟΥ
 ΔΑΦΝΟΣ
 ΑΓΑΘΟΠΟΙΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
 ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
 ΑΓΡ. ΗΡΑΣ
 ΕΥΗΜΕΡΟΣ ΑΠΟΛΕΙΝΑΡΙΟΥ
 ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 2 ΘΥΡΩΡΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
 3 ΛΕΝΤΙΑΡΙΟΣ ΜΕΛΙΣΣΟΣ ΔΙΟΦΑΝΤΟΥ

1. ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ étoit une charge dans les
 Ecoles, dont il est encore parlé dans l'Inscrip-
 tion de l'Art. CIV. des peuples d'Attique. Les
 deux dernières lignes ont aussi deux charges. 2.
 ΘΥΡΩΡΟΣ, celle de Portier, & 3. ΛΕΝΤΙΑ-
 ΡΙΟΣ qui m'est inconnuë. Hesychius explique
 Λέντιον, περιζωμι ιερατικόν, une ceinture Sa-
 cerdotale, d'où vient peut-être le mot de
 Lentiarius, celui qui les faisoit. Je ne puis
 rien conjecturer du temps que cette Inscrip-
 tion a été faite, si ce n'est que puis qu'il y
 est parlé de la Tribu Hadrianide, elle ne peut
 être avant le temps de l'Empereur Ha-
 drien, mais elle peut-être ou de son regne ou
 de celui de Marc-Aurele, qui avoit accordé
 beaucoup de privileges à la Ville d'Athenes &
 à ses Ecoles, ce qui y faisoit aborder plus
 grand nombre d'Escoliers de toute la Grece.

L I S T E

DES CLXXIV PEUPLES

DE L'ATTIQUE,

*Avec les Inscriptions antiques qui en sont
mention.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PH.D. THESIS

BY

DR. R. W. L. H. G. S.

PH.D. THESIS

1955

AVIS AU LECTEUR.


 N appelloit anciennement du nom de Peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce pays, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communantez rangées sous une des treize Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des Prytanes, dont on choissoit cinquante de chaque tribu, qui composoient un des principaux tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples aux Communantez, Comme Strabon & Eustatius en font foy, le premier au neuvième livre de sa Geographie, & le dernier dans son Commentaire sur le second livre de l'Iliade. Ces peuples nous sont presque tous raportez par Strabon, Stephanus, Hesychius, Harpocraton, Plutarque & Suidas. Meursius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'ancienne Athenes, en a fait un recueil dans un livre intitulé, de Populis Atticæ. Ce livre m'étoit utile pour l'explication de mes Inscriptions d'Attique, & je n'ay pas manqué de le chercher depuis mon retour de Grece: mais comme toutes ces œuvres sont devenues fort rares, à peine aurois-je pu trouver celle-cy, si Monsieur Galland Antiquaire du Roy, également éclairé dans les belles Lettres & dans les Antiquitez, ne m'eût accordé le sien, pour tout le temps que j'en aurois besoin. Ainsi je ne pensois qu'à profiter de sa lecture, mais à mesure que je

J'ay parcouru, j'ay trouvé que mes Inscriptions y donnoient beaucoup de lustre, qu'elles en corri- goient quelques pensées, & que je ne pouvois me dispenser en les expliquant de parler presque de tous ces Peuples. Ce qui m'a obligé d'en tirer ce qui étoit de plus essentiel pour mon sujet, & de joindre leur liste à mes Inscriptions, la chargeant le moins que j'ay pu de matière de critique. Il est même arrivé qu'au lieu de suivre aveuglément tous les sentimens de Meursius je les ay un peu examinez, & je n'en ay pas toujours été satisfait. J'ay par exemple trouvé une douzaine de noms qu'il met parmi les peuples d'Attique, qui ne sont que des caps, des écueils ou des montagnes desertes, qu'il y a sans doute introduits pour pouvoir trouver son compte & venir au nombre de CLXXIV. & en même temps j'en ay trouvé autant qu'il avoit oubliés, moitié dans ces Auteurs que nous avons cité, & moitié dans les Inscriptions antiques, que j'ay copiées dans mon Voyage: de sorte que le nombre de CLXXIV s'y trouve toujours complet.

Je suis surpris qu'Harma, Drymus, Thebe, Curtiade, Larissa, Lecon & Panactus soient échapez a Meursius, quoiqu'ils se trouvent dans Stephanus & dans Hesychius; car pour les autres ce sont proprement les Inscriptions qui me les ont fait connoître.

Voicy ceux que j'ay retranché de Meursius, & vous en pouvez voir les raisons, dans leur rang.

Agræ.

Anchesmus.

Amphiale.

Lycabettus.

Hydrusa.

Pharmacusæ.

Asy-

Astypalæa.	Phaura.
Atarante.	Phoron.
Belbina.	Psyttalia.
Brileffus.	

Et voicy ceux que j'ay mis en leur place, comme vous le pouvez aussi voir dans l'ordre d'alphabet, où ils sont avec les autres.

Harma.	Larissa.
Dymus.	Lecon.
Eapteon.	Miletum.
Eleoufa.	Panaetus.
Eucontheus.	Phyrn.
Thebe.	Pfaphidæ.
Cartiadæ.	

Ce n'est pas que je voulusse assurer que la Liste que je donne soit à present dans la dernière exactitude, & qu'il n'y ait peut-être pas quelques peuples à y joindre, & quelques autres à ôter. Je trouve par exemple dans une Inscription à l'Artic. I.... ONOYΛΙΔΑ, que je soupçonne fort être le nom imparfait de quelque peuple d'Attique. J'ay aussi rencontré dans Athenes trois ou quatre Inscriptions où il y a ANTIOXEYΣ & ANTIOXIZΣA, qui me font douter s'il n'y a point eu d'Antioche en Attique: autrement il semble que si c'en étoit une Antioche ou de Syrie ou de Lydie, on auroit marqué quelque chose pour la distinguer, celle de Lydie étant ordinairement appelée Antioche proche du Mæandro. J'ay de même trouvé une Inscription d'Hadrien à Athenes faite par les Thasiens, qui peuvent à la vérité être ceux de

l'Isle de Thasos près de la Thrace: mais je lis dans Suidas, qu'on donnoit le sobriquet de Raphanides à certains Thasiens. Hesy chius dit la même chose du Peuple Laciadæ, & cet Auteur assure que ce mot de Raphanides est un mot Attique. Il semble même que si Suidas eût voulu parler des habitans de l'Isle de Thasos, il eût simplement dit les Thasiens. J'ai néanmoins crû qu'il falloit tenir un milieu, & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent aussi facilement être détruites par des raisons opposées, qu'elles ont été établies avec peu de solidité. Je ne m'attache pas au reste à expliquer beaucoup de ces Inscriptions que je rapporte, parceque la plupart n'ont que des noms de particuliers, avec celui de leur Pere & de leur Patrie, ce qui est tres-facile à entendre, à ceux même qui n'ont qu'une légère teinture du Grec. Celles qui n'ont que ces trois mots, sont presque toutes gravées sur ces petites Colonnes dont parle Pausanias, qui se creussoient sur les Sepulchres, & dont nous avons fait mention à la p. III. Quelqu'un sera peut-être surpris que l'Attique étant un pays si petit eût néanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais vous ne vous étonnerez pas, si vous considérez que le Comté de Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de Villes, de Bourgs & de Villages, que cela surpasse presque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans une état aussi florissant qu'est aujourd'hui la Hollande. Les Arts Libéraux, le Negoce & le métier de la guerre y étoient dans leur lustre. Elle commandoit presque à toutes les Isles de l'Archipel, & avoit

avoit des mines d'argent dans ces montagnes: ainsi il auroit été au contraire bien surprenant, qu'un pays si bien partagé des presens de la nature & de la fortune, n'eût pas été extrêmement peuplé & de ses propres habitans, & des étrangers que les études, la discipline militaire, ou le commerce y attiroient. La Ville même d'Athenes avoit un tres-grand circuit. Il est vray qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient Akty, dont l'Acropolis qui est présentement la Citadelle étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour: mais lors qu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé par les longues murailles qui la joignoient à Phalere & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui est du nombre des habitans du pays, Athenée au sixième livre des Deipnosophistes, dit qu'en la 110. Olympiade sous Demetrius Phalereus, fut fait un denombrement des habitans de l'Attique, qui se trouva monter à vingt mille Citoyens, dix mille étrangers habituez dans le pays, & quatre cens mille Esclaves, domestiques ou gens de la lie du peuple, qui bien qu'ils soient libres de naissance, semblent n'être nés que pour servir les riches. Le Pays qui étoit trop petit pour entretenir tant de monde, se déchargeoit de temps en temps en faisant des Colonies dans l'Archipel & dans l'Asie mineure, où l'on bâtissoit des Villes, dont quelques unes sont devenues aussi grandes & aussi florissantes qu'Athenes même.

L I S T E
DES CLXXIV. PEUPLES
D'ATTIQUE.

I. Α'γγελλή

Aγγελλή étoit un Village de la tribu Pandionide, qui s'appelle presentement *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, comme si l'on disoit les jardins des vignes. Voyez ce que j'en ay dit à la page 100. du deuxieme tome de cette Relation. Ceux qui étoient de ce peuple se nommoient *Angelais*; comme on le peut voir dans cette Inscription des Prytanes de la tribu Pandionide. Helychius fait encore mention d'un peuple d'Attique Α'γγελλή; mais je croi que c'est le même que celui-cy.

A A T H E N E S,

Dans la maison d'un particulier.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΑΝΘ

ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ
ΣΤΡΑΤΟΝΙ-
ΔΗΣ ΣΟΣΙΓΕ-
ΝΟΥ
ΠΡΑΞΙΑΣ ΑΝΘΕ-
ΜΙΩΝΟΥ
ΑΘΕΟΜΝΗΣ
ΔΑΚΙΝΑΧΟΣ ΑΝ-
ΔΡΩΝΟΣ

ΤΟΣ ΔΙΟΝΟΣ
ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ ΑΡΧΙ-
ΚΛΕΙΔΟΥ
ΘΕΟΔΩΤΟΣ ΑΝ-
ΤΙΦΑΤΟΥ
.....
... ΟΔΗΜΟΣ ΔΕΙ-
ΚΙΟΥ
..... ΔΥ-

ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΦΙΛΙ- ΝΟΥ	ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΑΓΓΕΛΕΙΣ	ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΑΡΙ- ΣΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
ΘΕΟΓΕΝΗΣ ΕΡΕΟ- ΦΙΛΟΥ	.. ΧΑΡ... ΡΥΣ ?
ΜΕΛΗΤΟΣ ΜΕΝΕ- ΣΤΡΑΤΟΥ	ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ ΕΥ- ΘΥΚΡΑΤΟΥ
ΝΙΚΙΑΣ ΧΑΙΡΕΛΕΙ- ΔΟΥ	... ΧΙΑΣ ΕΥΚΛΕΙ- ΔΟΥ
ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΙ	ΣΤΕΙΡΕΙΣ
ΠΟΛΥΔΑΜΑΣ Α- ΡΙΣΤΟΔΑΜΑΝ...	... ΙΝΙΑΣ ΔΕΙΝΟ- ΚΡΑΤΟΥ
ΣΟΣΙΓΕΝΗΣ ΣΟ- ΣΙΓΕΝΟΥ	ΣΩΠΡΟΣΚΡΑΤΙ- ΝΟΝΤΟΣ
ΤΙΦΑΝΗΣ ΑΝΤΙ- ΜΕΛΟΥΣ	ΧΑΡΙΑΣ ΑΡΙΣΤΟ- ΚΛΕΟΥ
ΑΝΤΙΓΕΝΗΣ ΤΙ- ΜΟΣΤΡΑΤΟΥ
ΧΙΟΝΙΣ ΔΗΜΟΣ- ΤΡΑΤΟΥ	ΔΥΣΑΝΙΑΣ ΑΡΙΣ- ΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
.. ΕΤΕΑΝΔΡΟΣ ΑΡ- ΜΑΝΤΙΔΟ...	ΚΛΕΟΜΗΔΗΣ Α- ΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
.. ΟΝΟΥΛΙΔΑ	ΜΝΗΣΑΡΧΟΣ
ΧΑΙΡΕΑΣ ΜΕΛΗ- ΣΙΠΠΟΥ	ΤΙΜΟΣΤΡΑ- ΤΟΥ
ΟΑΘΕΝ	ΕΥΦΙΔΗΜΟΣ... ΑΤΟΥΣ

ΔΟΘΕΝΤΕΣ ΥΠΟ ΤΗΣ ΒΟΥ-
ΛΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ

II. Ἄγνοῦς.

Agnous appartenait selon Harpocracion à la tribu Acamantide, selon Stephanus à la tribu Demetriade, qui fut ensuite nommée Ptolemaide, & selon Phrynicius au rapport de Stephanus à l'Attalide. Ce dernier sentiment est conforme à l'Inscription des XIII. tribus

N 7

que

que j'ai copiée à Athenes, & que M. Wheeler a emportée en Angleterre. Il se peut même faire qu'elle eût été démembrée ou de l'Acamantide ou de la Ptolemaïde, pour être mise sous l'Attalide, qui étoit une des nouvelles tribus auxquelles on ne pouvoit pas donner des lieux qui dépendissent d'elles, sans en ôter en même temps à quelqu'une des anciennes. Son nom venoit de l'arbre *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance, comme le remarque Stephanus. On nommoit celui qui étoit d'Agnoüs, *Agnoüsios*, comme on voit dans cette Inscription.

A A T H E N E S,

Sur la porte du Bazar.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΤΟΥ ΟΗ- ΘΕΝ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΟΙΝΗΣ ΦΥΛΗ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΠΑΜΦΙΛΟΣ ΑΓΝΟΥΣΙΟΣ Ε- ΔΙΔΑΣΚΕΝ ΚΗΦΙΣΟΔΩΡΟΣ ΗΡΧΕΝ

Il y a plusieurs Inscriptions de cette maniere à Athenes Voyez l'Artic. XXXV. Elles parloient de certains jeux publics ou Comedies, dont elles faisoient mention des principaux Acteurs, & de ceux qui avoient remporté le prix, ainsi j'interprete celle-cy :

Lyficles fils de Biontus du Bourg d'Oë a donné les jeux.
La jeunesse de la tribu Oeneïde a eu la victoire.

Paris

Pamphilus Agnousien a composé la Comedie.

Cephisodorus a été Archon.

Cet Archon étoit en charge, en l'Olympiade
CXIV. *Meursius de Archontib. Athen. lib. 4.
cap. 14*

Άγρα.

Agra, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un territoire aux portes de la Ville, propre à la chasse, à cause de quoi Diane avoit choisi ce lieu après s'être retirée de Delos. Ensuite de quoi on lui bâtit là un petit Temple, & on lui donna le surnom d'Agrotera. On en fabriqua aussi un à Ceres près de l'Ilissus, & l'on y célébroit les petits mystères de cette Déesse. Voyez à la pag. 126 Il faut corriger le Dictionnaire Geographique de Ferrari, qui dit *Agra locus Bœotia*, au lieu d'*Attica*. Les Anciens Auteurs ne lui donnent point le titre de peuple d'Attique.

III. *Άγραυλή*

Agraulè étoit sous la tribu Erechtheïde, & prenoit son nom d'Aglaure fille de Cecrops premier Roy d'Athenes.

Άγχισμός.

Meursius met le mont *Anchismus* ou du moins ses habitans entre les peuples de l'Attique: mais ce n'étoit qu'un petit rocher inculte où personne n'habitoit n'y ayant pas même de la place pour y bâtir. Tout ce qu'il y avoit, étoit une statue de Jupiter. Il s'appelle

pelle maintenant *Agios Georgios*, comme j'ay dit à la pag. 70.

IV. Α' Ζινιά.

A *Zinià* dependoit de la tribu Hippothoon-tide, comme les Ecrivains en tombent d'accord. Voici une tres-belle Inscription des Gymnasiarques, où les Aziniens sont souvent nommez. Je l'ay copiée à Athenes chez M. le Consul Giraud; mais M. Wheeler l'a depuis envoyée en Angleterre, avec neuf ou dix autres beaux marbres. Les deux lignes n'en font qu'une dans le marbre.

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΠΟΘΕΙΝΟΣ ΕΝ ΕΥΦΗΒΟΙ-
 ΣΙ ΠΑΛΑΙΣΤΡΑ
 ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑΤΟ ΝΥΜΦΟΔΟ-
 ΤΟΥ
 ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ ΣΤΕΙ-
 ΡΙΩΣ ΑΡΧΗΣ
 ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ
 ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗ-
 ΝΙΕΥΣ
 ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗ-
 ΤΡΙΟΣ ΑΞΗ
 ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟΚΛΕΟΥΣ ΜΕΛΙ-
 ΤΕΥΣ
 ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗ-
 ΣΑΝ
 ΒΟΗΘΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΙΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
 ΠΥΛΑΝΟΦΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
 ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΜΑΙ-

ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΟΝΑ ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΑΘΗΝΙΕΥΣ
 ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ
 ΜΕΛΙΤΕΥΣ
 ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Β. ΚΑ. ΝΙΚΩΝ ΜΑΡΑΘΩ-
 ΝΙΟΣ
 ΡΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΞΟΣΙΜΟΥ ΔΑΜ-
 ΤΡΕΥΣ
 ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΜΑΚΡΕΙΝΟΣ ΞΟΣΙΜΟΥ
 ΔΑΜΤΡΕΥΣ
 ΜΟΥΝΥΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ. ΑΛΥΠΟΣ ΜΑ-
 ΡΑΘΩΝΙΟΣ
 ΦΑΡΓΗΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ... ΙΑΝ... ΜΑ-
 ΡΑΘΩΝΙΟΣ
 ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΙ
 ΑΝΘΟΥ ΔΑΜΠΤΡΕΙΣ
 ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΔΟΣ ΠΟΝΓΙΟΣ ΝΥΜΦΟ-
 ΔΟΤΟΣ ΑΘΗΝΙΕΥΣ
 Μεταγυ: ΤΝΙΩΝΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΗΡΩΝ ΣΩΣ.:
 Γ.. Ν..
 Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΕΡΙΚΑΙΕΥΣ....
 ΡΜΗ...
 ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑ-
 ΘΩΝ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
 ΕΙΜ.... ΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΣΕΜΝΟΣ
 ΥΓΙΝΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
 ΠΑΠΠΟΣ ΞΟΣΕΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ ΠΟΜ-
 ΠΩΝΙΟΣ ΞΟΣΕΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΛΕΥΚΤΙΤΟΣ ΞΟ-
 ΣΙΜΟΥ ΠΑΙΟΝΙ.
 ΕΠΑΦΡΙΩΝ ΙΣΕΥΘΟΥ ΓΑΡΓΗΤΤΙΩΣ
 ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΣΕ
 ΝΟΜΠΩΝΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗ
 ΦΙΛΟΤΙΚΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ
 ΠΑΙΔΟΤΡΗΒΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΡΑΜ-
 ΝΟΥΣΙΟΣ

Sic.

A un des côtez du même marbre.

ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ.

ΔΙΚΙΜΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛΗΓΕΜΩΝ ΕΠΙ-
 ΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΑ. ΓΡ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙ-
 ΤΕΥΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΙ. ΟΠΛΟ-
 ΜΑΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΠΛΟΥΤΙΑΝΟΣ Α-
 ΓΑΘΗΜΕΡΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΕΞ
 Ο... ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ... ΣΕΞ-
 ΣΤΙΝΟΣ ΝΙΚΑΝΟΡ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ
 ΦΙΛΟΣΤΡΑ ΤΟΥ Α... ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΕΥΜΟΛ-
 ΠΟΥ ΚΗ.. ΕΡΜΙΑΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ..
 ΚΕΣΤΡΟΦΥΛΑΣ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ.. ΟΥΡΩΡΟΣ
 ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ...

C'étoit la base d'une statuë qu'un certain Pothinus avoit erigée à l'honneur d'Olus Pothinus Nymphodotus Azinien qui avoit le soin de la jeunesse des écoles, & l'inspection sur leurs mœurs & leurs reglemens, lors qu'elle passoit quatorze ans: cette charge lui faisoit porter le nom de *Casmettes Epebôn*: & Nymphodotus la possédoit l'année que Cajus Julius Casius de Stiri étoit Archon d'Athenes. Ce nom, qui de même que plusieurs des autres qui se lisent ici, est composé d'un prénom de *Cajus*, d'un nom de la famille *Iulia*, & du surnom de *Casius*, montre que cette Inscription n'est que depuis le temps que les Romains se rendirent maîtres de la Grèce, & que la langue Latine se maria pour ainsi dire avec la Grecque: car les premiers Grecs n'avoient qu'un nom seul, ce qui faisoit souvent naître de la confusion parmi plusieurs

seurs personnes qui le portoient. Le nom du Pere qu'on y ajoûtoit servoit à faire la distinction, avec celui de la Patrie : mais tout cela ne suffisoit quelque-fois pas. La methode des Romains étoit incomparablement plus belle. Sur cette charge de Cosmetes voyez *Marmora Oxoniensia*, pag. 84. & 85.

Ce marbre m'apprent en second lieu que les Gouverneurs des écoles ou Gymnasiarques se changeoient tous les mois, & il m'enseigne en même temps l'ordre des mois Atheniens, dont quelques Autheurs ont été en different. Ce n'est pas que le mois Boëdromion fût le premier de l'année, car il étoit seulement le troisième : mais peut-être commençoit-on alors les exercices du Gymnase, comme nos universités s'ouvrent en quelques endroits au mois de May, en d'autres au mois d'Octobre. *Ecatombæon* étoit le premier mois de l'année, qui commençoit apparemment à l'équinoxe & à l'entrée du Printemps : ainsi il répondoit à nos derniers jours de Mars & à la plus grande partie d'Avril. *Metageitnion* qui repondoit au mois de May, étoit le deuxième, comme dit Harpocraton. *Boëdromion* le troisième ; *Pyanopсион* le quatrième, *Μαμακτηριον* le cinquième. Peut-être se trompe de mettre le *Μαμακτηριον* immédiatement apres le Boëdromion. Scaliger s'accorde avec nôtre marbre. Voyez là dessus *Marmora Oxoniensia* pag. 238 & 239. Les autres suivent de même qu'ils sont dans nôtre Inscription. La même disposition des mois & des changemens de Gymnasiarques se voit dans un autre marbre que je citerai au titre ΕΛΕΟΥΣΑ. Pour ce qui est des bourgs ou petites villes, d'où étoient ces Gymnasiarques, il n'y a qu'à chercher chacun selon son rang d'Alphabet. Il y en a seulement un que je n'en

n'entens pas ΠΡΟΣΑ... si ce n'est qu'il faille lire ΠΡΟΣΗ..., qui seroit ΠΡΟΣΠΑΛΤΙΟΣ.

V. Ἀθμονον.

Athmonon de la tribu Cecropide où étoit le Temple de Venus Uranie, bâti par le Roi Porphirion qui avoit régné dans l'Attique avant Atticus, & celui de Diane surnommée Amarysia, à l'honneur de laquelle se faisoit à Athenes une Fête de ce nom. Le marbre suivant fait mention d'un de ses Citoyens.

A A T H E N E S,
A l'Eglise Panagia Gorgopico.

Ι. ΝΕΙΣ ΧΑΡΙΕΣΣΑ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΕΞ Α
ΤΜΟΝΕΩΝ

Nicias Archon d'Athenes étoit aussi d'Athmonon. Voyez l'Inscription du Temple d'Aur-guste à la pag. 106.

VI. Αἰγιλία.

ÆGilia de la tribu Antiochide, nommée ainsi du Heros Ægilus, étoit celebre pour ses bonnes figures: comme on l'apprend dans Athenée & Theocrite. Elle étoit proche de la mer, entre Phalere & Sunium.

VII. Αἰθαλίδα.

ÆThalide de la tribu Leontide dont voici les Inscriptions que j'ai trouvées sur des petites colonnes sepulcrales.

A A T H E N E S.

A A T H E N E S ,

*Au jardin d'Hussein Bey.*ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΕΡΟΔΟΤΟΥ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ*Là même, chez une veuve appelée
Dousman.*ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ*Là même, devant l'Eglise S. Dimitry.*ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΕΞ ΑΙΘΑΛΙΔΩΝ

VIII Α' ἔξοχή.

Æroni de la tribu Cécropide. Ce peuple avoit le bruit d'être fort médisant. Leur situation étoit entre le Phalere & Sunium, comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Strabon. Dans le marbre de l'Art. XIIII leur nom est écrit avec un Omicron ΑΙΕΩΝΕΙΣ, de même qu'à nôtre marbre des XIII. Tribus, quoique les Autheurs l'écrivent avec Omega.

IX. Α'λαὶ Αἰζωνίδες

A La *Æxonides* étoit proche du Bourg précédent & de la même Tribu, assez proche d'Athènes. Meursius fait trop le critique sur le mot d'*Alaiens*, qu'il veut toujours écrire *Alaeus*, selon l'autorité de Stephanus, mais les Inscriptions s'accordent avec la première manière d'écrire.

AATHENES,

Au theatre de Bacchus.

ΝΙΚΩΝ

ΛΥΣΙΟΥ

ΑΛΑΙΕΥΣ

Près de chez le Consul Giraud.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ

ΑΓΛΑΙΕΥΣ ΕΠΙΜΕΛΗΘ

ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΥ...

Vous avez aussi ΑΛΑΤΕΙΣ dans l'Inscription de l'Article XXXII. & dans celle d'Auguste à la pag. 396. des Inscriptions de Gruterus.

X. Α'λαὶ Α'ραφνίδες.

A La *Arafenides* de la tribu Egeïde, n'étoient pas loin de Brauron & de Marathon, & on y voyoit un Temple & une statuë de Diane Taurique, comme on le lit dans Euripide & dans Callimachus.

XI.

XI. Α'λιμοῦς.

Halimus de la tribu Leontide, étoit un Bourg maritime proche du port Phalere: ce qu'on peut remarquer par ce qu'en a dit Strabon, & par le mot d'Halimus qui lui donnoit son nom, & qui est une plante marine. On l'écrit aussi sans aspiration.

XII. Α'λωπεκή.

Alopeki de la tribu Antiochide, voisine du Cynofarges, & assez près de la Ville à son couchant. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate, comme le remarque Diogenes Laërtius, & là même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius.

XIII. Α'μαζάντεια.

AMaxantea de la Tribu Hippothoontide, dont j'ai trouvé cette Inscription.

A A T H E N E S,

Dans l'Eglise Stauromenos.

ΕΙΡΗΝΗ
ΔΙΟΔΩΡΟΥ
ΕΔΕΣΛΙΑ
ΣΩΣΙΠΟΛΙΔΟΣ
ΑΜΑΞΑΝΤΕΩΣ
ΓΥΝΗ

C'est-à-dire :

Irene fille de Diodorus d'Edeffa, femme de Sosipolis d'Amaxante.

Αμφιαλή.

Meurfius met *Amphiali* du nombre des Peuples d'Attique: mais je n'y trouve aucun fondement: car Strabon qu'il cite n'en fait mention que comme d'un Cap qui avoit point vers le Trajet de Salamine, & il ne dit point qu'il fût censé entre les peuples d'Athenes, comme il dit des autres, aussi n'y-a-t-il là aucunes mazes, ni vestiges d'y avoir eu des bâtimens.

XIV. *Αμφιτροπή.*

A*mphitropi* de la tribu Antiochide n'étoit pas loin de Cephissia, comme l'on peut juger par un passage d'Eschines, *Orat. contr. Timarch.*

XV. *Αναγυρῶς.*

A*Nagyrus* de la tribu Erechtheïde avoit un Temple dédié à Cybele Mere des Dieux. Elle prenoit son nom ou du Heros Anagyrus, ou d'une plante appelée Anagyris qui y croissoit en abondance, comme Hesychius le remarque. Strabon place ce lieu vers la mer entre Phalere & Sunium proche de Lampra.

Colonne, sur le chemin d'Athenes à Salamine.
252

ΖΩΣΑΡΙΟΝ ΑΠΟΑ-
ΛΩΝΙΟΥ ΕΞ ΑΝΑΓΥ-
ΡΑΣΙΩΝ

A A T H E N E S,

A Panagia Gorgopiko.

ΕΡΕΧΘΕΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΕΝΕΤΕΛΗΣ ΜΕΝΙΤΟΣ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ ΕΧΟ-
ΡΗΓΕΙ
ΑΡΑΤΟ... ΗΥ.....
ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ.....

Je supplée les deux dernières lignes par le moyen des Inscriptions semblables, ΑΡΑΤΟΣ ΗΥΑΕΝ ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΗΡΧΕΝ.

C'est-à-dire, la Tribu Erechtheïde a vaincu, Enetelis fils de Menis d'Anagyrus a donné les jeux, Aratus a composé la Musique, Nicomachus a été Archon.

Nicomachus fut Archon l'an 4. de la CIX. Olympiade, qui répond à l'an CCCCXIII. de la fondation de Rome, & l'année 340. avant la venue de Nôtre-Seigneur.

A S A L A M I N E,

*Vers le Village d'Ambelaki, citée à
la pag. 154.*

ΑΡΙΣΟΝΙΚ ΕΞ
ΕΛΠΙΣΤΟΥ
ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ
Ο

Au même lieu.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ
ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗ-
ΚΕΝ... ΜΩΝ ΠΑΤΡΟΣ
ΕΑΥΤΟΥ
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣ
ΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑΛΑΜΙΝΑ

C'est-à-dire :

Nicocles fils d'Hegesippus natif d'Anagyrus, a ici consacré cette statuë de son Pere, parmi celles des Dieux immortels, dont il a orné l'Isle sacrée de Salamine.

XVI. *Α' ανασιά.*

A *Nacaa* étoit apparemment du côté du Pirée, puisqu'elle étoit sous la tribu Hippothoontide.

XVII. *Α' νάφλυστος.*

A *Naphlystus* de la tribu Anthiochide prenoit son nom du Heros Anaphlystus fils de Trœzen. C'étoit une petite Ville maritime assez près d'Athenes, vers le Cap Colias, où furent portez les debris de la flotte des Perfes, qui perirent à la bataille de Salamine. Elle étoit aussi renommée par les Temples de Pan, de Ceres, de Venus Coliade & des Déeses appel-

de l'Attique.

317

pellées Genetylides, qui presidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi estimer des vases de terre peinte qui s'y faisoient, comme le remarque Athenée.

A A T H E N E S,

au jardin du sieur Balgi.

ΤΙΤΟΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

A A T H E N E S,

à l'Eglise de Panagia Camoucaria.

ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΣ
ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΥ
ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

Gruterus a aussi celle-ci, ΕΠΙΘΕΩΝΟΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣ. Sub Theone Archonte, Cosmetà Dionysio Marcus Anaphlystius Gymnasiarcha.

XVIII. *Α' πολλωνιεύς.*

A Pollonia étoit le nom de plusieurs Ville d'Asie & de Grece: mais l'Attique en avoit aussi une sous la tribu Attalide.

O 2

XIX.

XIX. Ἀραφίη.

Aραφίη, de la tribu Egeide, d'où prenoit son nom le village dont nous avons parlé, appelé Alæ Araphenides.

XX. Ἀργιλία.

Aργιλία, peuple dont Hesychius fait mention, sans marquer sa tribu. Je pense que c'est le même dont Harpocraton parle (au mot Ἀργυρίος) appelé Ἀργυρίων δήμος qui n'étoit pas loin du Stadium.

XXI. Ἄρμα.

Hάρμα étoit une Ville d'Attique proche de Phyle, vers les frontieres de la Beoce, & elle étoit accompagnée d'une forteresse sur un lieu élevé, semblable à celle de Beoce qui portoit le même nom proche de Tanagra. On l'appelloit aussi les Bains d'Amphiaraus. Voilà ce que Stephanus en dit au mot ἈΡΜΑ. J'ai été surpris que Meursius n'ait pas pris garde à ce passage, où Stephanus donne précisément le titre de peuple d'Attique à ce lieu, quoi qu'il ne marque point sa tribu, ἐστὶ γὰρ τῆς Ἀττικῆς Ἄρμα, &c. Strabon en fait aussi mention en parlant de celui de Beoce, au liv. IX, de sa Geographie.

XXII. Ἀττινὴ

Aττινὴ de la tribu Antiochide, que quelques-uns, dit Stephanus, mettent sous l'Æolide: mais il n'y eût jamais de tribu de ce nom: Meur-

Meursius croit qu'il faut lire sous l'Attalide.

AATHENES,

Petite colonne, chez le Naib du Cady.

NIKOMAXΟΣ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ
ΑΘΗΝΕΥΣ

XXIII. Α'φιδναί.

Aphidna de la tribu Leontide, devoit son nom au Heros Aphidnus. Elle fut prise par Castor & Pollux sous le regne de Thesee, qui y avoit conduit leur sœur Helene, qu'il avoit enlevée. Lors qu'on ajoûta aux anciennes Tribus l'Hadrianide, elle fut tirée de la Leontide pour être sous cette nouvelle Tribu, comme elle est dans nôtre marbre des XIII. tribus. Avant même qu'elle fut de la Leontide, elle avoit été sous l'Egeide, comme le remarque Harpocraton.

A moitié chemin d'Athenes à Salamine,

Parmi les materiaux d'une Tour, mais mise là sans dessein, à la renverse.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ
ΧΑΡΙΞΕΝΙΔΟΥ
ΑΦΙΔΝΑΙΟΣ

O 3

XXIV.

XXIV. Α' χάρων.

A Charna de la tribu Oeneide étoit éloignée de soixante stades d'Athenes au couchant du côté d'Eleufis. Les habitans de cette Ville gaignoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passioient pour grossiers.

A S A L A M I N E,

ΣΜΙΚΥΘΟΣ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

A A T H E N E S,

*Au theatre de Bacchus. Elle est citée
à la pag. 95.*

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

A A T H E N E S.

*Proche l'Eglise du Monastere de Cy-
riani.*

ΔΙΟΤΙΜΟΣ
ΔΙΟΜΝΗΣ
ΑΧΑ.....

Dans

Dans la Citadelle.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΜΕΓΑΚΛΕΟΣ ΑΧΑΡΝΕΥΣ

Pausanias parle d'un certain Menippus fils de Megareus enterré dans le Prytanée: peut-être faudroit-il corriger le mot de ΜΕΓΑΡΕΩΣ, qui peut facilement s'y être introduit au lieu de ΜΕΓΑΚΛΕΟΣ, comme il est dans cette Inscription. Ce même Auteur fait ailleurs mention d'un Megacles Sculpteur celebre qui avoit fait quelque ouvrage à Corinthe.

A E L E U S I N E.

ΚΤΗΣΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΩΣ ΟΡ-
 ΓΙΑΣΤΗΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣ ΑΝΔΡΑ ΣΟΦΟΚΛΗΝ
 ΕΞΕΝΟΚΛΕΟΥΣ ΑΧΑΡΝΕΑ ΔΑΔΟΥΧΗΣΑΝΤΑ
 ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΔΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

C'est-à-dire.

Ctesiclée fille d'Apollonius Acharnien, initiée dans les mysteres sacrez, a consacré son mary Sophocles Acharnien portant les flambeaux, aux Déeses Ceres & Proserpine.

Vous pouvez voir aussi l'Inscription ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΥΣ, &c. dans Gruterus pag. 219. & dans mes *ignotorum Deorum ara* pag. 105.

XXV. Α'χερδοῦς.

A *Cherdous* de la tribu Hippothoontide. Stephan. Byzant.

XXVI. Α'χραδοῦς.

A *Chradous* Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas sa Tribu.

XXVII. Βατή.

B *Aty* ou *Vathy* de la Tribu Egeide.

Βέλβινα.

B *Elbina*. Meursius met cet écueil ou petite Ile parmi les peuples d'Attique: mais il n'y a aucun témoignage dans les Auteurs qu'elle ait été habitée, & comme elle est fort petite, il n'y a pas de l'apparence.

XXVIII. Βερνικίδα.

B *Erenicida* de la tribu Ptolemaïde prenoit son nom de Berenice femme de Ptolomée premier Roi d'Égypte. Nous avons trouvé une Inscription d'une autre Berenice fille du Roi Agrippa, que nous avons mise ci-dessus à la page 280.

XXIX. Βῆσα.

B *Isa* de la tribu Antiochide. Elle se doit écrire avec une *s* simple, pour la distinguer

guer de Biffa de Locride, comme le remarque Strabon, auquel les Inscriptions sont conformes. Voyez celle que j'ai citée à la pag. 119. & celle-ci.

A. E L E U S I N E,

...ΝΟΥ...
 ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ
 ΕΚ ΒΗΣΑΙΕΩΝ
 ΤΟΙΝ ΘΕΟΙΝ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

Là-même.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ
 ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ
 ΚΛΑΥΔΙΟΥ
 ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΩΣ

XXX. Βουτάδας.

BUtada de la tribu Oeneide, prenoit son nom du Heros Butes. Il y avoit aussi à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choissoit les Sacrificateurs de Minerve protectrice de la Ville. Voyez *Meursius de Populis Attica.*

XXXI. Βραύρων.

Brauron étoit une petite Ville proche de Marathon, & peut être de la même Tribu. Elle étoit celebre à cause de son Temple de Diane surnommée Brauronienne, & des Fêtes qu'on celebroit à son honneur. *Pausan. Meursius.* Elle est à demi-lieüe de Marathon, & s'appelle maintenant *Urana*; ce n'est plus qu'un Hameau. Voyez à la pag. 183.

Βριλησσός *Brileffus*, que Meursius met parmi les peuples, n'est qu'une montagne que les Auteurs ne mettent pas en ce rang.

XXXII. *Γαργητῖδος.*

G *Argettus* de la tribu Egeide, où étoit le tombeau d'Euristhée, prenoit son nom du Heros Gargettus, dont Pausanias fait mention. C'étoit la patrie d'Epicure.

A A T H E N E S,

Chez le Sieur Benaldi.

ΜΕΛΙΤΗ ΗΛΙΔΩΡΟΥ
ΕΓΓΑΡΓΗΤΤΙΩΝ

A E L E U S I N E.

...ΔΙΟΣ ΚΑΙ ΚΛΑΥΔΙΑ..
Γ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΣΕΙΛΙΑΝΟΝ
ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΜΥΘΟΕΝΤΑ
ΑΦ' ΕΣΤΙΑΣ ΤΑΙΝ ΘΕΑΙΝ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΚΛΑΥΔΙΑΣ
ΤΕΙΜΟΘΕΑΣ ΤΗΣ ΤΕΙΜΟΘΕΟΥ
ΓΑΡΓΗΤΙΟΥ ΘΥ.

Dans ma premiere relation d'Athenes imprimée il y a trois ans, j'avois cité cette Inscription, mais mal correcte comme on me l'avoit donnée; ces deux mots sur tout ΣΕΙΛΙΑΝΟΠΟΛΙΣ ΚΡΙΤΗΝ s'y étant introduits au lieu de ΣΕΙΛΙΑΝΟΝ ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ. Voici comment je l'explique en François.

Clair.

Claudius & Claudia ont consacré leurs fils
Gaius Claudius Silianus Polycritus, initié au fo-
yer sacré des Déeses, sous la Prêtrise de Clau-
dia Timothea fille de Timotheus du Bourg Garget-
tus.

ΑΦ ΕΣΤΙΑΣ, à foco, est expliqué dans Sui-
das ΑΦ' ἐστίας ἀπὸ τῆς οἰκίας καὶ ἀφ' ἐστίας μυθι-
οῦται, ἀφ' ἐστίας μυθόμενον, ἀθηναϊκὸν ἦν.

XXXIII. Δαιδαλίδαι.

Dædalide de la tribu Cecropide, tiroit son
nom de Dædale qui s'y étoit réfugié,
étant poursuivi pour un meurtre par les Areo-
pagites.

XXXIV. Δειράδες.

Deirades de la tribu Leontide. Celui qui
en étoit, se nommoit Diradiotis ou Dei-
radiotis. Voyez ci-dessous au titre CIV.

A CONSTANTINOPLÉ,

Chez M. l'Ambassadeur de France,
apportée d'Athenes.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ

ΚΑΙ ΠΕΡΕΩΣ ΔΡΟΥΣΟΥ ΥΠΑΤΟΥ
ΞΕΝΩΝ ΜΕΝΝΕΟΥ ΦΛΑΥΕΥΣ
ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΣΦΗΤΤΙΟΣ
ΠΟΛΕΜΑΡΧΟΣ
ΕΤΗΣΑ ΑΛΚΕΤΟΥ ΠΕΡΙΘΟΙΔΗΣ ΘΕΣ-
ΜΟΘΕΤΟΥ
ΔΕΥΚΙΟΣ ΣΕΠΠΙΟΣ ΚΗΦΕΙΣΙΕΥΣ

ΦΙΛΩΤΑΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΓΜΥΡΙΝΟΥΝΤΙ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΚΥΝΕΟΥ ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΣ
 ΣΕΞΣΤΙΟΣ ΛΕΥΚΙΟΥ ΔΙΡΑΔΙΩ ΤΗΣ
 ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΓΙΤΟΝΟΣ ΦΡΕΑΡΡΙΟΣ
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΡΙΑΣΙΟΣ
 ΚΗΡΥΞ ΤΗΣ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΡΟΥ ΒΟΥΛΗΣ
 ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ ΚΗΡΥΞ
 ΑΡΧΟΝΤΙ
 ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΕΡΜΕΙΟΣ ΑΥΛΗΤΗΣ
 ΙΣΙΦΙΛΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΘΜΟΝΕΥΣ
 ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

C'étoit un marbre mis apparemment en mémoire de quelque edifice auquel plusieurs personnes avoient contribué, lorsque Drusus fils de Tibere fut Archon à Athenes, qui est une particularité que l'histoire ne nous apprend pas. Le Polemarque dont il est aussi fait mention, étoit celui à qui les Atheniens donnoient l'armée à commander, & le Thesmothete celui qui presidoit aux jeux publics.

XXXV. Δεκέλεια.

D *Ecelea* de la tribu Hippothoontide. Il en est assés souvent parlé dans l'histoire Grecque.

A A T H E N E S,

A l'Eglise de Panagia Spiliotissa.

Γ.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
 ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΑΝΗΣ
 ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ
 ΙΠΠΟΘΟΟΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ

ΘΕΩΝ

ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΔΕΝ
 ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗ ΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

C'est-à-dire.

Le peuple a donné les jeux, Pytharatus étant Archon, & Trasycles fils de Thrasyllus de Decelée ayant présidé. La victoire remportée par la tribu Hippothoontide de la jeunesse, Theon a eu soin de la Musique, Pronomus de Thebes a prononcé.

2. Là-même.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
 ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΔΛΟΥ
 ΔΕ ΚΕΛΕΥΣ
 ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
 ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΟΤΗΣ ΗΥΔΕΙ
 ΑΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Le commencement de celle-ci est semblable à la précédente, mais il y a ensuite: La Tribu Pandionide des Hommes a eu la victoire, Nicocles d'Ambracia a eu soin de la Musique, Lyfippus Arcadien a recité.

Ces deux Inscriptions aussi bien que la suivante sont citées dans *Fulvii Ursini Icones illustrium virorum*: sans marquer le lieu où elles se trouvoient, & un peu moins correctement qu'elles ne sont ici. Elles sont très-anciennes, puisque Pytharatus fut Archon la seconde année de la CXXVII. Olympiade, qui répond à l'année 271. avant la venue de N. S. & à l'année de la fondation de Rome 483. Athenée & Suidas font mention de ce Poète Lyfippus Auteur de plusieurs Tragedies.

3. Là-même.

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕ ΚΕΛΕΥΣ
 ΝΕΘΗΚΕΝ
 ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΘΩΝ
 ΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ
 ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡ
 ΧΕΝ
 ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Thrasyllus fils de Thrasyllus de Declea a dédié ceci ayant vaincu en donnant les jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide, Evius de Chalcis a fait les accords de Musique, Neæchmus a été Archon, & Carcidamus Sotius a composé la Fable.

Naæchmus fut Archon la première année de la CXV. Olympiade, qui répond à l'année 434. de la fondation de Rome, & à l'année 320. avant la venue de N. S. Voyez Meurfins dans son livre des Archons ch. 15. livr. 4. Ainsi ces 3. Inscriptions sont remarquables pour leur grande antiquité, étant plus anciennes que celle de Duillius a Rome. Il est au reste important d'ajouter ici la remarque de Fulvius Ursinus dans le livre que nous avons cité, c'est que ces Inscriptions répondent à celles qui sont au commencement des Comedies de Terence: car comme ces inscriptions ont *ἔδμος ἔχορῆγει*, aussi celles de Terence portent le nom des Ediles Curules à qui le soin des jeux appartenoit: De cette manière, *Acta ludis Morgalensibus M. Fulvio & M. Glabrione Edilibus Curulibus*. Ensuite *θεῶν θεῶν ἡύλει* répond à ces termes, *modos fecit Flaccus Claudi filius: tibiis paribus dextris & sinistris*. *Πρόνομος ἔδμος*

δαοκεν, répond à ceci *Græca Menandri*, qui marque l'Autheur de la Piece. Νέαιχμος ἦρχεν, est enfin de même que dans celles de Terence, qui ajoutent les Consuls, sous lesquels la Comedie a été jouée; edita M. Marcello Cn. Sulpicio Coss.

Plutarque dans la vie de Themistocles cite cette Inscription de lui, Θεμιστοκλῆς ὁ Φερέγγιος ἰχονήγαι, Φερινχός ἐδίδασκειν Ἀδείμαντος ἦρχεν.

XXXVI. Διόμεια.

Dio^{mea} de la tribu Egeide, prenoit son nom de Diomus favori d'Hercule, qui avoit là un Temple & une Fête à son honneur. Voyez Meursius de popul. Att.

XXXVII. Δρυμός.

Meursius n'a point parlé de ce peuple. C'étoit une Ville entre la Beoce & l'Attique dit Harpocraton: à quoi il ajoute qu'Aristote en met une de ce nom dans la Beoce & l'autre dans l'Attique. *Hesychius* place aussi Drymus dans l'Attique; δρυμός καὶ χωρίον τῆς Ἀττικῆς καὶ Φερέγγιον. Drymus, dit-il, est un terroir d'Attique & une Forteresse.

XXXVIII. Ἐδαπλίων.

Edap^{teon}. Je ne connois ce peuple qu'imparfaitement par une Inscription antiques-lisible, que nous copiâmes proche d'Athènes.

Α Π Α Λ Α Ε Ο Χ Ο Ρ Ι Ε

Sur le chemin de Salamine.

Χ Α Ι Ρ Ε

ΑΘΗΝΑΕΙΣ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΛΑΠΤΕΩΝ
ΦΛΥΣΤΟΣ ΛΕΟΝΤΟΣ ΜΕΙΑΗΣΙΟΣ

XXXIX. Εἰρεσίδα.

E*Iresida* de la tribu Acamantide:

XL. Εἰμάλη.

E*Cali* de la tribu Leontide, où s'adoroit Jupiter furnommé Ecalien.

XLI. Εἰλαίος.

E*Laus* de la Tribu Hippothoontide, étoit apparement entre les bois d'oliviers, d'où il prenoit son nom.

XLII. Ελεῖσσα.

M*Eursius*, qui a mis plusieurs écueils dans le golfe Saronique parmi les peuples d'Attique, n'a pourtant pas mis *Eleoussa* dont Strabon fait mention. Je trouve néanmoins qu'elle avoit des habitans qui faisoient une Communauté comme les autres peuples, & je l'apprens par l'Inscription suivante, qui les place sous la Tribu Hadrianide. L'Inscription de l'Art. CIV. parle aussi d'un Archon d'Athènes.

nom

nommé Philodemos, qui étoit d'Eleoufa. Cette Ile presentement inhabitée est un des deux écueils Eliffo ou Laoufa du golfe d'Egina, dont nous avons parlé à la page 156.

A A T H E N E S,

Sur une pierre creusée pour tenir de l'huile, à la maison de Nicolo Misalaroti, proche Panagia tou Blastarou.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΔΗΜΟΣΤΡΑΤΟΥ	i. c.
ΜΑ...	
ΟΙ ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ	ἀδελφίδες
ΤΗΣ ΑΔ.	
ΑΝΤΕΣ ΕΕΥ-	i. c.
ΤΟΥΣ...	τεμίσαντες.
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ...	
ΟΣ ΑΔΡΙΑ-	.. ΑΙΕΣ
ΝΟΣ.....	
.....	ΙΕΡΟΦΑΝΤΗΣ
ΕΛΕΟΥΣ...	ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ
ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ	ΕΠΙΒΩΜΟΙ
	ΚΗΡΥΞ ΙΟΥΛ. ΝΕ..
ΟΑΘΕΝ.	ΜΟΥ ΟΥΟΠΙΣΚΟΥ
	ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΟΣ ΕΡΜΕΙΟΥ	βου λησ και δημοϋ
ΦΙΑΕΡΩΣ ΚΑΛΛΙΣ-	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΤΟΥ	ΠΕΡΙ ΤΟ ΒΗΜΑ
ΓΕΝΕΘΛΙΟΣ ΠΡΩ-	ΟΝΗΣΙΜΟΣ
ΤΟΥ	ΕΥΤΥΧΙΔΟΥ
ΣΥΜΦΕΡΩΝ	ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΥΣ
	ΕΥΠΟΡΙΣΤΟΣ.

ΑΛ...	ΙΕΡΑΥΛΗΣ
... ΜΙΑΝΟΣ	ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ
ΠΛ... ΗΩΝ...	ΙΕΡΕΥΣ. ΦΩΣΦ...
ΩΤΟΥ	ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΙΑΔΟΣ
ΦΙΛΩΝ ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΥ	ΕΡΜΕΙΑΣ
ΑΓΝΕΑΝΔΡΟΣ ΕΛΕΥ-	ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΣΙΕΥ	ΠΡΟΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
	ΜΥΡΩΝ
Κ.. Δ.. Ν	
ΦΙΛΟΚΛΗΣ	
· · · · ·	
· · · · ·	
· · · · ·	

.. ΑΘΗ ΤΥΧΗ
 .. Σ.. Μ. ΜΟΥΝΑΤΙΟΥ ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΥ
 ΟΥΟΠΙΣΚΟΥ
 ... ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΤΗΣ
 ΚΕΚΡΟ..
 ΤΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΔΙ-
 ΣΤΟΥΣ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝ

ΑΛΑΙΕΙΣ	ΙΕΡΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΑΝΝΙΟΣ ΠΙΣΤΟΚΡΑ-	ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΤΗΣ	ΑΙΛ. ΔΑΔΟΥΧΟΣ
ΣΚΡΙΤΟ... ΚΟΣ	ΕΡΕΝΝΙΟΣ ΙΕΡΟ-
ΝΙΚΩΝ... ΑΩΡΟΥ	ΚΗΡΥΞ
	ΜΕΜ. ΕΠΙΒΩΜΟΙ
ΑΙΣΙΤΟΙ	
ΙΟΥΛ. ΙΕΡΟ	
ΦΑΝΤΗΣ	
ΑΙΞΟΝΕΙΣ	
ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ	

ΑΓΝΟΣ

ΑΓΝΟΣ ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ
 ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΣΤΕΦΗ-
 ΦΟΡΟΥ

ΕΡΜΕΙΑΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ

ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΕΡΜΕΙΟΥ

ΠΘΕΙΣ.

ΝΑΙΟΔΩΡ.. ΗΜΟ.

ΔΩΡΟΥ

ΕΠΙ ΚΑ.....

ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥ-

ΔΕΥΤΩΝ ΣΤΡΑ-

ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΙΟΥ ΜΒΑΙΤΕΥΣ

Cette Inscription est tres-considerable quoi que defectueuse, parce qu'elle nous apprend plusieurs choses qui ne sont pas dans les Livres. 1. Que les Eleusiens dont Meursius n'a pas même dit un mot, étoient un peuple d'Attique sous la tribu Hadrianide. 2. Que On étoit aussi sous cette Tribu, ayant été de- membrée de la Pandionide, à laquelle les Au- teurs l'attribuent pour être sous cette tribu d'Hadrien ajoutée aux anciennes. 3. Que chaque tribu avoit plusieurs charges, comme celle de *Hierofantis*, c'est celui qui avoit soin des mysteres sacrez. *Daduchus* est celui qui a- voit soin des lampes & flambeaux. *Ierokeryx*, le Heraut sacré qui annonçoit aux peuple les Fêtes & les ceremonies. *Keryx*, le Heraut. *Epibomos*, celui qui avoit soin de l'Autel. *Grammateus*, le Secretaire. *Antigrammateus*, le Contrôleur. *Programmateus*, l'Écrivain. Pe-
 ra

ri to bima, qui avoit soin du Chœur. *Ieraulis* le Prêtre. *Ieraulis*, le maître de Musique. Que ceux de Pithos *πιθους*, que Meurfius n'a scû sous quelle Tribu ranger, étoient de la Cecropide. ΑΙΣΙΤΟΙ *Æsitoi*, étoient ceux à qui le Senat & le peuple avoient accordé leur nourriture dans le Prytanée, comme on en void un Decret fait en faveur d'Hippocrate, & imprimé dans ses œuvres. Ce sont les mêmes que Hesychius appelle *Acisitoi*. *Αεισιτοῖς ὁ ἐφ' ἐκείνη ἡμέρα ἐν τῷ πρυτανίῳ δειπνῶν.*

XLIII *Ε'λευσίς.*

E*leusis* de la Tribu Hippothoontide, étoit la Patrie du Poëte *Æschyle*. Nous en avons assez parlé dans nôtre Relation, & voici les Inscriptions que nous en avons trouvées.

A E L E U S I S,

ΦΙΛΕΑΣ ΔΟΡΟΘΕΟΥ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

A S A L A M I N E,

ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΣ
ΜΙΚΙΩΝΟΣ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ
ΘΑΡΕΙΑΣ
ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΥ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

Il me semble qu'*Eleusis*, qui est toute détruite, n'a pas néanmoins perdu son ancien nom, quoi que nos Geographes & les Français Grecs

Grecs qui parlent presque toujours des Villes à l'accusatif, disent *Leusina* par abregé d'*Eleusina*, prononçant à la verité *Leffina*, parce qu'ils prononcent l'*v*, comme une *f*.

Nous y trouvâmes outre les Inscriptions que nous avons citées dans cette Liste des peuples de l'Attique, celle-ci.

A ELEUSIS,

Dans la petite Eglise Agios Georgios.

ΟΙ ΠΑΝΕΛΛΗΝΕΣ
ΑΡΙΣΤΑ....

ΚΑΡΠΟΥ ΑΠ ΑΡΧΗΣ

Devant la même Eglise, sur une grosse Colonne.

ΑΡΕΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ....
ΤΙΒ. ΚΛ. ΣΥΣΠΙΔΟΣ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
ΤΙΒ. ΚΛ. ΔΥΣΙΔΔΟΥ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ...
ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ...
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΛΩ ΤΩ...
ΛΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑΠΕ...
ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΙΣ ΧΑΙΡΩ...
ΚΟΡΩΝΕΥΣΙ ΘΗΒΑ...
ΤΗΣ ΔΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗΣ

*Dans une petite Eglise ruinée, de
S. Taxiarches.*

ΑΘΗΝΑΙΣ
ΣΟΘΗΡΙΔΟΣ
ΝΙΚΟΜΗΔΙΣΣΑ

Là-même.

ΑΡΧΙΑΣ
ΔΑΜΑ
ΤΑΝΑΓΡΑΙΟΣ

Au même lieu.

ΟΝΑΣΙΚΛΕΙΑ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΑΥΡΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ

*Dans une autre Chapelle appelée
S. Nicolas.*

Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΤΟΝ ΠΙΝΑΡΙΟΝ
ΤΙΤΟΥ ΥΙΟΝ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΑ

Dans S. Dimitry.

Ο ΔΗΜΟΣ
.. ΕΙΟΦΑΝΤΙΝ ΑΜΦΙΟΥ ΦΙΛΑΝΔΡΑ ΕΥΣΕ-
ΒΗΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ..
ΘΕΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Dans

Dans les mesures du Temple de Ceres & de Proserpine.

.. ΤΟΥ ΑΥΤΟΚ [ΡΑ]
.. ΤΟΡΟΣ ΑΝΔ..
.. ΑΝΚΡΑΤΕΡΟ..
ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΑΧΑΙΩΝ

Près de là.

... ΑΣΤΟΣ Π. Π. ΤΑΙΣ ΘΕΑΙΣ
... ΗΓΑΓΕΝ

Un peu plus haut.

ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΦΛΑΥΙΑΣ ΛΑΟΔΑΜΙΑΣ

Là auprès.

ΓΑΙΟΝ ΜΕΜΜΙΟΝ ΣΑΒΕΙ
ΝΟΝ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΝ

.....
F R A G M E N T.

Supplécz

Κ	ΗΡΙΚΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ
Υ υ μ	ΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΔΙΣ
Α γ	ΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ
μεγαλ	ΩΝ ΚΑΙΣΑΡΗΩΝ ΣΕΒΑΣ-
των καμ	ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑ
επι του	Σ ΟΠΛΕΙΤΑΣ ΔΙΣ
 ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ

Base

Base de statuë citée à la pag. 166.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ Μ. ΑΥΡΗΑΙΟΝ ΑΝ-
ΤΩΝΙΝΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ ΜΗΔΙ-
ΚΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ ΤΑΙ ΟΙ ΚΑΤΑ ΚΥΡΗΝΗΝ
ΔΙΑ Μ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΠΡΑΞΙΔΟΣ ΠΑΝΕΛΛΗ-
ΝΟΣ.

C'est-à-dire.

Les Apolloniens d'auprès de Cyrene ont honoré de cette statuë l'Empereur Marc-Aurèle Antonin, Germanique, Parthique & Médique, par les soins de Marcus Julius Praxis Panhellénien.

XLIV. E'vra.

ENna est un peuple d'Attique dont on ne sçait pas la Tribu. Le Scholiaste de Callimachus en fait mention, & le joint avec Eleusis, dont il étoit peut-être voisin. Je croi qu'il en est aussi parlé dans cette Inscription, quoi qu'il y ait écrit ANNIOΣ au lieu d'Ennios, soit par la faute du Sculpteur, ou par une licence de Dialecte.

Proche d'Athenes.

ΜΟΣΧΟΣ
ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ
ΑΝΝΙΟΣ

Il y a eu un Poëte Moschion dont on voit la

la statuë dans les Images des hommes illustres
de Fulvius Urfinus.

XLV. Ε'πιεικίδαι.

E *Piikide*, de la Tribu Cecropide. Step-
hanus Byzantinus & nôtre marbre des 13.
Tribus en font mention.

XLVI. Ε'πιεικηφυσίδαι.

E *Picephissia* de la tribu Oeneide étoit appa-
remment quelque Village proche Cephis-
sia.

XLVII. Ε'ρεχθίδαι.

E *Rechthia* de la tribu Egeide prenoit son nom
du Roy Erechtheus. C'étoit la patrie du
celebre Orateur Isocrate.

XLVIII. Ε'ριξια.

E *Riceia* appartenoit à la Tribu Egeide.

XLIX. Ε'ρμος.

H *Ermus* de la Tribu Acamantide, étoit en-
tre Athenes & Eleufis.

A A T H E N E S,

Proche d'une Fontaine.

ΤΟΥ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ.....
 ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΤΟΝ
 ΑΡΕΑΝΤΑ ΤΗΝ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΝ ΘΕΣ-
 ΜΟΘΕΤΑΙΣ ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΕΑΝΤΑ ΤΗΝ Ε-
 ΠΩΝΥΜΟΝ ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΙΑΡΧΗ-
 ΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕ-
 ΓΑΛΩΝ ΠΑΝΑΘΕΝΑΙΩΝ ΟΙΚΟΘΕΝ ΙΕΡΑ
 ΠΑΝΑΓΗ. Π. ΕΡΕΝ. ΔΕΞΙΠΠΟΝ ΠΤΟΛΕ-
 ΜΑΙΟΥ ΕΡΜΕΙΟΝ ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ ΚΑΙ ΣΥΝ-
 ΓΡΑΦΕΑ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΑ ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ

L. Ε'ροιάδαί.

E*Roiada* de la Tribu Hippothoontide.

LI. Ε'ρχεία.

E*Rcheia* de la Tribu Egeide. C'étoit la Pa-
 trie de Xenophon, qui écrit la vie de
 Cyrus, & qui fut surnommé l'Abeille d'Att-
 que.

LII. Ε'υκονθεύς.

E*Ucontheus* ne se void en aucun livre, mais
 je l'ai trouvé dans l'Inscription suivante
 sur une petite colonne tumulaire.

A S A L A M I N E.

ΔΙΟΝΥΣΙΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 ΜΙΛΗΣΙΑ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ
 ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 ΕΥΚΟΝΘΕΩΣ
 ΓΥΝΗ

LIII.

LIII. Εὐπυρίδαί.

EUpyride de la tribu Leontide, selon Stephanus & selon notre marbre des 13. Tribus.

LIV. Εὐώνυμος.

EUonymos de la tribu Erechtheide, prenoit son nom du Heros Evonymus fils de Cecrops.

A S A L A M I N E.

ΘΡΑΣΥΜΗΔΗΣ
ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ
ΕΥΩΝΥΜΕΥΣ

Au même lieu.

.. ΔΛΕΟΥ
.. ΙΣΙΝΙΚΗ
Ο ΕΥΩΝΥΜΕΩΣ
Η ΠΥΛΙΟΣ

A A T H E N E S,

Sous le Château.

Ο ΔΗΜΟΣ Α.... ΝΙΟΝ
ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΝ.....
ΕΠΙΦΑΝΗΝ ΕΠΙΓΕΝΟΥ
ΕΥΩΝΥΜΕΑ
ΔΙΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

A VENISE,

*Sur un bas relief d'un enfant, avec une
chouëte à ses pieds.*

ZΟΣΙΜΟΣ
ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΕΙΩΝΥΜΕΥΣ

LV. Ε' *χελίδαί.*

E*Chelida* tiroit son nom du Heros Echelus.
Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais sa
Tribu ne nous est pas connue.

LVI. Ζωσίη.

Z*oster* étoit un Cap proche de Sunium, où
l'on disoit que Latone avoit accouché
d'Apollon & de Diane, ou comme quelques
autres disent, où elle avoit defait sa ceinture,
ce qui lui avoit donné le surnom de Zosteria,
de même qu'à Apollon & à Diane, qui y a-
voient des Autels, aussi bien que Minerve.

LVII. Η' *φαισσία.*

H*ephaësia* de la tribu Acamantide, avoit un
Temple de Vulcain & un d'Hercule, &
n'étoit pas éloignée de Cephissia qui étoit à son
Nord.

LVIII. Θ' *ήβη.*

T*Hebes* dont nous ignorons la Tribu: car il
y avoit une Ville dans l'Attique de ce
nom,

nom, aussi bien que dans la Beoce. Stephanus qui nomme neuf Villes qui portoient le nom de Thebes, dit ἐκτὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ, la sixième dans l'Attique: ce qui me fait étonner que Meursius, qui possédoit si bien cet Auteur, ne l'ait point mise parmi ses peuples d'Attique. Je n'assurerai pas que les Inscriptions suivantes qui ont ce nom là parlent de celle d'Attique; neantmoins il y a plus de vrai-semblance que c'est de Thebes du pays où est l'Inscription que des autres Villes étrangères du même nom.

A A T H E N E S,

à l'Eglise d'Agios Georgios Systramniss.

ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΔΟΔΩΡΕΥ ΘΥΓΑΤΗ
ΘΗΒΑΙΑ.

Δ Panagia Gorgopiko.

.. Μ ΕΥΦΙΑΝΤΟΣ....
ΕΧΘΗΙΔΙ Π...
ΘΗΒΑΙΟΣ....

Voyez aussi celle que j'ai citée au peuple ΔΕΚΕΛΕΙΑ, où vous lirez ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ, &c.

LIX. Θημακός.

Themacos est rangé sous la tribu Erechtheide par Harpocraton, & sous la Ptolemaide par Phrynicus, dans Stephanus Byzantinus.

LX. Θορσί.

T*Hora* de la tribu Antiochide, étoit un lieu maritime entre Phalere & Sunium.

LXI. Θορικός.

T*Horicus* de l'Acamantide étoit situé entre Sunium & Potamus, appellé maintenant Porto-Rasty.

A A T H E N E S,

au jardin d'Hussein Bey.

ΠΟΛΙΤΑΙΟ ΠΡΑΧΙΚΛΗΣΙΑ ΑΙΒΑΝΙΤΙΑ
 ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ ΚΙΑΣΙΝΘ
 ΓΟΝΩ ΔΕ
 ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΟΥ
 ΘΟΡΙΚΙΟΥ

LXII. Θρία.

T*Hria* de la tribu Oeneide, dont les champs des environs s'appelloient campi Thriaili, étoit entre Athenes & Eleusis. Il en est souvent parlé dans Thucydide & dans les autres Historiens des guerres d'Athenes. C'étoit la patrie du Poëte Crates, dont Suidas rapporte quelques ouvrages Comiques. La Porte d'Athenes par laquelle on sortoit pour y aller s'appelloit *porta Thriasia*, & fut aussi ensuite nommée *Ceramica* & *Dipylon*.

LXIII.

LXIII. Θρίων.

Thrion étoit un autre peuple, qui prenoit son nom du Heros Thrias.

LXIV. Θυμοιάδαι.

Thymoïade de la tribu Hippothoontide portoit le nom du Heros Thymoites.

LXV. Θυργονιάδαι.

Thyrgonide étoit de la tribu Ptolemaïde: mais il avoit été demembré de l'Aiantide, à qui il appartenoit, comme l'assure Harpocraton.

LXVI. Ἰκαρία.

Icaria de la tribu Egeïde, étoit une petite montagne de l'Attique, parmi les peuples de laquelle avoit été premièrement sacrifiée la Chevre pour avoir ravagé les vignes, & ce fut aussi chez eux que fut inventée la Comédie. Voyez Athenes ancienne & moderne pag. 278. & Marmora Oxoniensia, pag. 203.

LXVII. Ἰπποταμιάδαι.

Hippotamide de la Tribu Oeneïde. Meursius croit qu'il faut l'écrire Hippodameïade du nom d'Hippodamus Milesien, qui avoit fait construire une place de marché au Pirée.

LXVIII. Ἰτέα.

Itea suivant Stephanus, Suidas, Harpocraton & Helychius étoit de la tribu Acamantide: P 4. mais

mais selon nôtre marbre des 13. Tribus ce peuple est rangé sous l'Antiochide: & peut-être que dans un temps il a été sous une de ces Tribus, & dans un autre temps sous l'autre: car je n'oserois pas dementir quatre Antheurs de reputation comme ceux que nous avons nommé.

LXIX. *Λαοιδαι.*

Ionide de la tribu Egeide, d'où étoit peut-être cette femme dont il est parlé dans l'Inscription suivante:

A E L E U S I S.

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΝΑΞΟΝΟΣ
ΑΝΑΞΙΟΩΝΟΣ ΚΑΛΙΣΣΩ
ΙΩΝΑ ΜΑΤΗΡ ΑΝΕΘΗΚΕ

MATHP pour MHTHP est suivant le Dialecte Attique.

LXX. *Καλή.*

Call. Stephanus en fait mention au mot *Ἀγγελη*, & c'est peut-être le même lieu qu'Athénée p. 272. appelle *ἀγγὴ καλή*, *pulchrum litus*: car ce lieu maritime étoit habité; puis qu'il parle de l'Orateur Cæcilius qui y étoit né. Harpocraton dit aussi que *Ἀεῖ* étoit un quartier maritime de l'Attique qui portoit aussi anciennement ce nom.

LXXI. Κεκριάδα.

Kεκριάδα de la tribu Hippothoontide.

LXXII. Κεραμειὸς ὁ ἐντὸς.

LE *Ceramique de dedans* étoit un quartier de la Ville; où il y avoit plusieurs beaux Portiques, & c'étoit une des principales promenades d'Athenes, & le rendez-vous des Courtisanes. Voyez Meursius de *populis Attica*, & Athenes ancienne & moderne de M. de la Guilletiere.

LXXIII. Κεραμεικὸς ὁ Ἐξω.

LE *Ceramique de dehors* étoit un Fauxbourg d'Athenes, où l'on faisoit des tuiles, ce qui lui donnoit son nom, & le lieu s'appelle encore *Keramaja*, comme nous avons dit à la page III. C'étoit dans ce Fauxbourg qu'étoit l'Academie où Platon enseignoit la Philosophie, surquoi vous pouvez consulter Pausanias & Meursius, qu'il n'est pas necessaire de copier. Il étoit de la tribu Acamantide.

LXXIV. Κεφαλῆ.

LE Bourg de *Cephale* de la tribu Acamantide avoit un Temple de Castor & Pollux.

Base de statuë à Eleusine.

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ
 Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥ-
 ΡΗΛΙΟΝ ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟ-
 ΣΔΕΚΤΟΝ ΠΙΣΤΟΚΡΑ-
 ΤΟΥΣ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ ΠΡΕΣ-
 ΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ ΤΙΜΗ-
 ΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
 ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΟΜΑ-
 ΙΩΝ ΠΟΔΕΙΤΕΙΑ ΑΡΞΑΝ-
 ΤΑ ΤΟΥ ΚΗΡΥΚΩΝ ΓΕ-
 ΝΟΥΣ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΣ ΙΕ-
 ΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ ΕΥΣΕΒΕ-
 ΙΑΣ ΕΝΕΚΑ

ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΥ ΣΦΗΤ-
 ΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ

C'est-à-dire,

*A Ceres & à Proserpine. Le sacré Senat à hono-
 ré cette statuë Marcus Aurelius Litophorus Pros-
 dectus fils de Pistocrates, du Bourg de Cephalé,
 qui a fait autrefois la fonction d'Ambassadeur,
 ayant été honoré par le divin Empereur Commo-
 de de la bourgeoisie Romaine, & qui a fondé rendu
 illustre*

illustre la charge des Heraults, & le sacré conseil des vieillards, qui donne ici des témoignages de sa reconnoissance envers son bienfaiteur. Et dessous, Atticus Sphettien fils d'Eudoxus a fait cet ouvrage.

LXXV. Κηδαί.

Kida dont Meursius ignoroit la Tribu est mis sous l'Erechtheide, dans nôtre beau marbre des 13. Tribus: car ces quatre lettres qui s'y lisent ΕΚΚΗ se doivent sans difficulté expliquer ΕΚΚΗΔΩΝ, comme dans Demosthene Orat. in *Evergum*. Πυθοδορῶν ἐκ Κηδαί.

LXXVI. Κερτοί.

Kettoi de la tribu Leontide étoit la patrie d'Eubulus Auteur Comique, dont Suidas fait mention.

LXXVII. Κηφισία.

Cephisia de la tribu Erechtheide retient encore son nom, & n'est qu'à cinq ou six milles d'Athenes. Cette petite Ville dans sa decadence étoit devenuë une simple maison de plaisance d'Herodes Atticus, comme on peut voir dans Aulus Gellius. Le Poëte Menandre y étoit né, comme on apprend par une Inscription citée dans Gruter, pag. DCCCXXVIII.

MENANΔΡΟΣ ΔΙΟΠΕΙΘΟΥΣ ΚΗΦΙΣΙΕΥΣ, &c.

A A T H E N E S,

A l'Eglise Panagia Gorgopiko.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ ΚΗΦΗΣΙΟΥΣ
 ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΥ ΟΥ-
 ΡΑΤΗΡ

*Heracleon Heracleonis filius Cephisiensis. Doro-
 thea Isigenis Myrrinusii filia.*

C'est-à-dire :

Heracleon fils d'Heracleon de Cephissia,
 Dorothee fille d'Isigenes de Myrrhinus.

LXXVIII. Κίοννα.

Cicynna où se faisoit une Fête solennelle à
 l'honneur d'Apollon, étoit de la tribu A-
 camantide. Voyez l'Inscription de Lycicrates
 ci-dessus à la page 272.

LXXIX. Κορωνίδα.

Coronida dont la tribu est incertaine, étoit
 la patrie du fameux Orateur Æschines.

LXXX. Κοίλη.

Koile étoit proche d'Athenes. Meursius n'a
 point sceu sa tribu. Nôtre marbre des 13.
 tribus nous apprend qu'elle étoit de l'Hippo-
 thoontide, dans cette ligne ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΔΙΟ-
 ΝΥΣΙΟΥ ΕΚ ΚΟΙΛΗΣ qui est rangée sous cette Tri-
 but

bu : car ces deux mots ΕΚ ΚΟΙ sont l'abregé d'ΕΚ ΚΟΙΑΗΣ, comme dans Æschines in *Ctesiphont.* il s'y lit entier. Αρχίμος δ' ἐκ Κοίλης. Le sepulchre de l'historien Thucydide y étoit avec cette Inscription sur une Colonne, ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ ΟΛΟΡΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ, dit Marcellinus dans la vie de ce grand homme.

LXXXI. Κολλυτός.

Collytus étoit un quartier de la Ville même d'Athenes, de la tribu Egeide: On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plutôt que dans le reste de la Ville. C'est là qu'étoient nez le divin Platon & le fameux Misanthrope Timon. Ce quartier & celui de Melitos étoient voisins l'un de l'autre. Meursius critique le Poëte Alciphron, & Diogene Laërce, de ce qu'ils écrivent ce mot avec deux Α, & non pas avec un seul, comme Hesychius, Æschines & Strabon. Mais tous nos marbres s'accordent avec cette première maniere d'écrire, & peut-être n'étoit-on pas autrefois si speculatif pour l'ortographe des noms de ces petites Villes.

A A T H E N E S.

Θ ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ ΙΟΥΔΑΙΟΣ ΞΗΝΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΗΣ ΘΦΙΛΑΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ &c.

Voyez l'Art. CIV. & l'Art. IV. où se lit ΔΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΔΑΙΝΟΣ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ

A. A T H E N E S,

proche l'Ilissus.

ΠΑΙΟΣ ΚΑΡΡΕΙΝΑΣ

ΔΙΟΥΜΗΔΗΣ

ΚΟΛΛΥΣΕΥΣ

ΚΑΡΡΕΙΝΑ

ΤΙΑ ΦΙΔΗΤΗ

LXXXII. Κολωνός Ἱππιος.

Colonos Hippios; *Equestris Collis*, la colline Equestre étoit une éminence hors de la Ville, dont elle étoit éloignée de 1500. pas, où il y avoit des Temples de Venus, de Neptune, de Prométhée & des Furiens, & c'étoit là qu'on trouvoit les cochers & voituriers dont on avoit besoin. Oedipe y demeura long-tems réfugié & tourmenté des Furies.

LXXXIII. Κολωνός Ἀγοραῖος.

Colonos Agoraios, la colline du Marché étoit un quartier de la Ville où ceux qui vouloient trouver maître se rendoient, proche du marché & des Temples de Vulcain & d'Euryfanes. C'est d'un de ces deux Colonos qu'étoient Menecrates & son fils Conon dont il est parlé dans ces deux colonnes, dont je supplée ainsi la première.

A S A L A M I N E ,

au Village d' Ambelachi.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ
ΘΕΟΓΕΝΟΥ
ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

Là-même.

ΚΟΝΩΝ
ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥ
ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

LXXXIV. Κονθύλη.

Conthylis de la tribu Ptolemaïde, ou selon d'autres de la Pandionide.

LXXXV. Κορυδαλλός.

Corydallus de l'Hippothonide, étoit le peuple d'une montagne de ce nom, où les perdrix avoient un chant différent des autres perdrix. Elle étoit vis-à-vis de Salamine, entre Eleusine & le Pirée.

LXXXVI. Κριῶνα.

CRiona de la tribu Antiochide.

LXXXVII. Κρωπιάς.

CRopia de la Tribu Leontide.

LXXXVIII.

LXXXVIII. Κυδαθηναιων.

Cydashenaum de la Tribu Pandionide, d'où étoit natif l'Orateur Andocides dont Plutarque a décrit la vie.

A A T H E N E S,

Sur une petite colonne.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΑΥΛΟΥ
ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΣ

LXXXIX. Κυδαντιδαι.

Cydantida de la Tribu Egeide, selon Harpocration & Stephanus, & de la Ptolemaïde selon Hesichius & Phrynicus.

XC. Κύβηρον.

Cytherum de la Tribu Pandionide, comme les Auteurs & nôtre marbre des 13. Tribus le mettent, étoit la patrie du Poëte Phylloxeus, dont parle Diodorus Siculus l. 14.

A V E N I S E,

Au Palais Grimani.

ΕΠΙΚΤΗΣΙΣ ΟΝΑΣΟΥ ΚΥΘΗΡΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ.

XCI.

XCI. Κυνόσαργες.

Cynofarges proche de l'Areopage, étoit une colline où il y avoit un Gymnase & un Temple d'Hercule, dans lequel les Atheniens avoient mis un Decret gravé sur le marbre concernant Alcibiade. C'étoit là qu'on expo- soit les bâtards. Voyez Meursius, & Athenes anciennes & moderne, pag. 329.

XCII. Κυρτιάδαι.

Curtiade de la Tribu Acamantide. Meursius a tout-à-fait oublié ce peuple dans son livre de *populis Atticae*: quoi qu'il soit tort distinctement dans Hesychius. *Κυρτιάδαι δήμοι ἀκαμαντιδῶν φύλης.*

XCIII. Λακιάδαι.

Laciade de la Tribu Oeneide, d'où étoient ces deux grands Capitaines Miltiades & son fils Cimon. Il y avoit là un Temple du Heros Lacijs, qui avoit donné le nom à ce peuple.

XCIV. Λαμπρά καθύπερθευ.

Lampra superieure de la Tribu Erechteide s'appelle encore *Paleo Lambrica*.

XCV. Λαμπρά ὑπέπερθευ.

Lampra inferieure voisine de la precedente & de même Tribu, étoit proche de la mer entre Sunium & Phalere. On y voyoit dans l'une ou dans l'autre le tombeau de Cranaus Roy.

Roy d'Athenes. Voyez l'Inscription au Titre IV.

ΓΑΜΗΛΙΚΩΝΑ ΕΠΗΚΤΗΤΟΣ ΣΟΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ &c.

A A T H E N E S.

.. ΧΙΡΙΑ ΟΜΙΛΟΥ
ΠΑΤΡΕΩΣ
ΟΜΗΡΟΣ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ

XCVI. Λάρισσα.

Larissa, dont Meusius ne fait point mention Stephanus en met pourtant une dans l'Attique, au titre λάρισσα, parlant des différentes Villes qui portent ce nom. Καὶ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἔστι Λάρισσα.

XCVII. Λαύριον.

Laurium proche de Sunium. C'étoit là qu'étoient les mines d'Argent.

XCVIII. Λέκκον.

Lecceum qui appartenoit à la Tribu Antiochide, n'est point marqué dans Meusius, quoi qu'Hesychius l'ait exprimé aussi distinctement que les autres peuples. Λέκκονδῆμος Ἀντιοχίδος Φυλῆς.

XCIX. Λευκόνιον.

Leuconium de la tribu Leontide, étoit la patrie du celebre Mathematicien Meton. C.

С. Λευκοπύρα.

Λευκοπύρα de la Tribu Antiochide.

СΙ. Ἀθηναίων.

Λεναύμ étoit un quartier de la Ville où se celebroident les jeux, avant qu'on eut construit le theatre de Bacchus, qui apparemment en avoit pris le nom, à cause du Temple de ce Dieu, qu'on appelloit aussi Lenæus, qui étoit dans ce quartier.

A A T H E N E S,

Chez le Consul Giraud, presentement en Angleterre, chez M. Wheeler.

ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙΣ.
ΑΓΡΑΦΗ ΤΥΧΗ ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΑΡΧΟΝ-
ΤΟΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΥ ΦΛΥΕΩΣ ΗΓΕΜΟΝΟΣ ΦΙ-
ΔΟΣΤΡΑΤΟΥ.

ΑΦΙΔΝΑΙΟΥ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥ-
ΝΟΥ ΦΑΛΗΡΕΩΣ ΟΠΑ...

ΤΟΥ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ ΠΑΛΛΗΝΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝ-
ΔΡΟΣ ΑΖΗΝΙΕΥΣ ΦΙΔΟ...

ΚΑΙ ΣΥΝΕΦΗΒΟΥΣ

ΔΙΟΔΩΤΗΝ
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ
ΦΛΥΕΑ

ΗΡΑΚΛΙΩΝ
ΗΡΑΚΑ...
ΜΑΡΑΘ...

ΘΕΟ-

358

ΘΕΟΓΕΝΗΝ
ΚΗΦΙΣΙΑ

Liste

ΧΑΡΟΠΕΙΝΟ
ΤΡΥΦΩΝΑ
ΕΥΔΗΜΩΝ
ΑΗΝΑΙΟΣΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΝ ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΝ ΣΥΜ-
ΦΕ....ΣΩΤΑΝ
ΑΡΙΣΤΩΝΑ
ΑΙΣΙΔΩΡΑΝ
ΣΩΛΑΟΝ
ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ
ΑΝΤΙΓΟΝΟΝΑΠΟΛΛΟΔΩ-
ΡΟΝ ΑΘΗΝ.
ΣΥΜΜΑΧΟΝ
Θ....
ΣΤΕΦΑΝ...
ΔΙΟΝΥ.....

CII. Λίμναί.

Lίμνα dont la Tribu est incertaine, étoit un quartier proche de la Ville où il y avoit un Temple de Bacchus, dans lequel on celebroit à son honneur une Fête le 12. du mois Anthestirion, & on y faisoit combattre des jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce Temple où dans les premiers siècles d'Athenes on lisoit un decret des Atheniens, qui obligeoit leur Roi, lors qu'il se vouloit marier, de prendre une femme dans le pays, & qui n'eut pas été mariée auparavant.

CIII. Λυσιά.

Lυσία de la Tribu Oeneide, prenoit son nom de Lusia fille d'Hyacynthus.

Λυκαβηττός

Lυκαβηττός est une montagne d'Attique, que Meursius a mis parmi ses peuples, mais les Au-

Autheurs ne disent pas qu'elle fut habitée, si ce n'est par les loups, ce qui lui donnoit son nom.

CIV. *Μαραθῶν.*

Marathon étoit celebre par la defaite des Perfes, & nous en avons parlé à la pag. 185. Stephanus met ce Bourg sous la tribu Leontide, mais nôtre marbre des 13. Tribus, à qui j'ajoute plus de foi, le place sous l'*Aiantide*. Voyez l'Inscription au titre IV.

AATHENES,

Au Monastere de S. André.

ΑΥΡΗΛΙΟΣ
ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ

AATHENES,

*Chez une veuve Greque nommée
Doufman.*

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ ΙΟΥ-
ΔΙΟΣ ΠΗΝΩΝ ΜΑΡΑΤΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙ
ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΟΦΙΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥ-
ΤΕΥΣ ΤΟΥΣ ΤΕ ΣΥΝΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ
ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΟΤΕΙ-
ΜΟΥ ΤΟΥ ΑΡΚΕΣΙΔΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥΣΙΟΥ ΑΝΕ-
ΓΡΑΨΑΝ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΔΙΑ ΒΙΟΥ Ε-
ΠΙΚΤΗΤΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΕΡΩΤΟΣ ΣΦΗΤΤΙΟΥ Ε-
ΤΟΣΙ

ΤΟΣΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΣΤΡΑ-
ΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΙΘΑΙΡΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΣ

ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ ΜΑΡ.
ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ ΧΟΛΑΡ.
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΚΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙ
ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΕΞ ΟΙΟΥ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΠΛΟΤΟΥ ΠΑΛΛΗ.
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΔΕΙΡ:

ΥΠΟ ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΣΕΡΑΠΩΝ ΙΣΟΦΙΛΟΥ ΓΑΡΓΗΤΙ

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ

ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥ-
ΦΡΑΝΩΡ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ
ΠΥΛΑΝΟΨΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΒΗ-
ΣΑΙΕ.
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΜΑΧΟΣ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ ΑΡΤΕΜΟΝ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ
.... ΤΙΟΣ

*Le reste des Gymnasiarques manque à
ce marbre qui est rompu, mais à côté
il y a encore ces deux colonnes d'é-
criture.*

ΠΤΟΔΕΜΑΙΔΟΣ

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ
ΣΩΤΗΡ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΕΙΡΕΝΑΙΟΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

ΣΩΤΑΣ
ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΣΩΤΟΥ
ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ
ΠΑΙ. ΑΣΙΑΤΙΚΟΣ
ΦΙΛΙΣΤΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ
ΓΔΑΡΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ ΕΙΣΙΔΩΡΟΥ
ΔΙΓΥΡΟΣ ΑΝΘΟΥ
..... ΑΝΘΟΥ

ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΡΟΥ. ΤΡΟΦΙΜΟΣ
ΦΙΛΗΤΟΣ
ΖΟΣΙΜΟΣ
ΜΑΞΙΜΟΣ
ΧΡΥΣΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
ΝΕΩΝ ΤΡΟΦΙΜΟΥ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ

ΣΩΣΙΜΟΣ Ο ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΟΔΩ

ΚΛ. ΜΑΡΩΝ

ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΕΥΚΑΡΠΟΣ

ΦΛ. ΠΡΕΙΜΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΜΥΡΙΣΜΟΣ ΔΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ

ΑΘΗΝΙΩΝ

ΣΩΤΑΣ

ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΓΟΡΓΙΟΥ

., ΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΦΡΟΣΙΝΟΥ

.

.

Cette belle Inscription a été achetée par mon camarade de voyage, & envoyée en Angleterre, où elle tiendra un jour rang parmi les marbres antiques d'Oxford. Je ne l'ay pas pu écrire dans ce petit volume de la maniere qu'elle est, à sçavoir les quatre petites colonnes ΣΟΦΡΟΝΙΣΤΑΙ, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ, ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ & ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ à côté l'une de l'autre. Hesychius explique σοφρονιστης, vs θετητης, c'est-à-dire Censeur ou Correcteur de la jeunesse du Gymnase, ce sont les mêmes que Theophylacte Simocatta nomme της σωφροσύνης, διδασκάλως, à la 64. de ses Lettres héroïques. Et celui qui possédoit cette charge avoit une personne sous lui, & comme son Substitut, qu'on appelloit Hyposophronista.

Ce marbre m'apprend aussi que ces deux charges du Gymnase, de Pædotriba & de Gymnasiarque n'étoient point la même chose, comme le Commentateur des *Marmora Oxoniensia* nous le veut persuader. Le Pædotriba étoit celui qui avoit soin des exercices de la jeunesse, aussi Hesychius explique παιδοτριβαι, αλειπλαι, γυμνασαι Pædotriba, Aλιπτα, Gym-

Gymnaste qui ne veut pas dire *Gymnasiarche* : & le même Auteur explique *γυμνάζεται*, *ἀσκείται*; *γυμνασία*, *ἀσκησις* : Theophraste que nous avons cité, dans sa LXIV. Lettre nous apprend la même chose, *γυμνασάει μὲν παιδοτρέβει ἀπαραιτήτοις παισίν*. Ce *Pædotriba* l'étoit pour toute sa vie ΔΙΑ ΒΙΟΥ & faisoit une fonction semblable à celle des Maîtres d'exercices dans nos Academies de Gentilshommes, comme seroit le maître de danse, ou le maître d'armes. Pour le *Gymnasiarque* qu'Hesychius appelle *Ἄρχαν τοῦ γυμνασίου*, il se changeoit de mois en mois, comme cette inscription & la précédente au titre *Azinia* le prouvent, & c'étoit le Recteur du Gymnase & la première Charge, à cause de quoi ils ne la donnoient pas pour la vie, de peur que celui qui l'eut possédée, ne prît trop d'autorité: ce qui ne se seroit pas accommodé avec l'aversion que les Athéniens avoient pour les Ombres même d'un état Monarchique. Mais à propos des *Marmora Oxoniensia*, j'observe encore que le Commentateur n'a pas bien expliqué le marbre qui lui a donné sujet de parler de ces charges du Gymnase, car pour remplir ce défaut

du marbre ...ΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ &c.
..ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ

il met au premier ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ & au second ΚΑΙ ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ, d'où il conclut qu'il y avoit deux *Cosmeta*: mais cette manière d'exprimer auroit été extraordinaire, de dire deux fois ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ au lieu de ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΩΝ pour tous les deux. Il ne sçait aussi ce que c'est que ΚΑΣΙ, qui est un nom propre, comme vous avez pu voir à l'Inscription d'*Azinia ΓΑΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ*, &c.

Pour ce qui est de suppléer cette seconde

ligne, je ne doute point qu'il ne faille ANTIKOSMHTEYONTOS, comme il y a dans notre marbre precedent Cosmetes & Anticosmetes, ou comme dans l'Inscription de l'Artic. IV. Cosmetes & Hypocosmetes. Mais parce que l'inscription qu'il cite est venue d'Athenes, je la mettrai tout au long, & de la maniere qu'il la faut corriger.

A O X F O R .

Il y a au milieu un Hercule couché près d'un arbre, en bas relief.

ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΣΤΑ ΣΕΡΑΠΩΝΟΣ ΧΟΛΛΙΔΟΥ
 ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΚΑΣΙ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΣΤΕΙΡΙΕΩΣ
 ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΠΕΝΔΟΝΤΟΣ
 ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ
 ΤΟΙΣ ΕΦΗΒΟΙΣ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ ΑΠΟ ΤΗΣ
 ΕΝ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙ ΝΕΙΚΗΣ.
 ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ
 ΤΟΥ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗΦΕΙΣΙΕΩΣ ΕΤΟΣ ΚΓ

C'est-à-dire que ce bas relief avoit été dédié à Hercule en memoire de quelque victoire de la jeunesse à Eleusis, dans le temps que Stasius Serapion du Bourg de Chollida avoit la Charge de Cosmetes, & Casius Apollonius de Stiri celle d'Anticosmetes, Athenaus fils de Spendon Eleusien étant Censeur, & Abascantus fils d'Eumolpus de Cephissia maître des exercices depuis 23. ans.

CV. Μελαρινεῖς ou Μέλαινοι.

Melana appartenoit à la Tribu Antiochide.

CVI. Μελίτη.

Melite étoit un quartier d'Athenes de la Tribu Cecropide, comme Harpocracion & nôtre marbre des Tribus le mettent. Ce qui doit l'emporter sur l'opinion de Stephanus qui le range sous l'Egeide. Il y avoit là un Temple dédié à Euryfaces, un à Melanippe fils de Thesée, & un à Diane surnommée Aristobulos, où l'on enterroit ceux qui étoient morts de la main du Bourreau. Ce Temple avoit été bâti par Themistocles, qui avoit là son Palais. Phosion y avoit aussi le sien de même que les Acteurs des Tragedies. Voyez ce qu'en a dit assez amplement Meursius de *populis Attica*: a quoi j'ajoute la remarque de M. Galland Antiquaire du Roi, qu'Hercule y avoit un Temple où il étoit surnommé Alexicacus, comme le rapporte Hesychius au mot *Ἐπιμελίτης*.

Voyez l'Inscription au titre iv. & celle qui est dans Gruter pag. ccccv. où il y a plusieurs fautes, entr'autres *ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΣ*, dont la traduction fait un homme, au lieu d'*ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ*, qui est une Fête, & un peu après *ΘΙΝΑΙΟΣ* pour *ΟΙΝΑΙΟΣ* d'Oenoé.

A A T H E N E S.

*Chez le Consul Giraud, & maintenant
en Angleterre chez M. Wheler.*

ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΑΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΟΙ ΜΕΛΙΤΕΩΣ ΚΟΣΜΗΤΕΥ
ΟΝΤΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΤΟΥ...
ΤΟΣ ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ
ΚΑΙ ΣΥΣΤΑΤΑΙ ΑΥΤΟΙΣ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝ
Τ. ΑΙΔΙΟΣ ΛΕΥΚΟΣ ΠΑΛΛΗ...
ΦΙΛΟΙΤΙΟΣ ΓΑΜΟΥ ΜΕΛΙΤ.
ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥΣ
ΣΩΣΙΕΟΣ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΠΗ...
ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ ΜΕΝΕΚΡ.

CVII. Μείλητον.

Miletum. Trois ou quatre Inscriptions anti-
ques des Milefiens que j'ay trouvées à A-
thenes & aux environs, m'ont fait soupçonner
qu'il y avoit peut-être un Bourg de ce nom
dans l'Attique, outre le quartier de Melite,
dont les habitans étoient nommez ΜΕΛΙΤΕΙΣ,
& ceux-là ΜΕΙΛΗΣΙΟΙ ou ΜΙΑΛΗΣΙΟΙ: & ef-
fectivement j'ay trouvé que Pline en fait men-
tion, en parlant de l'Attique. *Rhamnus pagus,*
locus Marathon, campus Thriasius, oppidum Mi-
letum, & Oropus in consinio Boeotia. Les nou-
velles Editions ont Melita, mais quoi qu'il en
soit, ce seroit toujours un lieu différent du
Mélite, qui étoit une partie de la Ville d'A-
thenes, au lieu que ce Melita ou Miletum
selon les vieilles Editions, est qualifié du nom
d'Oppidum: & pour plus grande preuve, ve-
yez l'Inscription au titre XXXIV. où entre u-
ne

de l'Attique. 367

ne douzaine de peuples d'Attique qui y sont nommez, elle distingue fort bien ces deux peuples dans ces deux lignes.

ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΟΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

&

ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

Car ce Milesios ne peut pas être de Milet en Asie mineure, puis qu'il n'est question dans cette Inscription, que des peuples d'Attique. Voyez aussi l'Inscr. Art. CIV.

Α Ρ Α Λ Α Ο Χ Ο Ρ Ι ,

Proche d'Athenes.

ΧΑΙΡΕ

ΑΘΗΝΑΙΣ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΔΑΠΤΕΩΝ
ΦΑΥΣΤΟΣ ΛΕΟΝΤΟΣ ΜΕΙΛΗΣΙΟΣ

Α Α Τ Η Ν Ε Σ ,

Chez le sieur Benaldi.

.. ΕΝΝΕΙΡΙΚΟ.. ΠΟΣ.

.. ΩΣ ΜΕΙΛΗΣΙΟΥΣ

Α Σ Ε Ρ Ο Λ Λ Ι Α ,

ΕΥΤΥΜΙΑ ΝΙΚΙΟΥ
ΜΙΛΗΣΙΑ

Q 3.

Α Α Τ Η Ν Ε Σ

A A T H E N E S ,

A la Cour de Giorgaki Livaditi.

ΕΠΙΓΟΝΑ ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ ΜΕΙΛΗΣΙΑ

Μόσχος.

Molsus est cité dans Hesychius. Μόσχος, ὁ δὲν-
μὲν Αἰολεῖς. *Soping.* croit qu'il faut lire
 Αἰολίδος, & que c'est un peuple d'Attique,
 mais il n'y a point eu de Tribu Æolide: Ap-
 paremment Hesychius veut dire que le mot de
 Μολφος signifie un peuple, chez les Æoliens.

CVIII. Μυνυχία.

MUnychia étoit un des ports d'Athènes, avec
 un Bourg, comme nous avons dit à la
 pag. 133.

CIX. Μυρρινούς.

Myrthinus de la Tribu Pandionide proche
 de Marathon, prenoit son nom des myr-
 tes qui y naissoient. Diane y avoit un Tem-
 ple où elle étoit surnommée Colanide de Co-
 ænus ancien Roi du pays avant Cecrops.

à Panagia Gorgopico.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ ΚΗΦΕΙΣΙΕΥΣ
 ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΥ ΘΥ-
 ΓΑΤΗΡ

Voyez aussi les Inscriptions aux titres xxxiv.
 &

& CXLIII. où le nom de ce Bourg est avec un P seul.

CX. *Ευπείρη.*

Xypeti de la Tribu Cecropide, étoit appelée dans les premiers siècles d'Athènes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

CXI. *Ὀ'α.*

O A étoit au commencement de la tribu Pandionide, comme plusieurs Auteurs l'écrivent, & même l'Inscription citée au titre I. Mais lors qu'on ajouta la Tribu Adrianide aux anciennes, elle fut rangée sous elle, comme on le peut remarquer à l'Inscription de l'art. XLII.

ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ

ΟΑΘΕΝ &c.

CXII. *Ὀ'η.*

O E de la Tribu Oeneide, d'où étoit *Lysiclés*, dont cette Inscription qui est à l'art. 2. fait mention.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΙΟΥ ΟΗΘΕΝ &c.

CXIII. *Ὀϊον δεκελεικόν.*

O Eum Decelicum, c'est-à-dire proche de *Decelca*, reconnoissoit la Tribu Hippothoonide.

*A demi-lieüe d'Athenes, chemin du
cap Colonne.*

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΗΡΟΔΟΥ
ΕΞ ΟΙΟΥ

CXIV. Οἶον κεραμικόν.

Ο *Estm Ceramicum* étoit un quartier d'Athenes proche du Ceramique, de la Tribu Leon-tide, comme Harpocracion & nôtre marbre des Tribus le marquent: car ΕΞΟΙ qui s'y lit est l'abregé de ΕΞ ΟΙΟΥ. Ce quartier portoit au reste ce nom d'Oeon, comme qui diroit un desert, parce qu'on n'y voyoit pas l'afflu-ence du peuple qui étoit au Ceramique, bien qu'ils se touchassent. De la Guillet. pag. 295.

CXV. Οἶον τῆς Αἰαντίδος.

Ο *Enoé* de la Tribu Ajantide vers les limites de l'Attique & de la Beoce, proche des Eleutheriens.

CXVI. Οἶον τῆς Ἱπποθωντίδος.

Ο *Enoé* de la Tribu Hippothoontide proche de Marathon, étoit une des quatre pre-mieres & plus anciennes Villes de l'Attique. Meurs. de pop. At.

CXVII. Παιανία κατ' ὑπερθεύ.

Π *Æania Cathyperten* ou superieure de la Tri-bu Pandionide, étoit la patrie de Demof-thene, ou la suivante, CXVIII.

CXVIII. Παιανιά ὑπὲρ θένι

Pæania inferieure appartenoit à la même Tribu que la precedente, & c'étoit de l'une ou de l'autre qu'étoit natif Tiberius Cladius Theogenes, qui commandoit la milice, dont il est parlé à l'Inscription de l'Article CLII. de même qu'un certain Phedre fils de Zoilus, qui avoit fait un Quadransolaire, qui se void maintenant,

A A T H E N E S,

à l'Eglise. *Panagia Gorgopico*, sur un
Quadransolaire de marbre.

ΦΑΙΔΡΟΣ ΣΩΛΙΟΥ
ΠΑΙΑΝΙΕΥΣ ΕΠΟΙΕ

CXIX. Παιονίδα.

Pæonida de la Tribu Leontide, d'où étoit natif un certain Cinestias dans Aristophane.

CXX. Παλλήνη.

Pallene de la Tribu Antiochide, étoit un Bourg proche duquel se donna une bataille entre Pisistrate & les Atheniens. Ses habitans ne se marioient point avec ceux d'Ag-nous, & vous en pouvez voir la raison dans la vie de Thesée écrite par Plutarque. Voyez à l'Inscription de l'Article IV. ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗ-ΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ & à l'Art. CV. & CXLIIE.

AATHENES,

Sur le mont *Anchesmus*, à l'Eglise
d'*Agios Georgios*.

..... ΙΤΟΙ
... ΗΣ ΚΑΡ ΔΗΜΟΥ
... ΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ
... ΟΦΑΝΤΗΣ
... Ο ΚΗΡΥΞ
... ΙΟΣ ΔΑΔΟΥΧΟΣ

CXXI. Παμβωνιάδαι.

P *Ambotade* de la Tribu *Erechttheide*.

CXXII. Πάνακτος.

P *Anaktus* dont Meursius n'a point parlé, est une Ville entre la Beoëce & l'Attique, selon Harpocraton: & ce qui me la fait donner plutôt à l'Attique, est ce que dit Helychius. Πάνακτος ἢ ὄργανος ἢ τὸπος ἐν τῇ Ἀττικῇ: outre ce que dit Stephanus Byzantinus, Πάνακτον Φερίριον, Ἀττικῆς. C'est-à-dire, Panactum est une Forteresse de l'Attique.

CXXIII. Πάρνηξ.

LE mont *Parneshe* étoit une des plus considérables montagnes de l'Attique, & quoi que les Auteurs n'expriment pas si elle avoit des habitans qui fissent une Communauté qui entrât dans le Catalogue des 174. peuples d'Attique,

que, néanmoins il est assez vrai-semblable, à cause de sa grandeur qu'elle n'en manquoit pas, outre que nous lisons plusieurs Autels qui y étoient dressés; sçavoir à Jupiter Parnethien, à Jupiter Apemien & à Semaleus. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 70.

CXXIV. Πειραιέως

Piræus, le Pirée étoit une petite Ville jointe au Port de ce nom, & reconnoissoit la Tribu Hippothoontide. Voyez ce que j'en ay dit à la p. 134. de ma Relation, & si vous en souhaitez davantage, consultez Pausanias & Meursius, qui en ont décrit les antiquitez.

FRAGMENT à ATHENES,

à la maison de Nicolo Trini.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟ...
 ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ...
 ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ...
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠ...
 ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕ...
 ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ...
 ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ.....
 ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ ΔΙΣ
 .. ΑΙΡΗΟΥ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΜΕΓ...
 ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΑΙΤΑΣ
 ... ΣΑΙΕΩΣ ΕΠΩΝΥΜ....

Elle se peut suppléer presque toute de cette manière, par les Inscriptions semblables.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Η
 ΒΟΥΛΗ Q 6 ΤΩΝ

ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΙΒΕ-
ΡΙΟΝ

ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠΑΤΟΝ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΔΗ-
ΜΑΡΧΙ-

ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ
ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΟΣ

ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ &c.

C'est-à-dire,

*Le Senat de l'Areopage, le Senat des
six cent, & le peuple a honoré l'Empe-
reur Tiberius Claudius Cesar Consul
pour la deuzième fois, maître de la puis-
sance des Tribuns, & grand Pontife,
par les soins de Diocles Gouverneur du
Pirée, &c.*

A A T H E N E S,

Chez le fleur Benaldi.

ΟΙ ΕΦΗΒΟΙ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ
ΚΟΣΜΗΤΗΝ ΙΕΡΕΑ ΕΥΚΛΕ-
ΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΜΙΑΣ ΑΡΧΕ-
ΛΑΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙ-
ΡΑΙΕΑ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣ ΕΝΕ-
ΚΑ ΑΝΕΘ.

C'est-

C'est-à-dire.

La jeunesse a consacré ce monument de sa reconnaissance à Archelaus Prêtre des Dieux, fils d'Apollonius du Pirée, leur Precepteur, à cause de sa justice. Voyez aussi le titre CXLIII. où vous trouverez le mot de *Peiraiens*.

CXXV. Πεντελή.

LE mont *Penteli* ou *Pendeli*, comme on le prononce encore à présent, étoit de la Tribu Antiochide. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 70.

CXXVI. Περγασή.

Pergasi étoit placée sous la Tribu Erechthide.

CXXVII. Περιβοΐδα.

Perithoïda de la Tribu Oeneide, prenoit son nom de Pirithous compagnon de Thésée.

A A T H E N E S,

Chez Jani Mistrigo.

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΗΣ

Là-même.

ΑΡΙΣΤΟΝΟΗ
ΠΑΤΡΩΝΟΣ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ
ΑΡΧΕΛΑΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΓΥΝΗ

Arisonoë fille de Patro de Perithoïda, & femme d'Archelaus du même lieu.

CXXVIII. Περρίδαε.

Perrhida étoit premièrement de la Tribu Manide, puis il fut donné à l'Antiochide, comme Aphidna proche de laquelle étoit ce peuple.

CXXIX. Πήλεες

Pilees de la Tribu Antiochide.

CXXX. Πίθος.

Pithos de la Tribu Cecropide prenoit son nom du mot Pithos, qui signifie un tonneau, parce qu'anciennement il s'y en faisoit quantité. Voyez l'Inscription à l'Article VII. où on lit πίθεις.

CXXXI. Πλοθισία

Plothia de la Tribu Egeïde.

CXXXII.

CXXXII. Πνύξ.

PNyx étoit un quartier de la Ville où s'assembloit le peuple quand on vouloit élire un Magistrat, & dans les premiers siècles d'Athènes, c'étoit là que se faisoient toutes les Harangues & les Assemblées publiques. Ce lieu n'étoit pas loin du Musée, & ce fut là que les Amazones donnerent la bataille à Thésée.

CXXXIII. Πέρος.

Peros étoit de la Tribu Acamantide, selon les Auteurs & selon nôtre marbre des 13. Tribus.

CXXXIV. Ποταμός.

Potamos de la Tribu Leontide, étoit un Bourg maritime au delà du Sunium en regardant du côté de l'Europe. C'est ce qu'on appelle maintenant Port de Rafii, où il n'y a plus aucune habitation. C'étoit là qu'étoit le monument d'Ion fils de Xuthus.

A A T H E N E S,

à l'Eglise d'Agioi Apostoli.

.....
ΣΤΡΑΤΟΚΛΕΟΥΣ
ΠΟΤΑΜΙΟΥ...
ΘΥΓΑΤΡΗ

CXXXV.

CXXXV. Πρασιά.

Prasia de la Tribu Pandionide, étoit un lieu maritime du côté de l'Eubée, où il y avoit un Temple d'Apollon, auquel on envoyoit les premices qu'on vouloit consacrer à ce Dieu dans l'Isle de Delos, les Atheniens ayant le soin de les y faire transporter. Eryfichton revenant de cette Isle mourut à Prasîæ, & on lui fit là son tombeau. Voyez l'Inscription de l'Art. I. & du CLXV.

*Dans une Eglise, chemin d'Athenes.
à Rasty.*

ΘΝΗΤΩΦ
ΠΑΝΑΙΟΥ
ΠΡΑΣΙΕΥΣ

Harpocraton fait mention d'un certain *Θνητορ*, à qui Demosthene adresse quelque Harangue: & Suidas à son accoutumée, copie mot à mot ce qu'en dit Harpocraton.

CXXXVI. Γροβαλίνθος.

Probalinthos de la Tribu Pandionide, étoit une Ville maritime du côté de Marathon, & une des quatre plus anciennes de l'Attique. Celui qui étoit de ce lieu se nommoit aussi bien Probalisios que Probalinthios, quoi que veuille prononcer là dessus le sçavant Meursius: car les marbres nous en font sçay.

HORS

HORS D'ATHENES,

*Dans une Chapelle de S. George proche
le Monastre Afomatò.*

ΕΡΜΟΚΛΗΣ
ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΥ

A S A L A M I N E,

à l'Eglise Panagia d'Ampelaki.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ.
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ
ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

*Theophile fils de Philistides de Probalinthus.
Diocleia fille d'Archebius de Scambonida, Philis-
tides fils de Theophile de Probalinthus.*

CXXXVII. Πατρόκλις νῆσος.

P*Atrocleia*, l'Isle de Patrocle dont j'ai fait men-
tion à la Pag. 155. prenoit son nom d'un
certain Patrocle Commandant des Galeres E-
gyptiennes, qui la fortifia au temps qu'Anti-
gonus fils de Demetrius ravageoit l'Attique.
Ses habitans, dit Stephanus, se nommoient
Patroclonifoi.

CXXXVIII. Πρόσπαλτα.

P*rosalta* de la Tribu Acamantide, avoit un
Temple dedié à Ceres & à Proserpine. Ses
habi-

habitans passioient pour des critiques, & un certain ancien Poëte nommé Eupolis, avoit fait une Comedie contr'eux intitulée *Prospaltis*, dont Aristophane, Athenée & Suidas font souvent mention.

CXXXIX. Πελέα.

Pelea appartenoit à la Tribu Oeneide.

CXL. Ράμνους.

Rhamnus étoit de la Tribu Æantide, & avoit un Temple dédié à la Deesse Nemesis, sur quoi vous pouvez revoir ce que j'ai dit des mœurs de cette Ville, à la pag. 184. Ce Temple étoit devenu fameux par la belle statue de la Deesse qu'Agoracritus y avoit mise. C'étoit un disciple de Phidias, aussi bien qu'Alcámenes. Ces deux illustres Sculpteurs se piquerent à qui feroit une plus belle statue de Venus, & y mirent toute leur science. Lorsqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athènes pour arbitre: mais comme Alcámenes étoit Athenien, & Agoracritus de l'Isle de Paros, ils jugerent en faveur de leur Citoyen, quoi qu'assurement l'ouvrage du dernier fût plus beau que l'autre, & ils ne lui permirent point de le vendre pour être mis dans Athènes. Ils s'en accommoda avec ceux de Rhamnus, & appella sa statue Nemesis, qui étoit la Deesse de la vengeance: voulant peut-être signifier par là, qu'il se vangeoit assez des Athéniens en la mettant dans un Temple, où on pourroit facilement l'aller voir, & lui donner la preference à celle d'Alcámenes. Varron estimoit plus cette statue que toutes les autres qu'il avoit vues.

Quoi que je n'aye gueres accoutumé de citer
d'au-

d'autres Inscriptions que celles qui n'ont jamais été imprimées, je ne laisserai pas d'en rapporter une qui est dans Gruterus page LXXXIV. parce qu'elle n'y est pas correcte, & qu'il n'en a point donné d'explication. Il y a apparence qu'elle a été apportée d'auprès d'Athenes; quoi qu'elle soit,

Α Ρ Α Δ Ο Υ Ε.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
 ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ ΜΕΛΑΝΗΦΟΡΟΣ
 ΤΗΝ ΚΟΝΙΑΣΙΝ ΤΟΥ
 ΠΑΣΤΟΦΟΡΙΟΥ ΚΑΙ
 ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΤΩΝ
 ΤΕ ΤΟΙΧΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
 ΟΡΟΦΗΣ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΓ
 ΚΑΙΣΙΝ ΤΩΝ ΘΥΡΩΝ
 ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΠΡΟΜΟΧΘΟΥΣ
 ΤΟΥΣ ΕΟ ΤΟΥΣ ΤΟΙΧΟΙΣ
 ΚΑΙ ΤΑΣ ΕΠ ΑΥΤΟΙΣ ΣΑΝΙΔΑΣ
 ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΙΣΙΔΙ
 ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ
 ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
 ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
 ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΥ

Id est Theophilus Theophili Antiochenus Melanephorus dealbationem sacri hujus tectorii, picturamque parietum & contignationis & encausticam picturam portarum, nec non mutulos qui in parietibus sunt & iis impositas tabulas dedicavit Serapidi, Anubidi, Harpocrati, sub Sacerdote Seleuco Andronici Rhamnusia.

Cela veut dire, qu'un certain Theophilus d'Antioche avoit fait les dépenses pour le blanchissage des parois, pour les peintures, & les autres ornemens d'un Temple, & qu'il avoit
 confa-

consacré tout cela à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrate, sous la Prêtrise de Seleucus fils d'Andronicus, du Bourg de Rhamnus,

* Le sçavant Cavalier Ursati l'a aussi citée
Monum. Patav. pag. 263

CXLI. Σημαχιδαι.

S*emachida* de la Tribu Antiochide prenoit son nom de Semachus, dont les filles avoient reçu Bacchus dans leur logis, d'où leur fut accordé le privilege que les Prêtres de ce Dieu fussent choisis d'entre leurs descendans.

A ELEUSINE,

à l'Eglise d'Agios Georgios.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Ο
ΔΗΜΟΣ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕ.:
.. ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΗΘΕΙΣΑΝ
ΑΦ' ΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗ-
ΚΕ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕΣΕΩΣ
ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑΙΟΥ
ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΧΙΔΟΥ.

C'est-à-dire :

Le Senat de l'Areopage & le Peuple a consacré Nicostrate fille de..... initiée aux mysteres du Foyer sacré des Deesses Ceres & Proserpine, son tuteur Gaius Casius de Semachidæ ayant eu le soin de cette consecration.

CXLII.

CXLII. Σκαμβωνίδα.

Scambonide de la Tribu Leontide, étoit la patrie du fameux Alcibiade.

A S A L A M I N E,

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ
ΣΚΑΜΒΩΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

CXLIII. Σκίρον.

Sciron entre Athenes & Eleufis, étoit un lieu où il y avoit un Temple de Minerve Scirade, où se faisoit une Fête à son honneur le douzième du mois Scirophorion. Voyez Suidas in ὄχοφορία Meursius de Pop. Att. & de feriis Græcorum, & Fasoldi ἱερολογία Græcorum.

CXLIV. Σούνιον.

Sunium étoit un Bourg au Cap de ce nom, appelé maintenant Cap-Colonne, premièrement de la Tribu Leontide, puis de l'Attalide, comme il est placé dans notre marbre. Ce lieu fut celebre pour son beau Temple de Minerve Suniade, bâti de la maniere de celui de Minerve à Athenes & d'ordre Dorique. Neptune y étoit aussi adoré sous le titre de Suniaretos, & on y faisoit pendant les Fêtes Panathénées des combats de Galeres.

A A T H E-

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

*Chez M. Giraud, & maintenant en
Angleterre.*

ΟΙ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΕΣ ΕΝ ΡΩΕ...
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΑ...
 ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥΤΩΙ. ΠΑΙ-
 ΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΩΝ ΙΡΕΝΑΙΟΥ..
 ΜΗΩΝ ΥΠΟ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ
 ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΜΥΡΩΝΟΣ
 ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΩΣ
 ΑΥΛΟΣ ΒΑΣΣΟΥ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ
 ΛΕΟΝΤΙΚΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΥΝΙΕΥΣ
 ΒΑΣΣΟΣ ΓΑ... ΤΙΟΣ
 ΔΗΝΑΙΟΣ ΕΞ ΟΙΟΥ
 ΑΘΗΝΑΙΣ
 ΦΙΛΗΜΩΝ ΤΕ ΜΥΡΙΝΟΥΝΤΙΟΣ
 ΧΑΒΡΕΑΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ ΠΕΙΡΑΕΥΣ
 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ
 ΕΥΜΗΔΗΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
 ΝΑΥΚΥΔΗΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ..

Rhometalces Roi de Thrace, dont il est ici
 parlé, regnoit du tems d'Auguste, car on voit
 sa tête jointe à celle de cet Empereur dans
 quelques medailles. Du reste, comme cette In-
 scription n'est pas entiere, je ne pretens pas de
 l'expliquer.

Α Α Τ Η Ν Ε Σ.

A A T H E N E S,

à Panagia Gorgopico.

ΦΑ. ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΑΙΔΙΑ ΑΒΙΔΙΑΝΟΣ
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΦΑΥΕΥΣ ΕΙΣΙΑΣ ΕΞΟΥΝΙΕΩΝ

ΕΞΟΥΝΙΕΩΝ n'est autre chose à mon avis, que ΕΚ ΣΟΥΝΙΕΩΝ, puisque le Ζ est une lettre qui vaut le Κ & le Σ.

CXLV. Σπόργιλος.

Σπόργιλος est rapporté parmi les peuples d'Attique dans Stephanus.

CXLVI. Στερία.

Στερία de la Tribu Pandionide, fondé par les habitans de Stiri de la Phocide, dont j'ai parlé à la pag. 42. Ce Bourg n'étoit pas éloigné de Brauron, & Platon fait mention d'un chemin qui y conduisoit, ou se trouvoit le tombeau d'Hipparchus. Il faut que je vous fasse part d'une belle Inscription, où sont nommez les Prytanes de la Tribu Pandionide, qui avoient honoré ceux qui étoient nourris au Prytanée appelez *Æsioi*, comme nous avons dit à l'Artic. XLII. pour quelque raison particulière qui ne nous est pas exprimée. Ces Prytanes étoient des Juges de la Police d'Athenes, qui tenoient leur Tribunal au Prytanée, & qui étoient choisis au nombre de 50 de chaque Tribu, comme on l'apprend de quelques Auteurs & de ce marbre où l'on en lit ce nombre. On l'appelloit le Conseil des cinq cent lors qu'il n'y

n'y avoit que dix Tribus, qui en fournissoient chacune 50. & lors qu'on y en ajoûta deux on l'appella le Conseil des six cent, comme on le void dans une inscription au tems de l'Empereur Claude, à l'Article CXXIV. & CLIII. Il est en maniere d'une grosse colonne ou base ronde, gravée en deux endroits

A A T H E N E S,

Dans le Temple de Thesee.

ΑΓΑΘΗ

ΤΥΧΗ

ΕΠΙ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΤΕ..... ΙΟΝ ΠΟΝΤΙΚΟΝ
ΑΡΧΟΝΤΑ ΕΝΙ ΑΥΤΟΥ Η ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ
ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΤΗΣ ΠΑΝΔΕΙΟΝΙΔΟΣ ΦΥΛΗΣ
ΤΕΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΑΙ ΣΕΙΤΟΥΣ ΑΝΕ-
ΓΡΑΨΑΝ ΕΠΩΝΥΜΟΣ ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ ΘΑ-
ΔΑΝΟΥ ΠΑΙΔ.

ΠΑΙΑΝΕΙΣ
ΦΛ. ΑΡΡΙΑΝΟΣ
ΦΛ. ΠΥΡΦΟΡΟΣ
ΦΛ. ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΣ
ΑΙΑ. ΚΑΛΛΙΑΣ
ΣΤΑ. ΦΙΛΩΝ
ΚΛ. ΘΕΥΜΙΑΝΟΣ
ΚΛ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΑΝΤΙΔΟΧΟΣ
ΔΕΙΟΣ ΠΥΤΟΥ
ΙΩΝΙΚΟΣ ΑΒΡΩΝΟΣ
... ΙΜΟΣ ΑΘΗ-
ΝΑΙΟΥ

ΣΤΕΙΡΙΕΙΣ
ΓΕΛΛ. ΤΕΙΜΟΘΕΟΣ
ΦΛ. ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΠΡΕ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ
ΝΡ.
ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΗΡΩΔΗΣ ΛΕΩ-
ΝΙ.
ΑΓΓΕΛΗΘΕΝ
ΑΡΤΕΜΩΝ ΕΥ-
ΧΑ.
ΤΑΧΙΔΙΟΣ

ΕΠΑ-

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙ-	ΦΑΡΝΑ
ΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙ	ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΘΕΩΝ ΔΙΟΝΥ-	ΒΟΥΛΗΣ
ΣΙΟΥ	ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ-
ΦΟΙΒΟΣ ΚΤΗ-	ΡΟΣ
ΣΙΟΥ	ΙΟΥ. ΙΕΡΟΦΑ-
ΕΥΠΟΡΟΣ ΕΡ-	ΝΤΗΣ
ΜΟΝΑΚΤΟΣ	ΠΟΜ. ΔΑΔΟΥ-
ΣΑΡΡΗΔΩΝ	ΧΟΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ	ΠΑΙ... ΕΡΟ.... Ζ. :
ΑΦΡΟΔΕΠΙΟΣ	ΜΕ... ΜΩΝ
ΠΟΛΥΜΝΗ	... ΗΡΥΞ ΒΟ..
ΚΟΡΥΜΒΟΣ	ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ
ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΑ-	ΕΡ... ΝΕΙΚΑΙΟ
ΦΡΟΔΕΙΤΟΥ	ΙΡΟΚΛΕΙΔΗΣ
ΘΕΟΦΙΛΟΣ	ΜΗΤΡΟΔ.
ΚΥΔΑΘΗΑΙΕΙΣ	ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ
ΦΛ. ΑΜΒΑΚ-	ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ
ΧΙΟΣ ΕΥΠΟ-	ΑΡΤΕΜΩΝ
ΡΟΣ	ΡΟΥ
ΕΙΣΙΔΟΤΟΣ ΜΑΤΕΥΣ
ΦΗΛΙ.	.. ΒΟΥΛΗΣ
ΜΟΥΣΑΙΟΣ	ΜΗΝΟΔΟ....
ΔΙΟΝ.	ΙΟΥΛ. ΖΗΝΟ-
ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΙ	ΒΙΟΣ

ΠΡΕΙΜΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
 ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ
 ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΠΕΙΝΑΡΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ.
 ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΥΣ ΠΑ.. ΧΟΣ
 ΠΕΡΙ ΤΟ ΒΗΜΑ ΚΟΡΜΕΝΕΣΘΕ
 ΙΕΡΑΥΔΗΣ.. ΟΝΟΣ ΕΠΙΣΚΙ..
 ΥΠΟΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΜΥΡΩ..

Il y a un autre côté de cette base écrit :
 mais il nous fut impossible d'en découvrir que

quelques lettres.: MION ΠΟΝΤΙΚΟΝ ΒΗΣ...
parce qu'elle est jointe contre la muraille du
Chœur de l'Eglise, où elle a été mise pour
servir apparemment de fons de Baptême, &
creusée assez profond pour tenir de l'eau.

CXLVII. Συβρίδαι.

Sybrida de la Tribu Erechtheide.

CXLVIII. Συπαλητῶς.

Sypalattus de la Tribu Cecropide.

CXLIX. Σφενδάλη.

Sphendale de la Tribu Hippothoontide.

CL. Σφητῶς.

Sphettus de la Tribu Acamantide, prenoit
son nom du Heros Sphettus fils de Trœ-
zen, & il en est souvent fait mention dans les
Orateurs & autres Ecrivains Grecs. Le vinaï-
gre y étoit fort piquant, & les personnes fort
satyriques, comme on l'apprend dans Aristo-
phane & Athenée.

A CONSTANTINOPLÉ,

Chez M. l'Ambassadeur de Nointel,
qui a apporté cette Inscription
d'Athenes.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΔΗΜΗ-

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ

Voyez aussi l'Inscription à l'Article LXXIV.
où se trouve le mot ΣΦΗΤΤΙΟΣ sur la fin.

CLI. Τίθρας:

T*ithras* de la Tribu Egeide, prenoit son nom
de Tithras fils de Pandion. Ce lieu avoit
le bruit d'avoir des habitans tres-méchans, &
des figues tres-excellentes. *Suidas, Aristoph.*
Athenaus.

A S A L A M I N E.

ΚΑΛΛΙΣ ΤΩ
ΑΝΤΙΔΩΡΟΥ
ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΥ

CLII. Τιτυκίδα:

T*itacida* de la Tribu Æantide, prenoit son
nom du Heros Titacus, qui livra Aphidna
à Castor & Pollux, lors qu'ils vinrent dans
l'Attique, pour tirer leur sœur Helene des
mains de son ravisseur Thesée, comme le re-
cite Herodote au 9. livre de son histoire.

CLIII. Τρικόρυθος.

T*ricorythus* de la Tribu Æantide étoit pro-
che de Marathon, sur le bord du marest
des champs Marathonien, où perit une partie
de l'armée des Perfes, dans cette celebre ba-
taille, qui preserva les Grecs de l'esclavage des
Barbares. Il n'y a plus dans cet endroit qu'un
R 2 mé-

méchant hameau appelé *Calyvi s'io Souly* : comme j'ay dit à la pag. 183. Cependant il a été un temps que l'on comptoit ce lieu pour une des quatre Villes de l'Attique, qui donnoit le nom de Tetrapolis à ce quartier, & ces quatre Villes étoient, Oenoé, Tricorythus, Probalinthus & Marathon, où faisoit la résidence Xuthus gendre du Roi Erechthée.

A A T H E N E S,

proche l'Eglise d'Agia Kyra.

ΕΣΤΙΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ ΚΑΙ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΦΛΥΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΟΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΦΙΛΟΞΕΝΟΥ ΦΛΥΕΩΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ Ο ΠΛΕΙΤΑΣ ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ ΚΑΙ ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ..... ΤΡΙΚΟΡΥ.....

C'est-à-dire.

A l'honneur de la Déesse Vesta & des Dieux Augustes, du Conseil de l'Areopage, & du Conseil des six cent, & du peuple. Philoxenus fils d'Agathocles de Phlya, a consacré ce monument à ses propres dépens: Agathocles fils de Philoxenus ayant eu le soin de le faire: dans le temps que Tiberius Claudius Theogenes Pæanien étoit Gouverneur de la milice, & Pourvoyeur de la Ville. II
Tricorithus,

Il est parlé de ce même Tiberius Claudius Theogenes dans la belle Inscription de Berenice, pag. 280. ci-dessus.

CLIV. Τριμησις.

Trimemis de la Tribu Cecropide, donnoit la naissance à la petite riviere de Cephissus, dont Strabon parle, & qu'il semble confondre avec celle que d'autres appellent Eridan.

CLV. Τυρμιδαί.

Turmida de la Tribu Oeneide, dont il est fait mention dans cette Inscription, quoi qu'avec cette petite différence qu'il y a un E à la seconde syllabe: aussi s'écrivoit-il peut-être differemment, puis qu'Harpocraton le met avec un EI.

A F L O R E N C E ,

Chez le Marquis Richardi.

ΙΣΙΔΙ ΧΡΕΣΤΗ ΕΠΙΚΟΩΙ
ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΣΟΚΡΑΤΟΥ ΕΥΧΗΝ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΥΡΜΕΔΟΥ

I. e. Isidi-concedonti obsequenti Seleucus Socratis filius votum posuit sub Pontifice Diocle Dioclis filio Turmeds.

Hesychius fait mention du même titre d'Epicoos, que les Chalcedoniens donnoient à Venus.

CLVI. Ἰβάδας.

Hibada de la Tribu Leontide, dont celui qui étoit habitant se nommoit Hybades ou Hybadeus, comme ces deux Inscriptions me l'apprennent.

A A T H E N E S,

Proche de l'Eglise Agioi Apostoli.

ΤΙΦΑΝΗΣ ΠΥΘΙΟΝΟΣ ΥΒΑΔΗΣ

A A T H E N E S,

A la Cour du Sieur Beninzelos.

ΑΡΤΕΜΩΝ
ΣΩΠΥΡΟΥ
ΥΪΒΑΔΕΥΣ

Ἰδρούσα.

JE ne puis me résoudre à mettre *Hydrussa*, qui n'étoit qu'un écueil proche d'Athènes, entre ses peuples, comme fait Meursius sans aucune preuve.

CLVII. Ἰμυττος.

Hymettus. Le mont Hymette étoit apparemment habité en beaucoup d'endroits, puis qu'il s'y faisoit quantité de miel, comme à présent. On en tiroit du marbre, qui étoit employé à Athènes, comme celui de Penteli.
Les

Les Atheniens croyoient aussi qu'il y avoit des mines d'or : & même un jour le bruit courut qu'on avoit découvert en certain endroit de la poussiere & des raclures d'or : mais que cela étoit gardé par des fourmis extraordinairement grandes & courageuses, qui se battoient tres-bien avant que lacher prise : de maniere qu'ils s'aviserent d'y aller bien armez & bien équippez pour enlever ce thresor, ayant même fait provision de vivres pour trois jours : mais comme ils eurent bien cherché, & qu'ils n'eurent rien trouvé, ils s'en revinrent en se raillans les uns les autres de leur trop de credulité ; & les Comediens ne manquerent pas de tems en tems de les faire ressouvenir de la fameuse guerre contre les Fourmis. Le mont Hymette abondoit autrefois en serpolet & en thym, qui sont des plantes que les abeilles cherissent, & il n'en est pas encore moins couvert qu'il étoit alors.

CLVIII. *Υ'οιάς.*

Hysia étoit un peuple d'Attique proche d'Oenoë, vers les frontieres de la Beoce : mais Herodote qui en fait mention ne dit point à quelle Tribu il appartenoit.

CLIX. *Φάληρον.*

LE Phalere qu'Harpocracion donne à la Tribu Antiochide, & nôtre marbre à l'Aiantide, étoit le plus ancien port d'Athenes, & habité de même que le Pirée. Il devoit son nom à l'Argonaute Phalerus, à qui on y avoit dressé un Autel. On y voyoit les Temples de Ceres, de Jupiter, de Minerve Scirade, des fils de Thesee, d'Androgée fils de Minos.

& les Autels des Dieux inconnus, que le sage Epimenides y avoit dressés, & qui servirent de matiere à la premiere predication de S. Paul dans Athenes. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus, dont la vie a été decrite par Diogene Laërce.

Φαρμακῦσαι.

Pharmacusa étoient deux petites Isles ou écueils entre le cap d'Amphiale & Corydalus proche de Salamine: dans la plus grande desquelles on monroit le monument de Circé, mais la petite n'est pas celle où Attalus fut tué, comme dit Ferrari; car Stephanus dit bien à la verité que c'étoit dans une Isle de ce nom, mais qui étoit proche de Milet en Asie mineure. La grande est, si je ne me trompe, celle qu'on appelle maintenant *Agios Georgios*, & la petite *Sarpedona*: toutes deux de tres-peu d'étenduë & inhabitées, comme je croi qu'elles étoient anciennement, ainsi je ne leur fait pas l'honneur de leur donner rang parmi les peuples d'Attique, comme fait Meursius, non plus qu'à l'Isle de *Phaura*, dont Strabon fait bien mention, mais il ne leur donne point ce titre.

CLX. Φρυγία τῆς Αἰγυπιδῶ.

Phigaiia est attribuée par quelques-uns à la Tribu Egeide, & par d'autres à l'Asiantide: mais nôtre marbre la met sous l'Hadrianide.

CLXI. Φρυγία τῆς Πανδιονιδῶ.

IL y avoit une autre *Phigaiia* de la Tribu Pandionide, selon le témoignage de Stephanus.

CLXII.

CLXII. Φηγούς.

Phigous étoit de la Tribu Erechtheide, & c'est le même peuple qu'Harpocraton appelle Phigoufion.

CLXIII. Φιλαΐδαι.

Philaidæ qui prenoit son nom de Philæus fils d'Ajax, étoit la patrie de Pisistrate, & selon Stephanus elle étoit de la Tribu Egeide, mais selon nôtre marbre des 13. Tribus, il la faut ranger sous l'Oeneide.

A A T H E N E S,

Chez le frere de Capitanaki.

ΑΙΓΗΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
 ΕΥΑΓΙΔΗΣ ΚΤΗΣΙΟΥ ΦΙΛΑΙΔΗΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
 ΛΥΣΙΜΑΧΙΔΗΣ ΕΠΙΔΑΜΝΙΟΣ ΗΓΛΕΙ
 ΧΑΡΙΛΑΟΣ ΛΟΚΡΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ ΕΥΘΥΚΡΙ-
 ΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

C'est-à-dire,

La Tribu Egeide des hommes a eu la victoire, Euagides fils de Ctesias de Philaidæ a presidé aux jeux, Lyfimachides Epidamnien a eu soin de la Musique, Charilaus Locrien a recité, Euthycritus a été Archon.

Fulvius Ursinus a cité cette Inscription sans marquer le lieu où elle étoit dans ses Images des hommes illustres.

CLXIV. Φλύα.

PHlya étoit de la Tribu Ptolemaïde selon notre marbre & selon Hesychius : ainsi Stephanus & d'autres Auteurs qui la mettent sous la Cecropide peuvent s'être trompez. Cet ancien Bourg qui est dans le Mesoïa entre Rastri & le cap Colonne conserve encore son nom. C'étoit la patrie du Poëte Euripide, mais il y a eu trois Poëtes celebres de ce nom-là. Pausanias fait mention de plusieurs Temples & Autels, qui étoient à Phlya; comme entr'autres d'Apollon, de Diane, de Bacchus & des Eumenides.

A A T H E N E S,

à l'Eglise Agioi Apostoli.

ΣΕΔΕΥΚΟΣ

ΞΕΝΩΝΟΣ

ΦΑΥΕΥΣ

CLXV. Φορμισιοί.

PHormisii dont on ignore la Tribu est rapporté par Dinarchus Orat. in Demosth.

CLXVI. Φρέαριοί.

PHrearii de la Tribu Leontide, étoit la patrie du grand Themistocles. Il est fait mention de ce peuple dans l'Inscription de l'Art. XXXIV, & dans ce Fragment,

Sur le mont Anchefmus, à l'Eglise
d'Agios Georgios.

... ΦΡΕΑΡΡΙΟΙ
... ΣΠΕΝΔΩΝ
... ΚΡΩΠΙΔΑΙ
ΚΑ. ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΣ
ΕΠΙ ΤΥΓΧΑΝΩΝ ΠΥΛΛΑΔΟΥ

CLXVII. Φερίσιος.

PHrittii, dont la Tribu est inconnue, se trouve
dans Alciphron que cite Meursius.

CLXVIII. Φυλή.

PHyle de la Tribu Oeneide étoit à cent stades
d'Athenes proche de la Beoce & fut le ren-
dez-vous de Thrasibule, lors qu'il chassa les 30
Tyrans.

A A T H E N E S,

à l'Eglise Gorgopiko.

ΘΑΥΜΠΙΑΣ ΕΩΣΙΓΕΝΟΥΣ ΕΚ ΦΥΛΑΣΙΩΝ

A C O N S T A N T I N O P L E,

Chez M. l'Ambassadeur de Nointel,
qui l'a apportée d'Athenes.

Μ. ΠΟΜΠΗΙΟΣ ΙΣΙΔΟΡΑ ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥΣ
ΕΥΘΟΟΣ ΕΚ ΦΥΛΑΣΙΩΝ

R 6

CLXIX,

CLXIX. Φυρν...

PHyrn.... est mis dans l'Inscription des Tribus sous l'Antiochide, c'est tout ce que j'en puis sçavoir, aucun Auteur n'en ayant parlé.

CLXX. Ψαφίδα.

PSaphida que le marbre des 13. Trib. range sous l'Aiantide est inconnu à Meursius. Il se trouve pourtant dans Strabon qui le met proche d'Oropus, & dit que c'étoit-là proche qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraus. Εἶτα Ψαφίς τῶν ὀροπίων. Surquoi le sçavant Casaubon, qui n'avoit point vû ailleurs ce nom de Psaphis, doutoit s'il n'y falloit rien changer, mais nôtre marbre en ôte tout le scrupule.

CLXXI. Χιτώνη.

Chitone étoit un lieu où se celebroit une Fête de Diane surnommée à cause de cela Chitone, dont il est fait mention dans une Inscription de Gruterus VIRGINI CHITONE SACRUM, &c. pag. XL.

CLXXII. Κολαργός.

CHolargos étoit rangé sous la tribu Acamantide.

CLXXIII. Κολλίδα.

CHollida de la Tribu Egeide, qui se trouve aussi écrit ΧΟΛΛΕΙΔΑΙ malgré la critique trop scrupuleuse de Meursius, qui n'y veut point la diphtongue EI,

A ELEU.

A ELEUSINE,

Sur une petite colonne.

ΝΙΚΟΚΑΗΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΧΟΛΛΕΙΔΗΣ

Ἰνσταλία.

Je ne mets pas l'Isle de Psyttalée entre les Peuples d'Attique; parce que selon le témoignage de Strabon c'étoit une Isle deserte: Supposé même qu'elle ait été habitée en certain temps, elle étoit plutôt de la dependance de l'Isle de Salamine, dont elle est voisine, que du ressort de l'Attique.

CLXXIV. Οροπέος.

Oropus ou Oropos appelé maintenant Ropo, comme j'ai dit à la page 186. avoit aussi lieu parmi les peuples d'Attique, quoi qu'elle fût disputée par ceux de la Beoce aux Atheniens, comme sont ordinairement les Villes Frontieres à deux États.

A Sycamino, à 4. milles d'Oropus.

Dans l'Eglise d'Agioi Saranda.

ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ
ΞΩΠΥΡΟΥ
ΩΡΩΠΙΟΣ

Afro-

*Afrodifius fils de Zopyrus, d'Oropus.
Fin des peuples d'Attique.*

I N S C R I P T I O N

d'Herodes Atticus, citée à la p. 124.

A Athenes chez le sieur Limbona.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΤΙΒ.
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΝ Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΥ-
ΜΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ
ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ

C'est-à-dire, La Tribu Antiochide a consacré Tiberius Claudius Atticus Herodes Marathonien Pontife des Empereurs, à cause de sa bienveillance & de ses bien-faits envers la Patrie.

A M E G A R E,

citée à la pag. 170.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ
ΑΤΤΙΚΟΝ ΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΙΣ ΚΑΙ
ΕΥΝΟΙΑ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ

C'est-à-dire, Le Senat & le Peuple de Mégare honore le Consul Tiberius Claudius Atticus,

cus, pour ses bienfaits & sa bienvueillance envers la Ville.

Son Consulat fut en l'année 896. de la fondation de Rome sous l'Empire d'Antonin.

A M E G A R E,

à l'entrée d'un Sacellum ancien, citée à la pag. 169.

ΟΔΥΜΠΙΑ
ΕΝ ΠΕΙΣΗ
ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΔΕΛΦΟΙΣ Β.
ΝΕΜΕΙΑ ΕΝ
ΑΡΓΕΙ Γ.

ΙΣΘΜΙΑ Β.
ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΟΔΥΜΠΙΑ ΕΝ

ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
Γ.
ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ
ΘΗΒΑΙΣ
ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ
ΕΝ ΔΕΒΑΔΕΙΑ
Β.
ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ
ΕΝ ΠΛΑΤΕΙΑΙΣ
ΤΗΝ ΕΙΣ ΑΡ
ΓΟΣ ΑΣΠΙΔΑ

Vis-à-vis sur une autre pierre.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΜΕΙΛΑΥΤΩ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΜΑΓΝΗΣΙΑ
ΚΟΙΝΑ ΑΣΙΑΣ
ΕΝ ΦΙΛΑΔΕΛ-
ΦΕΙΑ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙ-
ΚΟΠΟΛΕΙ Β.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΣΙΛΗ Β.

ΑΣΚΛΗΠΙΔΕΙΑ
ΕΝ ΕΠΙΔΑΥ-
ΡΩ
ΚΑΡΠΕΤΩΛΙΑ
ΕΝ ΡΩΜΗ
ΑΘΗΝΑΣ ΠΡΟ
ΜΑΧΟΥ ΕΝ
ΡΩΜΗ Δ.
ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΕΝ
ΠΟΤΙΟΛΟΙΣ
ΣΕΒΑΣΤΑ ΕΝ

ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΠΕΡΓΥ Δ.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΘΕΣΣΑΛΟ-
ΝΕΙΚΗ

ΝΕΑΠΟΛΕΙ

Je l'ay mise en François à la pag. 169. & je ne juge pas necessaire d'expliquer ici tous ces jeux. Meursius les a pour la plupart dans son livre intitulé *Græcia Fœriata*. Mais cette Inscription lui auroit été utile pour augmenter le nombre de ses Fêtes; n'ayant point parlé des jeux Pythiens & Nemeiens. Reinesius explique dans ses *Varie Lectiones* la Fête du Bouclier de Junon à Argos.

A M E G A R E,

Sur une frise, citée à la pag. 170.

ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ
ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥ-
ΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ
ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΝΔΙΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝ-
ΘΥΠΑΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ
ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΤΟΥΣ

C'est-à-dire, Les tribus ont honoré de cette Inscription l'Imperatrice Sabine nouvellement consacrée à Ceres, par les soins de Julius Candidus Proconsul d'Achaïe, Aëschion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armées.

A Palæo Chorio proche de Megare,
citée à la pag. 170.

Η ΒΟΥΛΗ
ΝΕΙΚΙΑΝ ΕΡΜΕΙΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΑ
ΑΡΕΤΗΣ ΧΑΡΙΝ

Le Senat honore Nicias fils d'Hertrias, qui a eu l'Office de Roi dans les jeux publics, à cause de sa vertu.

Nicias de Megare qui avoit inventé l'art des Foullons dont Pline fait mention, étoit apparemment plus ancien que celui-ci, quoi que j'en aye dit à la pag. 170. où il faut corriger ainsi, dont un de ce nom fut le premier.

A l'Isthme de Corinthe, citée p. 172.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π. ΔΙΚΙΝΙΟΣ ΠΥΛΙΜ ΠΡΕΙΣ ΚΟΣ ΙΟΥΟΥΕΝ-
ΓΙΑΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΤΑΣ ΚΑΤΑ-
ΔΥΣΕΙΣ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ ΕΠΙ-
ΤΑ ΙΣΘΜΙΑ ΠΑΡΑΓΕΝΟΜΕΝΟΙΣ ΑΘΛΗΤΑ-
ΙΣ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛ-
ΛΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙΣ ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΝ ΑΓΙΟΤΗΡΙΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΕΙ-
ΣΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΤΩΝ ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ
ΒΩΜΟΥΣ ΣΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΩ
ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝΚΡΙΤΗΡΙΟΥΣ ΟΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥ
ΗΛΙΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΥΤΩ ΑΤΑΛ-
ΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟΛΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΕΡΙ-
ΒΟΛΟΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΝΑΠΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ
ΑΥΤΗ

ΑΥΤΗ ΝΑΟΥΣ ΔΗΜΗΤΡΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΑΓΑΛΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΟΙΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΝΑΟΥΣ ΕΥΕΤΗΡΙΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΛΑΟΥΤΑΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΑΝΑΒΑΣΕΙΣ ΚΑΙ ΤΑ ΑΝΑΛΗΜΜΑΤΑ ΥΠΟ ΣΕΙΣΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟΣ ΔΙΑΛΕΛΥΜΕΝΑ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ ΤΗΝ ΣΤΟΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟ ΣΤΑΔΙΩ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΚΕΚΑΜΑΡΩΜΕΝΟΙΣ ΟΙΚΟΙΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΥΠΕΡ ΑΓΟΡΑΝΟΜΙΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Je l'ai presque expliquée à la pag. 172. Ce qui est de plus marqué, sont les appartenances & les ornemens des Temples que ledit Licinius Priscus avoit fait bâtir, & même un Portique proche du Stadium.

A C O R I N T H E,

Prise chez Mouffellem, Naib ou Lieutenant du Cadi, citée à la pag. 179.

L. HERMIDIUS CELSVS ET L. RVTILIVS...
 AVGVSTI ET L. HERMIDIUS MAXIMVS ET L. HERMIDIUS...
 AEDEM ET STATVAM APOLLINIS AVGVSTI ET TABERNAS DECEN.

INSCRIPTION

citée à la pag. 189.

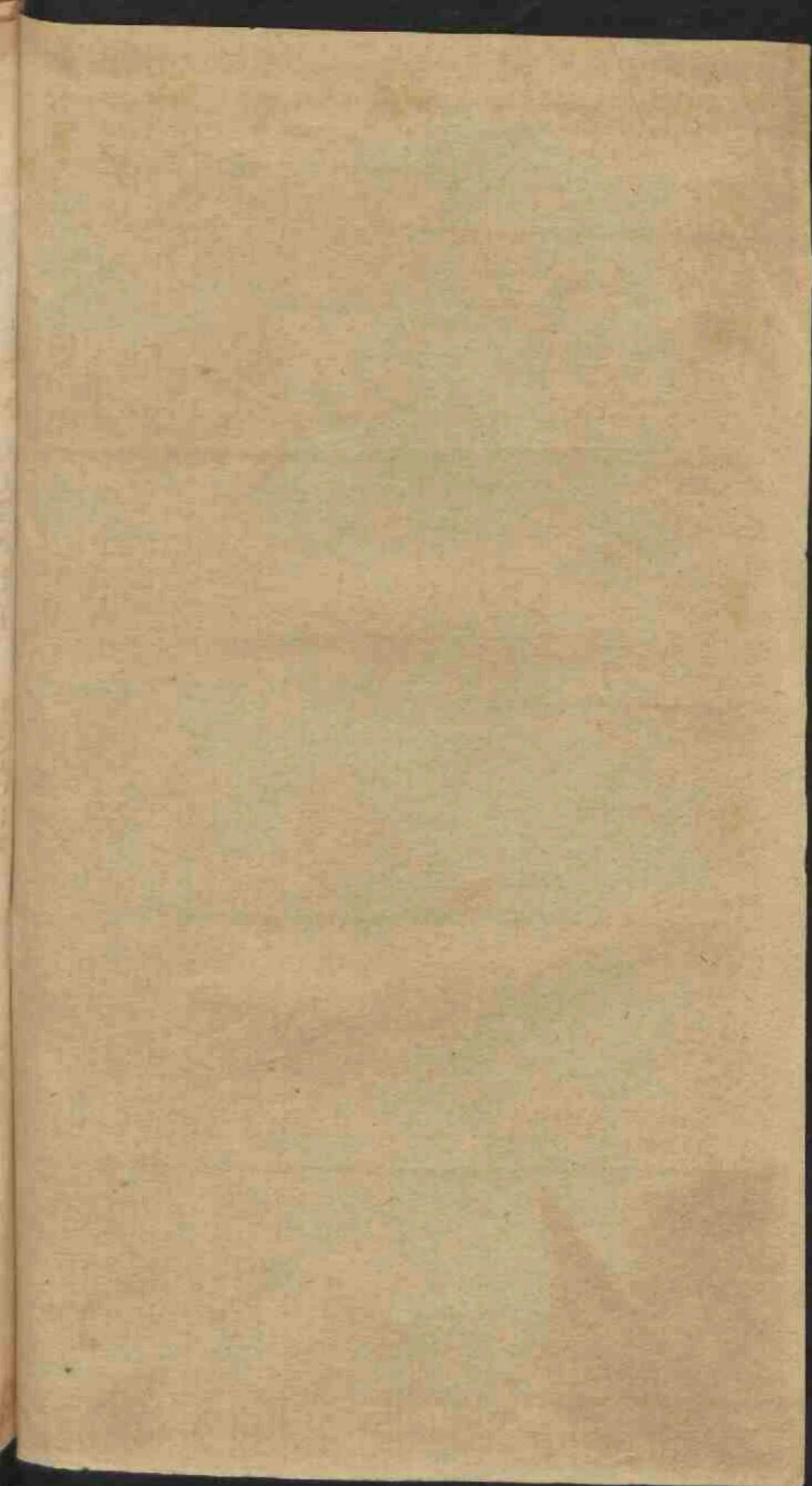
+ ANNO AB INCARNATIONE DN̄I
NR̄I IH̄V̄ XP̄I MILLE CCLXXIII.
MĒS MAIO HOC OPVS FEC. IG-
CHOARI NOBIL. VIR DN̄VS NICO-
LAUS MILIANI BAIVL. NIGROPON-
TIS ET EIVS CONSILIARII DNI
MAHEL DE ANDRO ET PETRUS
NAVAIARIO IN HONORĒ DEI ET
BEATI MARCI EV̄AG.

C'est-à-dire, L'an de l'Incarnation de Nô-
tre Seigneur Jesus-Christ 1273. au mois de
May, Noble sieur Nicolas Miliani Baile de
Negrepont, & ses Conseillers les sieurs Mi-
chel de Andro & Pierre Navaier ont fait com-
mencer cet ouvrage à l'honneur de Dieu & de
Saint Marc l'Evangeliste.

A Neobori à 4. milles d'Erimocastri,
citée à la pag. 203.

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΥ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙΡΟΙΚΟΝ.,
ΡΜΑ... ΟΜΕΝΟΝ ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΟΤΟ-
ΓΕΝΩΝ ΑΡ... ΤΟΝ ΚΑΙ ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΕΥ-
ΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ

Fin des Inscriptions du Tome II.



1695828

